



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

PL RESEARCH LIBRARIES



433 06818599 4





Z 1  
Dug







**CONFÉRENCES**  
**ECCLESIASTIQUES**  
**OU**  
**DISSERTATIONS**  
**SUR**

**LES AUTEURS, LES CONCILES,**  
**ET LA DISCIPLINE**  
**DES PREMIERS SIECLES DE L'EGLISE.**

*Par feu M. l'Abbé DUGUET*

**TOME SECOND.**



**A PAVIE**

*De l'Imprimerie du R. I. Monastere*  
*de S. Sauveur*  
*Aux dépens de Balthassar Comino.*

---

**MDCCLXXXIX.**

*Avec Approbation.*



THE  
JOURNAL OF THE  
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

Volume 10, Part 1, 1880

Published by the Royal Society

London: Printed by the Royal Society, 1, BEDFORD SQUARE, W.C.

1880

Price 10s. 6d.

By Order of the Council

NEUVIEME DISSERTATION.

*Sur la fuite dans le tems de la  
persecution.*

**L'**UNE des plus dangereuses erreurs que l'Eglise ait eu à combattre , a été celle des Gnostiques et des Valentinieniens qui , étant les plus corrompus de tous les heretiques , s'efforcèrent aussi de corrompre la morale chretienne dans le point le plus important et le plus essentiel , en attaquant le martyre , et en essayant de tromper ceux d'entre les fideles que la crainte des supplices , l'amour de la vie , et leur peu de foi avoient disposés à écouter leurs raisons . C'étoient , comme le dit Tertullien , des scorpions , qui pendant l'ardeur de la persecution et pendant que l'Eglise étoit en feu , repandoient plus subtilement leur poison . Car les plus mauvaises raisons pouvoient à des gens effrayés et alarmés , ou par les menaces , ou par la vue des supplices , ou même par l'essai des tourmens , paroître des demonstrations . Il étoit facile de profiter de l'entrée que la peur donnoit à ces sortes de maîtres dans l'esprit et dans le coeur de ceux qui cherchoient , ou des pretextes , ou des vraisemblances pour apostasier sans scrupule , et pour calmer l'agitation et les remords de leur conscience : *Cum fides aestuat* , dit cet Auteur dans le premier Chapitre du Livre qu'il a fait contre eux ,

4. **IX. dissertation sur la fuite**  
*eux (a), et Ecclesia exurit de figura rubi, tunc Gnostici erumpunt, tunc Valentiniani proserpunt, tunc omnes martyriorum refragatores obulliant, . . . cum aditus animae formido laxavit.*

Il est vrai que pour écouter ces maîtres d'erreurs, il ne falloit point écouter l'Evangile; et qu'il falloit être déjà à demi apostat et infidèle, pour se laisser toucher par des discours qui étoient si directement opposés aux commandemens du Fils de Dieu. Mais c'est une étrange épreuve que celle de la persecution, et les artifices des Gnostiques étoient d'ailleurs assez adroitement déguisés (b): *Nec simplicitas ista, disoient-ils, sed vanitas, imo dementia pro Deo mori; et, Quis me salvum faciat, si is occidet, qui salvum facere debet? Semel Christus pro nobis obiit, semel occisus est ne occideremur. Si vicem repetit, num et ille salutem de mea nece expectat? An Deus hominum sanguinem flagitat, maxime si taurorum et hircorum recusat? Certe poenitentiam peccatoris mavult, quam mortem.*

Ce fut pour empêcher le progrès de cette secte empoisonnée que Tertullien composa contre elle un Traité qu'il appella, *Remede contre les scorpions*, SCORPIACUM, où il établit la doctrine de l'Eglise; mais avec tant de moderation et tant de sagesse, qu'il paroît bien qu'il étoit encore alors du nombre  
des

---

(a) Tertull. Scorp. cap. 1.

(b) Ibid.

*dans le tems de la persecution.* §  
des Catholiques, et qu'il n'étoit pas encore  
entré dans les sentimens passionnés des Mon-  
tanistes, qu'il défendit depuis. Nous allons  
exposer leurs maximes faussés et outrées sur  
la fuite dans le tems de la persecution : nous  
y opposerons ensuite les maximes solides et  
sages des premiers Peres de l'Eglise.

### §. I.

#### *Maximes fausses et outrées de Ter- tullien sur la fuite dans le tems de la persecution.*

On commence à voir des traces du chan-  
gement de Tertullien par rapport à ce point ,  
dans le Livre qu'il fit pour justifier l'action  
d'un soldat qui avoit refusé de mettre sur sa  
tête une couronne militaire. Ce Livre a pour  
titre , *de corona militis* ; et il est nécessaire  
de dire un mot de cette histoire pour rendre  
ce que je dois dire plus intelligible .

Septime Severe , et Antonin Caracalla  
son fils , après la guerre des Perses , où les  
armes Romaines avoient eu beaucoup de suc-  
cès , firent payer une montre à toutes les  
troupes . Il falloit dans cette solennité que  
les soldats fussent couronnés , et qu'ils pas-  
sassent ainsi devant le Tribun , qui avoit le  
soin de leur distribuer les largesses des  
Empereurs . Tous les soldats chrétiens , qui  
étoient en grand nombre dans l'armée , pri-  
rent cette couronne et la mirent sur leur  
tête . Il ne s'en trouva qu'un seul qui refusa  
de s'en couronner , et qui se contenta de la  
tenir à la main . Cette singularité fut d'abord

6      *IX. dissertation sur la fuite*

remarquée , et le Tribun voulut en savoir la raison . Le soldat lui dit qu' il étoit Chretien , et qu' en cette qualité il ne pouvoit mettre sur sa tête une couronne . Cette declaration fut suivie de la degradation et de la prison ; et les Chretiens qui jouissoient alors d' une profonde paix , commencerent à trembler pour eux-mêmes , jugeant bien que cette indiscretion auroit de grandes suites . Ils blâmerent ouvertement cette conduite particuliere ; et ils parloient de celui qui l' avoit tenue , comme d' un inconsideré : *Ut de abrupto* , dit Tertullien (a) , *et praecipiti , et mori cupido , qui de habitu interrogatus nomini negotium fecerit ; solus scilicet fortis , inter tot fratres commilitones solus Christianus* .

Tertullien qui aimoit les choses extrêmes et excessives , ne manqua pas de soutenir celle-ci . Il prétendit que la condescendance des autres étoit une mollesse indigne des Chretiens . Comme il étoit déjà infatué de son Paraclet Montaniste , il saisit cette occasion pour reprocher aux Catholiques qu' ils refusoient le martyre , et que cette lâcheté étoit une punition et une suite naturelle du refus qu' ils avoient fait du nouvel Esprit ; qu' ils songeoient déjà à s' enfuir , n' ayant retenu de tout l' Evangile que l' endroit où il est permis de fuir la persecution ; et qu' en cela ils étoient fort semblables à leurs Pasteurs , dont on pouvoit dire qu' ils avoient le courage du lion pendant la paix , et la timidité du serf pendant la persecution . *Plane superest* , dit-

---

(a) Tertull. lib. de coron. militis , c. 2.



dans le tems de la persecution. 7  
dit-il (a), *ut etiam martyria recusare meditentur, qui prophetias eiusdem spiritus sancti respuerunt. Mussitant denique tam bonam et longam sibi pacem periclitari; nec dubito quosdam... sarcinas expedire, fugae accingi de civitate in civitatem. Nullam enim aliam Evangelii memoriam curant. Novi et pastores eorum, in pace leones, in praelio cervos.*

C'est ainsi qu'il traitoit les Evêques catholiques; et c'est ainsi qu'il railloit la sage precaution des fideles, qui se preparoient à la fuite de peur d'être exposés à des tourmens qui surpassent leurs forces. Mais il l'avoit autrefois estimée, lorsqu'écrivant pour animer les fideles à la patience, il leur representoit qu'elle devoit être la vertu universelle des Chrétiens; que sans elle non seulement la chair étoit foible, mais que l'esprit étoit sans force; et qu'au contraire l'esprit avec elle étoit assez puissant pour soutenir la foiblesse du corps, et dans les supplices les plus cruels, et dans les longs travaux d'une suite penible et incommode: *Quod de virtute animi venit, dit-il (b), in carne perficitur. Carnis patientia in persecutione praeliatur. Si fuga urgeat, adversus incommoda fugae caro militat.*

Mais depuis le schisme il entra dans des sentimens tout opposés. Il s'efforça de prouver, selon les principes de sa secte, à un nommé Fabius qui l'avoit consulté sur ce sujet, qu'on ne pouvoit se mettre à couvert de la persecution par la fuite, et que c'étoit  
un

---

(a) Ibid.

(b) De patientia, c. 13.

8      *IX. dissertation sur la fuite*

un crime égal de s'enfuir ou d'apostasier : Sa plus forte raison , et celle qu'il fait le plus valoir , est que la persecution est bien plus l'ouvrage de Dieu que celui des hommes , et que les Princes infideles ne sont que les ministres et les executeurs des desseins de la providence ; que Dieu se sert de cette épreuve pour discerner la paille d'avec le grain , pour decouvrir la fermeté des uns et la foiblesse des autres , et pour montrer dans un grand nombre de Chretiens qui paroissent égaux , quelle difference met entre eux la vertu . *Judicium est persecutio* , dit-il (a) , *per quam quis aut probatus , aut reprobatus judicatur . . . . Haec palea illa quae et nunc Dominicam aream purgat , Ecclesiam scilicet , confusum acervum fidelium eventilans , et discernens frumentum martyrum et paleas negatorum . Haec enim scalae quas somniat Jacob , aliis ascensum in superiora , aliis descensum ad inferiora demonstrantes .*

Il ajoute que l'Eglise n'est jamais plus fervente que dans ces tems de trouble et de tempête ; qu'elle est alors plus exacte dans les jeûnes , plus appliquée à la priere , plus detachée des biens et de l'amour du siecle , plus attentive à ses devoirs , plus vigilante , plus fidele , plus empressée : *Non enim vacatur nisi timori et spei* ; que ce renouvellement de zele et de ferveur , ne peut être l'effet de la jalousie et de la fureur du Demon , et qu'il est au contraire une suite de la protection de Dieu et de sa bonté pour  
† E.

---

(a) De fuga in persecut. c. 1.

dans le tems de la persectution. 9

l'Eglise : *Adeo et ex hoc ipso ostenditur nobis , non posse Diabolo deputari eam quae meliores efficit Dei servos .*

Ce principe peut être vrai ; mais il est impossible d'en tirer la consequence que pretend Tertullien . Car il est certain que tous les maux qui nous arrivent , entrent dans l'ordre et dans les desseins de Dieu ; que la malice des hommes sert à sa bonté ; que sa main conduit celle des impies ; et que nous devons être plus attentifs dans nos peines à sa juste volonté qui les permet, qu'à l'injustice de ceux qui nous les font souffrir . Mais cela n'empêche point que nous ne demandions à Dieu d'en être delivrés, lui-même ayant bien voulu dans l'oraison la plus sainte et la plus chretienne qu'il nous ait laissée , nous apprendre à lui demander d'être delivrés de la tentation et du mal . Et quelle plus forte tentation , que celle d'une persecution cruelle , selon la remarque de Tertullien même (a) ? *Quae autem major tentatio , quam persecutio ?* Notre priere seroit ou injuste ou inutile , si nous ne pouvions nous servir des moyens et des ouvertures que la providence nous offre , pour sortir du danger . Car pourquoi demander d'être delivrés , si on refuse les moyens par lesquels on peut l'être ? Et pourquoi attendre des miracles , lorsqu'on a des voies communes , simples , et naturelles ?

Il faudroit , selon le raisonnement de Tertullien , que dans une tempête le pilote et les

---

(a) Ibid. c. 2.

10 *IX. dissertation sur la fuite*

les matelots ne fissent aucun effort pour conserver le vaisseau : car l'agitation de la mer et l'impetuosité des vents ont leur principale cause dans la providence de Dieu ; et jamais on ne fût si gens de bien , que dans le danger du naufrage . Il faudroit qu' après que le vaisseau s' est brisé , on ne s' empressât point pour se saisir de quelque planche , et qu' on ne fit aucun effort pour se sauver à la nage ; car ce n' est pas par hazard que le vaisseau s' est brisé . Dieu l' a ainsi ordonné : il faut se noyer par obéissance . Enfin il faudroit qu' un malade ne prit jamais de remedes , qu' on ne s' opposât jamais aux ravages que fait la peste , qu' on n' éteignît jamais le feu dans une incendie , qu' on ne secourût jamais les miserables et que les miserables eux-mêmes ne voulussent jamais être secourus ; parce que tout est réglé par l' ordre de Dieu ; parce que dans tous ces états on est plus touché , plus humble , plus soumis , plus intimidé . Voilà pour la consequence de Tertullien .

Mais son principe même n' est pas exactement vrai dans l' usage qu' il en fait : car ce n' est point la persecution qui produit tous les biens dont il parle . La superstition , la cruauté , et l' injustice des Princes infideles ne peuvent que detruire le bien , que condamner le bien , que s' opposer au bien ; et les Chretiens abandonnés à leur foiblesse , à leur crainte , à leur inconstance , à leurs passions , ne peuvent qu' être emportés et brisés par un tourbillon si violent et si rapide , sans une assistance miraculeuse de Dieu . Voilà quel seroit l' effet naturel de la persecution .

Mais

*dans le tems de la persécution.* 11

Mais comme la puissance et la bonté de Dieu sont infinies, il fait servir au bien de l'Eglise ce qui en devoit être la ruine : comme il fit servir au salut des hommes la haine du Demon et la perfidie d'un disciple apostat. *Sicut enim mali homines male utuntur creaturis bonis*, dit admirablement S. Augustin (a), *sic creator bonus bene utitur hominibus malis . . . . Quid Diabolo nequius ? Et de illius nequitia quanta bona fecit Deus ? Non funderetur pro salute nostra sanguis Redemptoris , nisi per nequitiam desertoris . . . . Usus est ergo male Diabolus suo vase ; usus est ambobus Dominus bene*. Ainsi l'effet naturel de la persécution, c'est d'allarmer et d'abattre les fideles. C'est par un miracle qu'elle sert. Les veritables Chretiens qui ne peuvent conserver la foi que par l'humilité, savent que ce miracle n'est du à personne, que la retraite et la fuite sont les moyens communs, et que la persécution est un mal qu'il faut éviter, jusqu'à ce que celui qui en peut tirer sa gloire nous y engage par la nécessité.

La Theologie de Tertullien étoit bien differente. De ce que Dieu permet la persécution, qui est un veritable mal, et qu'il en tire un bien, mais par miracle, il conclut que la persécution est un bien, et par conséquent qu'on ne doit pas l'éviter. Et il ajoute cette autre reflexion, qu'aussi bien il ne serviroit de rien de l'éviter, n'y ayant point de solitude qui soit éloignée des yeux  
et

---

(a) Serm. 301, n. 4.



12 IX. dissertation sur la fuite

et des mains de Dieu, et sa puissance étant assez grande pour ramener les fugitifs. *Igitur*, dit-il (a), *qui putant fugiendum, aut malum exprobrant Deo, si persecutionem uti malum fugiant: bonum enim nemo devitat; aut fortiores se Deo existimant, qui putant se evadere posse*. Mais ce raisonnement n'est pas plus juste dans l'une que dans l'autre de ses parties. Car les passions des hommes qui excitent la persecution, et le danger de perdre la foi au milieu des supplices, ne sont point un bien qu'on doive aimer, quoiqu'on doive aimer celui qui est assez puissant et assez sage pour en tirer sa gloire, et qu'on ne doive fuir que pour conserver son amour.

On ne pretend pas en se mettant à couvert de la persecution, se mettre à couvert de la vue de Dieu: au contraire on se jette dans son sein; on quitte tout pour lui. On ne fuit les hommes que parce qu'ils sont ses ennemis, et parce qu'ils veulent faire renoncer à son service ceux qui vivent avec eux. C'est pour se mettre entre les mains de sa providence, bien loin d'en vouloir sortir, qu'on évite la persecution; étant bien certain que Dieu ne veut pas encore nous y engager, puisqu'il nous ouvre un chemin pour nous en fuir, et qu'il est toujours le maître pour nous rappeler quand il lui plaira. C'est ainsi que les Catholiques repondoient à Tertullien comme il nous l'apprend lui même (b): *Sed quod meum est, fugio, ne peream, si negotium vero, illius est, si voluerit, etiam fugietur*

(a) De fuga, c. 4.

(b) Ibid. c. 5.

*dans le tems de la persecution.* 13.  
*tem me reducere in medium.* Et assurément  
cette reponse est très-satisfaisante.

Tertullien s'en moque cependant, et il  
pretend en faire voir le peu de solidité par  
ce raisonnement. Ou bien, dit-il, vous fuyez  
parce que vous êtes assuré que vous n'aurez  
pas la force de mourir pour la foi, ou parce  
que vous en doutez. Si vous en êtes assuré,  
c'est vainement que vous fuyez. Vous êtes  
deja un apostat aux yeux de Dieu; car vous  
avez dans le coeur cette disposition de foi-  
blesse et de lâcheté qui fait les apostats; et  
la certitude où vous êtes que vous renonce-  
riez le Fils de Dieu si on vous faisoit souffrir  
les supplices des Martyrs, vous a déjà dégradé  
du nombre des Chrétiens. *Si enim certus,  
jam negasti; quia praesumendo te negaturum,  
id despopondisti de quo praesumsisti; et vane  
jam fugis ne neges, qui si negaturus es, jam  
negasti.* Mais si vous ne faites que douter,  
pourquoi l'esperance ne vous fait-elle pas  
demeurer, comme la crainte vous fait fuir?  
Et pourquoi donnez-vous plus à votre peur  
qu'à votre confiance? *Si vero incertus es,  
cur non ex aequalitate incerti metus inter  
utrumque eventum, etiam confiteri te posse  
praesumis; et saluum magis fieri quo mi-  
nus fugias, sicut negaturum te praesumis ut  
fugias.*

C'est faute de connoître le coeur de  
l'homme et de savoir la Religion, que Ter-  
tullien raisonne de la sorte. Il y a des tenta-  
tions qui nous agitent peu, qui nous appli-  
quent peu, comme celles qui arrivent à des  
gens séparés du monde, et qui sont hors des  
occasions. Une grace commune peut les vain-

14 *IX. dissertation sur la fuite*

ere. Elles ne touchent pas si fortement l'ame, qu'elles lui ôtent sa liberté et son repos. Mais il y en a d'autres qui sont plus grandes, plus vives, plus violentes; telles que sont celles du grand monde, qui sont soutenues par des objets sensibles, qui tirent l'ame comme hors d'elle-même, qui la touchent dans une infinité d'endroits sensibles, qui la tiennent toute appliquée, qui l'agitent avec force quoique agreablement, et qui soulèvent contre elle toutes ses passions. Une vertu commune en est bientôt abbatue: peut-être même qu'une vertu heroïque n'y résisteroit pas long-tems. Et c'est pour cela que le Fils de Dieu, qui connoissoit parfaitement la proportion de ses dons avec notre foiblesse, et le rapport des choses exterieures avec notre coeur, nous a conseillé en plusieurs endroits de l'Evangile de travailler à notre salut dans le silence et la retraite.

Il faut être visionnaire, comme Tertulien, pour aller faire ce raisonnement à un homme de bien qui s'est retiré: Ou vous êtes persuadé que votre pieté seroit en danger au milieu de la Cour, ou bien vous ne faites que le craindre. Si vous en êtes assuré, dès maintenant vous êtes tout ce que vous seriez dans l'occasion; et si ce n'est qu'une apprehension, pourquoi ne rentrez-vous pas dans le monde par un sentiment de confiance, comme vous vous en êtes séparé par precaution? Un malade qui connoît sa foiblesse est, selon cette belle philosophie, un imaginatif, parce qu'il s'abstient de faire de grands excès qui épuiseroient le peu de force qu'il a; car il a beau se precautionner. Il est tel  
main-

*dans le tems de la persecution.* 13  
 maintenant qu'il seroit s'il avoit fait un violent exercice; et selon la verité il est mort, parce que cet exercice l'auroit tué: ce n'est plus qu'en apparence qu'il est vivant. Qu'on juge après cela de la justesse du raisonnement de Tertullien, pour détourner de la fuite dans la persecution.

Il ne traite pas plus solidement un autre point qui a beaucoup de rapport à celui-là: c'est de savoir si on peut se racheter de la persecution par quelque somme d'argent. Tertullien soutient qu'on ne le peut, par la même raison qu'on ne doit pas fuir la persecution. *Persecutionem*, dit-il (a), *quam constat non esse fugiendam, proinde nec redimendam. . Sicut fuga, ajoute-t-il, redemptio gratuita est, ita redemptio nummaria fuga est. Certe et hujus timiditatis consilium est. Quod times redimis; ergo fugis. Pedibus stetisti, cucurristi nummis. Hoc ipsum quod stetisti ex redemptione, fugisti.* Il avoit déjà dit plus haut que Rutilius, un très-saint Martyr, ne fut tourmenté aussi cruellement qu'il le fût, que parce qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit pu pour éviter la persecution (b): *Rutilius sanctissimus martyr, cum toties fugisset persecutionem de loco in locum, etiam periculum, ut putabat, nummis redemisset, post totam securitatem quam sibi prospexerat, ex inopinato apprehensus et praesidi oblatus, tormentis dissipatus, credo pro fugae castigatione; dehinc ignibus da-*  
 B 2 tus,

---

(a) De fuga, c. 12.

(b) Ibid. c. 5.

16 IX. dissertation sur la fuite  
*tus, passionem quam vitarat misericordiae  
Dei retulit.*

Mais, selon sa coutume, Tertullien joint aux faux raisonnemens les insultes et les railleries. Après avoir congratulé les pauvres, de n'avoir rien qui puisse être confisqué par les persecuteurs que leur vie (a), *Felices itaque pauperes, quia illorum est, inquit, regnum caelorum, qui animam solam in confiscato habent*; il dit que le riche, qui leur abandonne ses biens pour se tirer de leurs mains, profane le sang du Fils de Dieu qui l'a racheté: *Mercedem ejus tam magno comparatam, praetiosissimo scilicet sanguine, commaculat*; qu'il ressemble à Simon le Magicien, qui voulut acheter le saint Esprit à prix d'argent: *Non aliter et Simon facere tentavit, cum pecuniam Apostolis obtulit pro Spiritu Christi*: qu'enfin, contre la défense du Sauveur du monde, il sert les richesses plutôt qu'à Dieu: *Si non possumus servire Deo et Mammonae, possumus a Deo redimi et a Mammona? Quis enim magis serviet Mammonae, quam quem Mammona redimit?*

Ces raisons, soutenues de quelques autres aussi fausses et d'expressions aussi outrées, ont fait illusion à plusieurs habiles gens, qui ont cru qu'il n'étoit pas effectivement permis de se racheter de la persecution, et qui ont confondu ceux qui le faisoient avec les Libellatiques dont S. Cyprien parle souvent, et qu'il comprend sous le nom de *Tombés*,

LAPSI,

---

(a) Ibid. c. 12.



dans le tems de la persecution. 17

L A P S I . Mais ils se sont certainement trompés ; car les Libellatiques n'étoient pas criminels précisément pour avoir donné de l'argent , ou même pour avoir reçu des billets de sureté , qui portassent une simple défense de les inquiéter ; mais ce qui faisoit leur crime , c'est que les billets qu'ils achetoient , portoient qu'ils avoient sacrifié ou obéi aux Edits , quoique cela fût faux , et que ces billets se lisoient publiquement . C'est ce qui est clairement exprimé dans la Lettre du Clergé de Rome à S. Cyprien (a) : *Sententiam nostram dilucida expositione protulimus , et adversus eos qui seipsos infideles illicita nefariorum libellorum professione prodiderant . . sed etiam adversus illos qui acta fecissent , licet praesentes cum fierent non adfuissent , cum praesentiam suam utique , ut sic scriberentur , mandando fecissent . Non est enim immunis a scelere , qui ut fieret imperavit ; nec est alienus a crimine , cujus consensu , licet non a se admissum crimen , tamen publice legitur .* S. Cyprien lui-même ne s'explique pas moins clairement (b) . *Nec sibi , quo minus agant poenitentiam blandiantur ,* dit-il , *qui , etsi , nefandis sacrificiis manus non contaminaverunt , libellis tamen conscientiam polluerunt . Et illa professio denegantis , contestatio est Christiani quod fuerat abnuentis . Fecisse se dixit , quidquid alius faciendo commisit .* Voyez encore les Epîtres LII. et

B 3

LXVIII.

---

(a) Inter Cyp. Epist. 31. pag. 42.

(b) S. Cyp. Tract. de lapsis , pag. 190.

18 IX. dissertation sur la fuite  
LXVIII. de ce Saint. C'en est assez sur ce  
sujet.

J'en dirai encore moins sur un autre reproche que Tertullien fait aux Eglises, de contribuer en commun à racheter leur repos en payant une espèce de tribut aux persécuteurs. *Parum denique est*, dit-il (a), *unus aut alius ita eruitur: massaliter totæ Ecclesiae tributum sibi irrogaverunt*. Je lui opposerai que cet excellent raisonnement de S. Ambroise (b): *Qui est tam durus, immitis, ferreus, cui displiceat quod non redimitur a morte, femina ab impunitibus barbarorum, quæ graviores mori sunt; adolescentulæ, vel pueruli, vel infantes ab idolorum contagiis, quibus mori metu inquinabantur? . . . Aurum Ecclesie habet, non ut servet; sed ut eroget et subveniat in necessitatibus. . . Ecce aurum utilitatis, ecce aurum Christi, quod a morte liberat, ecce aurum quo redimitur pudicitia, servat castitas. Nemo potest dicere: Cur pauper vivit? Nemo potest queri, quia captivi demum sunt*. Revenons à la fuite dans la persécution, et écoutons sur cela les maximes de nos premiers Pères.

## §. II.

(a) De fuga, c. 13.

(b) S. Ambrosii lib. 2. de off. c. 28. n. 136. 137. 138.

§. I I.

*Maximes solides et sages des premiers Peres  
sur la fuite dans la persecution.*

Nous commencerons par S. Cyprien ; et ce témoin de la doctrine de l'Eglise sur la fuite dans la persecution suffiroit seul pour nous en instruire , tant il en parle avec lumiere et avec exactitude . Il reconnoit dans le Traité de ceux qui étoient tombés dans l'idolatrie durant la persecution , que ce n'étoit pas tant les supplices qui avoient abbatu un si grand nombre de fideles , que l'attachement qu'ils avoient eu et à leurs biens et à leur famille qui les avoient empêchés de s'enfuir , et de porter dans la solitude le thresor precieux de la foi , qu'ils n'étoient pas assez forts pour conserver dans la persecution . *Nec est , prohi dolor !* dit ce Pere (a) , *justa aliqua et gravis causa , quae tantum facinus excuset . Relinquenda erat patria , et patrimonii facienda jactura . Cui enim nascenti atque morienti non relinquenda quandoque patria , et patrimonii sui facienda jactura est ?*

Au lieu de conclure , comme fait Tertullien , que quiconque s'enfuit , apprehendant de renoncer , l'a deja fait , il dit au contraire que ceux qui ne s'enfuient pas , quoiqu'ils se defient un peu de leurs forces , sont apostats en cela même qu'ils demeurent (b) :  
*Qui*

---

(a) S. Cyp. Traët. de lapsis , pag. 184. (b) Ibid.

*Qui eum non secederet cecidit , negaturus remansit .* Après quoi il ajoute ces paroles si dignes de son zèle , et si propres à confondre la plupart de ceux qui ne sont aujourd' hui dans l' Eglise que parce que Dieu lui a rendu la paix , quoiqu' ils ne se soient pas avisés une seule fois de lui en rendre grâces (a) : *Dissimulanda , fratres dilectissimi , veritas non est , nec vulneris nostri materia et causa reticenda . Decepit multos patrimonii sui amor cæcus ; nec ad recedendum parati aut expediti esse potuerunt , quos facultates suæ velut compedes ligaverunt . Illa fuerunt remanentibus vincula , illæ catenæ , quibus et virtus retardata est , et fides pressa , et mens vincta , et anima præclusa , ut serpenti terram secundum Dei sententiam devoranti præda et cibus ferent , qui terrestribus inhaerent .*

Il fait ensuite cette sage réflexion ; que c' étoit pour cela que le Fils de Dieu avoit tant de fois donné ce conseil aux hommes , de vendre tout et de quitter tout ; que ce conseil devenoit un précepte dans la persécution ; que la mort alors ou la fuite le rendoient nécessaire ; et que si les riches s' en étoient souvenus , ils n' auroient eu qu' un ennemi extérieur à combattre , au lieu qu' ils en avoient eu un second plus caché et plus dangereux , dans l' amour de leurs richesses (b) : *Expugnatorem domesticum non haberent . Esset in caelo cor , et animus , et sensus , si thesaurus esset in caelo .*

On

---

(a) Ibid.

(b) Ibid.

*dans le tems de la persecution.* 21

On voit par ce seul endroit de S. Cyprien, que la fuite même étoit l'effet d'un très-grand courage. Car le soin de la famille, la tendresse pour une femme, l'amour pour des enfans qui devenoient orphelins du vivant de leur pere, l'attachement à un bien justement acquis, à ses amis, à sa patrie; tout cela devoit être sacrifié. Et je ne sai si ce sacrifice n'étoit pas plus cher et plus sensible, que celui de la vie. Car parmi ces choses qu'il faut sacrifier, il y en avoit plusieurs qui sont ordinairement plus cheres que la vie même. Mais ce n'étoit-là que le commencement: les incommodités de la fuite, la pauvreté, les dangers, les travaux, et souvent une cruelle mort, étoient encore plus terribles que la fuite même.

Comme le repos où nous sommes ne nous permet pas de nous imaginer ces choses assez fortement, il n'est pas inutile d'apprendre ces circonstances des temoins de ce tems là. S. Denys Evêque d'Alexandrie, dans une Lettre écrite à Fabien Evêque d'Antioche, où il lui fait la peinture de la persecution de son Eglise sous l'empire de Decius, parle ainsi en general des differentes fortunes de ceux qui s'étoient enfuis (a): *Jam quid opus est commemorare multitudinem eorum qui in montibus ac per solitudinem oberrantes, fame et siti, frigore ac morbis, et latronum aut bestiarum incursu oppressi interiire? Ex quibus hi qui superfuerunt incolumes, testes sunt electionis illorum atque victoriae.*

On

---

(a) Apud Euseb. lib. 6. hist. c. 42.

22 IX. dissertation sur la fuite.

On ne peut entendre ce recit, sans se souvenir de ce que dit S. Paul dans l'Épître aux Hebreux, des anciens justes (a) : *Circue-  
runt in melotis, in pellibus caprinis, egen-  
tes, angustati, afflicti, quibus dignus non  
erat mundus; in solitudinibus errantes, in  
montibus et speluncis, et in cavernis terrae.*  
Mais il est à propos d'écouter ce que S.  
Denys a encore à nous dire : *Unicum duntaxa  
facinus, ad declarandam rei veritatem hic  
adjiciam, dit-il. Chaeremon erat quidam  
grandaevus, Nili urbis Episcopus. Hic una-  
cum conjuge in Arabicum montem fuga dela-  
tus, non ulterius reversus est; et fratres  
quavis accurate omnia perscrutati, nec ipso  
posthac, nec ipsorum cadavera reperire potue-  
runt.* Des preuves si illustres de la foi de nos  
peres et de la grace de Jesus-Christ sont bien  
precieuses.

S. Cyprien nous apprend aussi quels  
étoient les dangers de la fuite; et il ne fait  
nulle difficulté de mettre au rang des Martyrs  
ceux qui meurent dans la solitude ou dans le  
voyage qu'ils ont entrepris pour éviter la per-  
secution (b) : *Si fugientem in solitudinem ac  
montibus latro oppresserit, fera invaserit,  
fames, aut sitis, aut frigus affligerit, vel  
per maria praecipiti navigatione properantem  
tempestas ac procella submerserit, spectat  
militem suum Christus ubicumque pugnans,  
et persecutionis causa pro nominis sui honore  
morienti praemium reddit, quod daturum sit*  
in

(a) Heb. XI. 37. 38.

(b) S. Cyp. Epist. 56. pag. 94.

dans le tems de la persécution.  
resurrectione promisit. Quelle d  
tre le langage de l'Eglise dans ses  
celui des schismatiques dans Te  
uelle bonté! Quel moderation! Q  
esse! Et au contraire quelle dureté  
exès! Quelle extravagance!

Mais rien n'est plus consolant  
de le même Saint ajoute (a) : *Nec m  
artyrii gloria, non publice et inter  
risse; cum pereundi causa sit bropt  
um perire. Sufficit ad testim  
ti testis ille qui probat Martyres et*  
y a en effet moins d'éclat da  
pece de martyr, mais peut-être q  
moins de danger. C'est un sacrifice  
putation, les égards, l'amour de la lo  
ont point de part; et un Martyr qui  
ans le silence et dans le secret, imiti  
itement ce que S. Augustin dit de la du  
tion interieure de S. Pierre (b) : *Numqua  
trates mei, Petrus pro sua gloria morieba  
tur, aut seipsum prædicabat? Alius morie  
batur ut alius honoraretur; alius eccidebatur  
ut alius coleretur. Et on peut bien dire que  
a constance d'un homme, qui souffre sans  
emoins et sans espérance de vivre après sa  
mort dans la mémoire des hommes, vivent  
une charité héroïque : *Namquid hoc faceret,  
in flagrantia caritatis, de conscientia veri  
tis?**

Mais parce que l'amour que les Chré  
tiens avoient pour Jesus-Christ dans l'Eucha  
ristie

---

(a) Ibid.

(b) S. Aug. Serm. 318. n. 2.

24      *LX. dissertation sur la fuite.*

ristie et pour son Eglise, pouvoient en empêcher quelques-uns de s'enfoncer dans le desert, de peur de se separer de l'assemblée des fideles, et de rompre en quelque maniere la sainte unité du troupeau ; S. Cyprien leur represente que le troupeau n'est dispersé que lorsqu'il quitte le veritable Pasteur et qu'il perd la foi ; qu'on est uni à l'assemblée des fideles, quand on est uni à l'esprit de l'Eglise ; et qu'en un sens on ne peut jamais être sans temple et sans autel, lorsqu'on tient lieu par sa justice et par sa charité de l'un et de l'autre à Dieu même (a : *Ubi cumque in illis diebus unusquisque fratrum fuerit a grege interim necessitate temporis corpore non spiritu separatus, non moveatur ad fugae illius horrorem, nec recedens e latens deserti loci solitudine terreatur. Solus non est, cui Christus in fuga comes est Solus non est qui templum Dei servans, ubi cumque fuerit, sine Deo non est.* On n'a jamais rien dit de plus beau, et rien n'est plus fort pour combattre Tertullien, ni plus propre à nous faire concevoir ce que c'étoit que fuir la persecution, puisqu'il falloit exhorter les fideles avec des termes si pressans, et que les plus saints étoient persuadés que c'étoit fuir une sorte de persecution pour une autre, S. Denys (b) ayant heureusement appelé la fuite de la persecution *persecutionem fugae*, la persecution de la fuite.

On

---

(a) S. Cyp. Epist. 56. pag. 91.

(b) Apud Euseb. lib. 7. n. 11.



*dans le tems de la persecution.* 25

On ne peut douter que la fuite ne fût nécessaire aux Chrétiens qui apprehendoient être vaincus par les supplices; qu'elle ne fût très-pénible; et qu'elle ne pût passer elle-même pour une espèce de martyre très-glorieux devant Dieu, quoique moins éclatant et moins illustre aux yeux des hommes.

A l'égard des plus forts mêmes, il n'est pas difficile de prouver qu'elle leur étoit aussi nécessaire. Car la force chrétienne consiste dans l'humilité, dans la prudence, dans la précaution, dans la défiance de ses propres forces, dans une connoissance parfaite de sa faiblesse, et dans l'usage humble et fidèle des moyens les plus communs; sans attendre des secours extraordinaires, dont on sait que Dieu est le maître, et dont on est convaincu qu'on est indigne. Cette disposition fait la véritable force, et S. Jérôme la représente admirablement dans son Ecrit contre l'hérétique Vigilance (a): *Fateor imbecillitatem meam. Nolo spe pugnare victoriae, ne perdam aliquando victoriam. Si figero, gladium devitavi: si stetero, aut vincendum mihi est, aut cadendum. Quid autem necesse est certa dimittere, et incerta sectari? Aut scuto, aut pedibus mors vitanda est.* Et S. Augustin ajoute, qu'un homme qui est dans une disposition contraire, non seulement sera vaincu dans le combat, mais qu'il l'est déjà même avant le combat, et que l'esprit est déjà infidèle avant que le corps ait cédé

*Vol. II.*

C

aux

---

(a) Adv. Vigil. tom. 4. part. 2. pag. 288.

aux supplices (a): *Qui praesumit de viribus suis, antequam pugnet ipse prosternitur* l'apostasie et l'orgueil étant la même chose et le commencement de l'un étant le commencement de l'autre, selon l'Ecriture.

C'étoit aussi une action de religion de respect pour les ordres de Dieu que fuir le martyre, jusqu'à ce que sa providence eût comme forcé par une nécessité invincible la retenue et l'humilité des Saints, et qu'il leur eût fait connoître sa volonté: car l'honneur de mourir pour la vérité, ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. C'est un don, et aussi libre que celui de foi: *Vobis datum est*, disoit S. Paul (b), *per Christum, non solum ut in eum credatis, sed ut etiam pro illo patiamini*.

Les plus saints avoient qu'il ne falloir pas imiter l'ardeur et l'empressement de Pierre, qui ne parla jamais si hardiment qu'il ne se vît bientôt justifier leur conduite par la sienne; et qui jugeant de sa tentation par sa charité présente, ne savoit pas que l'une pouvoit augmenter et l'autre s'éteindre, *putabat se posse quod se venturum sentiebat*, dit S. Augustin (c); qu'il falloir imiter au contraire le Fils Dieu, qui attend avec patience l'heure de sa mort qui l'avoit

(a) S. Aug. Serm. 153. n. 11.

(b) Philipp. I. 29.

(c) De grat. & lib. arb. c. 17. n. 33.

la mort avant que son tems fût arri-  
en l'acceptant quand il fut venu ; qui  
sa toujours, quand il ne vit que la  
et la haine de ses ennemis, et qui ne  
fit que quand le commandement de  
re la lui eût rendue précieuse et neces-

Cyprien étoit si convaincu de ce prin-  
qu'il l'a repeté en plus d'un endroit .  
dans le Livre de la mortalité pour con-  
ceux qui mouroient de la peste, et qui  
it fâchés de finir leur vie par un genre  
ort si triste et si funeste, s'étant pre-  
depuis long-tems au martyre (a) : *Pa-*  
*ad confessionem fueram, et ad tole-*  
*m passionis toto me corde et plena*  
*e devoveram; martyrio meo privor,*  
*morte praevenior*; il leur repond que  
ne ne peut parler ainsi, que le mar-  
ist un don de Dieu parfaitement libre,  
l'accorde quand il veut (b) : *Non est*  
*potestate, sed in Dei dignatione mar-*  
*tyr; nec potes te dicere perdidisse, quod*  
*an merearis accipere.* Et dans l'excel-

28 IX. dissertation sur la fuite

stre étoit un nommé Maxime, il les prie de se souvenir de lui dans le tems de leur victoire et de leur triomphe; mais il leur apprend en même tems, que l'un et l'autre doivent venir de Dieu : *Licet sit hoc totum*, dit-il (a), *Dominicae promissionis et muneris; licetque tribuatur ex alto, nec capiatur nisi ejus imperio.*

Mais rien n'est plus beau que ce que dit sur ce sujet ce grand homme dans le *Traité de lapsis*. Car pour justifier la fuite de ceux qui avoient mieux aimé quitter tout, que d'exposer leur foi à l'épreuve des supplices, il prétend que cette conduite n'est pas seulement sage et prudente, mais qu'elle est la plus sûre, la plus respectueuse et la plus sainte, parce qu'il n'appartient point aux hommes de marquer à Dieu le tems du martyre, et que ne pouvant connoître sa volonté que par la nécessité, tant que cette nécessité ne paroît pas invincible, il faut éviter un danger dont on sait très-certainement qu'on ne peut être délivré que par un secours qui est incertain *Dominus in persecutione secedere et fugere mandavit*, dit-il (b); *atque ut id fieret docuit et fecit. Nam cum corona de Dei dignatione descendat, nec possit accipi nisi fuerit hora sumendi, quisquis in Christo manens, interim cedit, non fidem negat, sed tempus expectat. Qui autem, cum non secederet, cecidit, negaturus remansit.*

C'est

---

(a) Idem, de exhortat. martyrii pag. 352.

(b) S. Cyp. *Traité de lapsis*, pag. 184.

dans le tems de la persécution. 29

C'est pour cela que dans la Lettre écrite aux Confesseurs de Carthage sur la mort du martyr Mappalicus, il les exhorte à souffrir braveusement, mais lorsque le signal du combat aura été donné (a) : *Si vos acies voverit, si certaminis vestri dies venerit, litate fortiter, dimicete constanter*. Les rôles suivantes sont trop belles pour les résumer : *Scientes vos sub oculis praesentis imini dimicare, . . . qui non sic est, ut vos suos tantum spectet, sed et ipse luctatur in nobis, ipse concreditur, ipse in certamine agonis nostri et coronat pariter, et coronatur*. Outre qu'elles sont remplies d'une excellente doctrine, elles nous apprennent le motif de la crainte des saints Martyrs, le motif de leur confiance. Car comme ils savoient qu'ils ne pouvoient rien sans Jésus-Christ, qui devoit se servir d'eux, (comme ceux qui combattent contre les bêtes se servent d'hommes de paille, et de foin, derrière lesquels ils se cachent) pour vaincre encore une fois la mort et le prince de la mort, selon l'expression de S. Cyprien (b), *qui pro nobis mortem semel vicit, semper incit in nobis* ; ils attendoient son heure et ses momens. C'étoit son affaire plutôt que la leur ; c'étoit plus à lui à combattre qu'à eux ; c'étoit à lui à choisir le lieu et le tems du combat ; et ils n'eussent osé entrer dans l'arène sans lui. Mais quand une fois ils s'y voyoient engagés par son ordre, ils ne pensoient plus à leur foiblesse. Ils se souve-

C 3 . . . . .noient

(a) Epist. 2.

(b) Ibid.

39 IX. dissertation sur la fuite.

noient seulement de ce que dit S. Paul, qu' il peut tout avec la force du Tout-puissant ; ils pratiquoient cet excellent avis de S. Augustin (a) ; *Non debemus pigri remanere, non debemus superbi cadere*, en se défendant de la timidité comme ils s' étoient défendu de la presumption.

Une raison qui devoit encore porter même les plus parfaits à fuir la persecutio est que le martyre demandoit une char heroique ; et que non seulement il y avoit danger à croire qu' ils en étoient arrivés , mais qu' ils ne pouvoient même discerner s' ils étoient dans la justice . Ils étoient donc leurs obligés de se mettre dans leur coin au-dessous de tout le monde ; et c' étoit une disposition bien contraire à ce sentiment s' ils eussent cru être arrivés au degré le plus éminent et le plus sublime de la vertu chrétienne .

Nous ne pouvons mieux apprendre de S. Augustin, quelle grace et quelle char il falloit pour souffrir le martyre . Il en parle divinement dans le Livre de la correction de la grace . Pour faire voir combien il doit être puissante dans cet état de foiblesse où nous sommes , et combien elle doit être plus forte que celle qui portoit Adam à fauter le bien dans l' état d' innocence , il parle en ces termes (b) : *Major libertas est necessaria adversus tot et tantas tentationes ; . . . cum omnibus amoribus , terroribus , erroribus*

sui

(a) Enarr. in Ps. 120. n. 14.

(b) S. Aug. lib. de corr. & grat. c. 32. n. 35.

dans le tems de la persecution. 31  
*suis vincatur hic mundus: hoc sanctorum  
 martyria docuerunt. Adam offense Dieu ,  
 quoique Dieu l'eût intimidé par des menaces  
 terribles , quoiqu' il eût le bonheur et devant  
 ses yeux et entre ses mains: quelle difference  
 entre lui et les Martyrs? Isti autem, non  
 dico, terrente mundo, sed scæviente ne sta-  
 rent, steterunt in fide . . . Unde hoc, nisi  
 donante illo, a quo misericordiam consecuti  
 sunt ut fideles essent, a quo acceperunt spiri-  
 tum, non timoris quo persequentibus cederent,  
 sed virtutis et caritatis et continentiae, quo  
 cuncta minantia, cuncta invitantia, cuncta  
 cruciantia superarent.*

Il exprime la même chose en des termes  
 encore plus heureux dans le Livre de la  
 grace et du libre arbitre (a): *Quando Mar-  
 tyres magna illa mandata fecerunt, magna  
 utique voluntate, hoc est, magna caritate  
 fecerunt.* Ce qui est encore mieux expliqué  
 dans le Livre des moeurs de l'Eglise, où ce  
 Pere avoue que le mepris de la vie et le  
 desir de la mort sont des suites d'une vertu  
 qui n'est pas commune, mais qui n'est pas  
 aussi du premier ordre: mais que la douleur,  
 lorsqu'elle est cruelle et qu'elle est longue,  
 agite l'homme si fortement, et en occupe si  
 universellement toute la capacité et toute l'é-  
 tendue, que c'est un miracle dans l'ordre  
 même de la grace, où les miracles sont com-  
 me naturels, qu'on resiste long-tems, quoi-  
 que la charité parfaite, telle que celle des  
 Mar-

---

(a) S. Aug lib. de grat. & lib. arb. c. 17. n. 33.

Martyrs, puisse la surmonter (a) : *Cum se amore tota in Deum (animam) converterit, mortem non modo contemnet, verum etiam desiderabit. Sed restat cum dolore magna confictio. Nihil est tamen tam durum atque ferreum, quod non amoris igne vincatur. Quo enim se anima rapiet in Deum, super omnem carnificiam libera et admiranda volitabit pennis pulcherrimis et integerrimis, quibus ad Dei amplexum amor castus innititur.*

Je reviens à S. Cyprien, qui étant si voisin du martyre, et écrivant à des Martyrs, mérite d'autant plus d'être écouté. Voici ce qu'il nous dit de leur charité et de la disposition de leur cœur dans sa Lettre à Moÿse et aux autres Confesseurs de Rome (b) : *Qui nunc in vobis animus, quam sublime, quam capax pectus, ubi talia et tanta voluntur, ubi nonnisi Dei praecepta et Christi praemia cogitantur? Voluntas est illis tantum Dei.* Tout cela est grand, tout cela est extraordinaire; mais c'étoit la grandeur même de ces choses, qui devoient porter les plus fermes et les plus courageux à éviter des tentations si terribles et si fortes, qu'il falloit pour en sortir, avoir dans un corps sensible et mortel, l'indifférence et l'insensibilité des Anges. Ils devoient long-tems se préparer dans la solitude à un combat si hasardeux en demandant à Dieu qu'il augmentât leur charité, et qu'il soutînt leur volonté encore foible.:

(a) Lib. de mor. Eccles. c. 22. n. 49. 47.

(b) S. Cyp. Epist. 15. pag. 26.



*dans le tems de la persecution.* 31  
bible : *Ut tantum velimus , quantum sufficit  
ut volendo faciamus* , comme parle S. Au-  
gustin (a) .

Cette conduite et cette sage precaution étoient encore plus nécessaires , lorsque les persecuteurs desesperés de ce que la mort des chretiens ne serroit qu'à donner la naissance à beaucoup d'autres , et de ce que les fideles regardoient le martyre plutôt comme un honneur et comme un triomphe que comme un supplice , ils se resolurent à faire durer les supplices , et à retarder la mort ; afin qu' on ne pût esperer ni la gloire du martyre , ni le repos de l'autre vie . Certainement ce fut alors que les plus intrepides durent être ébranlés , et que les plus genereux voyant qu' il ne s' agissoit plus du corps mais de l'ame , et que le Demon vouloit usurper ce que le Fils de Dieu s' étoit réservé , en s' efforçant de tuer l'ame aussi bien que le corps , durent penser à la fuite et à la retraite .

S. Cyprien fait une peinture horrible des tourmens auxquels ces Martyrs étoient exposés de son tems . Il avoue que cette persecution n'étoit pas tant une épreuve , qu'un juste châtiment de ce que les Confesseurs tiroient vanité de leur confession , et de ce qu' ils avoient perdu l'humilité en confessant un Dieu humble . *Itaque* , dit-il (b) , *dum quosdam insolenter extollit confessionis suae tumida et inverecunda jactatio , tormenta vene-*

---

(a) S. Aug. lib. de grat. & lib. arb. c. 16. n. 31.

(b) Epist. 7. pag. 13.

venerunt, et tormenta sine fine tortoris, sine exitu damnationis, sine solatio mortis; tormenta quæ ad coronam non facile dimittant, sed tandèu torqueant quandèu dejiciant; nisi si aliquis divina dignatione subtractus inter ipsa cruciamenta profecerit, adeptus gloriam, non termino supplicii, sed velocitate moriendi. Haec patimur delicto et merito nostro.

S. Denys Evêque d'Alexandrie, qui vivoit dans le même tems, dit que l'Edit du Prince étoit si cruel, que les supplices étoient si violens et que la terreur étoit si grande, qu'il n'y avoit que les plus forts qui songeassent à s'enfuir, et que les autres couroient en foule aux Temples pour apostasier. *Gravissimus nobis minarum terror intentabatur*, dit-il (a) dans l'Epître à Fabius Evêque d'Antioche; *jamque aderat Edictum Imperatoris, illud ipsum fere quod a Domino nostro praedictum est, horrificum ac terribile exhibens; adeo ut ipsi etiam electi, si fieri posset, scandalum paterentur. Omnes certe mirum in modum exterriti sunt. Ac multi quidem ex illustrioribus præ metu statim occurrerunt. Caeteri autem partim . . . sequebantur, partim se in fugam dabant, partim comprehendebantur.* Nous verrons ailleurs quelle fut la fin de ceux qui furent pris.

Cette multitude prodigieuse de fideles renversés, et cette consternation generale, sont des preuves que les supplices étoient très-sensibles aux Martyrs; que Dieu ne faisoit pas

---

(a) Apud Euseb. lib. 6. c. 42.

ur; et qu'il n'y avoit dans la terreur  
es hommes admirables d'autre charme  
autre enchantement que celui de la  
vé: *Neque hoc facit stupor; sed amor,*  
voellement S. Bernard (a). *Submittitur*  
*sensus, non amittitur. Nec deest dolor,*  
*uperatur, sed contemnitur.* S. Augustin  
ribue aussi la constance des Martyrs,  
la forte crainte qu'ils avoient d'être  
rés éternellement de Dieu, et qu'ils  
lent amour qu'ils avoient pour lui; et il  
oit que ce conseil suffisoit pour affermir  
lus timides (b): *Exhorresce quod minas.*  
*Omnipotens, ama quod pallicatur.* *Omnipo-*  
*et vilesceit omnis mundus, sive promit-*  
*sive terrenis.*

Ainsi la tranquillité des Martyrs étoit  
blable à celle de S. Alexandre, dont il  
arié dans la Lettre des Martyrs de Lyon  
*Alexander quidam nec ingeruit unquam,*  
*vocem ullam protulit, sed interius mente*  
*collocata colloquebatur cum Deo;* ou à  
de Sainte Blandine, qui trouvoit sa con-  
ion dans sa charité et dans l'application  
con.

36      *IX. dissertation sur la fuite*  
 continue qu'elle avoit à Jesus-Christ (a)  
*In ipsa confessione vires atque animos re-*  
*sumebat. Eratque ei refectio et quies, sen-*  
*sumque omnem praesentis doloris adimeba*  
*prolatio horum verborum: Christiana sum*  
*et nihil mali apud nos geritur; ou à cell*  
 du Martyr Sanctus, qui, habitant dans le  
 plaies du Fils de Dieu, ne sentoit pas le  
 siennes; et qui étant plus occupé de la  
 pensée du Fils de Dieu que des blessures de  
 son corps, et lui étant plus étroitement un  
 qu'à sa chair, ne sentoit rien par un excès  
 de sentiment (b): *In quo Christus ipse per-*  
*petuens, magna miracula patrabat, adver-*  
*sarium funditus delens, et illustri exempl*  
*caeteris ostendens, nihil esse metuendum ubi*  
*caritas Patris adsit, nullum dolorem ubi*  
*gloria vertitur Christi.*

On peut juger par là combien forte et  
 combien puissante est la grace du Sauveur  
 puisqu'au milieu des supplices et dans les  
 douleurs les plus cruelles, elle conserve  
 l'ame dans une si grande égalité; et qui  
 sera le bonheur des justes dans l'autre vie  
 puisqu'au milieu des maux les plus insup-  
 portables il les a remplis de consolation  
 et de plaisir. *Quae gaudia erunt in virtutis*  
*regnantium, quando tanta sunt pro veritate*  
*morientium?* dit S. Augustin (c). *Quid er-*  
*cum corporis incorruptione fons vitae, quan-*  
*to ejus inter tormenta tam dulcis est?* Ce  
 qui a été exprimé très-élegamment par S. Be-  
 nard

(a) Ibid.

(b) Ibid.

(c) S. Aug. Serm. 275. n. 2.

dans le tems de la persecution. 37

(a) : *ard en ces termes (a) : Quid non temperabit  
la dulcedo, quae mortem quoque facit esse  
dulcissimam.*

Une autre raison qui devoit obliger, je ne dis pas les foibles et les timides, mais les plus constans et les plus hardis, à n'exposer pas leur foi aux supplices, et à la conserver par une sage retraite, est que la perseverance étoit aussi incertaine parmi les Martyrs que parmi le commun des fideles; que ce n'étoit pas un préjugé qu'on iroit jusqu'au bout, parce qu'on avoit été bien loin; et qu'on ne seroit point vaincu, parce qu'on ne l'avoit pas encore été. S. Denys d'Alexandrie nous apprend en effet que de ce petit nombre qui furent pris et qui ne purent s'enfuir, il y en eut plusieurs qui mollirent à la vue seulement des fers et de la prison; plusieurs qui ne purent souffrir long-tems la pesanteur des chaînes et les miseres du cachot; plusieurs qui ne soutinrent pas la vue du juge et l'appareil des supplices; plusieurs enfin qui ayant supporté les premiers tourmens, succomberent aux seconds (b) : *Nonnulli vero cum aliquandiu tormenta fortiter sustinuis-  
sent, ad reliqua, quae intentabantur sup-  
plicia, animos deposuerunt.* Cependant, selon toutes les conjectures humaines de la raison, ces personnes si avancées devoient perseverer. Mais les jugemens de Dieu sont bien differens des nôtres, et ses pensées sont bien au-dessus de celles des hommes.

Vol. II.

D

S.

---

(a) S. Bern. Serm. 2 de S. Andrea, n. 4.

(b) Apud Euseb. lib. 6, c. 41.

S. Cyprien fait parler ces pauvres deserteurs en des termes qui nous apprennent quelle force il avoit fallu avoir pour être même apostats de ce genre (a) : *Certare quidem fortiter volui, et sacramenti mei memor, devotionis ac fidei arma suscepi; sed me in congressione pugnantiem cruciamenta varia et supplicia longa vicerunt. Stetit mens stabilis et fides fortis, et cum torquentibus poenis immobilis diu anima luctata est. Sed cum durissimi judicis recrudescente saevitia jam fatigatum, nunc flagella scinderent, nunc contunderent fustes, nunc equuleus extenderet, nunc ungula effoderet, nunc flamma torreret; caro mea in colluctatione deseruit, infirmitas viscerum cessit, nec animus sed corpus in dolore defecit.* Qu' on doute après cela si la persévérance est gratuite; si c'est un don dependant de nos merites, ou de la bonté de Dieu qui est magnifique mais aussi très-libre dans ses dons. Car enfin que pouvons-nous faire pour l'obtenir, que ces malheureux n'eussent fait? Et pouvons-nous même nous vanter d'en avoir fait autant qu'eux (b)? *Deprecabantur illi, non lacrymarum miseratione, sed vulnerum; nec sola lamentabili voce, sed laceratione corporis et dolore. Manabat pro fletibus sanguis, et pro lacrymis cruor semiustulatis visceribus defluebat.*

Nous pouvons apprendre la même chose de Tertullien, qui dans le Livre de la pureté,  
pour

---

(a) S. Cyp. Tract. de lapsis, pag. 185.

(b) Ibid.

*dans le tems de la persécution*  
 pour prouver qu'on devoit être plu  
 recevoir ceux qui étoient tombés e  
 latricie que dans l'adultere, ou plu  
 devoit les exclurre également, fait e  
 lele (a): *Negationem quanta compela*  
*genia carnificis, et genera poenaru*  
*magis negavit, qui Christum vexatu*  
*delectatus amisit? Qui cum amitter*  
*an qui cum amitteret lusit? Et tamen*  
*cicatrices christiano praelio insculpta*  
*utique invidiosae apud Christum, quia*  
*se cupierunt, et sic quoque glorio*  
*non vincendo cesserunt, in quas au*  
*Diabolus ipse suspicatus.*

C'étoit donc une temerité inexcus  
 que de ne pas approuver ce qui étoit  
 rible aux plus fermes, en n'évitant  
 épreuve, dont il ne seroit de rien  
 part d'avoir soutenu pendant long-tems la  
 longueur et la cruauté; et c'étoit un conseil  
 de desespéré que celui que donnoit Tertul  
 lien, de s'offrir au danger d'apostasier, et  
 de mourir plutôt en renonçant le Fils de  
 Dieu, que de le confesser en fuyant (b).  
*Usque adeone mori miserum est? Moriatur*  
*quoquo modo aut victus, aut victor. Nam*  
*etsi negando ceciderit, cum tormentis tamen*  
*praeliatus. Malo miserandum, quam erubeg-*  
*scendum. Pulchrior est miles in praelio amiss-*  
*us, quam in fuga salvus.* A quoi il ajoute  
 cet autre raisonnement: *Times hominem,*  
*christiane, quem timeri oportet ab Angelis.*

D 2

Qui

(a) De pudic. cap. 11.

(b) De fuga, c. 10.

40 IX. dissertation sur la fuite

*Qui fugis Diabolum , depreciasti Christum qui in te est . Fugitivum cum Diabolo te reddidisti .*

Il faut opposer à ces excès d'une bile ardente et d'une imagination échauffée , ces sentimens modérés et équitables de S. Cyprien (a) : *Quisquis professus intra diem non est , Christianum se esse confessus est . Primus est victoriae titulus , Gentilium manibus apprehensum , Dominum confiteri . Secundus ad gloriam gradus est , cauta secessione subtractum Domino reservari . Illa publica , haec privata confessio est . Ille judicem seculi vincit ; hic contentus Deo iudice , conscientiam puram cordis integritate custodit . Illic fortitudo promptior , hic sollicitudo securior . Ille appropinquante hora sua jam maturus inventus est . Hic fortasse dilatus est qui , patrimonio derelicto , idcirco secessit quia non erat negaturus . Confiteretur utique , si fuisset et ipse detentus .*

Il ne faut pas omettre encore une raison qu'ajoute S. Clement d'Alexandrie , pour montrer que la fuite dans la persecution est non seulement juste et legitime , mais souvent même nécessaire et indispensable . Cette raison est tirée de l'obligation de ne point aigrir les infideles par sa presence : *Non suadet ( Christus ) fugere , dit-il (b) , tanquam malum sit pati persecutionem . . . . Vult nos nulli esse auctores , neque alicujus mali causa adjutores , nec nobis ipsis , nec ei qui perse-*  
qui-

(a) S. Cypr. Tract. de lapsis , pag. 182.

(b) Lib. 4. Strom. pag. 504.



dans le tems de la persecution. 41  
*quitor, nec ei qui interimit . . . Et ideo jussimus nihil retinere ex iis quae ad hanc vitam pertinent*. On ne peut s'empêcher de goûter le sel de la sagesse évangélique, dont ces paroles sont pleines.

Mais quoique toutes les maximes que nous venons d'exposer se soutiennent par leur propre solidité, et que l'autorité des saints Docteurs, de qui nous les avons empruntées, y ajoutent un grand poids; elles en acquièrent un nouveau par l'exemple des plus illustres Martyrs qui y ont conformé leur conduite. S. Polycarpe, dont la générosité et la fermeté étoient si extraordinaires, que les bourreaux voulant le clouer au poteau autour duquel étoit le bucher qui devoit le consumer, il leur répondit que sans cette précaution, celui qui lui donnoit la force de souffrir le feu, lui en donneroit aussi pour demeurer ferme sur le bucher: *Sinite me (a)*. *Qui enim mihi vires dat ad ignis supplicium fortiter sustinendum, idem dabit ut immotus rogo instam*: cet homme, dis-je, si généreux et si ferme—defera néanmoins aux instantes prières de ses amis qui le conjuroient de sortir de la ville, et de se retirer dans un lieu plus sûr et moins exposé (b). *Statuerat in urbe remanere. Verum obsecrantibus familiaribus, hortantibusque ut se inde subduceret, in eorum sententiam flexus, ad agrum quemdam civitati proximum secessit*. Là toute son occupation étoit de demander à Dieu la paix de

D 3

toutes

---

(a) Apud. Euseb. lib. 4. c. 15.

(b) Ibi d.

toutes les Eglises du monde (a) : *Vota precesque ad Deum faciens pro pace ac tranquillitate omnium, quae ubique terrarum sunt Ecclesiarum* ; et il avoit coutume de faire tous les jours une semblable priere : *Id enim ille antea semper factitare consueverat*. Et pourquoi demander avec tant d'instance la paix de l'Eglise ? Pourquoi demander d'être delivré de la persecution ? Pourquoi la regarder comme un mal qu'on doit fuir ? Sinon parce que n'étant pas dans nos propres forces de l'éviter, ni de la faire cesser, nous devons nous adresser à Dieu, qui peut seul en delivrer l'Eglise, en lui rendant la paix. Mais S. Polycarpe ne quitta pas seulement la ville pour éviter la persecution, il quitta même sa premiere retraite pour passer dans une autre (b) : *Cum omni studio ac diligentia incamberent qui eum pervestigabant, rursus fratrum affectu et caritate compulsus, ad aliam villam commigravit*. Voilà un exemple illustre de prudence et de sagesse : en voici un de temerité et de presumption.

Parmi ceux qui furent exposés aux bêtes en ce tems là, il y avoit un nommé Quintus, qui ayant eu jusqu'au moment de l'exécution beaucoup de fermeté, eut horreur de l'appareil du supplice (c) : *Cum feras et quae praeterea intentabantur tormenta vidisset, fracto animo expavit*, et les Saints qui sont les auteurs de l'excellente Lettre qui nous apprend tout cela, en rendoient, au rapport d'Eusebe, cette raison, qu'il s'étoit offert

lui

(a) Ibid.

(b) Ibid.

(c) Ibid.

dans le tems de la persecution. 49.  
 même aux persecuteurs avec une confiance  
 étoit moins fondée sur la puissance de la  
 ce, que sur ses propres forces : *Temeritate  
 idem ac levitate ductus, non cum pio ac  
 gioso metu, . . . ad tribunal prosiluerat*,  
 qu' il apprit par une chute si prompte et  
 pesante aux autres fideles ; à s'appuyer  
 n plus sur l'humilité chretienne, que sur  
 chaleur et l'émotion d'un sang agité :  
*nostro documentum omnibus præbuit, ne  
 recipiti audacia, sine ullo infirmitatis suae  
 pectu, hujusmodi periculis sese obigerent*.

C'étoit peut-être l'ardeur de la charité,  
 us que celle de l'âge, qui donnoit à  
 une Origene une si grande impatience pour  
 martyre. L'on ne lit jamais dans l'histoire,  
 une admiration et sans étonnement, l'extrê-  
 le envie qu' il avoit de tenir compagnie à  
 on pere Leonide dans son martyre, et l'ar-  
 fice dont se servit sa mere pour l'empêcher  
 e sortir, en lui cachant ses habits. On se  
 persuadera, si l'on fait reflexion qu' il  
 voit alors, quoique dans un âge encore  
 endre, une si grande sagesse et une si gran-  
 le maturité, que sachant bien que l'endroit  
 e plus sensible dans le coeur d'un pere étoit  
 celui qui regardoit sa famille, il écrivit à  
 Leonide qu' il prit garde sur tout à ne point  
 e laisser affoiblir par le souvenir de ses  
 enfans (a) : *Cave, mi pater, ne nostra causa  
 ententiam mutes*. Ce qui est certain, c'est  
 qu' il se menagea dans la suite, et qu' il évi-  
 ta, non seulement une fois, mais une infinité  
 de

---

(a) Apud Euseb. lib. 6. hist. c. 2.

#### 44. IX. dissertation sur la fuite

de fois et les supplices, et les persecuteurs car, quoique la crainte de la mort ne pût l'empêcher d'aller consoler les Martyrs dans la prison, de les soutenir, et de les animer dans le tems qu'on les devoit interroger, même lorsqu'ils étoient conduits au supplice de les aller embrasser et de leur donner le baiser de paix, il se retiroit néanmoins avec tant de promptitude et tant de bonheur, que les infideles, qui étoient ses ennemis mortels, ne purent jamais se saisir de sa personne. Tout cela est rapporté par Eusebe (a).

Mais rien n'est plus précis que ce qu'ajoute cet Historien, que les infideles assiégèrent souvent sa maison, et mirent des soldats à toutes les issues, mais qu'il leur échappa toujours; et qu'enfin la persecution s'échauffa si fort contre lui en particulier, qu'il fut contraint de changer presque tous les jours de logis, et qu'il n'y avoit plus dans Alexandrie de retraite pour lui (b): *Persecutionis autem furor tantopere adversus eum accendebatur in dies, ut tota Alexandrinorum civitas ulterius ipsum capere non posset; dum ex aliis quidem aedibus in alias migrat*: le grand nombre de ses disciples faisant presque aussitôt remarquer sa maison aux ennemis de la Religion, et l'éclat de sa vertu et de sa doctrine étant comme de concert avec eux pour le prendre: *Undique vero exagitatus fugatur, propter ingentem numerum eorum, quos ipse ad doctrinam divinae fidei pertrahebat*.

Avant

---

(a) Ibid. c. 3.

(b) Ibid.

*dans le tems de la persecution. 45*

Avant que de quitter Origene , il est à propos de faire deux remarques . La premiere , que cette assistance qu' il rendoit aux Martyrs , étoit alors d' une extrême necessité ; tout le monde s' étant sauvé par la fuite , ou se tenant caché dans le secret et dans le silence (a) : *Neque enim illis hactenus comes aderat , dum in vinculis essent* ; et qu' il ne pouvoit pas refuser ses soins et ses instructions aux Cathecumenes , et aux Gentils qui vouloient apprendre la Religion ; parce qu' ils étoient sans maitres et sans guides , par l' absence de ceux qui étoient chargés de les instruire (b) : *Cum nemo superesset , qui tradendis fidei nostrae rudimentis operam daret , omnibus ob persecutionis metum pulsus ac fugatis* . La seconde , que les plus forts et les plus indispensablement attachés au soin des fideles , avoient deserté ; et que ce que je viens de rapporter d' Origene est une preuve que tous avoient évité la persecution par la fuite : ce qui fait voir pourquoi il étoit obligé de s' exposer , et pourquoi après s' être exposé il se cachoit aussi - tôt .

S. Denys Evêque d' Alexandrie , l' un des plus illustres Confesseurs de son tems , deux fois exilé pour la foi , d' une pieté et d' une doctrine non commune , dans une espece d' apologie qu' il écrit pour soi même contre les calomnies d' un Evêque nommé Germain , dont nous ne savons que la qualité et le nom , prend Dieu à temoin qu' il ne se seroit jamais resolu à s' enfuir dans le tems de

---

(a) Ibid.

(b) Ibid.

de la persecution , sans son ordre , et sans les assurances qu'il avoit que c'étoit sa volonté (a) : *Ego vero coram Deo loquor . . . Nunquam mea sponte nec sine Dei nutu fugam inii* ; qu'il avoit attendu quatre jours dans sa maison ceux qui le cherchoient par ordre du Gouverneur ; mais que Dieu , qui avoit comme aveuglé ses ennemis pour les empêcher de voir sa maison , lui commanda après ce tems-là de se retirer ; qu'il lui ouvrit lui-même le chemin par une espede de miracle ; et que l'événement justifia que sa retraite étoit plus l'ouvrage de la providence que l'effet de sa timidité : *Post diem quartum , cum Deus mihi ut alio migrarem praecepisset , ac praeter opinionem omnium viam aperuisset , . . . egressi sumus . Atque id divinae providentiae opus fuisse , rerum eventus postea declaravit .*

Il arriva néanmoins quelque tems après que le lieu de sa retraite fut decouvert , et qu'il fut enlevé par des soldats , et conduit à une bourgade appelée *Taposiris* . C'est une circonstance importante , et qui nous apprendra quelque chose d'utile : c'est S. Denys lui-même qui en fait le recit. Il dit que dans le tems de son enlèvement , Timothée , l'un de ceux qui lui tenoient compagnie dans sa solitude , n'étoit pas avec lui ; qu'étant venu quelque tems après , et ayant su que son Evêque venoit d'être pris , il fut comme foudroyé de cette nouvelle ; et que s'en retournant avec un visage , où l'effroi , la surprise ,

---

(a) Apud. Euseb. lib. 6. c. 40.

qui emmenaient leur rascals. Ils ar-  
: au lieu où ils étoient, les attaque-  
es mirent en fuite; et glorieux de ce  
ccès, ils monterent à la chambre où  
nnier étoit couché.  
ur bruit, leur mine, et le tems de  
furent prendre à S. Denys cette troupe  
es voleurs. Sans s'émouvoir, il leur  
es habits qui étoient auprès du lit, et  
a de se retirer. Mais il connut bientôt  
: c'étoit. Alors entrant dans une très  
e douleur de ce qu'ils lui avoient ar-  
des mains l'honneur du martyr, il  
otesta qu'il ne se leveroit point pour  
re; et il leur demanda la grace ou de  
er là, ou de lui couper la tête (a):  
*atque obtestans ut abirent, nosque*  
*limitterent. Quod si de nobis bene*  
*vellent, orabam ut eos qui me abdu-*  
*satellites praevenirent, ipsique caput*  
*emerent.* Ces resistances ne firent qu'é-  
r davantage ces bonnes gens: ils le  
lever par force; et le saint Prélat se  
sur l'estomach et se tenant collé à  
ils l'enleverent par les nids et par

48 IX. dissertation sur la fuite

On voit par ce recit quelle étoit la disposition de ce grand Evêque pour le martyre ; mais on voit encore plus clairement celle où étoient tous les Saints à l'égard de la providence et de la volonté de Dieu sur eux. Car ils évitoient la persecution comme des hommes foibles , tant qu' il ne leur paroissoit point évident que Dieu voulût les y engager. Mais quand une fois ils avoient été pris , et qu' ils ne pouvoient plus douter que Dieu ne voulût tirer sa gloire de leurs souffrances , ils embrassoient cette occasion de lui temoigner leur fidelité et leur amour , non seulement avec soumission et avec patience , mais avec reconnoissance et avec ardeur .

S. Polycrpe en est un exemple encore plus sensible . Car après avoir changé deux fois de retraite ; comme nous avons dit , et voyant venir à lui dans la seconde ceux qui le cherchoient , il leur parla avec un visage ; non seulement tranquille , mais content et plein de joie . Pour les recompenser de la peine qu' ils avoient prise , il les fit mettre à table , leur fit bonne chere , et ne leur demanda qu' une heure de tems pour prier Dieu et pour l' Eglise et pour eux (a) : *At ille nihil cunctatus , continuo mensam hominibus apponi jubet , deinde eos ad copiosas epulas invitat .*

Et c' est-là le denouement d' une difficulté qui paroit assez embarrassante : pour-quoi les sentimens de la veritable pieté portant les plus saints à la defiance et à la retenue ,

---

(a) Apud. Euseb. lib. 4. c. 15.



*dans le tems de la persecution.* 49

tendue , il s'en est trouvé dont le zele étoit si impetueux et , si je l'ose dire , si bouillant , qu' ils ont été au devant de la mort . Car , si on y fait reflexion , tous ces Saints , dont la sainte et impatiente ferveur nous étonne , étoient déjà , non seulement dans la puissance des tenebres , comme le Fils de Dieu , mais ils étoient condamnés . Tel étoit S. Ignace ; tel étoit Gremanicus , dont il est parlé dans la Lettre des Martyrs de Smyrne , qui attira une bête farouche et la contraignit de le devorer (a) : *In se attraxisse bestiam dicitur* . Telle étoit Sainte Appollonie vierge d' Alexandrie , qui ayant eu l' alternative ou d' être brûlée , ou de prononcer des blasphèmes contre le Fils de Dieu , s' élança tout d' un coup dans le bucher préparé (b) : *At illa veniam deprecari paulisper visa , atque interim dimissa , celeriter in ignem insiliit , et conjagavit* . Tel enfin étoit Porphyre , qui se voyant un peu trop éloigné de la flamme qui l' environnoit , l' attira comme par une espece de suction (c) : *Ipsè hinc inde flammam ore attrahebat* .

S. Gregoire de Neocesarée , cet homme à qui les miracles étoient aussi ordinaires que les actions les plus naturelles , et dont la foi eût bien pu transporter les persecuteurs comme elle avoit transporté une montagne (d) : *Quæ fides si montem transferre potest , multo magis militem* , dit Tertullien : cet homme ,

*Vol. II.*

E

dis-je ,

---

(a) Ibid.

b dem , lib. 6. c. 41.

(c) Eusèb de Mart Palest. c. 11.

(d) De fuga , c. 14.

dis-je, si plein de foi conseilla cependant à son peuple de fuir la persécution. Il ne se contenta pas de l'y exhorter, mais il lui en donna lui même l'exemple (a): *Et ut maxime hominibus persuaderetur nullum afferre animae periculum si vel per fugam quis fidem conservaret, suo exemplo auctor secedendi fit, ipse ante alios secedendo periculi impetum devitans*. On environna la montagne sur laquelle il s'étoit retiré, et on envoya des Gardes pour le prendre. Mais lui et son Diacre se tinrent debout, les yeux et les mains élevés vers le ciel; et ils furent pris pour deux arbres un peu éloignés. Cependant celui qui les avoit decouverts, soutenoit qu'il les avoit vus, et étant monté ensuite lui seul, il les y trouva en priere, et se convertit, comme nous l'apprend S. Gregoire de Nysse dans la vie de ce grand Saint.

S. Cyprien se retira, comme tout le monde sait, et demeura long-tems caché. Le Clergé de Rome étant mal informé de ses raisons, et en ayant écrit au Clergé de Carthage en des termes un peu durs pour S. Cyprien, comme il paroît par la seconde Lettre entre les siennes; ce saint Evêque n'y voulut pas repondre, avant que de savoir si cette Lettre venoit effectivement de ceux à qui on l'attribuoit. Car elle n'étoit pas soussrite, l'adresse n'étoit pas marquée, le sens, le style, et même le papier, tout paroissoit suspect (b): *Nec quis scripserit, nec ad quos scriptum*

---

(a) S. Greg. Niss. in vita Greg. Neoc. tom. 3. pag. 569.

(b) S. Cyp. Epist. 3. pag. 8.

dans le tems de la persecution. 99  
*scriptum sit, significanter expressum est. E-*  
*in iisdem litteris, et scriptura, et sensus;*  
*chartae ipsae moverunt, dit S. Cyprien;*  
renvoya donc l'original a Rome (a) : *Eam-*  
*n ad vos Epistolam authenticam remis;*  
ayant appris que cette Lettre étoit veri-  
blement du Clergé de Rome, il y fit une  
ponse très charitable et très douce, où il  
qu'on a voulu les surprendre (b) : *Compe-*  
*fratres carissimi, minus simpliciter, et*  
*aus fideliter vobis renuntiari quae hic a*  
*bis et gesta sunt et geruntur.* Il rend  
suite raison de sa retraite en ces termes  
: *Sicut Domini mandata instruunt, . . .*  
*m me clamore, violento frequenter populis*  
*gitasset, non tam meam salutem, quam*  
*uictem fratrum publicam cogitans interim*  
*cessu, ne per inverecundam praesentiam no-*  
*am, seditio quae coeperat, plus provoca-*  
*tur; et il ajoute que sa fuite n'a pas été*  
*utile: Absens tamen corpore, nec spiritu,*  
*c actu, nec monitis meis defui.*

Le Diacre Pontius n'a pas manqué de  
stifier sur ce point ce grand Evêque, dans  
histoire qu'il nous a laissée de sa vie :  
*ultis scire, dit-il (d), secessum illum non*  
*isse formidinem? Ut nihil aliud excusem,*  
*se postmodum passus est; et plus noble-*  
*ent encore: Fuit fere formido illa, sed*  
*ista; formido quae Dominum timeret of-*  
*ndere; formido quae praeceptis Dei mallet*  
*sequi, quam sic coronari . . . Credidit se,*

E 2

nisi

(a) Ibid.

(c) Ibid.

(b) Idem Epist. 14. p. 23.

(d) P. cxxxix. n. 7. edit. Bal.

IX. dissertation sur la fuite

*nisi Domino latebra nunc iubenti paruisset  
etiam ipsa passione peccare.* C'est ce que  
la suite justifia: car S. Cyprien ayant été con-  
damné à la mort, il ne répondit à la lecture  
de sa Sentence que par des actions de gra-  
ces, et il fit donner vingt écus d'or à l'Exé-  
cuteur, comme nous l'apprenons non seule-  
ment du même Historien, mais encore des  
Actes très fideles de son martyre, et de S.  
Augustin.

S. Maxime Evêque de Nole, que les vers  
de S. Paulin ont rendu si celebre, étant déjà  
fort avancé en âge, et apprehendant que son  
corps usé et languissant n'affoiblit la vigueur  
de son esprit, se retira dans la solitude.

*Subita sed tempestate fugatus  
Non cedente fide, petit deserta loco-  
rum (a).*

Et S. Paulin peint les incommodités de  
cette solitude, en ces termes :

*. . . . Solis in montibus aeger  
Contentus fugisse manus, feraliaque ora  
Carnificum, diversa, et non leviora,  
ferebat  
Martyrium cruce, quam si ferro colla  
dedisset.*

S. Felix étoit alors en prison: mais Dieu  
l'en delivra par un miracle, tout semblable  
à celui qu'il fit autrefois pour delivrer S.  
Pierre ;

---

(a) Paulin. Natal. † S. Felicis.

*dans le tems de la persécution* 59.  
 irre ; et il lui commanda de chercher le  
 nt vieillard Maxime et d'en prendre soin ;  
 le trouva à demi mort de froid et de faim ;  
 l'ayant rechauffé et chargé sur ses épaules ,  
 le mit dans la maison d'une sainte veuve :  
 ors ce saint Evêque lui dit ces paroles si  
 cines de foi et d'humilité :

*... Fugi non lucis amore ,  
 Sed fragile hoc metuens infirmum cor-  
 poris . . .*

*Ipsa ut deficerem teste , aut ut pascerer  
 ipso .*

On croit ordinairement que S. Augustin  
 est un peu contraire à ce que nous venons  
 établir . Mais sa Lettre CCXXVIII. à Hono-  
 ré est écrite sur un sujet très différent ; et  
 on peut voir son sentiment dans le premier  
 livre contre un Evêque Donatiste , nommé  
 Audence , qui menaçoit de se brûler avec  
 tous les siens si on le pressoit ; et qui refu-  
 soit de s'enfuir , selon le conseil que lui en-  
 voyoit le Tribun Dulcitius , qui avoit la  
 commission de faire exécuter les ordres des  
 empereurs contre les Donatistes . Ce schisma-  
 que répondoit , que c'étoit aux mercenaires  
 de fuir ; et S. Augustin lui réplique (a) : *Mer-  
 cenarius , . . . viso lupo , non corpore sed  
 timore fugit , quando deserit timore justi-  
 am . . . . Corpore autem etiam boni illi  
 astores Apostoli in persecutione fugerunt ,*

E 3

nec . . .

---

(a) S. Aug. lib. 1. cont. Gaud. cap. 16. n. 17.

44 X. dissertation sur les contestations  
*nec ideo tamen oves Christi cura et animâ  
 reliquerunt. Et il ajoute (a) : Si tu pastor  
 esses , imperium Domini tui , qui serpos suos  
 fugere in persecutionibus juvat , obedienter  
 audisses , nec contra Dominum tuum argu-  
 mentareris . Et comme Gaudence disoit que  
 le conseil de fuir étoit un conseil tout hu-  
 main , S. Augustin repliche (b) : *Quid statis ?  
 Audite , et fugite . Christus hoc imperat , non  
 Tribunus .* Enfin ce schismatique alleguant  
 qu'il étoit impossible aux Donatistes de fuir ,  
 parce qu'on les tenoit serrés de tous côtés , S.  
 Augustin conclud ainsi : *Quia ergo ( Christus )  
 hoc promisit suis , quod vos non invenitis ,  
 profecto . . . ille mentitur , si vos ejus estis .  
 Sed quia ille non mentitur , vos ejus non  
 estis .* Rien n'est plus clair ni plus précis .*

---

## DIXIEME DISSERTATION.

*Sur les contestations au sujet de la fête de  
 Pâques .*

**L**ES contestations sur le tems de la fête  
 de Pâque partagerent les Eglises , et firent  
 un grand bruit vers la fin du H. siecle . Elles  
 ne purent être entièrement terminées par l'au-  
 torité du plus celebre et du plus auguste  
 Concile de l'Eglise . Il est donc important  
 d'examiner cette matiere avec quelque exac-  
 titude .

---

(a) Ibid. c. 17. n. 18.

(b) Ibid. c. 18. n. 19.

*touchant la fête de Pâque.* 45

**étude.** Mais pour le faire aussi avec ordre, je la diviserai. 1. Je ferai d'abord l'histoire de ces contestations, et je peserai les raisons des deux partis. 2. J'exposerai la conduite du Pape Victor à l'égard des Asiatiques, et le jugement qu'en portèrent les Peres de ce tems-là. 3. J'expliquerai le reglement du Concile de Nicée sur la fête de Pâque, et l'institution, et l'usage des Cycles. 4. Je parlerai de l'opposition et de l'opiniâtreté des Quartodecimans, et de leurs différentes espèces.

## §. I.

*Histoire des contestations au sujet de la fête de Pâque, et les raisons des deux partis.*

Nous apprenons d'une Lettre de S. Irénée au Pape Victor, que S. Polycarpe étant venu à Rome au tems d'Anicet qui étoit assis sur la chaire de S. Pierre depuis l'an 165. il y eût entre ces deux Saints une legere contestation sur quelques points de discipline, qu'il ne marque point, mais une contestation qui ne servit qu'à faire paroître leur charité et leur amour pour la paix : *Cum inter illos, dit S. Irénée (a), de quibusdam aliis rebus modica esset controversia, statim mutuo patris osculo se complexi sunt.* Il ajoute qu'ils eurent aussi quelque dispute sur le tems de la solennité de Pâque; et que

---

(a) Apud. Euseb. lib. 5. c. 24.

56 X. dissertation sur les contestations  
 que non-seulement ils furent très-éloignés  
 de rompre pour ce sujet, mais qu'ils en  
 disputèrent même avec une très-grande modé-  
 ration : *De hoc capite non magnopere inter  
 se contententes* ; qu'Anicet ne put persuader  
 Polycarpe, et que Polycarpe ne put persuader  
 Anicet ; qu'ils demeurèrent également fermes  
 dans leur sentiment et dans la charité ;  
 qu'Anicet ceda même par respect à S. Poly-  
 carpe l'honneur d'offrir le sacrifice, qui est  
 le modèle et la cause de l'unité et de la  
 charité des fideles : *Communicaverunt sibi in-  
 vicem ; et Anicetus in Ecclesia consecrandi  
 munus Polycarpo honoris causa concessit* ;  
 qu'ils se separèrent après cela dans une par-  
 faite intelligence ; et que les Eglises qui  
 étoient dans des usages différens, demeu-  
 rent les unes à l'égard des autres dans la  
 communion la plus sainte et la plus étroite :  
*Tam iis qui observabant, quam illis qui  
 minime observabant, pacem communionemque  
 totius Ecclesiae retinentibus*.

En cela le Pape Anicet ne fit que suivre  
 l'exemple de ses prédécesseurs. Car nous  
 apprenons du même S. Irenée, que les Papes  
 Pie, Hygin, Telesphore et Sixte avoient eu  
 les mêmes égards pour ceux qui étoient dans  
 une pratique contraire à celle de l'Eglise  
 Romaine ; non-seulement ne condamnant pas  
 la coutume de leurs Eglises particulières,  
 mais souffrant même sans chagrin qu'ils la  
 suivissent dans un pays étranger où elle étoit  
 nouvelle et défendue. Sur quoi on doit re-  
 marquer qu'il y avoit déjà long-tems que les  
 Eglises étoient dans des pratiques contraires  
 sur la fête de Pâque, et que les Evêques qui



conservèrent l'union et la paix avec les Evêques d'Asie, ne laissoient pas d'en défendre l'usage et la pratique aux fidèles qui leur étoient soumis (a) : *Neque ipsi unquam observarunt, neque his qui cum ipsis erant, id observarent permiserunt.*

Depuis ce tems jusqu'au Pontificat de Victor qui commença en 192. les choses furent dans un très-grand repos ; et on ne voit pas qu'il y ait eu dans l'Eglise de contestation sur ce point, si ce n'est en Lydie l'une des provinces d'Asie. Car Eusebe (b) nous apprend que *Marcus Servilius Paulus* en étoit Proconsul, et dans le tems qu'arriva le martyre de l'illustre *Sagaris* Evêque de Laodicee, cette Eglise fut agitée par une dispute sur la fête de Pâque, qui partagea les plus habiles, et qui donna occasion au Livre que le fameux Meliton composa sur cette matière. Il étoit apparemment pour ceux qui voulaient qu'on fit la Pâque le 14. Car Polycrate le compte comme étant de son parti ; et S. Clement d'Alexandrie, qui étoit très-certainement dans un sentiment contraire, ne composa son Livre de la Pâque, au rapport d'Eusebe (c), ou plutôt de S. Clement même, car cet Historien le tient de lui, que parce que Meliton en avoit fait un ; c'est-à-dire, qu'il écrivit pour lui répondre.

Mais vers la fin du II. siècle la question de la Pâque fut renouvelée avec beaucoup plus de chaleur et d'éclat. On ne sait point quelle

(a) *Ibid.*

(b) *Euseb. lib. 4. c. 26.*

(c) *Ibid.*

58 *X. dissertation sur les contestations*  
 quelle en fut l'occasion, et je ne crois pas  
 qu'on puisse deviner sur ce sujet; car la  
 chose a pu arriver en cent manieres. Ce  
 qu'il y a de certain est, que les Eglises  
 d'Asie prétendoient que la Tradition étoit  
 certainement pour ceux qui celebrent la  
 fête de Pâque le 14. jour de la Lune, et qui  
 rompoient le jeûne au même tems que les Juifs  
 devoient, selon la Loi, immoler l'Agneau,  
 et substituer au pain ordinaire le pain azyme,  
 sans avoir aucun égard au Dimanche (a).  
*Omnes per Asiam Ecclesiae, vetusta quadam*  
*traditione nixae*, dit Eusebe, *quartadecima*  
*luna Paschae festum diem celebrandum esse*  
*censebant, quo die praescriptum erat Judaeis*  
*ut Agnum immolarent.*

Ce n'étoit point une Tradition imaginaire,  
 que celle que defendoient ces Eglises; et S.  
 Irénée, quoiqu'il fût du sentiment qu'il fal-  
 loit attendre le Dimanche, dit néanmoins  
 que S. Polycarpe avoit reçu de S. Jean et de  
 quelques autres Apôtres, la coutume que les  
 Evêques d'Asie soutenoient; et que ce fut ce  
 qu'il répondit de plus fort et de plus précis  
 au Pape Anicet qui l'exhortoit à changer  
 (b): *Neque Anicetus Polycarpo persuadere*  
*unquam poterat ut observare desineret; quip-*  
*pe qui cum Joanne Domini nostri discipulo*  
*et cum reliquis Apostolis, quibuscum familia-*  
*riter vixerat, eum morem perpetuo observas-*  
*set.*

Polycrate

---

(a) Idem lib. 5. c. 23.

(b) Ibid. c. 24.

Polycrate Evêque d'Ephese dans sa Lettre au Pape Victor, où il paroît une simplicité et une fermeté dignes de ces premiers tems, assure la même chose; et c'est en parlant de S. Jean qu'il se sert de cette expression si particulière (a): *Qui sacerdos fuit et tantum nam gestavit; τὸ πῖραλον πρεσβυτερος*; ce qui paroît à quelques personnes renfermer un grand mystère, quoiqu'il n'y en ait pas plus en effet que dans les premières paroles, *qui sacerdos fuit*. Car et celles-ci et les suivantes marquent le sacerdoce de S. Jean, mais les premières plus simplement; et les autres métaphoriquement et d'une manière figurée; parce qu'elles font allusion au grand Prêtre des Juifs, et à la marque de son sacerdoce.

Polycrate joint à l'Apôtre S. Jean, qu'il assure être mort à Ephese, selon que tout le monde le sait, S. Philippe qu'il croit être, un des douze Apôtres; *Philippus unus e duodecim Apostolis*, quoiqu'il n'eût peut-être que l'un des sept Diacres; ce qu'il semble que Christopherson ait voulu corriger dans sa version. Mais l'original est contraire; car il dit que ce Philippe est mort à Hierapoli, aussi bien que deux de ses filles qui avoient vieilli dans la virginité, dont une troisième qui avoit le don de prophetie, étoit morte à Ephese. Tout cela convient, ce semble, uniquement à S. Philippe l'un des sept Diacres, dont il est parlé dans le XXI. Chapitre des Actes: *Venimus Caesaream, et intrantes domum Philippi Evangelistae, qui erat unus de*

(a) Ibid.

60 X. dissertation sur les contestations  
*de septem, mansimus apud eum. Huic autem  
 erant quatuor filiae virgines prophetantes.*

Polycrate parle ensuite de S. Polycarpe  
 Evêque de Smyrne et martyr, du Martyr  
 Thraseas Evêque d'Armenie, du Martyr Saga-  
 ris Evêque de Laodicée, du Bienheureux Pa-  
 pyrius, et de Meliton de Sardes, dont il dit  
 en particulier, qu'il étoit conduit en toutes  
 choses par l'Esprit de Dieu : ἐν ἁγίῳ πνεύ-  
 ματι πάντα πολιτευσάμενον, et il ajoute  
 que tous ces grands hommes ont fait la Pâ-  
 que le 14. qu'ils ont regardé ce point com-  
 me faisant partie de la Religion et de la foi  
 qu'ils en ont fait passer l'usage et l'obser-  
 vation dans la posterité; que leur exactitude  
 en cela doit être la règle de la sienne; et  
 que, puisqu'ils n'ont point osé changer cette  
 coutume, ce seroit une temerité que de  
 l'entreprendre (a) : *Hi omnes diem Paschae  
 quartadecima luna, juxta Evangelium, ob-  
 servarunt, nihil omnino variantes sed re-  
 gulam fidei constanter sequentes.*

Mais l'une des raisons qui faisoient la  
 plus d'impression sur l'esprit de ce bon Evê-  
 que, est qu'il touchoit presque lui-même au  
 tems de l'Apôtre S. Jean, parce qu'étant  
 déjà vieux, il avoit vu la plupart des Evê-  
 ques d'Ephese qui avoient succédé à cet  
 Apôtre, et qu'il y avoit même cela de par-  
 ticulier, qu'ils avoient tous été ses parens  
 et que l'Episcopat ayant toujours été depuis  
 ce tems-là dans sa famille, la tradition et la  
 doctrine de l'Eglise étoient venues jusqu'à  
 lui

---

(a) Ibid.

touchant la fête de Pâque . 61

lui par un canal domestique qui n'avoit point été interrompu ; pouvant dire avec encore plus de justice que les autres , que ce qu' il savoit il l'avoit appris de ses peres , et que ce qu' il defendoit en étoit l' heritage (a) . *Ego quoque omnium vestrum minimus Poly-crates , et traditione cognatorum meorum , quorum etiam nonnullos assectatus sum . Fuerunt etiam septem omnino ex cognatis meis Episcopi , quibus ego octavus accessi . Qui quidem omnes semper Paschae diem tunc celebrarunt , cum Judaeorum populus fermentum abjiceret .*

Certainement jamais tradition ne fut plus claire , plus circonstanciée , plus soutenue . Elle paroissoit même fondée sur l' Ecriture , *secundum Evangelium* . Car le Fils de Dieu appelle la Pâque des Juifs sa propre Pâque : *Desiderio* , dit-il (b) , *desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar* . Et S. Jean nous apprend que le Sauveur regardoit la Pâque , qu' il fit avec ses disciples , comme son passage de la terre à son Pere , et comme sa Pâque dans un sens très sublime (c) : *Sciens Jesus quia venit hora ejus , ut transeat ex hoc mundo ad Patrem* .

D' ailleurs comme la grande solennité de la Pâque des Juifs consistoit dans l' immolation de l' Agneau ; ainsi la Pâque des Chrétiens n' est autre que le mystere de la mort et du sacrifice du Sauveur le veritable Agneau , Et c' est pour cela que S. Paul ap-  
Vol. II. F pelle

---

(a) Ibid

(b) Luc XXII. 25.

(c) Joan. XIII. 1.

62 *X. dissertation sur les contestations*  
pelle son immolation notre Pâque (a), *Pascha nostrum immolatus est Christus* : ce qui avoit été autrefois excellemment figuré par la cérémonie de mettre sur chaque porte du sang de l'Agneau, et par le passage de l'Ange exterminateur ; car ce fut cette nuit que se fit la Pâque.

Ce fut aussi au jour de la Pentecôte des Juifs que le Saint Esprit descendit sur les Apôtres, *Cum compleretur dies Pentecostes*, dit S. Luc (b). En effet c'étoit le jour de la grande solennité ; et les Juifs de toutes les nations du monde furent les temoins des merveilles que Dieu fit par les Apôtres. Et par conséquent les cinquante jours furent comptés du 14. et non du Dimanche suivant. Enfin il semble que S. Paul même, tout zélé qu'il étoit pour la liberté chrétienne, ait néanmoins fait la Pâque au même tems que les Juifs, et que c'étoit alors l'usage ordinaire ; car S. Luc rapporte que S. Paul attendit pour sortir de Philippi ville de Macedoine, que les jours des azimes fussent passés (c) : *Nos vero navigavimus post dies azimorum a Philippis*

Il est encore à remarquer 1. que l'Eglise de Philippi étoit déjà fondée dès le Chapitre XVI. des Actes, qu'elle étoit très florissante, qu'elle étoit presque toute composée de Chrétiens convertis de la gentilité, que les Juifs n'y étoient presque pas soufferts, comme il paroît par cette accusation contre S. Paul et Syllas,

---

(a) 1. Cor. V. 7.

(b) AG. II. 1.

(c) AG. XX. 6.

touchant la fête de Pâque . 63

Malas , après avoir délivré la Pythonisse : *Hi homines conturbant civitatem nostram , cum sint Judaei ; et annunciant morem quem non licet nobis suscipere neque facere , cum simus Romani ;* ce qui suffit pour mettre le peuple en fureur : *Et cucurrit plebs adversus eos ; et magistratus , scissis tunicis eorum , jusserunt eos virgis caedi ;* 2. que l'Eglise de Philippi étoit très chère à S. Paul , et très tendrement aimée par cet Apôtre (a) : *Ego quod abeam vos in corde ; testis enim mihi est Deus , quomodo cupiam omnes vos in visceribus Christi ;* qu'il étoit très éloigné d'y de-ve-nir pour l'amour des Juifs , pendant l'oc-tave des azimes , lui qui écrivit aux Philippi-ens (b) : *Videte canes , videte malos operarios , videte concisionem ; nos enim sumus circumcisio , qui spiritu servimus Deo , et gloriamur in Christo Jesu , et non in carne gloriari habentes ;* qu'ainsi S. Paul ne de-ve-nit à Philippi pendant les jours des azi-mes , que pour passer la fête de Pâque avec les Chrétiens .

Or S. Luc n'a pu se servir de cette raison de parler , *post dies azimorum* , pour marquer la Pâque chrétienne , que par cette seule raison , que la fête de Pâque se célé-broit par les Chrétiens en même tems que les Juifs célébroient aussi leur Pâque et les Jours des azimes , dont le septieme jour con-couroit avec l'octave de Pâque , qui étoit solennelle parmi les Chrétiens , comme il

F 2

étoit

---

(a) Philipp. I. 7.

(b) Ibid. III. 2. 3.

64. *X. dissertation sur les contestations*  
étoit ordonné par le Levitique qu'elle le fût  
parmi les Juifs.

On peut ajouter à ces reflexions que  
Saint Paul, après avoir quitté la Macedoine,  
évita de s'engager dans l'Asie, de peur  
qu'on ne l'y arrêtât plus qu'il ne vouloit.  
Car son dessein étoit d'arriver à Jerusalem  
assez à tems pour y celebrer la fête de la  
Pentecôte (a) : *Festinabat enim, si possibile  
sibi esset, ut diem Pentecostes faceret Jero-*  
*solymis*. Or la Pentecôte dependoit de Pâ-  
que, et celle-là concouroit avec celle des  
Juifs : il falloit donc que celle-ci arrivât dans  
le même tems. Cette remarque peut servir à  
justifier ce que disoit S. Polycarpe, que quel-  
ques Apôtres avoient observé, aussi bien que  
S. Jean, la fête de Pâque avec les Juifs.

Mais toutes ces raisons devoient sans  
doute céder à celles des autres Eglises. Car  
1. tout au plus ces exemples prouvoient que  
les Apôtres, par une condescendance très  
sage, s'étoient servis de la coutume des  
Juifs, ne voulant pas dans la celebration du  
mystere, qui avoit reconcilié les Juifs et les  
Gentils, et qui des deux peuples n'en avoit  
fait qu'un peuple, diviser ce qui avoit été  
uni, et perdre par la maniere de celebrer la  
memoire de la mort et de la resurrection du  
Fils de Dieu, le fruit de cette mort et de  
cette resurrection. Il étoit même important  
que les Juifs reconnussent que celui qu'ils  
avoient fait mourir, étoit le veritable Agneau  
figuré par celui de la loi; et que toutes les  
circon-

---

(a) AG. XX. 16.



irconstances , jusqu' à celles du tems , du mois , et de la lune , les forçassent à l' avouer . Il falloit que jusqu' à ce que tout le monde en fût bien instruit et bien informé , on conservât la Pâque figurative avec la Pâque chretienne , pour faire voir l' alliance des deux Testamens . Il y avoit d' ailleurs un detail de supputations , qu' il falloit apprendre des Juifs ; et il étoit assez juste qu' on les en recompensât , en se conformant à eux , jusqu' à ce qu' ils n' eussent plus besoin de cette condescendance . Ainsi les Eglises d' Asie avoient pris pour une regle de discipline et pour un point de Religion , ce qui n' étoit qu' un affoiblissement de la discipline , et qu' une sage oeconomie qui n' étoit plus nécessaire , et qui pouvoit les faire soupçonner d' être plus attachés à la servitude des Juifs qu' à la liberté des Chretiens .

2. Il n' y avoit rien de plus injuste , comme S. Epiphane l' a très bien remarqué , que de garder une coutume qui n' avoit point eu d' autre cause , que les égards et les menagemens qu' on avoit pour les Juifs , et de refuser de se conformer à toutes les Eglises chretiennes : *Quod si vel cum Christi hostibus*, dit ce Pere (a), *ut illi putant*, *Apostoli celebrandum esse Pascha censuerunt*, *quanto magis ad eandem retinendam consensionem cum Ecclesia celebrare convenit*, *ne illius concordia laceretur ?*

3. C' étoit une chose qui paroissoit choquante et contraire au sentiment de la pieté ,

F 3

de

---

(a) S. Epiph. haer. 70. n. 11.

66 *X. dissertation sur les contestations*  
 de se rejouir avec des parricides et des  
 impies, qui ne se réjouissoient que de la mort  
 du Messie, qui avoient encore les main  
 teintes de son sang, qui conservoient une  
 haine mortelle contre tous ses disciples, et  
 qui ne trouvoient rien de plus doux ni de  
 plus consolant dans leur Pâque funeste, que  
 le souvenir d'avoir à pareil jour fait mourir  
 le Chef et l'Auteur de la secte des Chrétiens.  
 C'étoit une espece de prodige, d'abandon  
 ner la compagnie et l'exemple des Eglise  
 fideles, qui s'affligeoient de la mort du Sau  
 veur et qui se rejouissoient de sa resurrec  
 tion, pour se conformer à des obstinés dans  
 leur incrudelité, qui nioient sa resurrexion  
 et qui triomphoient de sa mort: *Visa ex  
 omnibus res esse prorsus indigna*, disoit le  
 Grand Constantin dans sa Lettre adressée  
 toutes les Eglises du monde, rapportée par  
 Eusebe dans la vie de cet Empereur (a), *ut  
 in sanctissimæ hujus sollemnitatis celebratione  
 consuetudinem Judæorum sequeremur, qui  
 manus suas nefario contaminarunt scelere*:

4. Il étoit nécessaire d'ôter à ces en  
 nemis de l'Eglise, le pretexte de l'accusé  
 d'ignorance, et la mauvaise gloire d'en être  
 les directeurs et les maîtres; et de leur mon  
 trer qu'on pouvoit se passer d'eux, et qu'il  
 n'y avoit non seulement ils n'avoient point l'esprit  
 la vertu des ceremonies exterieures de la loi  
 mais qu'ils n'en avoient pas même l'obse  
 rvation litterale exactement juste: *Est eni  
 profecto absurdissimum*, dit encore Con  
 stan-

---

(a) De vita Const. apud Eus. lib. 3. c. 18.

touchant la fête de Pâque. 67

stantin (a), quod illi magnifice festant, nos absque ipsorum magisterio licet commode observare non posse; puisque depuis la mort du Fils de Dieu, qui est la sagesse et la vérité, ils ont mérité de perdre les lumières les plus naturelles et les plus simples; et qu'en effet ils en ont eu peu, qu'ils font quelquefois deux Pâques dans une même année (b): Qui post necem Domini, post illud parricidium, mente capiti, non ratione sed praecipiti impetu feruntur. Ideo ut uno eodemque anno duo Paschata celebrent. S. Epiphane (c) reproche la même chose aux Juifs; et il ajoute que donnant quelquefois deux Pâques à une même année, la suivante n'en a point du tout.

3. Rien n'étoit plus contraire au précepte de S. Paul, d'avoir les mêmes sentimens et les mêmes pensées, de se affliger avec les affligés, et de se rejouir avec ceux qui sont dans la joie (d): Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus, idipsum invicem sentientes; que de rompre le jeûne dans un tems où les autres le continuoient encore, et d'être dans la joie pour la resurrection du Fils de Dieu dans un tems où leurs freres étoient encore dans le deuil de sa mort. S. Epiphane (e) dit que les infideles en prenoient occasion pour se moquer de la Religion; et Constantin represente les inconveniens.

(a) Ibid.

(b) Ibid.

(c) S. Epiph. haer. 70. n. 22.

(d) Rom XII 15

(e) S. Epiph. haer. 70. n. 22.

68 X. dissertation sur les contestations

niens d'une difference si visible , en ces termes (a) : *Consideret , quaeso , vestra sanctitatis solertia , quam grave sit et indecorum , iisdem diebus alios quidem jejuniis intentos esse , alios vero convivia celebrare ; et post dies Paschae , alios in festivitatis , . . . versari , alios vero definitis vocare jejuniis .* Cette division pouvoit dans la suite affoiblir l'union et diviser les Eglises . La resurrection étoit unique aussi bien que la mort : il ne falloit pas que dans l'Eglise catholique on en celebrât deux fois le mystere dans une même année .

6. Il est certain que la Pâque , dont les Chrétiens devoient être plus occupés , n'étoit pas celle du crucifiement du Sauveur , qui fut un passage de la vie à la mort , qui n'eut rien que de sanglant et de cruel . et qui fut procurée par l'injustice , la jalousie , et la cruauté des Juifs ; mais celle de la resurrection du Fils de Dieu , qui fut le passage d'une mort de peu de durée à une vie éternelle , qui fut l'ouvrage de la toute-puissance de Dieu , qui combla les disciples de joie et les Juifs de douleur , qui ressuscita l'esperance et l'amour des Apôtres ; qui rendit les Chrétiens , qui auroient été sans cela les plus malheureux d'entre les hommes ; déjà sauvés et bienheureux par l'attente fidele d'une semblable resurrection ; et qui de morts qu'ils étoient par le peché , les rendit vivans par la justice . Ainsi ce n'étoit pas au quatorzieme . qu' il

---

(a) Euseb. de vita Const. lib. 3. cap. 18.

des an- co- in- et . . . is . olir ion ne en me  
 qu'il falloit celebrer la fête de Pâque , mais  
 étoit au Dimanche qui la suivoit .

7. Le Dimanche n'étoit si celebre et si  
 saint pendant toute l'année , que parce qu'il  
 étoit à l'égard de chaque semaine , ce que  
 Pâque étoit à l'égard de toute l'année ; et  
 qu'il étoit comme une continuation et un re-  
 nouvellement de cette grande solemnité . C'e-  
 toit donc , ce semble , manquer de conduite ,  
 que de destiner à la memoire de Pâque tous  
 les Dimanches de l'année , et de ne pas de-  
 stiner un Dimanche au mystere et à la fête  
 même de Pâque .

les dit ui et n a y  
 8. Enfin il étoit juste de ceder à la Tra-  
 dition et à l'autorité de toutes les Eglises du  
 monde . Car excepté celles d'Asie et un petit  
 nombre d'autres , elles étoient toutes dans le  
 sentiment qu'il falloit attendre le Dimanche ;  
 et elles étoient toutes fortement persuadées  
 que la pratique où elles étoient , venoit des  
 premiers maîtres de l'Eglise chretienne . Les  
 Conciles qui furent tenus en divers lieux sur  
 ce sujet , en sont une preuve sensible ; car  
 la tradition des Eglises y fut examinée , et  
 elle fut trouvée la même par tout , et par  
 tout contraire à celle des Eglises qui sui-  
 voient la coutume des Juifs : *Synodi ob id ,*  
*dit Eusebe (a) , coetusque Episcoporum con-*  
*venere . Atque omnes uno consensu ecclesia-*  
*sticam regulam universis fidelibus per Epi-*  
*stolas tradiderunt ; ne videlicet ullo alio*  
*quam Dominico die , mysterium resurrectionis*  
*Domini unquam celebretur .*

---

(a) Euseb. lib. 5. c. 23.

70 X. dissertation sur les contestations.

Il est vrai que les Epîtres synodales de ces Conciles ne sont pas venues jusqu'à nous. Mais Eusebe, qui les avoit vues, nous en a conservé en quelque sorte les décisions et les reglemens, en nous en conservant le souvenir. Il parle entre autres du Concile de Palestine, de celui de Rome, de celui des Evêques du Pont, et de celui des Evêques des Gaules, et il remarque que Theophile Evêque de Cesarée, et Narcisse Evêque de Jerusalem, presidoient à celui de Palestine: ce qui est une preuve que Jerusalem étoit encore soumise à la Metropole de Cesarée; mais que son Evêque commençoit à se distinguer des autres, et qu'il approchoit déjà beaucoup de l'honneur et de l'autorité de Metropolitain: *Quibus praesidebant Theophilus Caesareae Palaestinae, et Narcissus Jerosolymorum Episcopus*; que Palmas presidoit à celui de Pont, comme étant le plus ancien de ses confreres: ce qui est une marque qu'on n'avoit aucun égard dans les Eglises de ce département à la grandeur et à la dignité des villes, et que la prestance étoit attachée à l'antiquité dans l'Episcopat: *Quibus Palma, utpote antiquissimus, praefuit: ὡς ἀρχαιότατος προϋρέτατο*; que S. Irenée presidoit à celui des Gaules: *Quibus praeterat Irenaeus*: ce qui pourroit faire croire qu'il y avoit déjà plusieurs Eglises Episcopales établies dans nos Gaules. Mais quand on examine bien l'expression de l'Auteur, on ne la trouve pas assez claire ni assez précise, pour soutenir cette conjecture: καὶ τῶν κατὰ γαλιλίαν δὲ παροικίων, ὡς εἰρήναιος ἐπισκόπει. Car dans le fond ces mots ne signifient que

Le Christophorson a rendu ainsi (a) : *Et sicut in Gallia, quas Irenaeus regebat opus*.

Le même Historien remarque une chose qui n'est pas moins importante, et qui fait le plus à notre sujet. Car parlant de la troisième Synodale du Concile de Palestine, il dit que les Evêques, qui y assistoient, dont nous connoissons déjà les plus celebres, et entre autres Eusebe de Ptolemaïde et Cassius de Tyr, et après eux les plus illustres, prétendoient ne faire que suivre la tradition qu'ils avoient reçue, non seulement de leurs Peres, mais des Apôtres mêmes : *Quae jam inde ab apostolis ad ipsos continua successione manebat*. Il ajoute qu'ils concluoient leur Lettre par ces paroles, par lesquelles ils recommandoient à ceux à qui ils l'adressent, de l'envoyer à toutes les Eglises : *Date operam, ut epistolae nostrae exemplaria per omnes Ecclesias mittantur*. C'est un usage que nous avons déjà remarqué ailleurs, et qui étoit le plus naturel et le plus propre à entretenir l'uniformité de la doctrine, l'unité de la doctrine, et la paix de l'Eglise. Apparemment que ces Evêques étoient les Eglises de Syrie; car elles étoient dans une pratique contraire, comme nous l'apprenons de S. Athanase dans le rapport des Synodes. Les Evêques du Concile de Palestine continuoient, au rapport d'Eusebe, en déclarant qu'ils sont unis avec l'Eglise d'Alexandrie pour la fête de Pâque,

et

---

(a) Euseb. lib. 5. c. 25.

72 *X. dissertation sur les contestations*

et qu'ils en ont concerté le jour et le tems avec elle par des Lettres mutuelles : *Illud etiam vobis significamus eodem quo apud nos die Pascha Alexandriae celebrari ; a nobis enim ad illos , et vicissim ab illis ad nos litterae perferuntur , ita ut uno consensu et simul sacrosanctum peragamus diem.*

Nous apprenons par-là bien des choses : 1. que les Evêques se consultoient mutuellement les uns les autres sur le tems de la solennité de Pâque : ce qui fait voir qu'un grand nombre de difficultés sur ce sujet étoient indecises : 2. qu'on avoit une liaison plus étroite avec l'Evêque d'Alexandrie , et une plus grande confiance dans ses supputations. Et certainement il falloit qu'on eût pour lui de grands égards sur ce sujet , puisque les Eglises de Palestine s'en rapportoient à lui ; car jamais les Orientaux et les Egyptiens ne se sont bien ajustés : 3. qu'il y a grande apparence , que rien n'étoit déterminé parmi ceux qui faisoient la Pâque le Dimanche , sinon qu'il falloit la faire un Dimanche ; et qu'il arrivoit souvent que les uns la celebrent un Dimanche , et les autres un autre. C'est au moins ce que veulent dire les Evêques de Palestine , en remarquant comme une chose bien particuliere qu'ils étoient unis avec l'Eglise d'Alexandrie pour faire la Pâque le même jour. Et d'ailleurs on voit que les Conciles assemblés ne decident que ce point : ils ne reglent pas les autres ; et tout le monde sait que le Concile de Nicée eut lui-même bien de la peine à les fixer. Ainsi on doit entendre ce que dit S. Epiphane , de la hardiesse qui se trouvoit dans  
la



la manière de célébrer la Pâque avant ce Concile oecuménique , non seulement des Asiatiques , mais aussi de ceux-là même qui convenoient qu'il falloit attendre le Dimanche : *Alii*, dit ce Pere (a), *quodam contentionis ardore ante hebdomadem*, *alii post hebdomadam inibant*, *alii antevertébant*, *alii medio tempore*, *alii postremo peragebant*; et ut uno verbo dicam *mirifica quaedam erat et laboriosa perturbatio*.

Mais pour la nécessité de faire la Pâque un Dimanche , tout le monde en convenoit , comme ce que nous avons dit jusqu'à cette heure le justifie . Et Eusebe a eu raison de dire que la coutume des Eglises qui judaïssoient , étoit contraire à celle de toutes les Eglises du monde qui avoient reçu la leur de la tradition des Apôtres (b) : *Reliquae totius orbis Ecclesiae alio more utebantur*, *qui ex Apostolorum traditione profectus etiamnum servantur* : ce qui peut faire douter avec raison de la conjecture de Socrate , qui assure d'un air assez décisif que les Apôtres ont laissé aux fideles une entière liberté de célébrer la Pâque tel jour qu'ils voudroient (c) : *Nec Servator*, *nec Apostoli id observandum esse nobis lege aliqua praescripserunt*. C'est une hardiesse encore plus grande qu'on ne pense ; car cet Historien ne pretend pas seulement qu'il n'y a point de tradition sur la manière de célébrer la Pâque , mais qu'il n'y en a

Vol. II.

G

même

(a) S. Epiph. haeres 70 n. 9.

(b) Euseb. lib. 5. c. 23.

(c) Socrate hist. lib. 5. c. 22.

74 X. dissertation sur les contestations  
même point sur le fond et sur le capital de  
la solennité .

Les raisons qu' en apporte cet Historien ,  
sont 1. que cette pratique est un reste de  
l' ancienne servitude des Juifs , auquel les  
Apôtres étoient très - éloignés de soumettre  
les Chrétiens : 2. qu' ils nous ont défendu au  
contraire l' observation scrupuleuse des mois  
et des jours : 3. qu' il est impossible de trou-  
ver un seul mot dans l' Ecriture du Nouveau  
Testament, qui nous oblige à la solennité de  
Pâque : 4. que l' exemple du Fils de Dieu  
n' est pas plus une règle dans ce point que  
dans tous les autres , où il s' est soumis à la  
Loi plutôt pour nous en délivrer , que pour  
nous y assujettir ; et qu' il faudroit sur cette  
maxime garder encore la circoncision et le  
sabbat , puisqu' il a gardé l' un et l' autre ;  
qu' il faudroit au moins observer dans la  
solennité de Pâque toutes les circonstances  
de celle qu' il fit avec ses disciples , puisqu' on  
fait profession de l' imiter et de le suivre ;  
5. que c' est l' amour du repos et le plaisir  
de ne rien faire , qui a été la première source  
des fêtes , et en particulier de celle de Pâ-  
que : 6. que leur solennité n' a été d' abord  
qu' un usage de quelques particuliers , mais  
que le tems a consacré ces usages , et les a  
rendus non seulement venerables mais neces-  
saires : 7. Et que les Apôtres ne pensant qu' à  
établir la piété et qu' à reformer les mœurs ,  
ne s' appliquoient pas à régler le Calendrier  
et à marquer de rouge les fêtes : *Quippe pro-*  
*positum id. fuit Apostolis , non ut diebus*  
*festis leger ferrent , sed ut rationem recte vi-*  
*vendi , veramque justitiam ostenderent .*

Mais

Mais Socrate, qui est un Historien assez mauvais, ne devoit pas entreprendre encore de faire le Theologien. Car, sans m'engager dans le detail de ses raisonnemens, dont la faiblesse et la fausseté n'est pas difficile à découvrir, je me contente de dire que c'est une temerité contraire et à la Religion et au bon sens, que de nier que la plus auguste solemnité des Chrétiens, qui étoit établie, respectée, soutenue dans toutes les Eglises du monde dès le commencement du second siècle, dont ces Eglises convenoient toutes, et dont l'établissement remontoit jusqu'aux Apôtres, en sorte que celles qui avoient une coutume un peu différente sur ce point, prétendoient la justifier par l'exemple et par la doctrine de ces premiers maîtres du monde : c'est, dis-je, une temerité également contraire à la Religion et à la raison, de nier qu'une telle solemnité fût autorisée par la Tradition. Car la maxime de Tertullien est infailible à cet égard : *Ecquid verisimile est, dit-il (a), ut tot ac tantae Ecclesiae in unam fidem erraverint ? Nilus inter multos eventus unus est . . . . Quod apud multos unum invenitur, non est erratum, sed traditum.*

Et il ne faut pas répondre qu'on ne trouve point de precepte de la solemnité de Pâque dans le Nouveau Testament : car, outre que cela n'est pas exactement vrai, puisqu'on voit le Dimanche établi en honneur, pour cela seul qu'il étoit le jour de la resurrection

(a) De prascript c. 18.

75. *X. dissertation sur les contestations*  
 et comme la Pâque particulière de chaque semaine; outre qu'on voit dans le II. Chapitre des Actes une Pentecôte chrétienne, qui n pouvoit être sans un rapport nécessaire à la fête de Pâque; outre que dans le XX. Chapitre du même Livre, S. Paul fait la Pâque à Philippiens, et vient passer la Pentecôte à Jérusalem, il est d'ailleurs ridicule de demander en matière de tradition, d'autres témoignages que ceux des Auteurs de chaque siècle, qui rapportent tous à l'institution des Apôtres cette solennité: *Si nulla scriptura determinavit, dit Tertullien (a), certe consuetudo corroboravit, quae sine dubio de Traditione manabit. Quomodo enim usurpari quid potest si traditum prius non est?*

## §. II.

*Conduite du Pape Victor à l'égard des Asiatiques, et quel jugement en portèrent les Pères de ce tems-là.*

Ce fut principalement après que la Tradition sur la manière de célébrer la Pâque eût été examinée et établie par les Conciles de plusieurs Eglises, comme nous avons dit que le Pape Victor crut avoir droit d'exiger des Asiatiques qu'ils changeassent de coutume, et qu'ils suivissent le plus grand nombre. Il écrivit à Polycrate Evêque d'Éphèse sur ce sujet, et il le pria d'assembler ses confrères pour prendre avec eux des résolutions.

---

(a) De coron. milit. c. 3.

solutions conformes à l'unité et à la paix de l'Eglise : *Quos petistis ut convocarem : οὓς ἐπεὶ ἠξιώσατε μετακλήθηναι ὑπ' ἐμῶν*, dit Polycrate.

L'événement ne fut pas tel que Victor le souhaitoit ; et par un excès de zèle pour le parti qu'il croyoit le meilleur, il résolut de refuser sa communion à toutes les Eglises d'Asie. C'étoit un remède plus grand et plus dangereux que le mal même. C'étoit rompre les liens de la charité avec des gens qui en conservoient une véritable pour lui et pour les Eglises, dont ils n'étoient différens que dans un point qui n'étoit pas essentiel à la Religion ; et c'étoit faire divorce avec de grands Evêques, par précaution, et de peur que la diversité des coutumes ne vint un jour à en causer dans la doctrine. Mais Victor crut avoir des raisons pour cela, et peut-être qu'il les suivit : *His ita gestis*, dit Eusebe (a), *Victor . . . illico omnes Asiae vicinarumque provinciarum Ecclesias, tanquam contraria rectae fidei sentientes, a communione abscindere conatur ; datisque Litteris, universos qui illic erant fratres proscribit, et ab unitate Ecclesiae prorsus alienos esse pronunciat*. Ces termes sont si précis et si forts, qu'on ne peut pas les entendre d'une simple volonté. Les premiers paroissent plus doux, *abscindere conatur* ; mais c'est faute de les entendre, qu'ils paroissent tels, comme nous le verrons dans la suite.

78 *X. dissertation sur les contestations*

Socrate a cru qu'Eusebe parloit d'une excommunication veritable: *Victor Romanæ urbis Episcopus*, dit-il (a), *immodico iracundiae succensus aestu, quartodecimanis, qui in Asia erant, excommunicationis libellum misit*. S. Jerome (b) aut contraire, dans son Traité des Auteurs Ecclesiastiques, en parle en termes ambigus sur S. Irenée. *Victor*, dit ce Pere, *multos Asiae et Orientis Episcopos, qui decima quarta luna cum Judæis Pascha celebrabant, damnandos crediderat*. Mais quoiqu'il soit peu important de savoir, si ce Pape en vint aux dernières extrémités, ou s'il modera son ardeur et son zèle; il me paroît néanmoins certain qu'il retrancha de sa communion pendant quelque tems les Evêques et les Eglises d'Asie. Car il avoit déjà écrit des Lettres menaçantes à Polycrate: *Nihil moveor iis*, dit cet Evêque (c), *quæ nobis ad formidinem intentantur*; et je ne doute point que la fermeté avec laquelle il lui répondit au nom de tous ses confreres, qu'il ne craignoit ni sa colère ni ses menaces, et qu'il avoit appris des Apôtres qu'il valoit mieux obéir à Dieu qu'aux hommes (d): *Etenim ab illis qui me longe majores erant dictum scio: Obedire oportet Deo magis quam hominibus*, ne fût très-capable de le porter à effectuer ses menaces.

Mais

---

(a) Socrate lib. 5. c. 22.

(b) Catalog. Script. eccl. tom. 4. part. 2. pag. 122.

(c) Enseb. ibid.

(d) Ibid.

Mais rien ne m'en persuade tant que ces paroles, *a communione abscindere conatur*. Car elles signifient que Victor fit tous ses efforts pour détacher tous les Evêques du monde de leur communion, et pour les porter à faire à leur égard ce qu'il venoit de dire : car l'original est plus clair, *ἀποτέμνει τὰς κοινὰς ἐκκλησιῶν παρὰ τὰς* : ce que Christopherson a traduit plus heureusement que M. Valois : *A communi unitate Ecclesiae amputare conatur*. Il ne s'agissoit plus de la communion particulière de l'Eglise de Rome : c'étoit une chose convenue, et pour laquelle il ne falloit nul effort ; mais il s'agissoit d'y faire consentir tous les Prelats, et cela étoit plus difficile.

Cela paroît encore plus clairement par les termes suivans, et qui ne sont pas entendus de la plupart : *Datisque Litteris universis qui illic erant fratres proscribit* ; car ces Lettres n'étoient pas adressées aux Eglises d'Asie, comme on se l'imagine ; mais à tous les Evêques du monde. Et c'est ce que signifie le mot *ἐκκλησιῶν*. Il les afficha, il les placarda, il écrivit contre eux à tout le monde : à peu près comme nous apprenons que Demetrius s'efforça par ses Lettres de decrier Origene dans l'esprit de tout le monde, et de soulever contre lui tous les Evêques : *Apud Episcopos totius orbis cum per Litteras notare tentabat*, dit Eusebe (a) : *τοῖς ἀνα τὴν οἰκουμένην ἐπισκόποις κατὰ γράφειν . . . ἐπειράτο*. D'où nous apprenons

---

(a) Euseb lib 6. c. 8.

80 X. dissertation sur les contestations

nous 1. que Victor s'étoit séparé de la communion des Asiatiques : 2. que c'étoit la coutume d'écrire aux Evêques dans ces occasions : 3. qu'ils étoient juges des raisons : 4. Et qu'ils pouvoient entretenir un commerce de charité et d'union avec ceux qui étoient excommuniés par d'autres, lorsqu'il étoit visible que cette rigueur étoit injuste.

En effet la plupart des Evêques n'entrèrent point dans le sentiment de Victor : *Verum hæc non omnibus placebant Episcopis*, dit Eusebe (a). Ils l'exhorterent même par leurs Lettres à reprendre pour les Evêques d'Asie des sentimens de bonté et de paix ; et le même Historien témoigne qu'on en voyoit encore quelques-unes de son temps, où il paroissoit beaucoup de liberté, et où la conduite du Pape étoit un peu maltraitée : *Extant etiamnum eorum Litteræ, quibus Victoris acerbius perstringunt*. Les plus modérées et néanmoins les plus fortes et les mieux raisonnées de toutes, furent celles de S. Irénée. Cet homme, dont le nom même étoit un augure de la paix, tâcha de la rétablir entre les Eglises desunies. Il représenta au Pape Victor, qu'il y avoit de la dureté à retrancher de la communion des Eglises entières, seulement parce qu'elles étoient attachées à une coutume, dont on ne pouvoit pas leur contester l'antiquité (b) : *Victorem decenter admonet, ne integras Dei Ecclesiæ morem sibi a majoribus traditum custodientes,*

(a) Euseb. lib. 5. c. 14.

(b) Ibid.



25 *touchant la fête de Pâque.* 82  
 Co *et, a communione abscondat.* Il lui apporte  
 it l'exemple de Polycarpe et d'Anicet, et il  
 5 et lui remontre que ces différences ne touchent  
 pas point la foi; et qu'il est aussi peu juste de  
 co se diviser pour le tems de Pâque, que pour  
 72 la diversité qui se trouvoit dans la maniere  
 1 de jeûner: *Neque enim de die solum contro-*  
*versia est, sed etiam de forma ipsa jejunii.*  
*Quidam enim existimant unico die sibi esse*  
*jejunandum, alii duobus, alii pluribus: non-*  
*nulli etiam quadraginta horis diurnis ac noc-*  
*turnis computatis diem suum metiuntur.*

Ce passage est des plus difficiles; mais nous l'avons déjà éclairci en parlant du jeûne. Ce qui fait maintenant à notre sujet, est ce qu'ajoute S. Irénée: *Nihilominus tamen et omnes isti pacem inter se retinuerunt, et nos invicem retinemus. Ita jejuniorum diversitas consensionem fidei commendat;* car nous en apprenons les utilités que l'Eglise tire de la diversité de ces sortes d'usages. 1. On distingue par là les choses de la foi d'avec les choses de discipline. 2. On affermit l'unité par cette liberté. 3. On fait voir de quelle importance est l'unité de l'Eglise par la condescendance qu'on a les uns pour les autres: quel mal c'est de se separer: quel bien c'est d'être unis.

Ce qu'ajoute Eusebe de S. Irénée ne merite pas moins d'être observé: *Nec vero, dit-il (a), ad Victorem solum, sed ad multos alios Ecclesiarum antistites, de quaestione proposita Litteras in eandem sententiam*

---

(a) Ibid.

22 X. dissertation sur les contestations  
*nam misit*. Il y avoit danger d'un schisme; il étoit à craindre que les Evêques ne se divisassent. Dans ces circonstances le grand Irenée croyoit que le soin de l'unité de l'Eglise devoit être la principale obligation d'un Evêque; qu'il falloit, selon l'ordre de Jesus-Christ, forcer les gens à entrer dans l'Eglise; ou à y demeurer, *compelle intrare*; mais qu'il ne falloit jamais les forcer d'en sortir malgré eux.

Si l'on demande maintenant en quoi consistoit l'excommunication des Asiatiques par le Pape Victor, je le dirai, après avoir rapporté deux savantes remarques, l'une de Socrate, et l'autre de Sozomene. Le premier racontant l'entrevue de S. Polycarpe et du Pape Anicet, pour nous faire connoître quel est S. Polycarpe, ajoute (a): *Qui postea, Gordiano imperium obtinente, martyrium perpressus est*. Quelle ignorance en fait de chronologie! soit qu'on l'entende de Gordien le jeune qui ne commença qu'en 238: soit qu'on l'entende du vieux Gordien, qui commença en 236. de Jesus-Christ. Sozomene ne fait pas paroître plus de science, tant en fait de chronologie qu'en fait d'histoire, dans ces paroles (b): *Porro exortam olim hac de re controversiam sapientissime dissolvissè mihi videtur Victor tunc temporis Romanorum Episcopus, et Polycarpus Smyrnaeus; nam . . . ex communi consilio placuit, ut singuli festum, prout consueverant, celebrantes c*  
*mitte*

---

(a) Socrate lib. 5. c. 22.

(b) Sozomene lib. 7. c. 19.

et dans l'interruption des Lettres de  
union. Les Asiatiques n'en recevoient  
du Pape, et le Pape même n'en rece-  
voit point de leur part, quoique cependant  
ils en reçussent de presque tous les autres  
Papes. C'est ce que S. Epiphane (a) paroît  
avoir marqué: *Cum Orientales ab Occidentali-  
bus divulsi pacificas a se invicem Litteras  
non recipere. On n'envoyoit plus person-  
ne, on ne recevoit plus les étrangers, on  
ne faisoit plus de part aux libéralités de l'E-  
glise, on n'exerçoit plus l'hospitalité, com-  
me nous l'apprenons de l'Eptre de S. Fir-  
milien à S. Cyprien (b), où il se plaint de  
l'induite du Pape S. Etienne en tous ces  
termes: *A quibus legatos Episcopos patienter  
et leniter suscepit, ut eos nec ad ser-  
monem saltem colloquii communis admitteret;  
ut insuper dilectionis et caritatis memor,  
reciperet fraternitati universae, ne quis eos  
omnium suam reciperet, ut venientibus,  
solum pax et communio, sed et tectum  
hospitium negaretur.**

Mais telle qu'ait été cette excommunica-  
tion, il est certain qu'elle n'eut pas de

84 X. dissertation sur les contestations  
 Eglises ne pouvoit être apporté que par un Concile, où toutes les différentes traditions étant examinées, on fût par devoir et par justice saintement contraint de recevoir ses décisions, comme Eusebe (a) l'a sagement remarqué : *Cum omnes ubique populi jam dudum inter se dissiderent . . . mortalium quidem nemo erat, qui huic malo remedium posset adhibere, cum utrinque inter dissentientes, velut aequata lance controversia penderet.*

En effet le Concile d'Arles fit en 314. un Canon qui ordonnoit que par toute la terre on célébrât la fête de Pâque dans le même tems et au même jour, comme porte le premier Canon de ce Concile (b) : *Primo loco de observatione Paschae Domini, ut uno die et uno tempore per omnem orbem a nobis observetur.* Cependant nous apprenons de S. Athanase que jusqu' au Concile de Nicée, il s'en falloit bien que toutes les Eglises fussent d'accord sur ce point : *Nicaena Synodus, dit-il (c), non temere sed ex urgente necessitate et ex legitima causa, coacta est; nam Syriae, Ciliciae et Mesopotamiae populi circa festi celebrationem claudicabant.*

Sur quoi il est à remarquer 1. que les Asiatiques ne sont pas nommés; parce que depuis Polycrate ils avoient peut-être été moins attachés à leur coutume, et qu'ils s'étoient laissé persuader par les Lettres et  
 par

---

(a) Euseb lib. 3. de vita Constant. c. 5.

(b) Can. 1. tom. 1. Conc. pag. 1417.

(c) De synod. a. 5. tom. 2. part. 2. pag. 719.

ns                    *touchant la fête de Pâque.*                    85  
 ar    par l'exemple de presque tous les Evêques  
 ition    du monde. Aussi Constantin les met-il dans  
 ar    la Lettre rapportée par Eusebe (a) au nombre  
 de ceux qui attendoient le Dimanche: *Per*  
*ma Asianam et Ponticam Diocesim*; 2. que les  
 ien    Syriens, quoique voisins de la Palestine,  
 ien    étoient dans une pratique différente: ce qui  
 en    peut donner quelque éclaircissement à ce que  
 dit S. Chrysostome dans le second discours  
 contre les Juifs, où il parle contre ceux d'en-  
 tre les fideles d'Antioche, qui jeunoient dans  
 le tems de Pâque avec les Juifs. Nous ver-  
 rons dans la suite que le Concile d'Antioche  
 tenu l'an 341. fut obligé de renouveler l'or-  
 donnance du Concile de Nicée, contre ceux  
 qui étoient encore obstinément attachés à leur  
 ancien usage; 3. que les Eglises de la Cilicie,  
 qui est une province de l'Asie mineure, fai-  
 soient la Pâque avec les Juifs, selon S. Atha-  
 nase: ce qui fait douter que l'Empereur  
 Constantin ait fait un denombrement exact,  
 quand il a mis la Cilicie entre les provinces  
 qui faisoient la Pâque autrement que les  
 Juifs; 4. enfin que les Evêques de Mesopo-  
 tamie étant plus attachés au quatorzieme de  
 la lune qu'au Dimanche, selon S. Athanase,  
 qui est en cela fortement appuyé par S. Epi-  
 phane, de qui nous apprenons qu'après mê-  
 me le Concile de Nicée il y eut dans cette  
 province certains restes de Quatordecimans,  
 qui se maintinrent dans leurs pratiques, et  
 qui aimèrent mieux faire divorce avec les  
 autres Eglises que d'en suivre la coutume;  
*Vol. II.*                    H                    que

---

(a) Euseb. lib. de vita Constant. c. 19.

86 X. dissertation sur les contestations

que cela , dis-je , étant ainsi , il ne faut pas étendre aux Eglises voisines ce que Eusebe (a) dit de celles de l'Osrhoëne , dont les sentimens et les Lettres étoient favorables au Dimanche . Car je sai que , parce que l'Osrhoëne touche la Mesopotamie , quelques Savans ont entendu de l'une ce qui n'a été dit que de l'autre . Toutes ces remarques étoient essentielles à notre sujet . On y en peut ajouter encore une dernière sur le respect qu'on avoit pour la fête de Pâque , et sur l'importance dont on croyoit ce point ; puisqu'une des raisons de la convocation d'un Concile general , étoit la décision des difficultés qui le regardoient .

§. III.

*Reglement du Concile de Nicée sur la fête de Pâque , Institution et usage des cycles .*

Il semble à entendre parler Eusebe , que les differends sur la fête de Pâque furent , non seulement une des raisons de la convocation du Concile de Nicée , comme le dit S. Athanase (b) , mais la principale : *Alius quoque* , dit-il (c) , *his antiquior suberat morbus longe gravissimus , qui Ecclesiâs jampridem infestabat , dissensio scilicet de salutari festo* . Mais c'est un artifice de cet Auteur ,  
qui

---

(a) Euseb. lib. 5. hist. c. 23.

(b) De synod. n. 5.

(c) Euseb. lib. 3. de vita Constant. c. 5.

res IV. et XXIII. du III. Livre de la  
Constantin .

Quoi qu'il en soit , il est certain que  
la question de la Pâque fut heureuse-  
ment terminée dans le Concile de Nicée . Les  
uns des Evêques attachés au quatorzième  
cent à celles des Evêques qui attendoient  
la cinquante ; et la tradition des Eglises qui  
suivent le calcul des Juifs , fut trouvée  
juste , moins autorisée , moins chretien-  
nement étendue , quoiqu' également an-  
cienne . Nous apprenons des Peres mêmes  
du Concile , que les choses se passerent sur-  
tout avec beaucoup de tranquillité . Car  
dans la Lettre qu' ils écrivirent à l' Eglise  
d' Alexandrie , que Theodoret (a) nous a  
conservée , ils en parlent en ces termes :  
*Amamus praeterea vobis de concordia sanc-  
ti Paschae , hoc etiam negotium precibus  
vostis adjuvantibus feliciter confectum fuisse  
omnesque , qui in Oriente sunt fratres ,  
antea cum Romanis et vobiscum , et cum  
vobis jam inde ab ultima antiquitate*

## 88 X. dissertation sur les contestations

Nous apprenons encore la même chose de l'Empereur Constantin, qui prit tous les soins imaginables pour faire exécuter le règlement du Concile, et qui écrivit à tous les Evêques, qui n'avoient pu y assister, une belle Lettre qui est dans Eusebe (a) et dans Theodoret (b). Ce grand Prince y dit tout ce qu'on peut dire de plus fort et de plus raisonnable, pour degouter les Chrétiens des ceremonies et des supputations judaïques. Et après avoir tout employé, il se sert enfin de l'autorité et du consentement des Peres du Concile, comme de la preuve la plus convaincante et la plus decisive pour un esprit soumis et fidele : *Atque ut summam et breviter dicam: ἵνα δὲ τὸ κεφάλαιον δευτέρῳ σύντομως εἶπω*; ce qui dit plus, et signifie l'important, le capital, la raison abrégée : *placuit communi omnium judicio, ut sanctissimae Paschae festinitas uno eodemque die celebraretur.... Quae cum ita sint, caelestem gratiam et plane divinum mandatum libenter suscipite. Quidquid enim in sanctis Episcoporum Conciliis geritur, id omne ad divinam referendum est voluntatem: πᾶν γὰρ εἰ τι δ' ἂν ἐν τοῖς ἁγίοις τῶν ἐπισκόπων συνέδριοις πράττεται, τὸ τοῦ πρὸς τὴν Θεῖαν βούλησιν ἔχει τὴν ἀναφοράν*. C'est le plus ancien et le plus formel temoignage de l'autorité des Conciles generaux.

Mais

---

(a) Euseb. lib. 3 de vita Constant. c. 17. 18. 19. et 20.

(b) Theodoret lib. 1. hist. Eccles. c. 100



*touchant la fête de Pâque. . 89*

Mais on ne voit point encore la décision à beaucoup de points contestés sur le même sujet. Ni le Concile ni l'Empereur ne disent pas un seul mot sur la manière de régler et de fixer dans toutes les Eglises du monde le Dimanche de la fête de Pâque. Cependant il étoit impossible sans cela de remédier à la confusion, et au désordre que des supputations différentes devoient nécessairement causer dans les provinces éloignées, et souvent dans une même ville, l'un comptant d'une manière, et l'autre d'une autre.

Il est vrai cependant que le Concile y pourvut par un moyen également simple et facile. Car il se contenta d'agréer et d'approuver la méthode ou la manière dont les Alexandrins se servoient pour trouver la Pâque de chaque année. Sans charger les Eglises éloignées d'une supputation, qui eût été dans ces commencemens épineuse et difficile, il laissa ce soin à l'Evêque d'Alexandrie, et le chargea seulement de faire savoir au Pape quel jour la Pâque devoit échoir, afin qu'il pût l'apprendre aux Evêques des provinces éloignées.

Nous apprenons cette circonstance de S. Leon dans l'Epître à l'Empereur Marcien, où après avoir parlé de la difficulté qu'il y avoit à déterminer exactement le jour de Pâque, et à faire convenir tous les Chrétiens du monde sur ce point, il continue en ces termes (a): *Studuerunt itaque sancti Patres occasionem hujus erroris auferre, omnem*

H 3

*hanc*

90 X. dissertation sur les contestations  
*hanc curam Alexandrino Episcopo delegantes, quoniam apud Aegyptios hujus supputationis antiquitus tradita esse videbatur peritia; per quam, qui annis singulis dies praedictae solemnitatis eveniret, sedi Apostolicae indicaretur, cujus scriptis ad longinquiores Ecclesias indicium generale percurreret.*

Ainsi les Peres du Concile ne firent qu'accepter la methode des Alexandrins. C'est pour cela 1. que nous n'avons aucun Canon de ce Concile sur ce point, quoique le dernier, où il est parlé de la solemnité du tems Paschal et de la maniere de prier jusqu'à la Pentecôte, fût le lieu naturel d'en parler; 2. que même après le Concile on a long-tems disputé sur diverses questions incidentes. Car en effet il n'y avoit rien de réglé, et on croyoit que les Egyptiens ne s'en étoient pas tenus à leur premiere regle; 3. que plusieurs Auteurs anciens ont attribué à l'institution du Concile de Nicée, ce qu'il avoit simplement approuvé dans l'usage des Alexandrins. Sans cette remarque on pourroit se trouver fort embarrassé; mais il faut y donner plus de jour.

Long-tems avant le Concile de Nicée l'Evêque d'Alexandrie étoit en possession d'écrire aux Evêques d'Egypte sur la fête de Pâque. Eusebe (a) parle des Lettres Paschales de S. Denys, et il dit qu'elles étoient comme autant de panegyriques de la solemnité de Pâque. C'étoit aussi le style et la maniere de ces sortes d'Épîtres: elles s'appelloient

*εορτάσιαι*

---

(a) Euseb. lib. 7. hist. c. 26,

touchant la fête de Pâque. 91.

*præsentat, festivaæ.* Nous avons un fragment d'une de celles de S. Athanase, quelques-unes de Theophile, et plusieurs de S. Cyprien. J'ai déjà remarqué ailleurs que les Evêques de Palestine consultoient l'Evêque d'Alexandrie sur cette solennité. Toutes les fois qu'on étoit en peine à cette occasion, on avoit recours à lui; et l'Eptre que S. Cyprien écrivit à l'Empereur Marcien, n'étoit que pour le prier de faire parler l'Evêque d'Alexandrie sur la difficulté qui l'embarrassoit.

C'étoit aussi la coutume avant le Concile de Nicée, que le Pape fit savoir la Pâque aux provinces d'Occident: *De observatione Paschæ Dominici, ut uno die et uno tempore per omnem orbem a nobis observetur, et juxta consuetudinem Litteras ad omnes tu dirigas*, disent les Peres du Concile d'Arles (a), que nous avons déjà cités, en écrivant au Pape Sylvestre, à qui ils les adressent tous. C'étoit un droit attaché aux sieges des grands Metropolitains; et l'Evêque de Carthage indiquoit le jour de Pâque à tous les Evêques d'Afrique (b): *Addimus etiam e die Paschæ nobis esse mandatum, ut de ecclesia semper Carthaginensi, sicut assolet, instruamur, et non sub angusto temporis spatio*, disent les Evêques d'Afrique, assemblés à Carthage l'an 397. Les Canons de ce Concile, au nombre de XXIII. sont tous insérés dans le Code Africain, et celui-ci est

---

(a) Conc. Arelat. Can. 1. loco cit.

(b) Codex Afric. Can. 51. Conc. tom. 2. pag. 1073.

est le LI. C' étoit un soin incommode ; et Aurele Evêque de Carthage dit qu' on peut l'exemter de cette peine , puisque quelques Evêques de toutes les provinces d'Afrique devant se trouver au Concile , il étoit facile de repandre par leur moyen quel jour devoit être Pâque l'année suivante : *Cum convenimus in unum , tunc evulgabitur sanctus Paschae dies per legatos qui adfuerint Concilio* .

Tout ce que nous venons de dire est facile ; mais il y a plus de difficulté sur ce qui nous reste à dire par rapport à la maniere de fixer chaque année la fête de Pâque que l'Eglise ancienne a presque toujours observée . Nous tâcherons d'être sur cela également court et clair .

Personne n' ignore que Dieu avoit commandé aux Juifs de celebrer leur Pâque au quatorzieme du premier mois . Ce mois étoit autrefois le septieme . Il se nommoit *Nisan* , et repondoit en partie à notre mois de *Mars* . Mais par l'ordre de Dieu il devint le premier (a) : *Mensis iste , vobis principium mensium* . Ce ne fut néanmoins que pour l'ordre des fêtes ; et le mois de *Tisri* , qui repondoit en partie à notre mois de *Septembre* , fut encore considéré comme le premier de l'année civile .

Le quatorzieme du mois *Nisan* étoit aussi celui de la lune , car les mois des Juifs étoient lunaires . Les neoménies étoient les commencemens des mois ; et par consequent  
leur

---

(a) Exod. XII. 2.

*touchant la fête de Pâque.* 91

leur année étoit mouvante et vague à l'égard de l'année solaire, étant plus courte d'onze jours; car les douze périodes de la lune ne comprennent que 354. jours, au lieu que le soleil en employe 365. sans compter les fractions.

Cependant ce premier mois étoit appelé (a), *mensis novarum frugum*. Lorsque le peuple de Dieu étoit encore en Egypte, et lorsqu'il fut en possession de la terre promise, on offroit au tems de Pâque et le premier jour des azimes des épis nouveaux, comme il est évident par les versets 10. et 15. du XXIII. Chapitre du Levitique. Et par conséquent il falloit que ce premier mois fût lié avec l'année solaire, et qu'il y fût rappelé par des intercalations qui tinssent l'année lunaire à peu près dans le même état. En effet les anciens Hebreux joignoient la quatorzième lune avec l'équinoxe, et la lune de Nisan ou la lune Paschale devoit, selon eux, donner le quatorzième après l'équinoxe; parce que c'étoit environ vers ce tems là, que la première moisson de l'orge se faisoit en Egypte, et que c'étoit en ce tems là qu'ils en étoient sortis.

Anatolius, dans le passage qu'Eusebe cite de lui assure, que c'étoit le sentiment de deux fameux Rabbins, appelés l'un et l'autre Agatobule, et d'un autre nommé Aristobule, qu'il pretend avoir été l'un des LXX. Interpretes de l'Ecriture (b): *Aiunt cunctos*

---

(a) Exod. XIII. 4.

(b) Euseb. lib. 7. c. 32.

94 X. dissertation sur les contestations  
*cunctos pariter Pascha immolare debere post æquinoctium vernum, in medio primi mensis.*  
 C'étoit la pensée de Philon (a) dans la vie de Moïse: τὴν ἀρχὴν τῆς ἐαρινῆς ἰσημερίας πρῶτον ἀναγράφει μὴν Μωϋσῆς. Mais rien n'est plus formel que ce qu'en dit Joseph (b): *Mense Xanthico, qui nobis Nisan vocatur et anni initium est, die decimaquarta secundum lunam, sole in Ariete existente.* Ce qui nous fait voir que c'étoit une innovation, venue apparemment du défaut de justesse de leur cycle, que les Juifs fissent quelquefois la Pâque avant l'équinoxe dans le IV. siècle, comme l'Empereur Constantin leur reproche dans la Lettre que nous avons déjà citée, aussi bien que S. Epiphane.

C'est de là que les Chrétiens tirent leurs règles pour la fête de Pâque; bien moins pour imiter en cela les Juifs, que pour honorer la véritable Pâque de Notre Seigneur, et pour obéir au commandement qu'il leur avoit fait d'en conserver la mémoire. La seule différence qui est entre eux et les Juifs, c'est que les premiers honorent le Dimanche, et les autres n'y ont aucun égard. Et cette différence rend la supputation plus embarrassante; car il faut avoir égard à trois choses, au quatorzième de la lune, à l'équinoxe, et au Dimanche; ce qui est fondé sur ce que le Fils de Dieu ressuscita

---

(a) Philon in vita Moys. lib. 3. pag. 530.

(b) Joseph lib. 2. antiq. c. 10. n. 3.

le Dimanche après la quatorzième lune arrivée après l'équinoxe.

On croit ordinairement que le Concile fixa l'équinoxe au 21. Mars; car, quoiqu'il soit mobile à cause des six heures qui restent après chaque année, et qui ne sont insérées que de quatre en quatre ans, il est important qu'on le regarde comme immobile. De là il s'ensuit 1. que le premier mois lunaire, qui doit donner la lune Paschale, ne peut commencer plutôt que le 8. Mars; car à compter depuis ce jour jusqu'au vingt et un, il n'y a que quatorze jours; 2. que tous les jours, depuis le 8. de Mars jusqu'au 5. d'Avril, peuvent donner commencement à la lune Paschale, parce que tous ces jours donnent le quatorzième après l'équinoxe; mais qu'on ne peut passer le 5. d'Avril, parce que la nouvelle lune commençant au 6. de ce mois, la précédente nouvelle lune a commencé le 8. de Mars. Ainsi il faudroit rejeter la première lune qui est Paschale, ou faire deux Pâques. Donc les bornes des nouvelles lunes sont depuis le 8. de Mars jusqu'au 5. d'Avril; 3. que plus la nouvelle lune, qui ne peut être Paschale, est proche du 8. Mars, plus cette année la fête de Pâque est retardée; et qu'au contraire plus elle est éloignée du 8. de Mars, plus cette fête est avancée; 4. que la quatorzième lune ne peut être plus avancée qu'au 21. de Mars, ni plus reculée qu'au 18. d'Avril. Car d'une côté il faut qu'elle concoure avec l'équinoxe, ou qu'elle le suive; et de l'autre elle dépend de la nouvelle lune, qui ne peut arriver plus tard que le 5. d'Avril, d'où jusqu'au 18. il y a quatorze

96 *X. dissertation sur les contestations*

torze jours. Ainsi du 8. au 5. et du 21. a 18. il y a vingt - neuf jours, qui sont l'éternité des nouvelles lunes et des quatorzièmes 5. que les bornes de la fête de Pâque sont le 22. Mars et le 25. Avril; parce que le quatorzième ne pouvant arriver plutôt que le 21. de Mars, et n'étant jamais permis de faire la Pâque le 14. de la lune, il peut arriver tout au plus que Pâque se fasse le lendemain, lorsque le quatorzième et l'équinoxe se trouvent un Samedi; et d'un autre côté aussi le quatorzième le plus reculé étant au 18. d'Avril, si c'est un Samedi, Pâque sera le lendemain 19. Mais si le 14. arrive un Dimanche, Pâque sera remis au Dimanche suivant, qui est sept jours après, et qui est par conséquent le 25. d'Avril. D'où il s'ensuit qu'il y a 35. jours, auxquels Pâque peut arriver, tous les jours depuis le 22. Mars jusqu'au 25. d'Avril, pouvant être Dominicaux; 6. que le jour de Pâque ne peut être célébré que depuis le 15. de la lune jusqu'au 21. et jamais au 22. ou au 23. ni aux suivans. La raison est que le quatorzième arrivant un Samedi, Pâque est le 15; s'il arrive un Vendredi, Pâque est le 16; s'il arrive un Jeudi, Pâque est le 17; enfin s'il arrive un Dimanche, Pâque est le 21. Cela suffit, et un plus grand détail seroit inutile.

Pour passer maintenant aux cycles des anciens, on entend par ce terme certaines revolutions qui, après être finies, peuvent être reprises par le commencement, et qui comme le cercle, commencent au même point qu'elles finissent. Leur usage consistoit principalement en deux choses : à marquer le  
retour



au retour des mêmes nouvelles lunes à certains  
 es jours après un certain tems , et à faire voir  
 es le rapport du mouvement de la lune avec  
 102 celui du soleil , pour trouver ensuite plus  
 aisément la nouvelle lune Paschale qui de-  
 2 pendoit de l'équinoxe . Les Juifs avoient déjà  
 6 leur cycle ; mais il étoit peu exact , quoiqu'il  
 2 fût fort long , et qu'il fût composé de quatre-  
 12 vings - quatre ans , comme les Savans le re-  
 16 connoissent . S. Hyppolyte Evêque de Porto ,  
 20 au rapport d'Eusebe (a) , en composa un de  
 24 seize ans , environ l'an 222 . S. Denys (b) d'A-  
 28 lexandrie , selon le même Historien , en publia  
 32 un de huit ans . Celui de S. Hyppolyte étoit  
 le double de celui-ci ; car il comprenoit  
 deux *Octacterides* , ou deux revolutions de  
 huit années . S. Epiphane (c) paroît ne se  
 servir que du cycle de S. Denis . Il nous ap-  
 prend que dans cette revolution il y avoit  
 trois mois embolismiques ou intercalaires , le  
 premier après trois ans , le second après les  
 trois autres années , et le troisieme après les  
 deux dernieres années . Mais il est étonnant  
 que ce Saint se servît encore de ce vieux  
 cycle imparfait , et qu'il ne nous ait pas dit  
 un mot de celui de dix-neuf ans , qui étoit  
 le plus exact et le plus parfait de tous ,  
 quoiqu'il ne fût pas lui-même sans de-  
 faut .

Plusieurs ont écrit qu'Eusebe étoit l'au-  
 teur de ce cycle , mais ils se sont trompés ,

Vol. II.

I

Car

---

(a) Euseb lib. 6. c. 22.

(b) Idem lib 7 c. 20

(c) S. Epiph. hæres. 75. n. 12.

98 X. dissertation sur les contestations

Car cet Historien dans le VII. Livre de son histoire cite un passage d'Anatolius, qui fait voir que ce cycle de dix-neuf ans étoit déjà en usage dans l'Eglise avant l'année 275. *Habes igitur*, c'est Anatolius qui parle, *in primo anno novilunium primi mensis*; et par conséquent il ne faut pas prendre à la lettre ce que dit S. Ambroise (a) dans la Lettre aux Evêques d'Emilie: *Non mediocris esse sapientiae diem celebritatis definire Paschalis, et scriptura divina nos instruit, et traditio majorum*; qui convenientes ad synodum Nicænam, inter illa fidei ut vera ita admiranda decreta, etiam super celebritate memorata, congregatis peritissimis calculandi decem et novem annorum collegere rationem, et quasi quemdam constituere circulum, ex quo exemplum in annos reliquos gigneretur. *Hunc circulum enneadecaterida nuncuparunt.*

Il est même certain que la revolution de dix-neuf ans étoit beaucoup plus ancienne que la Religion chretienne; et qu'elle avoit été particulièrement en usage parmi les Athéniens, dont les années étoient lunaires, mais non pas mobiles, comme le sont aujourd'hui celles des Arabes et des Mahometans. Meton Athenien en fut l'auteur vers le commencement de la guerre du Peloponèse. Elle devint fort celebre; et Diodore le Sicilien dans son XII. Livre nous assure que la plupart des Grecs s'en servoient. Ainsi Anatolius, ou peut-être quelqu'autre avant lui, ne fit que la renouveler et l'appliquer à la fête de Pa-

que,

---

(a) S. Ambr. Epist. 23. n. 2.

que , avec quelque changement . Car il ne faut pas s'imaginer qu'elle fût juste ; et on peut voir ses différences du cycle paschal dans le second Livre *De emendatione temporum* de Scaliger . Peut-être même qu'il y fallut retoucher au tems du Concile de Nicée ; et que parmi les habiles , que ce Concile employa , Eusebe de Cesarée fut un des plus illustres . Au moins est-il certain que cet Historien étoit fort intelligent sur cette matiere ; et qu'il dedia un Livre à Constantin , où l'origine et la decision de la question de la Pâque , le fond du mystere , et les principales circonstances étoient expliquées . Cet Empereur l'en remercia par une Lettre qui est venue jusqu'à nous ; par le soin qu'Eusebe a pris de conserver à la posterité tout ce qui pouvoit contribuer à sa reputation : elle est dans le Chapitre XXXV. du IV. Livre de la vie de Constantin .

Ce seroit ici le lieu de parler de l'application de ce cycle de dix-neuf ans , qui est aussi appelé *nombre d'or* au Calendrier ; de sa proportion avec le cycle d'Alexandrie et avec celui des Occidentaux , qu'on appelloit cycle lunaire , pour le distinguer du premier qu'on appelloit absolument cycle de dix-neuf ans ; des mois intercalaires dans la suite du cycle ; de son usage , et de quelques autre circonstances utiles . Mais je me contenterai d'avertir que Theophile d'Alexandrie multiplia le cycle de 19. par 22. et en fit un nouveau de 418 ans ; qu'il fit outre cela une table étendue de cent années , dont il marqua les Dimanches auxquels tomboit la fête de Pâque depuis l'an 380 ; que S. Cyril-

le son neveu environ l'an 440. abregea ce cycle de quatre cens dix-huit années, et le reduisit à quatre-vingts-quinze qui font cinq cycles de dix-neuf ans, qui étoit l'étendue d'une Pâque au 22. Mars, à une autre Pâque au même jour; que Victorius d'Aquitaine voyant que tous ces cycles étoient imparfaits, en composa un nouveau l'an 457. à la sollicitation du Diacre Hilaire, qui fut depuis le successeur de S. Leon, et qu'il forma ce cycle de celui de la lune 19. et de celui du soleil 28. parce qu'il étoit impossible de pouvoir marquer le retour des mêmes Pâques dans un certain tems, à moins que cette révolution ne comprît toutes les différentes combinaisons des nouvelles ou quatorziemes lunes avec les Dimanches, la fête de Pâque dependant de ces deux choses. Ainsi le cycle de dix-neuf ans ne suffit pas: il faut encore le cycle des lettres Dominicales, qui sont sept, mais qui à cause des années bissextiles qui en troublent la suite de quatre en quatre années, sont 4 fois 7. c'est-à-dire 28. Il faut donc mêler 19. avec 28. autant de fois qu'ils se peuvent mêler, ce qui se fait par la multiplication de l'un par l'autre, laquelle produit un cycle de 532. Et c'étoit-là certainement le plus parfait de tous. Cependant il fut rejeté presque par tout le monde et Denys le Petit aima mieux renouveler le cycle de S. Cyrille, qui alloit finir, environ l'an 526, que de se servir de celui de Victorius. L'un des principaux changemens qu'il fit dans le cycle quatre-vingts-quinze de S. Cyrille, fut de substituer les années de l'Incarnation aux années de Diocletian, dont ce  
Pere

l'ère s'étoit servi, commençant à l'année 153. de Diocletian, et continuant ensuite. En voilà assez, et peut-être trop, sur ce sujet. J'ajouterai seulement que les derniers cycles supposent tous celui de dixneuf ans, et qu'ils étoient seulement utiles en ce qu'ils pouvoient, au moins dans la pensée des hommes de ce tems-là, marquer le retour des mêmes Pâques.

§. I V.

*Opposition et opiniâtreté des Quartodecimans, et leurs différentes especes.*

Le nom de Quartodecimans, ou de Tetradescales, devint injurieux après le Concile de Nicée; et il fut donné à ceux qui par un attachement opiniâtre et injuste aimèrent mieux demeurer unis avec les Juifs dans la fête de Pâque, qu'avec les Chrétiens de tout le monde. Mais il y avoit entre eux quelques différences.

Les premiers Quartodecimans étoient ceux qui étoient avant le Concile de Nicée dans la pratique de faire la fête de Pâque au quatorzième de la lune, et qui refuserent de la changer après le Concile. Ils se fendoient sur ce que la Pâque des Chrétiens avoit été immolée ce jour-là. Car il est bon d'avertir que le mystère entier de la Pâque est composé comme de deux parties, ou de deux Pâques différentes. La première est celle de la mort du Fils de Dieu, appelée par les Grecs *πάσχα σάυωσιμον*; et la seconde est celle

- 102 X. dissertation sur les contestations  
de la résurrection appelée pour ce sujet  
*πάσχα ἀναστάσιμον*.

Les plus obstinés dans cet usage furent quelques Moines de Mesopotamie, dont un nommé Audius fut le chef. Ils étoient aussi un peu Antropomorphites. Mais S. Epiphane, quoique d'un sentiment contraire, les traita assez doucement sur ce sujet, et il les pressa un peu plus sur le tems de la solennité de Pâque. Ils étoient schismatiques, et s'étoient eux-mêmes séparés de l'Eglise, prétendant que ç'avoit été par lâcheté que la plupart des Evêques du Concile de Nicée avoient changé l'ancienne coutume; et qu'en différant la solennité de Pâque au Dimanche, ils avoient voulu rendre les jouissances, qui se faisoient pour la naissance de l'Empereur Constantin qui tomboit en ce jour, plus solennelles et plus magnifiques: *Paternam in celebrando Paschate*, disoient-ils au rapport de S. Epiphane (a), *consuetudinem reliquistis; et cum natalis Constantini celebraretur, Paschatis rationem immutastis*.

Ce qui les avoit trompés, c'est que durant la celebration du Concile de Nicée, les Vicennales de l'Empire de Constantin arriverent apparemment vers le tems de Pâque; et que cet Empereur voulant faire part de sa joie aux Evêques, les invita à un magnifique dîné, dont Eusebe (b) ne pouvoit se souvenir qu'avec de si grands transports de joie, que plusieurs années après il disoit,  
encore

---

(a) S. Epiph. hères. 70. n. 9.

(b) Euseb. lib. 3. de vita Constant.

touchant la fête de Pâque. 103

encore qu'il avoit cru ce jour-là être en Paradis : *Prorsus imago quaedam regni Christi adumbrari, resque ipsa somnio quam veritati propior videbatur.*

Les Audiens se fondoient encore sur un endroit des Constitutions Apostoliques, où les Apôtres ordonnent aux fideles de ne pas s'amuser à des supputations inutiles, et de s'en rapporter au calcul des Juifs pour la fête de Pâque : *Vos, disent-ils, temporum rationes ne subducite, sed eo tempore celebrate, quo fratres vestri qui ex circumcisione prodierunt. Cum iis itaque Pascha peragite.* Cet endroit est formel ; et S. Epiphane (a) s'en démele comme il peut, après nous avoir avertis que ces Constitutions étoient suspectes à bien des gens, quoiqu'il fût d'avis en son particulier qu'il ne falloit pas les rejeter entierement. Mais ce passage ne se trouve point dans nos Constitutions Apostoliques, non plus que quatre autres passages cités tout de suite par S. Epiphane (b). On en trouve un au contraire Livre V. Chapitre XVII. tout opposé à celui que nous venons de rapporter. En voici les termes : *Oportet, fratres, ut vos qui pretioso Christi sanguine redempti estis, dies Paschae accurate et cum omni diligentia celebretis post aequinoctium, . . . non amplius observantes ut cum Judaeis festum agiretis. Nulla enim nobis nunc cum eis est societas ; nam in ipso etiam calculo falluntur, quem putant se recte pone-*  
*re,*

---

(a) S. Epiph. haeres. 70. n. 10.

(b) Constit. Apost. lib. 5. c. 17.

104 X. dissertation sur les contestations  
re, ut omni ex parte errent, et a veritate  
sint disjuncti.

C'est ce qui a fait écrire au Pere Petau que les Constitutions, qui étoient entre les mains de S. Epiphane, ne sont plus dans les nôtres; que les premières étant douteuses au jugement de beaucoup d'habiles gens, les nôtres le sont encore plus; et que ce sont deux Ouvrages tout différens de deux imposteurs: *Apparet igitur*, dit ce savant homme dans ses notes si exactes et si recherchées sur S. Epiphane (a), *aliud finisse Constitutionum genus, quam quibus hodie Clementis nomen inscribitur*. Au moins ne peut-on pas desavouer qu'elles n'ayent été fort changées par quelque Interpolateur, qui a cru avoir le droit d'ajouter aux inventions de l'Auteur; et que le discernement de ce qui est plus ancien d'avec ce qui est plus nouveau n'étant pas possible, un grand nombre de choses qui y sont contenues, perdent beaucoup de leur prix et de leur antiquité.

Outre cette première espece de Quartos decimans, Socrate (b) nous parle d'une autre beaucoup plus recente, parmi les Novatiens. Sabbatius leur chef converti du Judaïsme à la Religion chrétienne, et ordonné Prêtre par Marcien Evêque de l'Eglise des Novatiens à Constantinople, prétendit qu'il falloit suivre le commandement de Dieu pour le tems de la fête de Pâque. Il se fondeoit, entre l'autorité de l'Ecriture, sur celle d'un Concile

---

(a) Petav. animadv. pag. 298.

(b) Socrate lib. 5. c. 25.



Concile tenu sous l'empereur Valens, dans un village de Phrygie nommé Pazi : ἐν πάζου κώμῃ τῆς φρυγίας, que Sozomene (a) nomme dans un seul mot Pazu-comé, ἐ πάζου κώμῃ. Les Novatiens craignant que Sabbatius ne formât un schisme parmi eux, s'assemblerent en Concile à Saugare, et permirent de célébrer la fête de Pâque, selon que chacun croiroit le devoir faire, déclarant que ce point de discipline et de religion étoit indifférent, ἀδιάφορον. Mais cette précaution fut inutile; et les Novatiens de la Phrygie et de la Galatie se séparèrent de ceux qui ne suivoient pas la coutume des Juifs et le règlement du Concile de Pazi. Ainsi après le Concile de Nicée les plus modérés de ces schismatiques traitoient encore d'indifférent ce point; et ils ne savoient pas ce que dit S. Augustin (b) que, comme il y a de certaines pratiques libres et volontaires, il y en a aussi de nécessaires: *Si divinae scripturae praescribit auctoritas, non est dubitandum quin ita facere debeamus ut legimus. . . . similiter etiam si quid horum tota per orbem frequentat Ecclesia. Nam et hinc, quin ita faciendum sit, disputare insolentissimae insaniae est.*

Mais je ne sais si Socrate n'a point pris les Novatiens pour les Montanistes. Car ces derniers étoient en Phrygie. Ce village de Pazi ou de Pazu-comé, me paroît être Pepuza; et

---

(a) Sozomene lib. 7. c. 18.

(b) S. Aug. Epist. 54. n. 6.

et d'ailleurs S. Epiphane (a) dit nettement que les Montanistes étoient Quartodecimans, et qu'il y en avoit parmi eux de plusieurs sortes. On sait assez que cet Historien les a souvent confondus; et que bien loin d'être Novatien, il n'en savoit pas même la doctrine. Mais comme il affectoit de faire l'homme équitable, et de paroître sans entêtement et sans devouement à aucun parti, il disoit du bien des Novatiens comme des Catholiques, et il en parloit avec des marques d'estime et de respect, que ces schismatiques ne meritoient pas.

Il est vrai que Sozomene (b) distingue les Montanistes, qu'il appelle Pepuzites, d'avec les Novatiens, dans l'observation du quatorzieme de la lune; mais c'est qu'il a pris une partie des Montanistes pour tout le corps de la secte. Car nous apprenons de S. Epiphane (c) que parmi eux les uns fixoient la fête de Pâque au huitieme des Calendes d'Avril, c'est-à-dire au 25. de Mars, et rendoient cette fête immobile, ce qui étoit fort commode; et que les autres attendoient le quatorzieme de la lune, qui tomboit le plus près de ce tems-là, se vantant d'avoir appris des Actes de Pilate que le Sauveur étoit mort ce jour-là.

Il y a en une dernière espece de Quartodecimans parmi les Occidentaux Catholiques. Ils attendoient à la vérité le Dimanche; mais  
ils.

(a) S. Epiph. hares. 50. n. 1.

(b) Sozomene lib. 7. c. 18.

(c) S. Epiph. hares. 50. n. 1.

Ils croyoient pouvoir faire la fête de Pâque, lorsque le quatorzième de la lune et le Dimanche concouroient. Les François, les Espagnols, mais sur tout les anciens Ecossois, c'est-à-dire les Hibernois, étoient la plupart dans cette pensée, comme nous l'apprenons de Bede (a). Ces derniers s'autorisoient principalement d'un passage d'Anatolius Evêque de Laodicée dans le III. siècle, rapporté par Eusebe (b). *Habes in primo anno novilunium primi mensis, quod caput est totius circuli novemdecim annorum; secundum Aegyptios quidem die 26. mensis Phamenoth; juxta Macedones vero die 22. mensis Dystri: ut autem Romani dicerent, ante diem undecimum Calendarum Apridium. Porro in supradicta die 26. mensis Phamenoth, sol reperitur, non modo primum ingressus segmentum, verum etiam quartum in ea diem percurrans. Hanc partem primum Dodecatemorium, et aequinoctium; et mensium initium, et caput circuli, et carceres cursus planetarum vocare solent. Quae vero hanc partem proxime antecedit, finis mensium, et segmentum duodecimum, et ultimum Dodecatemorium, et terminus circuitus planetarum vocatur. Quamobrem qui primum mensem in ea statuunt, et quartamdecimam Paschalis festi ex ea deducunt, eos non mediocriter errare affirmamus.*

Pour entendre ce passage, il faut remarquer 1. que le soleil parcourt dans son mouvement

---

(a) Bede, hist. lib. 2. c. 4. et lib. 5. c. 16.

(b) Euseb. lib. 7. c. 32.

108 X. *dissertation sur les contestations*  
 vement les douze signes du Zodiaque chaque  
 année; 2. qu'on distingue certains points  
 dans le Zodiaque; deux où se font les sol-  
 stices, et deux où se font les équinoxes: car  
 le soleil ne s'écarte point à la vérité de  
 l'Ecliptique, comme les autres planetes; mais  
 il s'écarte néanmoins de l'Equateur jusqu'aux  
 Tropiques; et il coupe dans son chemin deux  
 fois l'Equateur ou la Ligne, une fois dans le  
 Printems, et une seconde fois dans l'Autom-  
 ne; 3. qu'il a plu aux Astronomes de regar-  
 der le point de l'équinoxe du Printems et  
 l'entrée du soleil dans *Aries* comme l'ou-  
 verture de la carrière des planetes: *πρῶτον*  
*δωδεκαμήσιον, καὶ μηνῶν ἀρχήν, καὶ κεφα-*  
*λήν τῆς κύκλου, καὶ ἀφίειν τῆς τῶν πλανητῶν*  
*δρόμον: Primum Dodecatemorium, et . . .*  
*mensium initium, et caput circuli, et carceres*  
*cursus planetarum appellare solent.* Il semble  
 que par ces derniers termes, *caput circuli,*  
*et carceres cursus planetarum,* Anatolius ait  
 voulu marquer, que non seulement le point  
 de l'équinoxe du Printems est le commence-  
 ment de l'année et des mois, mais que ce  
 point est dans chaque premiere année de la  
 revolution de dix-neuf, le retour des planetes  
 à une même situation, à un même ordre, et  
 à un même depart: ce qui a été l'opinion  
 de quelques Anciens, mais fausse et imaginai-  
 re; 4. que le premier mois Paschal n'est  
 autre que la lune Paschale, c'est-à-dire,  
 celle qui pect donner la fête de Pâque, selon  
 les regles; et que par consequent ce premier  
 mois ne peut être celui qui donne le quator-  
 zieme de la lune avant l'équinoxe: *Quæ*  
*vero, poursuit Anatolius, hanc partem proxi-*  
*me*

*me antecedit, finis mensium, et segmentum duodecimum . . . Quamobrem qui primum mensem in ea statuunt, et quartamdecimam Paschalis festi ex ea deducunt, eos non mediocriter errare affirmamus.* Il faut seulement observer pour plus grande exactitude, qu' il y a un embarras dans le Grec, qui ne paroît pas dans la version : car le mot qui est traduit par le féminin, *quae vero hanc partem proxime antecedit*, est neutre dans l'original, τὸ δὲ πρὸ τούτου, μηνῶν τμήμα ἐσχάτον; et néanmoins dans ce même original il y a un pronom féminin qu' on ne peut rapporter ailleurs: διὰ καὶ τοῖς ἐν αὐτῷ τιθεμένοις τὸν πρῶτον μῆνα, καὶ τὴν τεσσαρῆς καὶ δέκατην τῷ πάσχα κατ' αὐτὴν λαμβάνοντας ὃ μικρῶς, οὐδ' ὡς ἐτυχεν, ἀμαρτάνειν φαμὴν. Mais il suffit d'avertir qu' au lieu de κατ' αὐτὴν, il faut lire, κατ' αὐτό; s. que les mois étoient differens parmi les nations différentes; mais que ceux qui étoient fixes, comme ceux des Egyptiens et de Macedoniens, s'ajustoient aisément avec ceux des Romains; et que ceux mêmes qui étoient mobiles, mais qui étoient retenus et rappelés par des intercalations, avoient aussi une proportion fort exacte et fort juste avec ces derniers. Ainsi il ne faut pas s'étonner des noms extraordinaires de Phamenoth, ou Pharmuthi, ou de Xantique, et de Dystri. Il suffit de savoir que Phamenoth convenoit à peu près à notre Mars, Pharmuthi à notre Avril, Pachon à notre Mai, Thoth à notre Septembre, à l'égard des Egyptiens; et parmi les Macedoniens, les mois de Dystri et de Xantique

110 X. dissertation sur les contestations  
 avoient rapport avec notre Mars et notre  
 Avril.

Tout cela supposé, si on demande pourquoi Anatolius met l'équinoxe au 26. de Phamenoth, ou au 22. de Dystri; ou au 22. Mars; car ce jour est l'onzième des Calendes, *ante diem undecimum Calendarum Aprilium*; et cette expression, *πρὸ ἐνδέκα καὶ λανδαν*, signifie la même chose que cette autre, *undecimo calendas*: je repons que c'est parce qu'il se tenoit aux observations de Ptolomée, qui avoit remarqué l'an 140. de Jesus-Christ qui étoit bissextile, l'équinoxe au 22. de Mars à midi; de sorte qu'alors l'Equinoxe étoit entre le midi du 22. et le midi du 23. passant en quatre années au midi du 23, et étant rappelée par l'année bissextile au midi du 22. Ainsi quoiqu'au tems d'Anatolius, c'est-à-dire, l'an 275. le point de l'équinoxe se fût avancé vers le 21. Mars, et qu'à la quatrième année il fût encore fort avancé dans le 22., on pouvoit encore le regarder comme n'ayant pas quitté le 22. de Mars, parce qu'il étoit toujours entre le midi du 21. et le midi de ce même 22. Si cela ne paroît pas assez clair, il ne faut pour le rendre plus intelligible que faire cette remarque, que le point de l'équinoxe n'est point fixe, mais mouvant, et qu'il recule insensiblement vers le commencement des mois et vers la fin des signes; ce qu'on appelle: *μετὰ πλὴν τὴν ἀνατολῆς, repeditionem æquinoctii*; quoiqu'à parler juste, comme Scaliger (a) l'a sagement remarqué, ce ne soit

---

(a) Scaliger, lib. de emend. temp. pag. 180.

touchant la fête de Pâque. 1. 1. 1.  
 soit pas le point de l'équinoxe qui recule ;  
 xivḡsei eis τὰ πρῶτον, mais l'année  
 Julianne qui avance, xivḡsei eis τὰ ἑσπέρα,  
 et que ce qu'on appelle μετὰ τὴν ἀφῆλσιν, *après*  
*noctū*, ne soit que προσηλυσίς, *l'anni* : ce  
 qui ne doit pas néanmoins être regardé com-  
 me contraire aux observations des Astronomes  
 les plus exacts, qui ont remarqué que le  
 point de l'équinoxe quittoit certaines étoiles,  
 et s'avançoit vers d'autres ; parce que ce  
 mouvement de l'équinoxe n'est pas celui  
 que nous considérons maintenant ; et qu'il  
 est beaucoup moins sensible.

Si on demande 2. pourquoi Anaclytus dit  
 que l'Equinoxe du Printems arrive quatre  
 jours après que le soleil est entré dans le  
 premier signe, qui est celui d'Arès : *Porro*  
*in supradicta die vicesima sexta mensis Pha-*  
*menoeth, sol reperitur, non modo primum in-*  
*gressus segmentum, verum etiam quantum in*  
*ea diem percurrans* ; je repons en deux manières,  
 1. qu'il y a eu parmi les Anciens une  
 grande diversité d'opinions sur le commence-  
 ment des points cardinaux ; et je me contente  
 de remarquer que quelques-uns d'entre eux  
 les fixerent, au huitieme degré des signes qui  
 leur sont destinés, au rapport de Plin (a) ;  
 ce qui paroissoit même être la croyance com-  
 mune au tems de Cesar : et que peut-être  
 Anaclytus étoit dans ce sentiment particulier,  
 que l'équinoxe n'arrivoit que quatre jours  
 après l'entrée du soleil dans le premier signe.  
 Mais compte il faudroit dire qu'il y entroit

K 3

dès

(a) Plin, lib. 18. c. 25.

112 *X. dissertation sur les contestations*  
dès le 19. Mars; et cela pourroit bien avoir  
contribué à la persuasion où étoient la plupart  
des Occidentaux, que le soleil étoit en *Aries*  
plutôt que les Alexandrins ne pensoient, quoi-  
que, quand on vient à faire reflexion qu'ils  
n'avoient d'autre connoissance du grec d'Ana-  
tolius que dans la version de Rufin, il soit  
difficile de s'imaginer qu'ils aient pu y rien  
comprendre. Je repons 2. que peut-être dans  
cet endroit cité par Eusebe, et que nous  
n'avons que mutilé, Anatolius dispuoit contre  
les prejugués de deux sortes de personnes,  
dont les unes reculoient l'équinoxe jusqu'au  
25. de Mars, et les autres l'avançoient trop,  
ou même le prevenoient. Les premiers sui-  
voient les Peres du Concile de Palestine,  
dont nous avons déjà parlé, et dont on  
trouve une partie des Actes dans le *Traité de*  
*Bede, De aequinoctio vernali*. Et comme  
nous n'avons encore rien dit de ses Actes,  
il est bon de nous arrêter sur ce point un  
moment.

D'abord Theophile de Cesarée demanda  
aux Evêques assemblés ce qu'ils pensoient  
sur la maniere de celebrer la fête de Pâque.  
Et ils répondirent tous que cette question de-  
pendoit de beaucoup d'autres, qu'il falloit  
examiner auparavant: comme quel étoit le  
premier jour, la premiere saison, le premier  
des quatre points cardinaux, le tems de l'é-  
quinoxe et du Printems. Et on resolut ces  
questions par ordre, en prouvant par l'E-  
criture que le Dimanche avoit été le premier  
jour, puisque le jour du sabbat avoit été le  
septieme; que la premiere saison avoit été  
celle du Printems, puisque selon le com-  
mande-



mandement de Dieu, la terre commença à produire toutes sortes d'arbres et de plantes ; que le premier point entre les quatre cardinaux fut celui de l'équinoxe , puisque Dieu ayant créé le soleil et la lune , divisa le jour et la nuit en deux parties égales : ce qui prouve aussi que la lune étoit pleine , puisqu'elle devoit commencer la nuit , après que le soleil auroit achevé le jour ; enfin que le tems de l'équinoxe étoit le 8. des calendes d'Avril, c'est-à-dire , le 25. de Mars.

Après tout cela , les Evêques de ce Concile établirent les termes ou les bornes de Pâque , depuis le 8. des calendes d'Avril jusqu'au 8. des calendes de Mai , c'est-à-dire , depuis le 25. de Mars jusqu'au 24. d'Avril. Et il me paroît évident qu'ils comptoient depuis le quatorzième de la lune jusqu'au 20. et que , lorsque le 14. de la lune arrivoit au jour de l'équinoxe , et que ce jour étoit un Dimanche , ils prétendoient qu'on pouvoit faire la Pâque ce jour là .

Mais ils établirent quelque chose de bien plus particulier . Car l'Evêque Theophile représenta qu'il n'étoit pas à propos d'exclure de l'étendue du mois Paschal , les jours de la passion du Fils de Dieu ; et qu'ainsi il leur demandoit si au lieu de limiter le commencement du mois Paschal , ou la première quatorzième lune au 25. de Mars , il ne falloit pas étendre le commencement de ce mois au 22. Mars , et marquer en ce jour la première quatorzième lune Paschale , à cause que Notre Seigneur fut vendu ce jour-là par son disciple , qu'il fut pris le lendemain 23. crucifié le 24. enseveli le 25. et ressuscité

114 X. dissertation sur les contestations  
 par son Pere le 26 (a). *Theophilus* dit :  
*Ecce impium non est , ut passio Dominica ,*  
*tantum sacramenti mysterium , extra limitem*  
*excludatur . Passus namque Dominus ab un-*  
*decima Calendarum Aprilium , qua nocte a*  
*Judaeis traditus est , et ab septimo Calendu-*  
*rum resurrexit .* Cette époque de la mort de  
 Notre Seigneur et de sa resurrection seroit  
 très precieuse et très venerable , si on pouvoit  
 se persuader qu'elle fût exacte ; mais on ne  
 convient pas qu'elle le soit .

La reponse des Evêques fut telle : *Omnes*  
*Episcopi dixerunt : Nulla ratione feri debet ,*  
*ut tantum sacramentum extra limitem exclu-*  
*datur ; sed hi tres dies intra terminum indu-*  
*cantur , et de subter retrahere constitutum*  
*est .* Ainsi ces Evêques permirent de celebrer  
 la fête de Pâque trois jours avant l'équinoxe ;  
 et ce qui est particulier , en pretendant l'an-  
 ticiper , ils revinrent à sa vraie situation et à  
 son véritable jour . Car dans ce tems-là l'é-  
 quinoxe étoit une bonne partie de l'intervalle  
 entre deux années bissextiles , au 22. de  
 Mars . Les autres étoient dans une pensée  
 toute contraire ; et , ou ils plaçoient l'équi-  
 noxe beaucoup plus bas , ou même , comme  
 les Juifs , ils n'y avoient pas autant d'égard  
 qu'il falloit , celebrant quelquefois la fête de  
 Pâque avant qu'il fût arrivé .

Ce fut pour combattre ces deux extrê-  
 mités , qu'Anatolius tâcha de marquer avec  
 exactitude , en quel tems arrivoit l'équinoxe .  
 D'un côté il établit que le 22. Mars étoit  
 son

---

(a) Apud Bed. de aquin. vern.

Le vrai jour ; et que si on le plaçoit au 25<sup>e</sup> il y avoit déjà quatre jours que le soleil étoit entré dans le premier signe ; et qu'il étoit déjà bien éloigné du point de l'équinoxe (*sol reperitur non modo primum ingressum septimum, verum etiam quartum in eam perburrens* : ὁ πόρον ἡμετέρας τῆς κρονίας πατος, ἀλλ' ἤδη καὶ τέταρτον ἡμέραν ἐν τῷ διαπορευόμενῳ. De l'autre côté au contraire, il établit par l'autorité des plus sages d'entre les Juifs, comme Joseph, Hilon, Musée, les deux Agathobates, et Athénula, qu'il faut avoir égard à l'équinoxe, qu'on se trompe extrêmement quand on suppose l'année Paschale qui donne le quatorzième avant ce tems là : *Quartumobrem qui quartum mensem in ea statuunt, et quartumdecimum Paschalis festi ex ea deducunt, eos in mediocriter errare affirmamus. Atque hæc visio non a nobis primum excogitata est sed priscis Judæis.*

Rien ne paroît plus clair que cette explication ; mais elle ne peut s'ajuster avec le texte, tel qu'il est. Car, au lieu qu'Anatolius dit, comme je lui ai fait dire, que le 25. de Mars le soleil étoit déjà en *Aries* depuis quatre jours, il dit que le 26. de Phamenoth, c'est-à-dire, le 22. Mars, il y est depuis quatre jours. Mais il faut lire 29. de Phamenoth, au lieu de 26. ἐν τῇ καὶ εἰκάδι, au lieu d'εἰκάδι, καὶ εἰκάδι. La nécessité et la justesse de cette correction peuvent la justifier. Voici cependant une difficulté, qui

116 X. dissertation sur les contestations  
 paroît invincible. Car le 26. de Phamenoth  
 changé en 29. est le même que le premier  
 26. de Phamenoth dont l'Auteur parle deux  
 lignes plus haut, et qu'il lie avec le 22. de  
 Dystri, et l'onzième des Calendes d'Avril,  
 c'est-à-dire, avec le 22. de Mars. Donc il  
 faut laisser le 26. dans les deux endroits. Et  
 la preuve qu'il est le même, c'est que  
 l'Auteur ajoute que c'est ce 26. de Pha-  
 menoth dont il vient de parler. Tout cela  
 sera plus clair par la lecture de ses paroles :  
*Habes in primo anno novilunium, secundum*  
*Aegyptios quidem vicesima sexta mensis Pha-*  
*menoth, juxta Macedones vero die vicesimo*  
*secundo mensis Dystri: ut autem Romani*  
*dicerent, ante diem undecimum Calendarum*  
*Aprilium. Porro in supradicta die vicesima*  
*sexta mensis Phamenoth sol reperitur, etc.*  
 εν τῇ προκειμένη φαιμένῳ.

Mais on peut repliquer que cet autre  
 jour de Phamenoth n'a pas ; comme on  
 pense, rapport au premier, mais à un autre  
 que la mutilation du passage nous empêche  
 de voir, et que la dépendance du sens et  
 du raisonnement nous fait conjecturer. Car  
 apparemment Anatolius avoit rapporté aupara-  
 vant le sentiment de ceux qui mettoient l'é-  
 quinoxe au 25. de Mars et au 29. de Pha-  
 menoth ; et il avoit ensuite établi l'équinoxe  
 au 22. Mars et au 26. de Phamenoth. Après  
 quoi reprenant son raisonnement, il conti-  
 nuoit en disant : Et pour cette autre fixation  
 de l'équinoxe au 29. de Phamenoth, elle est  
 certainement fautive, parce que le soleil est  
 déjà en Aries depuis quatre jours. Et c'est  
 ce que signifie : εν τῇ δὲ προκειμένη φαιμένῳ.

On

*touchant la fête de Pâque. 217*

On peut même rendre raison par-là de l'erreur des Copistes; car voyant un terme qui marquoit rapport, et ne voyant pas à quel il pouvoit avoir rapport si ce n'étoit au premier, ils ont corrigé 29. en 28.

Si on demande 3. pourquoi Anatolius met le terme le plus avancé de Pâque au jour même de l'équinoxe et de la quatorzième lune, au lieu d'attendre le Dimanche d'après; car il blâme bien à la vérité ceux qui anticipent l'équinoxe, ou qui font la Pâque au quatorzième de la lune qui arrive avant le 22. de Mars; mais il ne blâme point ceux qui font la fête de Pâque le 22. de Mars, qui est le jour propre de l'équinoxe et du quatorzième de la lune: *Quamobrem qui primum mensem in ea statuunt* (il parle du signe qui précède celui du bélier) *et quartamdecimam Paschalis festi ex ea deducunt, eos non mediocriter errare affirmamus.* Avant que de répondre à cette question, il est utile de remarquer, pour la justification des Ecossois, que ce passage d'Anatolius, qui étoit la plus forte autorité qu'ils eussent, leur étoit bien plus favorable dans la version de Rufin. Car ils n'avoient pas le grec, non plus que les Anglois qui les combattoient. Voici les termes de ce Traducteur infidèle: *Et ideo non parum dicimus delinquere eos, qui ante irritum hoc novi anni Pascha putant esse celebrandum.* Il dit de Pâque même ce qui est dit de la quatorzième lune: τὴν τεσσαρῆς καὶ δεκατὴν τῆς πάρχας καὶ αὐτὴν (τὸ τμήμα δώδεκατον καὶ τελευταίον) λαμβάνοντας. Et c'est en effet dans cette distinction que consiste la solution; quoique dans

118 X. dis. sur les cont. tout. la fête de Pâque.  
 dans le fond il soit très possible qu'Anatolius  
 ait voulu dire autre chose. Car je remarque  
 que de presque tous les Anciens, il n'y a  
 que les seuls Egyptiens qui aient été dans  
 cette coutume, de différer, le quatorzième  
 de la lune arrivant Dimanche, la Pâque au  
 Dimanche suivant. Le Concile de Nicée ne  
 fit aucun reglement sur cela; et les Ecossois  
 n'étoient point heretiques, quoiqu'ils fissent  
 mal de ne pas se conformer à leurs freres  
 qui celebrent Pâque depuis le quinzième de  
 la lune jusqu'au vingt-unième, au lieu de la  
 celebrer depuis le quatorzième jusqu'au ving-  
 tième, comme faisoient les Ecossois.

Si on demande enfin 4. que veut dire  
 Anatolius par cette expression : *Habes in  
 primo anno novilunium primi mensis, quod  
 caput est totius circuli novemdecim annorum*;  
 je reponds qu'il n'entend ni la nouvelle  
 lune en general, ni même la nouvelle lune  
 paschale, et qui donne la Pâque selon les re-  
 gles de l'Eglise; mais il entend le premier  
 quatorzième de la lune paschale dans la re-  
 volution de dix-neuf années; parce que du  
 quatorzième le plus prochain jusqu'au qua-  
 torzième le plus éloigné, par exemple du 21.  
 de Mars au 18. Avril il y a vingt-neuf jours,  
 et par consequent un mois lunaire. Donc le  
 premier quatorzième est considéré comme la  
 nouvelle lune, ou pour mieux dire, le pre-  
 mier jour de ce mois. Mais en voilà assez  
 et peut-être trop sur cette matiere: il est  
 tems de finir, et de passer à d'autres moins  
 épineuses.

ONZIEME DISSERTATION.

*Sur l'histoire d'Origene.*

**O**RIGENE est si celebre dans l'antiquité ecclesiastique , et il a rendu à l'Eglise de si grands services par ses travaux sur l'Ecriture , qu'il est important de se former une idée juste de sa personne . Je n'ai pas dessein cependant d'en faire une histoire exacte , ni d'entrer dans la discussion de sa doctrine . Je parcourrai seulement les circonstances de sa vie , qui ont fait plus de bruit ; et je ne parlerai de son merite et de ses vertus , qu'autant que son malheur et ses défauts m'y obligeront . L'ordre que je garderai , sera celui même du tems où les événemens dont il sera question sont arrivés . Je ne pourrois en suivre un autre , sans tomber dans la confusion , et dans la nécessité de redire beaucoup de choses .

§. I.

*De l'excès où un amour mal entendu de la pureté porta Origene .*

Tout le monde sait jusqu'où se porta l'amour qu'Origene avoit pour la chasteté ; et il y a des gens qui ne savent presque de toute sa vie , que cette seule action . Mais quoique Demetrius Evêque d'Alexandrie lui  
en

on ait fait un crime long-tems après , il ne put néanmoins s'empêcher d'admirer pour lors sa fermeté , sa foi , et sa religion . Il le loua même de son excès de vertu ; et après l'avoir consolé , il lui ordonna de s'appliquer avec encore plus de soin à l'instruction des Catechumenes : *Juvenis audaciam*, dit Eusebe (a) , *vehementer admiratus est . At primum quidem alacritatem animi et fidei sinceritatem in eo collaudans , bono animo esse jussit ; utque tanto majore cura instituendis Catechumenis vacare pergeret cohortatus est .*

Quelque tems après Origene , touché de respect pour l'antiquité de l'Eglise Romaine , vint à Rome sous le Pape Zephirin (b) , *εὐχαρίνας τὴν Ῥωμαίων ἀρχαιοτάτῃν ἐκκλησίαν ἰδεῖν* : ( ce sont les termes d'Eusebe ) et après avoir satisfait sa piété , il retourna à Alexandrie . Demetrius , qui en étoit encore Evêque , le pria de reprendre son emploi ; et pour vaincre son modeste refus , il ajouta aux prieres les plus tendres , les exhortations les plus fortes de rendre à ses freres , dont il connoissoit les besoins , les mêmes services qu'il leur avoit déjà rendus : *Demetrio civitatis Episcopo etiamtum illum hortante , ac tantum non supplicante , ut fratrum utilitati impigre serviret .*

Cet emploi , qui étoit partout ailleurs l'un des plus difficiles et des plus importants , l'étoit encore tout autrement à Alexandrie , ville ,

(a) Euseb. lib. 6. hist. c. 18.

(b) Ibid. c. 14.



ville où la superstition étoit soutenue par la Philosophie du siècle , et où il falloit remplir la place de Pantene et de Clement , qui avoient l'un et l'autre été chargés de l'instruction des Catechumenes. Ils s'y étoient préparés par une lecture infinie et par un grand usage , et n'avoient pu néanmoins dans un âge avancé le soutenir avec autant d'éclat qu'Origene , qui n'avoit que dix-huit ans lorsqu'il commença à en être chargé , et qui ne le fut dans un âge si tendre , que parce que la persecution ayant mis en fuite les maîtres et les pasteurs du troupeau , dit Eusebe (a) , il se trouva assez de resolution pour s'exposer au peril .

Demetrius laissa tellement à Origene la direction de cet emploi , qu' il en disposa comme il voulut , ou plutôt comme il étoit convenable . Car ne pouvant suffire au grand nombre de ceux qui s'adrescoient à lui , il les divisa en deux classes . Il chargea l'un de ses amis et de ses disciples , nommé Heracle , ( c'est celui-là même qui succeda depuis à Demetrius dans le siege d'Alexandrie ) du soin des plus foibles , se reservant les plus forts et les plus importants , comme nous l'apprenons encore d'Eusebe (b) .

Il est vrai que Demetrius changea depuis de sentiment . Mais l'action d'Origene n'avoit point changé : elle étoit encore ce qu'elle avoit été . Elle ne parut un crime , que lorsqu'il fut necessaire qu'elle en fut un ; et elle n'eût point été une faute inexcusable ,

Vol. II.

L

si

---

(a) Ibid. c. 3.

(b) Ibid. c. 15.

si Origene en eût commis de plus grandes ; ou si sa doctrine et sa vertu lui avoient attiré moins de réputation. *Tunc igitur*, dit Eusebe (a), *cum Origenes ingenti gloria floreret, et apud cunctos ubique mortales virtutis ac sapientiae causa maximum nomen esset consecutus; Demetrius, quando nihil aliud habebat quod ei objiceret, facinus illud, quod adolescens ille patraverat, gravissime criminatus est.*

En effet ce que Demetrius reprochoit à Origene, étoit une blessure que le tems avoit fermée, et qu'il ne falloit pas rouvrir. Il y paroissoit même plus de charité et de zèle, que de jeunesse ; et il étoit bien juste que la charité, qui couvre les défauts du prochain, couvrit une faute dont elle étoit comme la cause. Car il arrive quelquefois que l'ardeur de cette vertu fait faire des choses qui sont contraires à sa lumière ; mais Dieu excuse ces emportemens, dont la cause est innocente, et les hommes doivent imiter en cela son indulgence et sa bonté.

Le respect dont Origene étoit plein pour l'Ecriture, et la persuasion où il étoit qu'il ne falloit pas raisonner sur les commandemens ou les conseils du Fils de Dieu, quelque contraires qu'ils paroissent à la sagesse humaine, eurent encore beaucoup de part à la résolution qu'il prit. Il crut que le conseil de se priver de l'œil et de la main devoit être pris à la lettre (b) ; et que la division qu'il avoit faite des continens, en ceux  
qui

(a) Ibid. c. 8.

(b) Matth. XIX.

qui l'étoient devenus ou par la naissance , ou par la nécessité , ou par leur propre choix , devoit être entendue dans la troisieme partie comme dans les deux autres , c'est-à-dire à la lettre . Une telle erreur n'étoit-elle pas bien pardonnable ? En cela on peut remarquer qu'Origene n'étoit pas si attaché à l'allégorie , qu'il ne le fut encore plus au sens littéral ; et je ne sai si l'on ne pourroit pas dire de lui , *Littera occidit , spiritus vivificat* . Car ses allégories sont belles et élevées , au moins sont-elles innocentes ; mais le sens littéral lui a fait un grand tort .

Enfin il considéra que son emploi l'obligeoit à prendre soin des deux sexes ; qu'il s'exposoit à des conversations que la persécution rendoit secretes ; et que la charité devoit rendre longues et frequentes ; qu'il étoit lui-même en danger ; et que la reputation de l'Eglise chretienne , deja noircie de tant de calomnies et de tant d'accusations honteuses , dependoit de la sienne . Il pensa qu'il devoit ménager l'une et l'autre , en rendant sa vertu non seulement constante mais nécessaire , et en faisant paroître sa chasteté d'une maniere si publique et si incontestable , qu'on ne pût jamais en douter , et qu'il pût en s'acquittant de son emploi contenter la bonté de Dieu , et confondre la malignité des hommes . Eusebe (a) est garant de ces sentimens d'Origene , qu'il explique ainsi : *Nam cum verba illa ; SUNT QUIDAM , etc. simplicius ac juvenilius accepisset , partim. ut*

L 2

Ser.

---

(a) Euseb. lib 6. c. 8.

*Servatoris nostri verbum adimpleret ut omnem obsceni rumoris et calumncasionem infidelibus adimeret, eo quod aetate juvenis, non solum viris, sed minis divinae fidei praecepta tradebatum Servatoris reipsa consequi adortus*

Je sai qu'on regarde cette situation comme un excès ridicule, et cette action comme l'effet d'une jeunesse sans et sans discernement, et j'avoue qu'il n'y a ni raison. Mais auroit-on raison de taxer l'autre de crime irremissible? Ce Justin a pensé d'une action presque noble, doit nous rendre plus réservés. Ce Martyr, pour convaincre les infidèles de l'innocence et de la pureté des chrétiens, les assemblées étoient horriblement dérangées par leurs calomnies, se sert principalement de l'exemple d'un jeune homme d'Alexandrie qui, pour montrer que ces calomnies étoient très-faux et très-injustes, presenta même une Requête à Felix Gouverneur de cette ville, pour avoir la permission de vivre avec l'intégrité de la vie et des mœurs des chrétiens, aux dépens de celle de son pays (a) : *Et jam nostrorum juvenum quidam vobis persuaderet non esse nobis mysticam promiscuam et propatulam mixtionem, sed castam obtulit Alexandriae Felici Praesidi medico permitti postulans ut testes sibi adduceret, nam sine permissu Praesidis id loci ejus medici interdictum esse dicebat. Felice vero prorsus petitioni ejusmodi*

---

(a) Justin. Apol. 2.

*bere nolente, perseverans in proposito suo adolescens, in sua tandem et eorum qui idem secum sentiebant, conscientia acquievit.* Origene et ce jeune chretien sont également ou innocens ou coupables : car la volonté est la même, quoique les moyens soient differens.

Mais puisque nous sommes sur un passage de S. Justin, il est important de faire deux remarques, qui ne sont point étrangères à notre sujet. La première, que ce qui animoit si universellement tous les infideles, même les plus moderés et les plus doux, contre les chretiens, étoit la folle persuasion où ils étoient, que leur secte étoit une école de libertinage et de debauché ; et que pour deraciner cet ancien préjugé rien n'étoit plus efficace que des exemples semblables à celui que nous venons de voir. Ainsi l'action d'Origene, contre laquelle on declame le plus, a peut-être plus contribué elle seule à detromper les infideles qui le connoissoient, ( et il étoit presque connu de tous ) que ses soins et ses instructions.

La seconde, que les Loix Romaines defendoient sous peine de la vie aux Medecins, et sous peine de confiscation de tous les biens à ceux qui vouloient se mettre entre leurs mains, de diminuer le nombre des hommes. Outre le passage de S. Justin, qui le dit en termes clairs, *ἀνευ γὰρ τῆς τοῦ ἡγυμῶνος ἐπιτροπῆς, τὸ το πρᾶττειν ἀπειρήσθαι οἱ ἐκεῖ ἰατροὶ ἐλέγαν* ; on peut consulter sur cela Christophe Justel dans ses notes sur le premier Canon de Nicée. Il ne faut donc pas s'étonner si le jeune Origene, qui avoit devant ses yeux l'exemple du jeune homme

dont parle S. Justin ; et qui savoit qu'il n'obtiendrait pas plus que lui la permission qui lui avoit été refusée , se servit d'un autre moyen .

A tout cela on doit ajouter que les Canons n'avoient encore rien réglé sur cette matiere ; que ceux qu'on attribue aux Apôtres , n'étoient ni connus ni établis ; que celui du Concile de Nicée est postérieur de plus de cent ans ; et que Demetrius lui-même ne put citer contre Origene aucune Constitution de l'Eglise ; que tout le monde n'en eut pas moins de confiance , d'estime et d'empressement pour Origene ; qu'il fut reçu à Rome par le Pape Zephyrin comme l'un des plus illustres d'entre les fideles d'Egypte ; qu'enfin il fut des premiers à condamner son action , comme l'a remarqué M. Huet (a) ; et qu'il eut même assez d'humilité pour établir publiquement dans ses Commentaires sur S. Matthieu (b) une doctrine contraire .

Je sai qu'il y en a qui ont cru qu'il n'employa que la force d'un breuvage , pour éteindre en lui l'ardeur du sang et de la jeunesse . S. Epiphane (c) nous l'apprend : *Sive nervum sibi , ut quidam existimant , inciderit , quo se illecebrarum molestia liberaret . . . . sive , quod alii malunt , medicamento aliquo partibus illis imposito resecarit* . Baronius semble être entré dans le sentiment de

(a) Huet in notis ad Origen. tom. 2. pag. 65.

(b) In Matth. tom. 15. n. 3 p. 654.

(c) S. Epiph. hæres. 64. n. 3.

de ces derniers , et M. Huet s' est déclaré en sa faveur dans ses *Origeniana* . Il est vrai qu' Origene savoit , comme il paroît par le VII. Livre de son Ouvrage contre Celse (a) , que chez les Atheniens on se servoit de la cigue , dont on se frottoit le corps pour en moderer les mouvemens deregles ; et qu' il put se servir de ce moyen qui étoit plus doux . Mais outre qu' Eusebe auroit sans doute exprimé cette maniere , pour excuser davantage un homme qu' il estimoit infiniment , si c' eût été la verité , S. Jerome dit nettement qu' Origene executa son dessein avec le fer (b) : *Voluptates in tantum fugit , ut zelo Dei , sed tamen non secundum scientiam , ferro truncaret genitalia* . Et il vaut mieux s' en tenir à ce que nous avons dit pour excuser sa faute , dont S. Jerome lui-même parle avec tant de moderation . ♣

## §. I I.

### *De la retraite d' Origene en Palestine .*

Dans le tems qu' Origene donnoit tous ses soins à l' instruction des Catechumenes , que sa reputation attiroit autour de lui un grand nombre d' heretiques et de Philosophes , comme il le dit lui-même dans une de ses Lettres (c) : *Confluentibus ad me nunc haereticis , nunc Græcarum disciplinarum studiosis ,*

---

(a) Orig. cont. Cels. lib. 7. n. 48.

(b) S. Hieron. Epist. 41. pag. 346.

(c) Apud Euseb. lib. 6. c. 19.

diosis , et maxime Philosophis , et qu' il employoit le reste de son loisir , ou plutôt le tems necessaire du sommeil et du repos à l' Ecriture sainte , selon le temoignage du même Historien ; il arriva une émotion dans Alexandrie qui l' obligea d' en sortir . Eusebe (a) ne dit rien de particulier et de précis sur cela . Il ne nous apprend même rien au sujet de cette guerre , et voici tout ce qu' on en lit (b) : *Aliquanto post tempore , cum Alexandriae gravissimum bellum excitatum fuisset , clam inde aufugiens , ac ne in Aegypto quidem commorari tutum ratus , Palaestinam petiit , et Caesareae domicilium fixit .*

M. Huet croit que cette émotion étoit celle qui arriva l' an 215. lorsque l' Empereur Antonin Caracalla , pour se venger de quelques paroles trop libres des Alexandrins , fit assembler le peuple sous prétexte de choisir les jeunes gens les mieux faits , pour en composer un Regiment en l' honneur d' Alexandre , et en fit faire un effroyable carnage par ses soldats , auxquels il avoit donné auparavant ses ordres , comme Herodien le raconte fort au long . Mais il me paroît plus vraisemblable que ce fut une sedition contre Origene en particulier . Car nous avons déjà remarqué ailleurs , que les infideles étoient si fort animés contre lui , qu' ils le poursuivoient avec une application infatigable : *Persecutionis autem furor* , dit Eusebe (c) , *tanto pere*

(a) Ibid. c. 3.

(b) Ibid. c. 19.

(c) Ibid. c. 3.



*per adversarios suos attendebatur in dies . ut  
Alexandrinorum civitas ulterius ipsam  
capere non posset .*

Et ailleurs pourquoi Origene ne seroit-il  
pas en sûreté dans toutes les villes d'Egypte,  
comme il avoit en des ordres du Gouverneur  
supérieur, lui en particulier ? Et pourquoi se  
retire-t-il en secret dans la Palestine, si  
ce n'est pour être poursuivi plutôt qu'un autre,  
et s'il n'eût été obligé de passer dans une  
province soumise au Comte d'Orient, et où  
le Prefet Augustal (c'étoit le nom du Gouver-  
neur d'Egypte) n'avoit aucun pouvoir ?

Quoi qu'il en soit, il est au moins très  
certain que, si cette retraite mit Origene à  
couvert de la fureur des Idolâtres, elle l'ex-  
posa à la jalousie et au ressentiment de son  
propre Evêque . Car ayant été obligé par les  
instances de tous les Prelats de la province  
d'expliquer en public les divines Ecritures,  
quoiqu'il ne fût pas encore Prêtre, Demetrius  
le trouva si mauvais, qu'il ne pût s'empê-  
cher d'en écrire aux Evêques de Palestine,  
comme d'une nouveauté inouïe, et d'un  
violent de la discipline et de l'ordre de  
l'Eglise (a) : *Nunquam antea visum, nec  
adhuc factum fuisse, ut praesentibus Epis-  
copis laici concionarentur.*

Mais Origene n'avoit fait qu'obéir à des  
Latques, dont le merite extraordinaire et la  
vertu lui rendoient l'autorité plus venerable  
et plus sainte . Car c'étoit Alexandre de Je-  
rusalem, et Theoctiste de Cesarée, avec tous  
leurs

(a) Apud. Euseb. lib. 6. c. 19.

leurs Confreres dont ils étoient comme les chefs, qui l'avoient prié d'instruire leurs peuples. Ce fut par obéissance, par humilité, et par soumission à l'autorité des Evêques, qu'il accepta un emploi, que ses ennemis l'accusoient d'avoir usurpé par une désobéissance et une hardiesse contraire à l'autorité Episcopale : *Ab illius regionis Episcopis rogatus est, ut publice in Ecclesia doceret*, dit Eusebe (a).

Aussi l'Evêque de Jerusalem et celui de Cesarée justifient-ils hautement leur conduite. Car enfin s'il y avoit de la faute, elle étoit bien plus de leur côté que de celui d'Origene. Et ils repondirent à Demetrios qu'ils étoient surpris qu'il eût avancé si hardiment, que c'étoit une chose inouïe jusqu' alors qu'un laïque expliquât l'Ecriture en présence des Evêques, puisqu'il pouvoit savoir aussi bien qu'eux, que c'étoit une coutume et ancienne et generale; qu'il étoit ordinaire de voir des Evêques se servir indifféremment de ceux qui avoient du talent et de la piété; et que les plus saints Prelats n'en faisoient aucune difficulté: *In eo nescio quomodo a veritate longissime aberrasti*, lui disent-ils dans une Lettre dont Eusebe (b) nous a conservé cet endroit; *nam sicubi reperiuntur qui fratribus prodesse possint, eos sancti Episcopi ultro adhortantur, ut ad populum conciones habeant*. Et afin qu'on ne pût pas repliquer que c'étoit une chose sans exemple, ils ajoutent qu'ils connois-

soient

(a) Ibid.

(b) Ibid.

sur l'histoire d'Origene : 131

Les Evêques qui étoient dans cette contrée, comme Neon de Larandes, Celse d'Attique de Synnade; et qu'ils ne savaient pas que la même coutume ne fût usée en beaucoup d'autres lieux.

Il faut maintenant faire sur ces paroles trois remarques. La première, que S. Alexandre se sert pour exemple des Evêques voisins de la contrée; car *Iconium* et *Larandes* sont des villes de la Lycaonie, entre la Cappadoce et la Cilicie, et Synnade est une ville de la Lycaonie voisine de la Cappadoce. Cela est évident, puisque S. Alexandre avoit été évêque de la Cappadoce, avant que d'être évêque de Jerusalem après la mort de S. Macaire, comme le dit Eusebe (α). Mais en tout cas rien ne pouvoit autoriser d'après l'exemple d'Origene: car S. Alexandre avoit vu ainsi les exemples qu'il avoit vus de son temps, et qui justifioient sa conduite, et d'un pays où c'étoit la coutume de permettre à ceux d'entre les laïques qui étoient plus de talent et le plus de vertu, de lire et d'expliquer l'Ecriture.

La seconde reflexion est, que la réserve de la prédication aux Evêques étoit moins rigoureuse, que la permission accordée aux laïques de prêcher devant eux; et que quand on ne le permettoit pas à ceux-là d'expliquer l'Evangile, on ne leur ôtoit pas la liberté que de justes raisons leur en avoient ôtée.

La

La troisieme reflexion est, que la necessité d'expliquer au peuple les grandes verités de l'Ecriture, et les richesses que le saint-Esprit a cachées sous le voile de l'histoire sainte, paroissoit aux Prelats, plus touchés du soin des fideles que de celui de leur reputation, si pressante et si essentielle, que dans le besoin ils aimoient mieux se servir d'un simple fidele, que de laisser manquer leurs freres du pain seul qui peut les nourrir. Ils savoiient que le Saint Esprit n'est pas lié, et qu'il souffle où il veut; que c'étoit une espece d'injustice que de fermer la bouche à des gens à qui Dieu avoit donné le don de la parole; que la qualité la plus essentielle à un predicateur chretien étant de bien entendre l'Ecriture, on devoit peu regarder aux autres qualités, quand un homme avoit celles-là; qu'il falloit que les Evêques descendissent quelquefois de la chaire d'où ils avoient accoutumé d'annoncer la verité à leurs peuples, et qu'ils y fissent monter un autre à leur place, pour apprendre aux fideles qu'ils n'étoient ni leurs maitres, ni leur lumiere; que la verité n'est pas un bien propre aux hommes; qu'ils en doivent être également les disciples; que c'est Dieu seul qui merite d'être craint et d'être aimé dans sa parole, et que soit qu'il parle par un Ange ou par une anesse, il merite également d'être écouté.

On ne doit donc pas condamner aisément la conduite de ces anciens et de ces saints Evêques, quoique depuis la discipline ait changé; et on ne doit pas les juger sur des decisions du V. siecle, où les choses étoient dans

dans d'autres circonstances , et où il eût été très-dangereux de faire prêcher des laïques : *Ut praeter eos , qui sunt Domini sacerdotes , nullus sibi docendi et praedicandi jus audeat vindicare , sive ille Monachus , sive sit laicus , qui alicujus scientiae nomine gloriatur* , dit S. Leon (a) dans l'Eptre à Maxime d'Antioche : ce qu'il repete encore presque dans les mêmes termes dans la suivante adressée à Theodoret Evêque de Cyr. Car outre que c'étoit une entreprise desavouée par les Evêques , et que la plupart de ces predicateurs étoient des seditieux et des Eutychiens , il étoit honteux au Clergé dans un si grand nombre de Ministres , de laisser usurper leurs fonctions les plus saintes .

Mais pour Origene il parloit devant ses Juges : il parloit par leur ordre : il parloit après s'être bien instruit des mysteres de l'Ecriture . S'il y avoit donc de la faute à le faire prêcher , n'étant que laïque , il y en avoit encore bien plus à laisser dans le rang de laïque un homme si capable d'annoncer l'Evangile ; et si les Evêques de Palestine avoient trop d'humilité , trop de desintéressement , trop d'estime pour la parole de Dieu , Demetrius avoit trop de jalousie , trop de domination , trop de peur que l'élévation d'Origene ne fit tort à la sienne .

Enfin pour connoître lequel des deux , ou de Demetrius ou d'Origene , a eu le plus de simplicité et de droiture , il ne faut qu'examiner la suite . Cet Evêque indigné de

Vol. II.

M

ce

---

(a) S. Leo Epist. 91.

ce qu'Origene trouvoit plus d'accueil, selon la parole du Fils de Dieu, dans un pays étranger que dans le sien propre, envoya des Diacres pour rappeler Origene. Aussi-tôt Origene obéit; quoiqu'il ne pût douter que son Evêque n'eût de la jalousie contre lui; quoiqu'il eût travaillé depuis sa première jeunesse sans recompense; quoiqu'il fût assuré que bien loin de reconnoître ses travaux à l'avenir, on prendroit plaisir à le tenir toujours dans la poussière; et quoiqu'il eût un très grand sujet d'apprehender que la haine des idolâtres ne se rallumât contre lui: *Sed cum Demetrius*, dit Eusebe (a), *per litteras cum revocasset, missisque Ecclesiae suae Diaconis, redditum ejus urgere non destitisset, Alexandriam reversus consuetum munus obiit.*

En quoi certainement Origene fit paroître une extrême soumission. Car tout le monde sait que dans la première antiquité, et même jusqu'au moyen âge, on n'étoit attaché à un Evêque que par l'ordination, et que par l'entretien qu'on recevoit de l'Eglise. Or, de l'aveu même de Demetrius, Origene étoit alors laïque; et bien loin d'être nourri aux dépens de l'Eglise, il refusoit même les libéralités de ses amis; et cela avec une obstination si invincible, qu'elle eût été capable de le brouiller avec eux, s'ils n'avoient été convaincus que la vertu et le détachement, et non pas la fierté, le rendoient si ferme: *Familiares suos*, ce sont les termes d'Eusebe (b), *ingenti admiratione pertulit, ac multos qui-*

(a) Euseb. lib. 6. c. 19.

(b) Ibid. c. 3.

*idem ex ipsis incredibili dolore affectus, quæna sua cum ipso partiri optabant.*

Il se contentoit d'une rente de quatre soles chaque jour, que lui faisoit un homme à qui il avoit vendu à cette condition plusieurs volumes parfaitement bien écrits, Grammaire et de sciences profanes, comme le dit Eusebe (a) : *Ne alieno subsidio us haberet, venditis priscae doctrinae voluminibus, quæ penes se habebat elegantissime elaborata, contentus fuit quatuor obolis, si ab emtore voluminum ipsi in dies singulos vendebantur.*

Quoiqu'il paroisse incroyable qu'une si petite somme ait pu lui suffire, cependant quand on examine sa vie, on conçoit aisément qu'il en avoit encore de reste; car il vivoit tous les jours, et très-rigoureusement; ne buvoit point de vin, il n'avoit qu'un habit; il alloit pieds nuds; il couchoit à terre; et il ne pensoit jamais au lendemain. On peut bien en croire S. Jerome qui, dans un tems où il poursuivoit chaudement les Orientistes, et dans une Lettre où il dit d'Origene le moins de bien qu'il peut, en fait néanmoins cet éloge (b) : *Magnus vir ab infantia, et vere martyris filius . . . . Calcavit varitiam, scripturas memoriter tenuit, et studio explanationis earum diebus desudavit ac noctibus. Mille et eo amplius tractatus quos in Ecclesia locutus est, edidit. Innumerabiles præterea Commentarios, quos*  
M. 2 . . . . . ipse .

(a) Ibid.

(b) Epist. 41. pag. 346.

*ipse appellat τοποῦς . . . . Quis nostrum tanta potest legere , quanta ille conscripsit ? Quis ardentem in scripturis animum non miretur ?*

Mais pour revenir à notre sujet ; comment - Origene n'auroit-il pas obéi à Demetrius , lui qui peu de tems avant que d'être forcé par la persecution de quitter l'Egypte et de se retirer dans la Palestine , ayant été demandé par le Gouverneur d'Arabie qui desiroit de le voir , et de se faire instruire par lui des verités chretiennes , et qui avoit écrit à Demetrius et au Prefet d'Egypte des Lettres très-pressantes sur ce sujet ; revint à Alexandrie aussi-tôt qu'il eût satisfait à ce qu'on souhaitoit de lui , et reprit son emploi avec la même application et la même tranquillité ? *Nec multo post*, dit Eusebe (a), *perfecto cujus causa venerat negotio. Alexandriam regressus est* : lui encore qui , depuis qu'il fut rappelé par son Evêque , ayant été engagé par Mamée , mere de l'Empereur Alexandre Severe , qui monta sur le trône l'an de Jesus-Christ 222. à venir à Antioche , où cette princesse toute-puissante sur l'esprit de son fils , et qui avoit de la piété et de la religion , étoit venue , et desiroit profiter des lumieres d'Origene , ne se servit point d'une occasion si favorable pour s'avancer à la Cour , ou pour s'y menager une si puissante protection ; mais revint à Alexandrie , dès qu'il eût donné à Mamée les instructions convenables , et y reprit aussi-tôt ses

---

(a) Euseb. lib. 6. c. 19.



ses fonctions ordinaires (a): *Ad consuetas sedes mature regressus est.*

Eusebe qui nous apprend ce fait, ne nous dit point la raison du voyage de Mamée à Antioche. Mais la conjecture de M. Huet paroît assez vraisemblable. Il croit que la guerre des Perses obligea Alexandre de s'approcher de la frontière, et que sa mere l'ayant accompagné en Orient, elle établit son séjour dans la ville d'Antioche. Il est vrai que les historiens ne marquent pas le tems de la guerre de Persé: mais Eusebe dans sa Chronique place cet événement dans la seconde année d'Alexandre, qui est la 223. de Jesus-Christ, et dans son histoire il met l'entrevue de Mamée et d'Origene aussitôt après le couronnement de son fils, ce qui peut beaucoup fortifier la conjecture de M. Huet.

Ce fut après son retour d'Antioche à Alexandrie, qu'Origene se mit tout de bon à travailler sur l'Ecriture. Ambroise qu'il avoit converti de l'heresie des Marcionites, selon S. Jerome (b), ou plutôt, selon Eusebe (c), de celle des Valentiniens, et qui lui étoit très étroitement uni, le pressa long-tems de s'appliquer à ce grand travail. Il lui fournit même à ses depens sept secretaires qui se relevoient tour à tour, *septem et amplius notarii, ταχὺγράφαι*, *dictanti illi praesto aderant*; autant de copistes, outre

M 3 plusieurs

(a) Ibid. c. 21.

(b) Catalog. script. ecc. pag. 117.

(c) Euseb. lib. 6. c. 18.

plusieurs jeunes filles qui écrivoient fort bien; *ἀμα καὶ πόραις ἐπὶ τὸ καλλιγράφειν ἡσκημέναις*, dit Eusebe (a), pour mettre au net ce que les secretaires avoient mis avec precipitation sur le papier. Et il exigeoit de lui de si bonne grace et avec tant d'ardeur le travail de chaque jour, qu'Origene ne put se defendre de donner tous ses soins à l'explication des saintes Lettres.

Cette occupation si utile à l'Eglise fut interrompue par certaines affaires survenues en Achaïe, dont Eusebe ne nous dit autre chose, sinon que c'étoient des affaires qu'il étoit malaisé de démêler sans Origene (b): *Compellente ipsum necessitate ob ecclesiastica negotia in Achaiam profectus*. Baronius (c) a voulu suppléer au silence de l'Historien, et il s'est imaginé qu'on avoit fait venir en Grece Origene, pour lui faire part de l'édition de l'Ecriture qu'on avoit trouvée à Nicople d'Actium, dont nous parlerons ailleurs. Mais ce voyage avoit une cause plus importante; et S. Jerome dans la vie d'Origene parmi les hommes illustres, dit qu'il avoit été mandé pour combattre et pour renverser les heresies qui troubloient ces Eglises (d): *Cum jam mediae esset aetatis, et propter Ecclesias Achaiæ, quæ pluribus hæresibus vexabantur, sub testimonio Ecclesiasticæ Epistolæ Athenas per Palaestinam pergeret*.  
Lo

---

(a) Euseb. lib. 6. c. 23.

(b) Ibid.

(c) Baronius ann. 230. §. 7.

(d) Hieron, Catalog. Scrip. eccles. p. 116.

Le tems de ce voyage est lié par Eusebe avec l'élection de Pontien successeur d'Urban., et avec l'ordination de Zebin successeur de Philete Evêque d'Antioche, qu'il met dans sa Chronique en 228. Il eut de grandes suites, comme on le va voir dans l'article suivant.

### §. III.

#### *Elevation d'Origene à la Prêtrise.*

Rien n'a rendu le voyage d'Origene en Achaïe si fameux, que son élévation à la Prêtrise. Car étant en Palestine, dit Eusebe (a), pour se rendre ensuite en Achaïe, il fut ordonné à Cesarée par les Evêques qui s'y trouverent. Et ce fut là le commencement des persecutions d'Origene, des troubles de l'Egypte, des contestations et des disputes qui agiterent si long-tems l'Eglise, et qui après avoir été assoupies furent renouvelées, en divers tems avec tant d'éclat et tant de chaleur. Il est fâcheux qu'Eusebe ne nous en ait rien dit dans son Histoire, mais nous ne devons pas nous plaindre de sa negligence sur ce point; car il en avoit parlé avec beaucoup d'exactitude dans le II. Livre de l'Apologie que le saint Martyr Pamphile et lui avoient composée pour Origene: *Qui deinceps motus ejus causa fuerint concitati, et quae super iisdem motibus a Praesulibus Ecclesiarum constituta sint, in secundo libro de-*

---

(a) Euseb. lib. 6. c. 23.

*defensionis, quam pro illo conscripsimus, sufficienter a nobis exposita sunt.* La haine qu'on eut dans les siècles suivans contre Origene, fut cause qu'on supprima cette Apologie; et nous ne savons de cet important événement que ce que Photius et S. Jerome nous en ont conservé.

Le premier, je veux dire Photius (a), cite un fragment de l'Apologie de Pamphile, duquel nous apprenons que Demetrius assembla deux Conciles contre Origene; que dans le premier, qui étoit composé de quelques Evêques et de quelques Prêtres, Origene fut condamné à ne plus enseigner et à sortir d'Alexandrie, *neque consistere Alexandriae Origenem, neque docere statuit*; et que dans le second Demetrius avec quelques Evêques d'Egypte ajouta à cette flétrissure la déposition: *Sed Demetrius cum quibusdam Aegyptiis Episcopis, etiam eum sacerdotio dejecit.* En quoi il alla directement contre la décision du premier Synode qui, ayant voulu donner quelque chose au ressentiment de Demetrius, et donner en même tems des bornes à sa vengeance, avoit conservé à Origene l'honneur du sacerdoce, et ne lui en avoit défendu l'exercice que dans la ville d'Alexandrie; *Sed a Presbyterii gradu nequaquam moveri.* Apparemment que Demetrius fâché de ce que l'exil d'Origene l'avoit mis en liberté; et de ce que sa première condamnation n'avoit fait que le délivrer de l'assujettissement et de la dépendance où il étoit à son égard,

---

(a) Photius, Bibl. cod. 118.

égard, pour le faire passer dans une province où il étoit aimé et considéré de tout le monde, il s'efforça de le depouiller d'une dignité dont il ne l'avoit pas revêtu, et qu'il ne lui pouvoit ôter par consequent. Mais il ne faut point prévenir ce que nous dirons dans la suite.

S. Jerome ajoute que cette condamnation fut approuvée dans tout l'univers, et qu'elle fut même autorisée à Rome par un Concile; mais que les Eglises de la Palestine, de l'Arabie, de la Phenicie, et de l'Achaïe entre-tinrent toujours communion avec Origene. Ses paroles sont citées par Rufin dans sa seconde Apologie, et elles sont tirées du Catalogue que S. Jerome avoit fait des Ouvrages d'Origene. *Porro hoc sudore, dit ce Pere (a), quid accepit pretii? Damnatur a Demetrio Episcopo, exceptis Palestinae, et Arabiae, et Phoenicis, atque Achaiae sacerdotibus. In damnationem ejus consentit urbs Romana. Ipsa contra hunc cogit senatum, non propter dogmatum novitatem, non propter haeresim, ut nunc adversus eum rabidi canes simulant; sed quia gloriam eloquentiae ejus et scientiae ferre non poterant, et illo dicente omnes muti putabantur.*

Nous apprenons encore d'Eusebe (b), que Demetrius s'efforça de decrier par ses Lettres Origene; qu'il exaggea l'excès de zele où sa jeunesse et son respect pour la lettre de l'Evangile l'avoient autrefois porté;  
et

(a) Epist. 29. pag. 68.

(b) Euseb. lib. 6. c. 8.

neient même pu faire plus , et l'enlever à un Evêque injuste et peu reconnoissant , en l'attachant à leur Eglise ; selon cette parole du Fils de Dieu, *Auferte ab eo animam.*

Et qu' on ne dise pas qu'il étoit de la prudence de prendre des mesures plus justes, et qu' Origene devoit au moins en consulter son Evêque , et recevoir de lui la Prétrise . Car tout au contraire la prudence ne permettoit pas qu' Origene demandât à Demetrios l'ordination ; parce qu' il en connoissoit les secretes intentions , et qu' il ne pouvoit pas ignorer qu' il ne prît plaisir à le tenir dans le rang des laïques ; et la pieté l' empêchoit de croire qu' il fût digne d' un si grand honneur . Ainsi on ne peut lui reprocher d' être parti sans être ordonné , et on ne peut le reprendre de l' avoir été à Cesarée .

#### §. I V.

*Si Origene est coupable de l' idolatrie dont l' accuse S. Epiphane .*

S. Epiphane (a) assure qu' Origene convertissant à la foi un grand nombre d' infideles , les Magistrats et les plus qualifiés d' Alexandrie le firent saisir ; et qu' après qu' ils l' eurent conduit au Temple de Serapis , ils lui proposerent l' alternative , ou de sacrifier à cette idole ; ou d' être abandonné à un Ethiopien ; que cette proposition le fit pâlir , qu' il promit de sacrifier , qu' il reçût

---

(a) S. Epiph. hares. 64. n. 2.

de l'encens dans sa main ; et que , selon quelques-uns , il l'offrit sur l'autel , ou , selon quelques autres , il ne fit que le recevoir , et que ce furent les Payens qui le lui firent repandre sur les charbons , en lui secouant la main : *Accidit hoc Alexandriae* , continue S. Epiphane , *ubi cum exprobrantium ludibria fere non posset , illinc abiit , et in Palæstina sive Judæa domicilium constituit* . Mais il n'y a nulle vraisemblance dans ce récit . Il est visible que c'est un de ces bruits fabuleux , que les ennemis d'Origène inventerent long-tems après sa mort , et que S. Epiphane a rapporté sur la parole de ceux qui le lui avoient appris . Mais puisque d'hâbles gens , et en particulier M. Huet (a) , ont ajouté foi à un tel discours , il ne sera point inutile d'en demontrer la fausseté .

1. Il ne faut pas avoir lu extrêmement les Ouvrages de S. Epiphane pour être persuadé qu'il avoit peu d'exactitude en rapportant les faits , qu'il étoit trop credule , et qu'outre cela il avoit une extrême aversion pour Origène . Cette aversion paroît en cent endroits ; car il pretend que les grandes choses qu'on disoit d'Origène , n'étoient que de grandes exaggerations (b) : *Quæ igitur grandia de illo ac magnifica produntur , non omnino fide digna censemus* ; et que , s'il en a rapporté quelques-unes , c'a été sur un bruit incertain et populaire : *Nihilominus quæ communî sermone percrebuerunt , præterire nolumus* .

N 2

(a) Origen. lib. 1. c. 4. p. 22.

(b) S. Epiph. hæres. 64. n. 3.

et qu'il tâcha de separer de sa commune tous les Prelats de l'Eglise. Ce que S. Jean exprime en des termes qui font voir jugement il faisoit de la conduite de metrius : *A Theoclisto, et Alexandro, Cæsaræ et Hierosolymorum Episcopis, Pres ordinatus*, dit-il dans l'abregé de ses actions et de sa vie (a), *Demetrii offendit antiqui tanta in eum debacchatus est insana ut per totum mundum super nomine ejus beret*. Ce furent ces Lettres qui rendoient dans les provinces éloignées Origene si odieux et si noir ; et ce fut sur la peinture qui fit cet Evêque ardent et passionné, que l'Eglise Romaine le condamna pour lors. Ses préjugés étoient contre lui ; et selon le dit S. Cyprien (b) au Pape Corneille, son innocence fut surmontée par la diligence et l'empressement beaucoup plus que par le credit et la force de l'injustice. Car metrius avoit raison parce qu'il avoit les devoirs, et Origene avoit tort parce qu'il étoit malheureux avec tranquillité.

En effet qu'avoit fait Origene depuis son retour de la Grece, qui méritoit l'exil, la déposition, l'excommunication ? Il avoit repris son premier emploi, et il continuoit de rendre les mêmes services à l'Eglise d'Alexandrie, sans sortir de la maison et de la dépendance où il étoit. S'il étoit revenu Prêtre, il étoit injuste de lui en faire un crime. C'étoit plutôt

(a) Catalog Script. eccles. tom. 4. part. 2. pag.

(b) S. Cyp. Epist. 55.



2. Pour examiner la chose de plus près, en quel tems est arrivée l'apostasie pretendue d'Origene ? Ce ne peut être sous Severe ; puisqu' alors il fallut cacher ses habits pour l'empêcher de courir au martyre ; qu' il eût assez de resolution pour s'exposer au danger, qui avoit écarté et mis en fuite les plus fermes et les plus constans ; qu' il avoit assez de zele pour aller lui-même consoler les Martyrs dans les prisons, et pour leur donner le dernier baiser de paix au milieu des gardes qui les conduisoient au supplice ; et que c'étoit alors presque une même chose d'être instruit de la foi par Origene , et d'être animé au martyre . Voyez Eusebe depuis le II. Chapitre jusqu' au V. du VI. Livre . Ce ne fut pas sous Antonin Caracalla ; puisqu' il se retira auprès de Theoctiste Evêque de Césarée , qui le fit prêcher publiquement dans son Eglise , quoiqu' il ne fût pas encore Prêtre . Ce ne fut pas sous Maximin : car quoique cet Empereur fût particulièrement animé contre Origene , et qu' Orose (a) même ait écrit qu' il ne persecuta l'Eglise qu' à cause de lui, parce qu' il l' en regardoit comme le défenseur et la maître , il échappa néanmoins à sa cruauté ; et il se retira auprès de S. Firmilien dans la Cappadoce , qui lui donna la maison d' une vierge nommée Julienne , pour lui servir de retraite .

Il est vrai qu' Eusebe (b) n' en parle pas ; mais on doit le conclurre de ce qu' il dit ail-

N 3

leurs ,

(a) Oros. lib. 7. c. 19.

(b) Euseb. lib. 6. cap. 17.

leurs, qu'Origene trouva la version de Symmaque chez Julien. Car Pallade (a) vers la fin de son Histoire ecclesiastique nous apprend que cette vierge étoit de Cesarée en Cappadoce ; que durant une violente persecution Origene se retira chez elle, et qu'il s'y tint caché deux années entieres. Il ajoute même qu'il avoit vu un ancien Manuscrit, où ces mots avoient été mis de la main d'Origene : *τὸ τοῦ βιβλίου εὐρὺν ἐγὼ παρὰ Ἰσλίου κάρθενον ἐν Καισάρεια*. Ce fut de ce lieu qu'il écrivit à son ami Ambroise, qui étoit emprisonné pour la foi, et qu'il lui envoya une exhortation au martyrre vraiment digne de l'un et de l'autre. Il écrivit aussi diverses Lettres à ceux qui étoient dans le même cas, comme le dit Eusebe (b).

Ce ne fut pas non plus sous Dece qu'Origene tomba dans l'idolatrie ; puisqu'il ne fit jamais paroître tant de resolution, tant de fermeté, et tant d'amour pour Jesus-Christ que dans cette dernière tempête, selon tous les anciens. S. Jerome dit dans le Catalogue des hommes illustres, qu'il est inutile de demander ce que souffrit alors Origene ; puisque l'on sait que cette persecution regardoit principalement les maîtres de l'Eglise, et qu'elle emporta S. Fabien à Rome, S. Babylas à Antioche, et S. Alexandre à Jerusalem. Que si on veut néanmoins en être instruit dans le détail, on n'a qu'à lire les Lettres mêmes d'Origene écrites après la persecution,

et

(a) Cap. 142.

(b) Ibid. c. 28.

ce qu'Eusebe en dit dans son Histoire et dans le dernier Livre de l'Apologie de ce grand homme. Ces Lettres ne sont pas venues qu'à nous, non plus que les cinq dernières de l'Apologie. Mais voici ce qu'en Eusebe dans son Histoire (a) : *Quae et causa propter doctrinam Christi vir ille persequutus, vincula scilicet et corporis cruciatus, et in intimo carceris reclusus, ferrei torrens merumias; utque multorum dierum spatio les in nervo ad quatuor usque foraminum existitia distenti fuerint. Ad haec ignium nris, et quaecumque alia ab inimicis illata tunc sustinuit; et cujusmodi tandem harum exitus fuerit iudice omni virtutum nisu subitose contendente ne illum interficeret. Denique quos sermones post haec, quamque les iis, qui consolatione indigent, reliquit, plurimae ejus Epistolae non minus re quam accurate commemorant. Enfin ce fut pas sous Alexandre Severe, puisque l'Empereur n'a point persecuté l'Eglise; Origene étoit le maître et le Catechiste de l'empereur mere de cet Empereur et toute-puissante sur son esprit; et que jamais il n'eut de repos que sous Alexandre.*

3. Comment s'est il pu faire que Detrius n'ait rien su de la chute d'Origene, que l'ayant su il ne la lui ait pas reprochée? Comment, ayant une raison si gitime de l'excommunier, a-t-il pris le prete de sa mutilation passée, et du défaut de son ordination? *Quando nihil aliud habebat,*

(a) Ibid. c. 39.

*bebat*, dit Eusebe (a), *quod ei objiceret*. Pourquoi s'est-il amusé à le decrier comme un desobéissant et un presomptueux, pouvant le noircir comme un idolâtre? En quelle conscience les Evêques de Palestine, qui étoient voisins de l'Egypte, et qui ne pouvoient ignorer la faute d'Origene, le recurent-ils à bras ouvertes, le comblèrent-ils d'honneur, lui conserverent-ils le rang et l'office de Prêtre, lui confierent-ils à lui seul la dispensation de la parole, l'écouterent-ils comme leur maître? *Ipsium perpetuo tanquam magistrum auscultantes*, dit Eusebe (b), *soli interpretationem sacrae Scripturae, ac reliquum omne ecclesiasticae doctrinae officium permiserunt*. A quoi pensoit S. Firmilien de venir l'entendre comme s'il eût été un de ces disciples, d'entreprendre un long voyage, et d'abandonner pendant quelque tems non seulement son troupeau, mais les Eglises de tout le département, dont il étoit le grand Metropolitain ou l'Exarque, pour se faire instruire par un apostat et par un lâche deserteur de la foi? *Ut ad ipsum visendum in Judaeam usque proficisceretur*, dit le même Historien dans le même endroit que je viens de citer, *et una cum ipso aliquandiu maneret, ut majorem rerum divinarum notitiam perciperet*.

4. Quelle grace eût eu S. Gregoire de Neocesarie, si celebre par ses miracles, de se vanter d'avoir été instruit par Origene après

---

(a) Euseb. lib. 6. c. 8.

(b) Ibid. c. 27.

sur l'histoire d'Origene? 343

sa disposition et son humilité, si on l'eût été en horreur, et si on l'eût é dans l'Eglise comme un perfide? Et été une faute pardonnable à S. Gregoire, de louer ce grand homme du pro- il avoit fait des instructions d'un tel? Voici ses termes (a): *Relicto omni exterior Philosophiae accedit una illo* (il entend S. Firmilien) *ad eum, in eo tempore Christianorum philosophus princeps erat.*

lais rien n'est plus glorieux à Origene, le témoignage même de S. Gregoire lui-même, qui après avoir été avec son frère Athenodore cinq ans entiers son maître, et étant obligé de retourner dans son pays, prononça une harangue, que nous avons encore, en présence d'une grande assemblée, et où il força Origene de se lever, qui est une marque de son attachement.

de sa veneration, et de sa reconnoissance pour Origene; comme elle est une marque de la politesse, de la bonté, et de la piété de ce saint Panegyriste. Il faudroit rapporter ici toute entiere, si je voulois rapporter tout ce qu'elle contient à l'avantage d'Origene. Je me contenterai d'en citer ces belles paroles (b): *Ora ut et consolatio aliquam a Deo capiamus, quando a te revivimus. . . Pete autem ut et redire nos iterum ad te ducat, quod unum omnium*

---

S. Greg. Nyss. de vita S. Greg. Neoc. tom. 3

12.

S. Greg. Thaumaturg. orat. ad Origen. pag. 77.

*omnium maxime nos consolabitur.* Quand ces deux freres furent de retour dans leur pays, au lieu d'être soupçonnés d'erreur, et d'en être moins considérés pour avoir été disciples d'Origene, ils furent aussi-tôt l'un et l'autre élevés à l'Episcopat, quoiqu'ils fussent encore fort jeunes; *ambo adhuc admodum juvenes*, dit Eusebe (a); et comme il étoit ordinaire aux disciples d'Origene, l'un fut Martyr, et l'autre fut Confesseur de Jesus-Christ.

5. Pourquoi toutes les Eglises, où Origene étoit connu, sont-elles demeurées dans sa communion, la Palestine, l'Arabie, la Phenicie, l'Achaïe, le Pont, la Cappadoce? Pourquoi Eusebe n'a-t-il point parlé d'un accident si remarquable et si public? Pourquoi ni lui ni le Martyr Pamphile n'ont-ils pas pensé à l'en justifier? Pourquoi S. Jerome dit-il si hautement qu'Origene ne fut condamné, que parce qu'il avoit trop de science et trop de merite? Par quel accident est-il arrivé que S. Epiphane seul ait connu ce que tout le monde avant lui et après lui a ignoré? Car comme il n'avoit suivi aucun Auteur du III. siecle, il n'a été suivi par aucun du V. et du VI. Avec quel front Origene auroit-il écrit des Lettres ardentes et zelées pour le martyre à diverses personnes, après avoir été chassé d'Alexandrie, s'il en avoit été chassé pour avoir offert de l'encens aux fausses Divinités, sans y être contraint par les supplices, par l'emprisonnement, par les moindres épreuves? Enfin quelle apparence y a-t-il qu'un

---

(a) Euseb. lib. 6. c. 30.

de ces hommes qui dans toutes les occasions se montrent un attachement si sincère et si attaché pour Jésus-Christ, l'ont-ils abandonné à intérêt sur un si léger prétexte ? Certainement il est fait juger du cœur des hommes par l'uniformité de leur vie, jamais personne n'est plus immobile dans sa foi qu'Origène ; nous nous avons qu'en son enfance, sous un âge plus avancé, et dans la dernière jeunesse, sous Sévère, sous Caracalla, sous Maximin, et sous Decé, il a toujours paru stupide dans la foi.

1. 6. Les circonstances mêmes de l'histoire rapportée par S. Epiphane, en découvrent la fausseté, si on y veut faire réflexion : car ce saint ne savoit rien de la vie d'Origène, et a tout confondu. 1. Il dit qu'Origène fleurissoit à Alexandrie sous l'Empereur Decé 2 ; *Decio Imperatore Alexandriae floruit*. à quoi il fait deux fautes : car Origène n'étoit pas à Alexandrie au tems de cet Empereur, et il ne fleurissoit pas alors, mais il naquit ; puisqu'il est né d'an 186. qu'il a vécu soixante-neuf ans, et qu'il est mort en 244. l'année même que Gallus et Voulusien furent mis à mort ; qu'il commença à éclater à l'âge de dix-huit ans ; qu'il en avoit soixante-six lorsque Decé monta sur le trône en 251. et qu'il mourut à Tyr deux ans après son sort de la prison, où cet impie l'avoit fait enfermer. 2. S. Epiphane dit. (b) qu'Origène se retira dans la Palestine, parce qu'il ne

(a) S. Epiph. hazes. 64. n. 1.

(b) Ibid. n. 2.

ne pouvoit souffrir les railleries qu' on faisoit de son idolatrie ; et il est au contraire très certain que ce fut la persécution de Demetrios qui le força à cette retraite . 3. Il dit qu' après quelque séjour en Palestine , il passa à Tyr où il resta vingt années dans un grand repos , et que ce fut là qu' il travailla à ses explications sur l' Ecriture (a) : *In urbe Tyro , quae Phaeniciae est , viginti octo annos . . . in otio ac commentandi labore transegit .* Et il n' y a de vrai en tout cela , sinon qu' Origene est mort à Tyr , comme nous venons de le dire . 4. Il dit qu' Origene étant venu à Jerusalem , on le pria d' expliquer l' Ecriture , et qu' étant tombé sur cet endroit du Psalme XLIX (b) . *Peccatori autem dixit Deus , Quare tu enarras justitias meas , etc.* Il ferma le Livre , se mit à pleurer , et à son exemple tous les assistans pleurerent : ce qui a sans doute donné occasion à l' Auteur de la Penitence ou de la Lamentation d' Origene , que tout le monde sait être une fausse piece , de mettre cette aventure parmi ses autres imaginations : *Maceriam posuit ori meo sanctus David . Coactus sum a sanctis Episcopis in doctrinae verba prorumpere ; et accepto codice Psalmorum orans aperui , et ascendit mihi eloquium illud , quod confundor dicere : Peccatori autem dixit Deus , quare tu enarras justitias meas , et assumis testamentum meum per os tuum ?*

Le

(a) Ibid. n. 3.

(b) Ibid. n. 2.



Le Pape Gelase a mis cette piece au rang des Apocryphes dès l'an 494. *Libellus poenitentiae Origenis Apocryphus*. Mais il ne faut que les paroles suivantes, pour connoître la malignité de celui qui l'a forgée : *Plangite me, populi sancti, repulsum a Deo: plangite desolatum a Spiritu sancto: plangite me repulsum a thalamo Christi: plangite me odibilem ab Angelis factum, et separatum a Sanctis: plangite me quia aeternis poenis condemnatus sum. Timeo mortem, quia maligna est: vereor diem judicii, quia in aeterna poena damnatus sum: timeo poenam, quia aeterna est*. Au tour de la phrase, aux redites, et aux expressions barbares, on decouvre aisément que l'original est latin, et l'auteur du V. siècle,

§. V.

*Si Origene a été auteur d'un schisme et d'une secte particuliere.*

C'est encore S. Epiphane qui a accusé Origene d'avoir fait une secte à part, après qu'il eut été chassé d'Alexandrie; de s'être séparé de l'Eglise catholique; d'avoir été l'auteur d'une heresie detestable; et d'avoir empoisonné ses disciples de sa doctrine impure. Ce Pere repete cette accusation jusqu'à deux fois. *Quod ad haeresim illam attinet, cuius auctor fuit, dit-il (a), . . . , pestifera illa, ac veteres omnes improbitate superans,*  
*Vol. II. O quorum*

(a) S. Epiph. haeres. 64. n. 4.

*quarum errores complectitur . Et ailleurs (a) : A Graecanis illis disciplinis mentis oculis excaecatus , in eos qui tibi adhaeserunt tuum virus evomisti , iisdemque exitialis cibi loco fuisti .*

Mais il n'y eut jamais de calomnie plus fausse que celle là ; et tout ce que nous avons dit jusqu'ici en fournit de si puissantes raisons , que je ne ferois pas le moindre effort pour justifier Origene sur ce point , si je n'avois plusieurs choses à dire de lui , qui sont importantes , et qui meritent quelque recherche .

1. Les Evêques de la Palestine , ceux de la Grece , de l'Arabie , de la Phenicie , du Pont , de la Cappadoce demeurèrent dans la communion d'Origene après son injuste deposition . Il expliqua depuis ce tems-là les Ecritures devant Theoctiste de Cesarée et S. Alexandre de Jerusalem jusqu'à la persecution de Dece , qui lui ôta ce bon ami , et qui le tint lui-même en prison près de deux ans . Il eut cinq ans durant l'illustre Gregoire Thaumaturge et son frere Athenodore pour ses disciples . S. Firmilien quitta son Diocese pour le venir entendre . Enfin il ne fut jamais plus attaché à l'Eglise , plus employé à son service , plus ennemi du schisme , plus éloigné d'ériger autel contre autel , de tenir des assemblées particulieres , et de se declarer chef de parti . Car ses assemblées étoient celles de l'Eglise , ses disciples les catholiques , ses auditeurs de saints Prêtres et de saints Evêques ,

---

(a) Ibid. n. 73.

es, son rang celui de Prêtre. Je ne rap-  
 lle tout cela, que pour faire voir en abrégé  
 que j'ai dit, et ce que je pourrois encore  
 re.

2. Il est si peu vrai qu'il ait formé après  
 condamnation une secte schismatique, et  
 qu'il soit sorti du sein de l'Eglise, qu'au-  
 traire, c'est depuis sa condamnation prin-  
 cipalement, qu'il lui rendit tous les services  
 qu'elle devoit attendre de sa grande capacité  
 de sa profonde doctrine. Berille, dont  
 Eusebe dit (a) beaucoup de bien, Evêque de  
 Caesaire en Arabie, homme d'esprit et d'un  
 grand mérite, s'étoit imaginé que le Fils de  
 Dieu avant son incarnation n'avoit point eu  
 autre subsistance que celle du Père; et il  
 se demêloit si artificieusement de toutes les  
 difficultés que les Peres d'un Concile as-  
 semblé contre lui proposoient; qu'on fut  
 obligé d'avoir recours à Origène. Il mania  
 cette affaire si délicatement, et il sut si bien  
 persuader Berille, qu'il retracta son erreur;  
 comme le dit Eusebe (b), et remercia depuis  
 Origène par des Lettres fort civiles, du bon-  
 office qu'il lui avoit rendu: *Scriptis varia*  
*puscula*, dit S. Jerome (c) parlant de cet  
 Evêque, et *maxime Epistolas, in quibus*  
*origeni gratias agit*. On croyoit donc Ori-  
 gène si catholique qu'on l'appelloit au se-  
 cours de l'Eglise catholique; qu'on lui don-  
 noit rang dans un Concile d'Arabie, quoi-  
 qu'il

O 2

(a) Euseb. lib. 6. hist. c. 20.

(b) Ibid. c. 33.

(c) Catalog. Script. eccles. p. 117.

qu' il ne fût que Prêtre et d'un pays éloigné ; qu' on le laissoit agir seul avec une entiere confiance , et qu' on l'opposoit à l' Evêque de toute la province qui avoit le plus d'esprit .

3. Les Evêques d'Arabie s'étant si bien trouvés du secours d'Origene et de sa doctrine , le conjurerent d'assister au Concile qu' ils tenoient contre certains heretiques qui assuroient que la mort étoit commune au corps et à l'esprit , et que la resurrection seroit aussi commune à l'un et à l'autre . Origene y assista , et il traita la question avec tant de lumiere et de force , qu' il ramena au chemin de la verité tous ceux qui s'en étoient écartés : *ὡς μεταβῆναι τὰς τῶν πρότερον ἐσφαλεμένων διανοίας* , dit Eusebe (a) . Cette confiance des Evêques en Origene sur un point qu' on croit être la principale de ses erreurs , l'en justifie pleinement . Il n'eut pas moins de succès contre les Helcesaites ; car il ruina tellement leur parti par ses Ecrits et par les discours qu' il fit au peuple , que cette secte fut éteinte aussi-tôt que formée , selon l'expression d'Eusebe (b) , *ἡ καὶ αὖτα τῷ ἀρχαίῳ ἀπέσθη* . Origene en parle dans l'explication du Pseaume LXXX. et comme il ne reconnoissoit d'autre Eglise que la Catholique , il fait profession en ces termes : *Nefaria Helcesaitarum opinio, quae adversus Ecclesiam recens exorta est* . Ce n'est pas-là le langage d'un sectaire . Mais il rendit encore à l'Eglise un service sans comparaison plus

---

[a] Eus. Ibid. c. 37.

[b] Ibid. c. 38.

plus important et plus utile, en repondant aux calomnies et aux impies raisonnemens de Celse l'Epicurien, qui avoit composé un Livre contre la Religion chretienne, qui étoit demeuré sans reponse, et qui faisoit un tort extrême à la verité et à l'innocence de la foi et des mœurs des Chretiens. Origene, dit Eusebe (a), qui étoit alors plus que sexagenaire, composa huit Livres contre cet infidele, et les savans conviennent tous que cet Ouvrage est son chef-d'oeuvre. C'est un de ceux que nous avons en grec, et c'est un monument authentique de son amour et de son attachement pour l'Eglise.

4. Environ ce tems-là, Philippe s'ouvrit le chemin à la souveraineté par le meurtre de Gordien son Prince legitime. C'étoit un crime des plus noirs et des plus horribles : mais il en fit penitence, et il montra par ses actions combien il étoit touché de la crainte de Dieu, au rapport d'Eusebe (b). Et comme Origene étoit si illustre parmi les Chretiens qu'il étoit impossible de ne le pas distinguer, ce Prince se rendit son disciple. Cet homme destiné à être le maître des princes, lui écrivit une Lettre, et une autre à l'Imperatrice Severe, qu'Eusebe avoit vues, et avoit recueillies avec les autres d'Origene qui étoient en grand nombre: *Extat*, dit-il (c), *ejus Epistola ad Imperatorem ipsum Philippum, et altera ad conjugem illius Se-*

O 3 *veram.*

---

[a] Ibid. c. 36.

[b] Ibid. c. 34.

[c] Ibid. c. 36.

*veram*. S. Jerome avoit vu aussi ces Lettres comme il le temoigne en parlant d'Origene, dans son Catalogue des Ecrivains illustres (a) : *Quod ad Philippum Imperatorem, qui primus de Regibus Romanis Christianus fuit, et ad matrem ejus Litteras fecit, quae usque hodie extant, quis ignorat?*

Il est vrai que Scaliger, dans ses notes sur la Chronique d'Eusebe, pretend que le christianisme de Philippe est un compte; et voici ce qu'il dit pour toute raison: *Magnam injuriam sacrosancto Christi cultui faciunt, qui primi hunc latronem Araba, domini sui interfectorem, christianum ausi sunt dicere*: comme si ceux qui font profession du nom Chretien, ne pouvoient jamais être accusés d'avoir violé la sainteté de ce nom. Que si l'on a regardé communément Constantin comme le premier Empereur chretien, c'est que sa conversion fut aussi illustre et en elle-même et par ses suites, que celle de Philippe fut obscure et imparfaite. Quoiqu'il en soit, l'autorité avec laquelle Origene parloit dans ces Lettres, selon Vincent de Lerins (b) qui suppose avoir vu la premiere, est une preuve bien forte, et qu'Origene passoit pour un maitre et un docteur irreprochable parmi les Chretiens, et que Philippe respectoit en lui le sacerdoce et la doctrine de Jesus-Christ.

5. Enfin le saint Martyr Pamphile dans l'Apologie d'Origene, dit avec très grande raison qu'Origene ayant vieilli dans l'Eglise catho-

[a] Catalog. Script. eccles. pag. 116.

[b] Vinc. Lirin, Commonit. l. c. 23.

catholique , ayant eu l'honneur d'y mourir dans le rang de Prêtre , et n'ayant jamais cessé de combattre toutes les erreurs et de s'exercer dans la pratique de toutes les vertus ; cela seul auroit du rendre ses ennemis plus modérés (a) : *Ausi sunt derogare ei viro , qui per tot annos magister Ecclesiae fuit , qui in Ecclesia senuit , qui adversus eas haereses quas illo tempore Ecclesiam impugnabant , ita constanter , ita fortiter dimicavit , ut omnia eorum . . . fundamenta subverterit ; non studiorum laborem , non continentiae , non institutionis , non humilitatis quae supra caeteras virtutes ejus maximam gratiam continet , non illud certe considerantes quod Presbyteri dignitate in Ecclesia honoratus est .*

En effet rien ne me paroît si grand dans Origène que la conduite qu'il a gardée , sur tout après l'excommunication qu'on prononça contre lui ; parce que rien ne fait mieux comprendre son attachement à l'Eglise .

Je ne doute pas que S. Augustin ne pensât à ce grand homme , lorsqu'il parloit de ceux qui étoient chassés injustement de l'Eglise , et qui portoient cette injustice avec patience (b) : *Saepe sinit divina providentia per nonnullas nimium turbulentas carnalium hominum seditiones expelli de congregatione christiana , etiam bonos viros . Quam contumeliam vel injuriam suam cum patientissime pro Ecclesiae pace tulerint , neque ullas novitates*

[a] Apud Hieron. tom. 5. pag. 223.

[b] S. Aug. lib. de ver. Relig. c. 6. n. 11.

*strum marsupium Alexandrinae chartae eva-*  
*larunt*, dit-il (a). Il étoit homme de discer-  
 nement et déjà avancé en âge (b), *Jam canis*  
*vergebatur caput*. Il n'avoit aucun intérêt  
 le menager, et il n'étoit alors prevenu  
 par aucun préjugé. Ainsi on peut s'en rap-  
 porter à son sentiment.

Voici comme ce Saint s'en explique dans  
 la Lettre à un de ses amis, nommé Vincent,  
 qui sert de Preface à la version de XIV. Ho-  
 milies d'Origene sur Ezechiel. Il n'y promet  
 pas seulement de traduire tout entier Ori-  
 gene; il n'exagere pas seulement l'élevation  
 de son esprit; mais il ose même le comparer  
 aux Apôtres, et l'appeller le maître de l'E-  
 glise (c): *Magnum est quod postulas, ut*  
*Origenem faciam latinum; et hominem, juxta*  
*Ididimi videntis sententiam, alterum post*  
*apostolos Ecclesiarum magistrum, etiam Ro-*  
*manis auribus donem*. Et ce n'est point une  
 expression qui lui ait échappé: il la repete  
 dans l'Avant-propos de l'explication des noms  
 hebreux, et n'épargne point ceux qui ne  
 croient pas de son sentiment (d): *Imitari*  
*volens ex parte Origenem, quem post Apo-*  
*stolos Ecclesiarum magistrum, nemo nisi im-*  
*eritus negabit*.

S. Jerome ne parle gueres moins avanta-  
 geusement d'Origene en plusieurs autres en-  
 droits. Ecrivant à Sainte Paule sur le Pro-  
 phete

[a] Epist. 41. pag. 343.

[b] Ibid pag. 34.

[c] Epist. 105. pag. 807.

[d] Hieron. tom. 2. pag. 3.



phote Michée, il fait gloire de ce qu'on reproche de piller Origene (a) : *Nam dicunt Origenis me volumina compilare, illi maledictum vehemens existimant, laudem ego duco maximam, cum illos tati volo qui cunctis prudentibus et placent*. Lorsque le Pape Damase vivoit encore, il lui envoya deux Homelies d'Origene sur le Cantique des Cantiques, traduites en latin; mais il l'avertit qu'il y avoit un grand Ouvrage du même Auteur sur la même matiere, et il en fait cet éloge (b) : *Res, cum in caeteris Libris omnes vicerit Cantico Canticorum ipse se vicit . . . ut videatur in eo completum esse quod dicitur. Introduxit me rex in cubiculum suum ut animadvertas quanti sint illa aestimata quae magna sunt; cum sic possint placere quae parva sunt*. Après avoir promis à S. Paule et à sa sainte fille Eustoquie, par une Lettre qui se trouve dans Origene, de leur faire les grands Ouvrages de cet Auteur sur S. Matthieu, sur S. Jean, et sur S. Luc, il ajoute (c) : *Tunc videre poteritis, imo vos Romana lingua cognoscet quantum et ante nescierit, et scire nunc coeperit*.

Mais rien n'est plus fort pour la justification d'Origene, que ce que ce grand homme dit de lui à la tête d'un Ouvrage qui passe parmi les connoisseurs pour le plus leur et le plus exact de tous les siens.

ce

---

[a] Tom. 4. part. 2. pag. 426.

[b] Ibid. pag. 807.

[c] Epist. 106. pag. 808.

celui des Questions ou Traditions hebraïques ; et comme il y donne à Origene le nom d' *Adamantius* , nous rapporterons auparavant l'explication qu' il a donnée de ce nom dans le Catalogue des Ouvrages de ce celebre Auteur , à Sainte Paule (a) : *Ad Adamantium nostrumque Chalcenterum veniamus , qui tanto studio in Scripturarum labore sudavit , ut juste Adamantii nomen acceperit* . Ce qui doit nous faire étonner de cette injuste censure de S. Epiphane (b) : *Atque haec adversus arrogantem illum Origenem dicta sint , qui frustra Adamantii sibi nomen imposuit* .

Voici maintenant comment en parle S. Jerome dans l' Ouvrage que nous avons cité (c) : *De Adamantio autem sileo , cujus nomen (si parva licet componere magnis) meo nomine invidiosus est . . . Hoc unum dico , quod vellem cum invidia nominis ejus habere etiam scientiam Scripturarum , floccipendens imagines umbrasque larvarum , quarum natura esse dicitur terrere parvulos , et in angulis garrere tenebrosis* .

Ce n' est pas qu' on ne puisse trouver des erreurs dans Origene . Mais il est certain qu' il s' est plaint lui-même pendant sa vie , que les heretiques corrompoient ses Ecrits . Il nous est resté du naufrage de ses Lettres une preuve invincible de ce que je dis . Cette Lettre est adressée à quelques amis qu' il avoit à Alexandrie (d) : *Quidam eorum qui libenter habent*

[a] Epist. 29. pag. 68.

[b] S. Epiph. haeres. 64. n. 73.

[c] Tom. 2. pag. 507.

[d] Pro Orig. Ruff. Apol. tom. 5. Hier. pag. 251.

*habent criminari proximos suos, ascribunt nobis et doctrinae nostrae crimen blasphemiae, quod a nobis nunquam audierunt, . . . dicentes patrem malitiae ac perditionis, . . . id est diabolum, me dicere esse salvandum: quod ne aliquis quidem mente motus, et manifeste insaniens dicere potest.* Après un desaveu si formel, il est impossible d'excuser S. Jerome de quelque excès, quand il impose à Origene d'avoir enseigné les impiétés suivantes (a): *Post multa secula, atque unam omnium restitutionem, idipsum fore Gabrielem, quod diabolum; Paulum, quod Caipham; Virgines, quod prostibulas.* Jamais Origene n'a rien dit de pareil. On ne trouve rien qui en approche dans ses Ecrits, même tels qu'ils sont aujourd'hui; et S. Jerome n'eût pas pu dissimuler de telles impiétés dans un autre tems, où il parloit si magnifiquement d'Origene.

Une autre preuve que les heretiques corrompoient les Ecrits d'Origene de son vivant, c'est ce qu'il raconte encore lui-même au sujet d'une dispute, qu'il avoit eue avec le chef d'une heresie. Beaucoup de monde y avoit été present, et on l'avoit mise par écrit. Une personne qui l'avoit copiée, prêta son Livre à l'heretique, qui y ajouta, en ôta, y changea tout ce qu'il voulut, imposant diverses choses très-fausSES à Origene, pour le faire paroître coupable; et après cela il lui insultoit, montrant par tout ces Actes de la conference, et ce qu'il y avoit mis lui-même

---

[a] Epist. 41. pag. 345.

même (a) : *Quae voluit addidit , et quae voluit abstulit , et quod ei visum est permittavit ; circumferens tanquam ex nomine nostro insultans , et ostendens ea quae ipse conscripsit . Pro quibus indignantes fratres , qui in Palaestina sunt , miserunt ad me Athenas hominem , qui acciperet a me ipsum authenticum exemplar . Ce qu' il ajoute est bien remarquable : Sub teste Deo loquor , quoniam cum convenissem illum ipsum qui adulteraverat Librum , quare hoc fecisset , velut satisfaciens mihi respondit : Quoniam magis ornare volui disputationem ipsam atque purgare . Videte quali purgatione disputationem nostram purgavit ; tali nempe , quali purgatione Marcion purgavit Evangelia . . . . Fecerunt hoc et alii nonnulli , conturbare volentes Ecclesias .*

Une troisieme preuve assez semblable , c'est la conference qu' un heretique , qui n' avoit jamais voulu disputer avec Origene , supposa , et envoya à Rome et ailleurs , dans laquelle il lui faisoit dire ce qu' il vouloit . Il soutint hautement cette imposture avec la derniere impudence , jusqu' à ce que sommé par Origene de produire son Ecrit devant tous ceux qui étoient presens , et n' osant l' apporter , tout le monde fut convaincu de son insigne fausseté (b) : *Ex nomine meo et suo conscripsit qualem voluit disputationem , et misit ad discipulos suos , et , ut ego quidem cognovi , ad eos qui Romae erant : sed*  
*Vol. II. P non*

(a) Ruff. Apol. etc. pag. 251.

(b) Ibid. pag. 251.

non dubito quin et ad alios qui per diversa sunt. Insultabat tamen, et apud Antiochiam priusquam ego illuc venirem; ita ut et a quamplurimos nostrorum perveniret ipsa disputatio quam paraverat. Sed ubi adfui multis eum praesentibus argui; . . . et ita persuasum est fratribus, ne aurem criminatationibus praeberent . . . Si quis non credit, se vult de me male loqui, mihi quidem nihil damni confert, erit autem ipse falsus testis apud Deum. S. Denys de Corinthe, qui vivoit vers le milieu du II. siècle, se plaint de la même chose (a).

On ne peut néanmoins desavouer qu'il ne soit échappé à Origene, dans une si prodigieuse multitude d'Ouvrages, quelques fautes et quelques conjectures ou extraordinaires ou trop hardies, ou contraires à la creance commune. Il l'avoue lui-même dans une Lettre au Pape Fabien, et il s'en excuse sur le trop d'empressement de son ami Ambroise qui rendoit public tout ce qu'il écrivoit, quoi que son dessein eût été souvent de n'écrire que pour soi, et que pour s'exercer dans la recherche de la verité. *Ipse Origenes*, dit S. Jerome (b), *in Epistola quam scribit ad Fabianum Romanae urbis Episcopum, poenitentiam agit, cur talia scripserit; et causam temeritatis in Ambrosium refert, quod secreta edita in publicum protulerit.*

Mais en verité ces fautes étoient presque toutes assez legeres. Car voici son principe dans

(a) Apud. Euseb. lib. 4. c. 23.

(b) Epist. 41. pag. 347.

dans le premier Livre *ἡπὶ ἀρχαῖς* (a) : *Servetur ecclesiastica praedicatio per successionis ordinem ab Apostolis tradita, et usque ad praesens in Ecclesiis permanens. Illa sola credenda est veritas, quae in nullo ab ecclesiastica et apostolica discordat traditione. Illud scire oportet, quoniam sancti Apostoli... quaecumque necessaria crediderunt omnibus credentibus... manifeste tradiderunt... De aliis vero dixerunt quidem, quia sint: quomodo autem aut unde sint, siluerunt.* Avec un tel principe on ne peut gueres s'égarer, où l'on ne s'égare pas fort dangereusement.

Au reste, je ne dois pas passer ce que je viens de rapporter de la Lettre d'Origène au Pape Fabien, sans éclaircir un point d'histoire, dans lequel je suis comme certain que Baronius s'est trompé (b). Car ce savant homme s'est imaginé que Fabien n'étant pas content de la confession de foi qu'Origène lui avoit envoyée, le fit venir lui même à Rome; et que c'est une malignité ou un artifice d'Eusebe son partisan, de nous avoir dérobé la connoissance de cet événement important. Mais outre qu'Origène n'avoit pas écrit au Pape Fabien seulement, mais à tous les Evêques des premiers sieges, comme le dit Eusebe (c); il est d'ailleurs certain que la conjecture de Baronius n'est fondée

P 2

que

---

(a) Orig. lib. 1. de princ. in Praef. a. 2. 3. tom. 2. pag. 47.

(b) Baron. ad ann. 248.

(c) Euseb. lib. 6. hist. c. 36.

que sur un passage de Porphyre dans la vie de Plotin, où il est parlé d'un Origene.

Or il y a eu deux Origenes. Le premier surnommé Adamantius, est celui dont parle Porphyre dans le III. Livre contre les Chrétiens cité par Eusebe (a), qu'il avoit vu Tyr, d'où étoit cet apostat, et non pas Alexandrie, comme l'a écrit Vincent d' Lerins, et auquel il donne la louange d'avoir beaucoup écrit : δι' ὧν καταλέλοιπε συγγραμμάτων εὐδοκίμουτος. L'autre ne composa qu'un petit Traité des Demons, comme Porphyre l'a remarqué dans la vie de Platon qui ne vint à Rome que sous Philippe. Le premier Origene est mort sous les Empereurs Gallus et Volusien, comme l'assure Eusebe (b); et l'autre vivoit encore du tems de Gallien; puisque, selon Porphyre, il composa un petit Livre pendant le regne de cet Empereur, auquel il donna ce titre : ὅτι μόνος ποιήτης ὁ βασιλέως, peut-être pour faire plaisir à ce Prince qui se picquoit de poésie. Le premier vint à Rome sous Philippe, puis qu'il entra dans l'école de Plotin : le second y vint sous Caracalla, et en sortit bientôt selon Eusebe. Enfin le premier étoit déjà vieux, lorsque Porphyre encore jeune le vit dans la ville de Tyr, et le second fut long tems et condisciple et ami de Porphyre, selon Eunape (c). J'ai tiré ces dernières raisons de M. Huet, et la première de M. Valois.

D O U-

(a) Ibid. c. 19.

(b) Ibid. lib. 7. c. 1.

(c) Eunap. de vitis sophist. c. 2. p. 19.

## DOUZIEME DISSERTATION.

*Des travaux d'Origene sur l'Ecriture.*

**O**RIGENE s'appliqua si serieusement à l'étude de l'Ecriture, que quoique les Grecs ne fissent point de cas des langues étrangères, et qu'il fût lui-même dans un âge trop avancé, comme le dit S. Jerome (a), pour les apprendre, il s'instruisit à fond de l'Hebreu; ensorte que, selon le temoignage de ce saint Docteur (b) si habile lui-même en cette langue, toute la Grèce admira dans lui la connoissance qu'il en avoit. Ses recherches ne se bornèrent, ni au texte original, ni aux versions ordinaires : il les poussa plus avant, et il deterra plusieurs versions qui avoient été inconnues jusqu'alors. Nous apprenons tout cela de l'histoire d'Eusebe (c). Mais c'est une matiere trop importante, pour nous contenter d'un recit si peu étendu et si confus. Nous parlerons d'abord de la compilation faite par Origene des versions Grecques de l'Ecriture avec l'original Hebreu : ensuite de sa correction de la Version des LXX. enfin des revisions qu'on fit de cette Version après sa mort.

P 3

§. I.

(a) Catalog. Script. ecc. pag. 116.

(b) Epist. 22. pag. 54.

(c) Eus. lib. 6. c. 16.



## §. I.

*De la compilation faite par Origene des  
versions Grecques de l'Ecriture avec  
l'original Hebreu.*

Eusebe dit qu'Origene donna le nom d'*Hxaples* à cette compilation, et que les versions y étoient placées vis-à-vis l'une de l'autre, avec le texte Hebreu: ce qui fait concevoir en general, qu'il y avoit dans ce Ouvrage autant de colonnes, qu'il y a de textes differens. Mais Rufin marque distinctement l'ordre et le nombre de ces colonnes. L'Hebreu écrit en caracteres hebraïques étoit à la premiere; le même texte écrit en Grec, à la seconde; la version d'Aquila tenoit le troisieme rang; celle de Symmaque suivoit après; l'ancienne des Septante succedoit à celle-ci, et celle de Theodotion étoit la dernière. Il faut rapporter les propres paroles de Rufin (a), qui a été témoin de cet ordre: *Famosissimos illos codices primi composuit (Origenes,) in quibus per singulas columnulas e regione separatim opus interpretis uniuscujusque descripsit: ita ut primo omnium ipsa hebraea verba hebraicis litteris poneret; secundo in loco per ordinem graecae regionis hebraea verba describeret; tertiam Aquilae editionem subjungeret; quartam Symmachi; quintam LXX. Interpretum quatuor nostrae*

---

(a) Rufin. lib. 6. trad. hist. eccl. Euseb. c. 13. Pat. 1641. pag. 142.

*des travaux d'Origene sur l'Ecriture. 175*  
*nostra est, sextam Theodotionis collocaret :  
 Et propter hujusmodi compositionem exem-*  
*plaria ipsa nominavit, ἑξαπλά.*

Je sai que ces dernieres paroles de Rufin sont contestées, et que bien des savans ne sont pas contens de la raison qu'il donne du titre d'Hexaples. Mais avant que d'examiner si c'est avec justice que ces savans la condamnent, il est bon de joindre l'autorité de S. Jerome, autre temoin oculaire, à celle de Rufin, sur le nombre et sur l'ordre des versions qui composoient les Hexaples. *Nobis curae fuit*, dit ce Pere (a), *omnes veteris legis Libros, quos vir doctus Adamantius in Hexapla digesserat, de Caesariensi Bibliotheca descriptos, ex ipsis authenticis emendare : in quibus et ipsa hebraea propriis suis characteribus verba descripta, et graecis literis tramite expressa vicino. Aquila etiam et Symmachus, Septuaginta quoque et Theodotio suum ordinem tenent.*

La plus forte raison qu'ayent certains Critiques pour ne pas être du sentiment de Rufin, est que cet Ouvrage si fameux d'Origene, auquel il donne le nom d'Hexaples, contenoit six et même sept versions, sans y comprendre l'original Hebreu écrit en ses caracteres naturels dans la premiere colonne, et en lettres grecques dans la seconde, comme il est évident par cet endroit d'Eusebe (b) : *Quin etiam in Hexaplis, . . . post*  
*in-*

---

(a) Comm. in Ep ad Tit. cap. 3. tom. 4. part. 1.  
 pag. 438  
 (b) Eus. lib. 6. hist. c. 16.

*insignes illas quatuor editiones, cum non quintam modo, sed etiam sextam ac septimam apponeret versionem, etc.* Et quelques lignes après : *Has igitur omnes interpretationes cum in unum corpus collegisset . . . una cum ipso Hebraico textu, Hexaplorum nobis exemplaria reliquit* . Par conséquent il eût fallu appeller cet Ouvrage *ὀκταπλὰ*, ou même *ἐννιπλὰ*, si on eût eu égard au nombre des colonnes .

M. Valois dans ses notes sur l'Histoire d'Eusebe, pretend qu'Origene et Eusebe en nommant cet Ouvrage *ἑξαπλὰ*, n'ont eu égard qu'au nombre des versions grecques, parce qu'ils consideroient l'Hebreu comme le texte original, qui ne devoit point être compris dans le nombre des traductions. Or il n'y avoit que six versions, deux dont on ne connoissoit pas les Auteurs, et quatre dont les Auteurs étoient connus ; car la septieme n'étoit pas generale pour toute l'Ecriture, et elle ne regardoit que le Pseautier. Et par conséquent l'Ouvrage étoit bien nommé, mais non pas au sens de Rufin .

On peut joindre Usserius à M. Valois, quoiqu'il ne soit pas entierement d'accord avec lui. Car Usserius dans son Ouvrage intitulé, *Syntagma de LXX. Interpretum versione*, est d'avis que le mot d'*Hexaples* vient des six versions Grecques ; mais il pretend que l'édition des LXX. étoit double : l'une pure qui est perdue, l'autre corrompue qui est restée. Mais S. Epiphane y est absolument contraire, puisqu'il dit nettement dans son Livre des poids et des mesures

(a) que, si on ajoute aux quatre versions ordinaires les deux colonnes de l'Hebreu, cet assemblage est appelé *Hexaples*, et que si on y joint la V. et la VI. version, il prend le nom d'*Octaples*. *Quibus quatuor graecis editionibus, si Hebraicae duae accesserint, Hexapla vocantur. Quod si quintam et sextam editionem adjuveris, consequens est ut Octapla nominentur.*

Les Centuriateurs de Magdebourg derivent le mot d'*Hexaples* du verbe ἑξαπλοῶ, j'explique. C'est aussi le sentiment d'Eusebe. Et il faut avouer que cette defaite est commode, mais peu raisonnable. Car d'où vient donc le terme d'*Octaples*, dont S. Epiphane nous parloit tout à l'heure? D'où vient celui de *Tetraples* dont parle aussi non seulement S. Epiphane, mais encore Eusebe (b)? Ainsi il faut chercher quelqu'autre denomination; et celui que M. Huet (c) a embrassé, paroît fort naturel.

En effet tout l'embarras ne vient que de ce qu'on a cru que la V. et VI. version étoient complètes, et qu'elles comprenoient toute l'Ecriture. Or il est certain qu'elles étoient mutilées, et qu'elles ne regardoient que quelques Livres particuliers, tels que ceux qui ont été composés en vers, comme les Pseaumes, les Proverbes, l'Ecclesiaste, et le Cantique des Cantiques. S. Jerome le dit formellement sur le III. Chapitre de l'Epitre à Tite, où après avoir rapporté l'ordre des

(a) Cap. 19.

(b) Ibid.

(c) Origen. lib. 3. c. 3. p. 255.

des éditions grecques dont les Auteurs sont connus, il ajoute ce qui suit (a) : *Nonnulli vero Libri, et maxime hi qui apud Hebraeos versu compositi sunt, tres alias editiones additas habent, quam quintam, et sextam et septimam translationem vocant, auctoritatem sine nominibus interpretum consecutas*. Et il est remarquable qu' Eusebe (b) ne parle de ces trois versions que par rapport au Pseautier : *In Hexaplis Psalmorum exemplaribus, post insignes illas quatuor editiones, non quintam modo, sed etiam sextam et septimam apponit versionem*. D' où il est évident que l' Ouvrage entier, qui comprenoit toutes ces versions, a pu être nommé *Hexaples* ; parce que des trois dernières, peut-être l'une d' entr' elles, c' est-à-dire, la septieme, ne regardoit que le Pseautier, et que les deux autres ne s' étendoient gueres loin.

Il faut néanmoins avouer que quelques Auteurs ont mis ces versions au même rang que les premières : mais aussi ils ont appelé *Octaples* ce que les autres n' ont appelé qu' *Hexaples*. S. Epiphane peut nous servir de témoin pour l' un et pour l' autre. Car dans l' endroit déjà cité de son *Traité des mesures*, il parle de la sorte (c) : *Tetrapla quatuor graecis editionibus constant ; cum nimirum Aquilae translatio priore loco posita, tum Symmachi, deinde Septuaginta duorum, ac postremo Theodotionis, in unum corpus conflantur : quibus si Hebraicae duae editiones*  
acces-

(a) Loco cit.

(b) Eus. lib. 6. c. 16.

(c) S. Epiph. *Traç. de mensuris*, u. 19.

des travaux d'Origene sur l'Ecriture. 179  
accesserint, Hexapla vocantur; quod si quin-  
tam et sextam editionem adjunxeris, con-  
sequens est ut Octapla nominentur.

Pour passer maintenant de la forme de cet admirable Ouvrage d'Origene à son utilité, il avoit certainement de grands usages. Car 1. la seule disposition des versions pouvoit faire remarquer dans un moment, toutes les differences qu'elles avoient entre elles et avec l'original Hebreu. 2. On pouvoit par la confrontation de tant de versions differentes connoître avec facilité et avec exactitude, quel étoit le vrai sens de l'Ecriture; les versions s'écartant l'une de l'autre assez rarement, et n'étant au contraire differentes pour l'ordinaire, qu'en ce qu'elles partagent entre elles la fecondité, l'étendue et les richesses de l'original: *Difficile est enim*, dit S. Augustin (a), *ita diversos a se interpretes feri, ut non se aliqua vicinitate contingant*. 3. C'étoit un secours d'une très-grande commodité pour tous ceux qui n'entendoient pas la langue originale; car ils pouvoient s'en fier au rapport et à l'union qu'ils trouvoient entre tant d'Interpretes, et on avoit sans peine ce que S. Augustin croyoit être absolument necessaire pour bien entendre l'Ecriture: *Aut ignotum verbum facit haerere lectorem*, dit ce Pere (b), *aut ignota locutio. Quae si ex alienis linguis veniunt, aut quae-renda sunt ab earum linguarum hominibus, aut eadem linguae, si et otium est et ingenium,*

---

(a) S. Aug. lib. de doct. christ. c. 12. n. 17.

(b) Ibid. c. 14. n. 22.

*genium , ediscendae , aut plurium Interpretum consulenda collatio est .*

Mais la plus grande utilité de cet Ouvrage incomparable étoit de conserver à la posterité et à toutes les Eglises chrétiennes non seulement la vérité de l'hebreu et de l'ancien grec des LXX. mais de faire voir comment on le lisoit de son tems , comment on l'écrivoit , comment on l'entendoit ; et d'empêcher qu'on ne pût y faire aucun changement , ni dans les caracteres , ni dans la prononciation , ni dans le sens , qui n'eût aussi-tôt remarqué par les moins habiles. Pour rendre cela plus sensible , il faut supposer une chose , dont les Savans conviennent maintenant , et que le Pere Morin a irrévinciblement démontrée (a) : c'est que les points qui servent aujourd'hui à nous faire lire l'Hebreu , et qui ôtent l'équivoque qui seroit inevitable entre plusieurs mots qui s'écrivent avec les mêmes lettres , et qui signifient néanmoins des choses très-differentes n'étoient point encore établis au tems de S. Jerome , ni au tems des Auteurs du Talmud. J'en rapporterai quelques preuves , dont tout le monde peut être capable .

1. S. Jerome étoit assurément très-habile en Hebreu . Il employa non seulement ses soins et sa peine , mais son bien et son argent pour s'en instruire . Il eut , comme nous le verrons dans la suite , les plus savans d'entre les Juifs pour ses maîtres . Il étoit assisté du credit et des liberalités de Saint  
Paule

---

(a) Morin. lib. 2. exercit. 12. et seq.

des travaux d'Origene sur l'Ecriture. 181

Paul et de Sainte Eustoquie, qui savoient elles-mêmes l'Hebreu, et qui n'eussent rien épargné pour faire entrer S. Jerome dans tous les secrets de la Synagogue. Enfin S. Jerome traduisit toute la Bible. Il compara sa version avec celle des LXX. et des autres Interpretes Grecs. Et néanmoins il ne dit nulle part un seul mot des points dont nous nous servons, quoiqu'il eût un million d'occasions d'en parler s'il les eût connus, et que nous voyions tous les jours que les Interpretes de l'ancien Testament remplissent leurs Commentaires de ces sortes d'observations.

2. Le même saint Docteur prouve invinciblement, quoique sans y penser, que ces points étoient inconnus de son tems. Dans ses Commentaires sur Isaïe, expliquant ces mots; *Verbum misit Dominus in Jacob*, il remarque que l'ambiguïté de l'original a fait rendre dans un autre sens cet endroit du prophete, à d'autres Interpretes (a). *Apud lebræos, D A B A R quod per tres litteras tribuitur consonantes, . . . pro locorum qualitate, si legatur D A B A R, verbum significat; i D E B E R, mortem et pestilentiam. Quam ob causam plerique sermonis ambiguitate decepti, non V E R B U M dicunt missum esse, sed M O R T E M.* Ces mots, *per tres litteras consonantes . . . pro locorum qualitate . . . .* *quam ob causam plerique sermonis ambiguitate decepti, etc.* sont bien remarquables. Mais il n'est pas moins digne de remarque, que Marianus Victorius a substitué dans son

Vol- II. Q édition

---

[a] In Isaï. c. 9. tom. 3. pag. 87.



édition aux mots latins dont se servoit S. Jerome, les mots hebreux avec les points des Rabbins posterieurs; ce qui ôte l'équivoque, et rend le Commentaire de S. Jerome ridicule.

Comme cet exemple est facile, et qu'il est déjà connu, je suis bien aise qu'il ait donné occasion à S. Jerome de nous repeter la même chose en d'autres lieux, et peut-être en des termes encore plus clairs. Voici ce qu'il dit (a): *Loquere, haec dicit Dominus, etc. Verbum hebraicum quod tribus litteris scribitur DALETH, BETH, RES, (vocales enim in medio non habet) pro consequentia et legentis arbitrio, si legatur Dabar, sermonem significat, si Deber, mortem, si Daber, loquere. Unde et LXX. et Theodotio junxerunt illud capitulo praeterito, ut dicerent: Disperdent parvulos de foris, juvenes de plateis morte. Aquila vero et Symmachus transtulerunt, ἀάλησον, id est, loquere; ut imperet Deus Prophetæ loqui quæ sequuntur, Haec dicit Dominus, etc.* Voici le verset entier: *Ascendit mors per fenestras nostras, ingressa est domos nostras, disperdere parvulos de foris, juvenes de plateis. Loquere, haec dicit Dominus.* Ce qui est une preuve que les versets alors n'étoient pas distingués. S. Jerome fait encore la même remarque dans ses Commentaires sur Habacuc (b).

Ce

[a] In Jerem cap. 9. pag. 576.

[b] Idem, in Habac. cap. 3. pag. 1622.

*des travaux d'Origene sur l'Ecriture. 189*

Ce saint Docteur rend une raison semblable de la diversité de deux versions du premier verset du Chapitre III. de Jeremie (a) : *Tu fornicata es cum amatoribus multis, (sive pastoribus.)* Voici comme il s'en explique dans son Commentaire sur cet endroit (b) : *Verbum enim REIM, quod quatuor litteris scribitur, RES, AIN, JOD, MEM, et amatores et pastores significat. Et si legamus REIM amatores significat : si ROIM, pastores.* Sur le Prophete Sophonie, où nous lisons selon notre vulgate (c) : *Expecta me, inquit Dominus, in die resurrectionis meae in futurum, quia judicium meum ut congregem te.* S. Jerome fait cette remarque : *Hebraeus qui me in Scripturis instituit, assignabat LAED, in praesenti loco magis utilis, id est in futurum debere intelligi, quam in testimonium, ED enim quod scribitur per litteras AIN et DALETH, et in et papyrov, id est, futurum et testimonium intelligi.*

Dans l'Epître à Evangelus, il fait cette autre remarque (d) : *Nec refert utrum Salem n Salim nominetur, cum vocalibus in medio litteris perraro utantur Hebraei; et pro voluntate lectorum, ac varietate regionum, idem verba diversis sonis atque accentibus proferantur.* Et dans l'Epître au Pape Damase en parlant d'un mot hebreu, que les LXX.

Q 2

avoient

---

(a) Vide Morin. 2. lib. exercit. 16. c. 2.

(b) Idem, in Jerem c. 3. p. 541.

(c) Idem, in Sophon. cap. 3. pag. 1675.

(d) Epist. ad Evang. tom. 2. pag. 574.

avoient traduit par *quinta generatio*, et que l'Interprete Aquila avoit rendu par, *ενοπλασμένος*, *armati*, il dit que les Hebreux étoient pour Aquila (a) : *Aquilam ut in caeteris, et in hoc maxime loco proprie transtulisset, omnis Judaea conclamat; et Synagogarum consonant universa subsellia; quod videlicet idem sermo, et eisdem litteris scriptus, diversas apud eos et voces et intelligentias habeat.*

Je pourrois ajouter d'autres exemples à ceux-là, mais ils suffisent pour faire sentir de quelle utilité étoit l'Ouvrage d'Origene. Car sans parler des versions grecques des Hexaples, la seule écriture de l'Hebreu nous delivreroit de cent contestations sur son intégrité ou sa corruption, et sur les anciennes voyelles des Hebreux; et le Grec nous apprendroit comment on le lisoit autrefois; et les Masorets ou les Rabbins, qui sont auteurs de la Massore, ont changé l'ancienne maniere de lire; s'ils l'ont corrompue; quelle étoit l'ancienne prononciation, et la maniere dont on distinguoit les termes équivoques. Sur quoi je ne saurois m'empêcher d'admirer qu'Origene, comme par un esprit prophétique, ait voulu prevenir toutes les contestations des chrétiens, et prevenir même le sein des Hebreux par une espece de Massore beaucoup plus courte et plus simple, et moins suspecte aux chrétiens. Enfin c'est une perte infinie, que celle des Hexaples; et ceux qui la savent estimer, ne peuvent pardon-

---

(a) Epist. ad Damas. quest. 2. ibid. pag. 167.

*des travaux d'Origene sur l'Ecriture. 185*  
pardonner aux Grecs d'avoir été si negligens  
et si endormis pour conserver un thresor de  
cette importance .

## §. I L

### *De la correction de la version des LXX. par Origene .*

Outre ce que nous venons de dire , Origene avoit encore eu le soin de corriger et de purifier l'édition des LXX. qui étant entre les mains de tout le monde, en étoit devenue moins sincere et moins pure , par la negligence ou l'ignorance des copistes . Il se servit pour cela des plus anciens exemplaires et des plus corrects : il retint ce qui étoit autorisé par le grand nombre ou par les meilleurs copies , et rejeta ce qui étoit visiblement et certainement des corruptions et des fautes .

Nous apprenons ce detail de lui-même dans ses Commentaires sur S. Matthieu , où après s' être plaint de la diversité des exemplaires du Nouveau Testament , il parle en ces termes (a) : *Profecto discrepantiae , quae in veteris Testamenti exemplaribus occurrit , Deo annuente , remedium adhibere potuimus ; reliquis editionibus usi , ut ex iis iudicium faceremus . Nam quae apud Interpretes LXX. propter exemplarium varietatem dubia erant , e reliquis editionibus aestimatione facta , perpetuum cum illis consensum retinuimus .* D' où

Q 3

il

---

(a) Comm. in Matth. tomus 15. s. 14. p. 671. tom. 3.

Il suit qu' il est faux que l' original des LXX. fût encore conservé dans Alexandrie , du tems d' Origene , comme quelques - uns le pensent .

Origene écrit la même chose à Julius Africanus dans sa belle Epître sur l' histoire de Suzanne (a) , que cet ancien Critique pretendoit être supposée : *Collatis magna cura inter se editionibus et observatis earum differentiis , ita tamen ut aliquanto plus laboris impenderimus Septuaginta interpretationi ne quid adulterinum inducere videremur in Ecclesias quae sub caelo sunt , et praetextum daremus illis qui occasiones captant , voluntque , tum eos qui sunt in medio calumniari tum eos qui in communi praelucent criminari*

Il est remarquable qu' il étoit alors chassé d' Alexandrie , et qu' il écrivoit cette Epître à Athenes , où il avoit voulu passer , en retournant de Cesarée de Cappadoce à Cesarée de Palestine .

Saint Jerome étoit si persuadé que par ce travail Origene étoit parvenu à retablir la version des LXX. que dans l' Epître à Suni et Fretele deux Dames de Pannonie , qui l' avoient consulté sur les differences qu' elle trouvoient entre la version latine et grecque du Pseautier , lui demandant qu' il décidât dans les endroits differens laquelle des deux versions étoit plus conforme à l' hebreu , appelle l' édition des Hexaples une édition pure . *Breviter illud admoneo* , écrit-il à ces deux

---

(a) Epist. ad African. tom. 1. p. 17. n. 3.

des travaux d'Origene sur l'Écriture. 187  
deux savantes Dames (a), ut sciatis aliam  
esse editionem quam Origenes et Caesariensis  
Eusebius omnesque Graeciae tractatores κοινήν,  
id est communem appellant, atque vulgatam,  
et a plerisque nunc λουχιάνος dicitur : altam  
LXX. Interpretum, quae in ἑξαπλοῖς codici-  
bus reperitur, et a nobis in latinum sermo-  
nem fideliter versa est, et Jerosolymae atque  
in orientis Ecclesiis decantatur. A quo il  
ajoute quelques lignes après : κοινή autem  
ista, hoc est communis editio, ipsa est quae  
et Septuaginta. Sed hoc interest inter utram-  
que, quod κοινή pro locis et temporibus, et  
pro voluntate scriptorum, vetus corrupta  
editio est. Ea autem quae habetur in ἑξα-  
πλοῖς, et quam nos vertimus, ipsa est quae  
in eruditorum Libris incorrupta et immacu-  
lata, Septuaginta Interpretum translatio re-  
servatur. Quidquid ergo ab hac discrepat,  
nulli dubium est quin ita et ab Hebraeorum  
auctoritate discordet.

Mais rien n'est plus fort que ce passage  
de S. Jerome, pour faire voir le peu de soli-  
dité de l'imagination d'Usserius, qui pre-  
tend, dans un petit Traité fait exprès que  
nous avons déjà cité et qui a pour titre,  
*Syntagma de Septuaginta Interpretum versio-  
ne*, qu'il y avoit deux sortes de versions de  
ces Interpretes dans les Hexaples, l'une sin-  
cere, et l'autre corrompue; l'une qui n'étoit  
que dans les Hexaples, et l'autre κοινήν,  
commune, qui étoit entre les mains de tout  
le monde. Car il est plus visible que la  
lumiere

---

(a) Epist. ad Sunnium, et Fret. tom. 2. pag. 627

lumière du soleil , 1. qu'il n'y avoit qu'édition des LXX. dans les Hexaples qu'elle étoit pure ; 2. que cette édition étoit différente de la Vulgate ou de la mune , que comme un exemplaire corré différent d'un autre qui ne l'est pas ; 3 l'édition des Hexaples ne fut faite , que servir à corriger la commune .

Rien aussi n'est plus fort que ce sage , pour faire voir qu'Origene avoit dans l'édition des LXX. qui faisoit parti Hexaples ; ce qui étoit dans l'hebreu marqué ce qui y manquoit . Car il est c que les LXX. sont differens de l'hebreu en ce que quelquefois ils ont plus , et que quelquefois ils ont moins . Et par c quent S. Jerome n'auroit pas pu dire : *quid ergo ab hac discrepat , nulli dubium quin ita et ab Hebraeorum auctoritate cordet* . Mais c'est un point qu'il est tant d'expliquer plus exactement .

Origene lui-même a pris soin de apprendre le moyen dont il se servit rendre l'édition des LXX. conforme à breu , sans néanmoins y rien changer sans alterer l'ancien texte . Ce fut d'aj à la version des LXX. ce qui étoit dans breu sans être dans le grec , en marquant additions avec de petites étoiles ; et distinguer ce qui étoit dans le grec sans dans l'hebreu , en renfermant entre broches ou petites lignes , ces endroits manquoient à l'original . Voici ses paroles :

N

*Nonnulla quidem in hebraeo non extantia obelo confiximus, cum ea penitus rejicere minime fuerimus ausi; aliqua vero cum asteriscis addidimus, ut perspicuum sit ea nos e reliquis editionibus hebraeo consonantibus addidisse, cum in LXX. Interpretibus minime reperirentur. Et dans l'Épître à Julius Africanus, après avoir rapporté divers passages de l'Ecriture qui étoient dans les LXX. sans être dans l'hebreu, ou qui étoient dans l'hebreu sans être dans les LXX. il dit (a) qu'il a marqué les premiers avec une petite broche ou lancette, et les autres avec des étoiles: Quae obelis, ut Graeci vocant, antepositis signavimus, ut nobis quod ejusmodi est innotescat; sicut rursum asteriscis quae in hebraeo quidem extant, apud nos vero non inveniuntur.*

Nous apprenons la même chose de S. Epiphane dans le Traité des poids et des mesures, en plus d'un endroit. Il parle des additions marquées avec des étoiles dans le Chapitre II. (b) *Origenes unicuique loco quod decreat adjunxit, eique asterisci notam appinxit.* Et il parle des endroits qui manquoient à l'original et de leur marque dans le Chapitre VII. (c) *Ubi cumque dictio quae-piam occurrit, quae apud Septuaginta legitur, in hebraeo vero non item, obelus vocabulo huic adjunctus in matrice, ac velut scripturae solo, et fundamento deesse significat.*

---

(a) Epist. ad Afric. pag. 16. n. 4

(b) S. Epiph. de mensur. n. 2.

(c) Ibid. n. 7.



*ficat*. Ces mots sont remarquables, ἀπὸ τοῦ γεννητικῆς τόπου, ἥτοι τοῦ ἑδαφούς τῆς γραφῆς. Et puisque nous sommes sur S. Epiphane, il est bon d'apprendre de lui ce que c'étoit que cet ὀβελός; car pour l'étoile, il n'étoit pas fort nécessaire qu'il se donnât la peine de nous en apprendre la figure.

Il dit donc au Chapitre III. du Traité que nous venons de citer (a), que ce que les Atheniens appelloient ὀβελόν, les autres l'appelloient δόρυ ou λογχήν, *ab aliis hasta sive lancea dicitur, ἄλλοις δὲ καλεῖται δόρυ, ὁ ἐστὶ λογχή*. En effet dans le Chapitre VII. (b) il dit que c'étoit une espece d'épée, dont on se servoit ordinairement: *Ξιφὸς δὲ ἐστὶ τοῦ ἀναιρετικόν, caedi aptus gladius est*. On verra dans la suite, pourquoi je me suis arrêté un moment à une recherche qui paroît peu importante. J'ajoute seulement que, pour me servir d'un mot qui soit en usage, j'employerai celui de lancette, ou de petite ligne. Car S. Epiphane m'apprend que dans les Livres de l'Écriture, de la correction d'Origene, cette marque ressembloit à une ligne: *παραπλήσιως γράφεται τῇ καλουμένη γραμμῇ*.

Examinons maintenant un autre point plus important, et de plus grande consequence: savoir quel fut le dessein d'Origene en marquant dans les LXX. ce qui manquoit à l'hebreu, et en ajoutant de l'hebreu ce qui manquoit aux LXX. On ne peut avoir sur  
cela

---

(a) Ibid n 3.

(b) Ibid. n. 7.

*des travaux d'Origene sur l'Ecriture. 191*  
cela de meilleur ni de plus fidele interprete  
de ses sentimens , que lui-même . Il declare  
dans l'Epître à Africanus , qu' il n' a confron-  
té avec tant de soin les LXX. avec l'hebreu ,  
et qu' il ne s' est donné la peine d' en mar-  
quer toutes les differences avec une si grande  
exactitude , qu' afin que dans un seul Livre  
les moins habiles et les moins accommodés  
puissent remarquer les rapports ou les diffe-  
rences du grec et de l'hebreu , sans être  
obligés d'apprendre les langues et d' acheter  
plusieurs volumes ; et principalement afin que  
les Juifs n' insultassent plus les Chretiens ,  
comme n' ayant et n' entendant pas la veri-  
table Ecriture ; et que dans les disputes sur  
la Religion , ils n' osassent plus se moquer  
des citations des Docteurs catholiques , com-  
me étant contraires à l' antiquité et à la verité  
de l' hebreu (a) : *Ut cum Judaeis disserentes  
non proferamus ea quae in eorum exemplari-  
bus desunt ; sed simul utamur iis quae penes  
se habent , licet in nostris Libris desiderentur .  
Si enim ejusmodi fuerit noster ad ea de qui-  
bus nos inter et ipsos controversia est , ap-  
paratus , non contemnent , neque , prout  
solent , irridebunt eos qui credunt ex genti-  
bus , quod vera et quae apud eos scripta ex-  
tant , ignorent .*

Mais rien ne fait plus paroître la venera-  
tion d' Origene pour l' Ecriture dont l' Eglise  
catholique se servoit , et combien il étoit  
flougné de vouloir y changer quelque chose ,  
que cet avis si sage et si chretien qu' il don-  
ne

---

(a) Epist. ad African pag. 17. n. 5.

ne à celui à qui il écrit (a) : *Tempus igitur, si haec nos non latent, abrogare quae in Ecclesiis feruntur exemplaria, et fratribus lege praecipere ut abjectis quas penes se habent sacris Libris, adulando Judaeis persuadeant, ut nos puris et qui nihil habeamus figmenti impertiant.* Et il employe pour l'Eglise, contre la critique innocente à la vérité, mais un peu trop hardie d'Africanus, un admirable raisonnement : *An etiam providentiae quae in sacris Scripturis dedit omnibus Christi Ecclesiis aedificationem curae non fuerunt empti pretio, pro quibus Christi mortuus est ? Cui licet Filio non peperit Deus ipsa charitas, sed pro nobis omnibus tradidit illum ut cum ipso omnia nobis donaret.* Ad haec considera an non bonum est meminisse illius dicti : *Non transpones terminos aeternos, quos posuerunt antecessores tui* Rien n'est plus précieux dans l'antiquité que ce passage, ni plus nécessaire dans le siècle où nous sommes.

Rufin dans sa II. Invective, ou plutôt dans la II. partie de son Apologie (b), nous assure de la même intention d'Origene *Apostatae quidem et Judaei interpretati sunt ea, quorum lectione Judaei maxime utuntur* (il parle d'Aquila, de Symmaque, et de Theodotion, qui étoient Apostats, ou Ebionistes.) *Et quia frequenter, si disputatio accidisset, vel immutata esse aliquanto, videres, vel abundare in nostris Scripturamentis.*

(a) Ibid. p. 16. n. 4. 5.

(b) Rufin. Inv. 2. tom 5. Hier. pag. 297.

*des travaux d'Origène sur l'Écriture. 193*  
 ment d'ailleurs, voulut Origènes nostris ostendere, quales apud Judaeos Scripturarum lectio haberetur, et in propriis paginis vel columnis editiones eorum singulas quasque descripsit, et ea quae apud illos sunt addita vel deterpta, certis quibusque signis additis, ad versiculorum capita, designavit, et in ditio, non quo opere, suas tantummodo notas fixit. Il appelle plus bas ces notes, asterisci et obelisci notas. Mais avant que d'aller plus loin, il faut expliquer deux ou trois choses, qui ne sont pas communément assez entendues.

La première est que, selon Rufin, Origène ne mit dans ses Hexaples que trois versions grecques différentes des LXX. que parce que les Juifs s'en servoient alors plus ordinairement que de celle des LXX. que les chrétiens avoient embrassée, comme nous le justifierons dans la suite. La seconde, que les étoiles et les petites lignes n'étoient mises que pour marquer ce que ces trois Interpretes suspects avoient ou ajouté ou supprimé, comme le dit Rufin (a): *Ut sciremus non quid nobis, sed quid Judaeis adversum nos certantibus, aut deesse, aut abundare videretur*. La troisième, que les mots ajoutés dans l'édition des LXX. n'étoient pas d'Origène, mais de l'un des trois Interpretes, (nous verrons dans la suite, que c'étoit le plus souvent Theodotion) et que c'est pour cela que Rufin dit quelques lignes après (b): *Caeterum,*  
*Vol. II, R neque*

(a) Rufin. *ibid.*

(b) *Ibid.* pag. 279.

*neque verbum aliquod de suo unum saltem inseruit, neque nostrorum exemplarium fidem fecit in aliquo vacillare.* Aussi S. Epiphane, quoiqu' ennemi déclaré de la mémoire d'Origene, ne peut lui refuser les justes louanges dont son travail étoit digne. Il reconnoit de bonne foi, qu'il avoit rendu en cela un service utile à l'Eglise catholique, dont il avoit mis l'Ecriture à couvert des railleries des ennemis : *Ne Judaeis, dit-il (a), ac Samaritanis, ullam calumniandi sacras Litteras, quibus in Ecclesiis utimur, occasionem relinqueret.*

S. Jerome écrivant sur l'Epître de S. Paul à Tite, non seulement étoit convaincu qu'Origene n'avoit point eu d'autre pensée; mais il avouoit que cette seule exactitude d'Origene mettoit l'honneur de l'Eglise à couvert, et que désormais les plus simples d'entre les fideles pourroient se moquer de l'ostentation et du faste des Rabbins, qui meprisoient les Ecritures dont se servoient les chretiens, et qui faisoient aucontraire beaucoup valoir leur hebreu, et les versions grecques qui lui étoient beaucoup plus conformes que celle des LXX. *Haec, dit-il (b), immortale illud ingenium suo nobis labore donavit, ut non magnopere pertimescamus Judaeorum supercilium, solutis labiis, et obtorta lingua, et stridente saliva, et rasa facie gaudentium.* Il dit cela à cause que les mots hebreux se prononçoient en sifflant,  
avec

---

(a) S. Epiph. de pond. et mens. n. 2.

(b) S. Hieron. in Ep. ad Tit. cap. 3. pag. 437.



tem quod in hebraeo non est in Graecis codicibus invenitur, ὀβελόν, id est. jacentem prae posuit virgulam, quam nos latine, veru, possumus dicere: quo ostenditur jugulandum esse et confodiendum quod in authenticis Libris non invenitur. Quae signa et in Graecorum Latinorumque poematibus inveniuntur.

Le même Pere dans la premiere Preface sur le Livre de Job (a), pretend que tout ce qui a été ajouté avec des étoiles par Origene, manquoit effectivement: *Omnia veteris instrumenti volumina Origenes obelis asteriscis quae distinxit, quos vel additos, vel de Theodotione sumtos translationi antiquae inseruit, probans defuisse quod additum est.* Il conclut de là une chose tout autrement importante. Car il n'est pas possible, dit-il, que les LXX. ayent omis tant de choses essentielles, et qu'ils ne se soient pas trompés; et par conséquent quiconque reçoit les additions qui leur ont été faites, doit reconnoître leur erreur: ou si, pour n'en pas tomber d'accord, il supprime les additions, qu'il explique après cela, s'il peut, un Livre sans suite et sans ordre: *Neque enim fieri potest, ut quos plura intermisisse suscepint, non eosdem etiam in quibusdam errasse fateantur, praecipue in Job; cui si ea quae sub asteriscis addita sunt, subtraxeris, pars maxima detruncabitur.* Ces dernières paroles, que nous examinerons ailleurs, peuvent servir à relever S. Epiphane, qui écrit dans

---

(a) Pref. in Job. tom. 1. p. 795.

*des travaux d'Origene sur l'Ecriture*. 197  
 dans le Traité des mesures, que les additions  
 marquées par Origene, étoient toutes à peu  
 près semblables à celle ci : *Vixit Adam tri-*  
*ginta annis et nongentis annis* : au lieu que  
 les LXX. suppriment une fois *annis*.

S. Jerome va même jusqu'à dire, que  
 c'est l'exemple d'Origene qui lui a donné  
 la hardiesse de traduire les Livres de Moïse  
 sur l'original, et qu'il n'a fait qu'achever  
 ce que ce grand homme avoit commencé,  
 en corrigeant les LXX. sur l'hebreu, et en  
 retranchant ou ajoutant à la version greque,  
 selon la langue originale. *Quod ut auderem*,  
 dit-il dans l'Epître à Desiderius, qui sert de  
 preface au Pentateuque traduit de l'hebreu,  
*Origenis me studium provocavit, qui editioni*  
*antiquae* ( c'est la même que celle des  
 Hexaples, que la Vulgate ou *κοινή*, que cel-  
 le des LXX. ) *translationem Theodotionis mis-*  
*cuit, asterisco et obelo opus omne distin-*  
*guens, dum aut illucescere facit quae minus*  
*ante fuerant, aut superflua quaeque jugulat*  
*et confodit*. C'étoit une expression que ce  
 Saint aimoit ; et il s'en servoit pour lui mê-  
 me, lorsqu'il employoit en quelques rencon-  
 tres les mêmes marques : comme par exemple  
 dans la preface sur Daniel traduit du Chaldaï-  
 que (a). *Daniel apud Hebraeos nec Susan-*  
*nae habet historiam, nec hymnum trium*  
*puerorum, nec Belis Draconis fabulas, quas*  
*nos quia in toto orbe dispersae sunt, veru*  
*anteposito easque jugulante subjecimus, ne*  
*videremur apud imperitos magnam partem*

R 3

volu-

---

(a) Ibid. pag. 990.



*voluminis detruncasse*. Ces paroles lui coûterent depuis bien cher, et elles étoient en effet trop hardies.

Mais S. Augustin s' est exprimé sur cela avec sa sagesse ordinaire. Car quoiqu' il crût que ces notes avoient été mises pour corriger les LXX. il remarque très judicieusement qu' on n' avoit osé ôter ces endroits marqués par des lignes (a) : *Nonnulli codices Graecos interpretationis Septuaginta ex Hebraeis codicibus emendandos putarunt, nec tamen ausi sunt detrudere quod Hebraei non habebant et Septuaginta posuerunt*. Et (b) : *Non vacat quod septuaginta Interpretes ex Hebraeis codicibus emendare ausus est nemo*.

Il nous reste maintenant à decouvrir la raison qu' eut Origene de se servir plutôt des expressions de Theodotion, que de celles de Symmaque ou d' Aquila, pour ajouter aux LXX. ce qui étoit dans l' hebreu. Il faut donc remarquer 1. qu' Aquila, le premier des trois anciens Interpretes, avoit fait deux versions, que S. Jerome cite sur le Chapitre XX. d' Ezechiel et sur le Chapitre XL. du même Prophete. De ces deux versions la seconde étoit la plus estimée de toutes les versions par les Juifs, selon S. Augustin (c); et ils s' en servoient, selon S. Jerome (d), le plus communément, parce qu' ils la regardoient comme la plus exacte : aussi l' appelloient-

(a) S. Aug. lib. 18. de civit. Dei, c. 43.

(b) Ibid. lib. 15. c. 14. n. 2.

(c) Ibid. c. 23. n. 3.

(d) S. Hieron. in Ezech. cap. 3. tom. 3. pag. 716.

des travaux d'Origene sur l'Ecriture. 199  
 loient-ils *κατὰ ἀκριβείαν*, pour la distinguer  
 de la premiere du même Auteur, qui avoit  
 passé dans leur parti après avoir quitté la  
 Religion chrétienne : *Aquilae secunda editio*,  
 dit S. Jerome (a), *quam κατὰ ἀκριβείαν*  
*nominant*. Mais elle étoit si servilement at-  
 tachée au texte original, qu'elle en étoit in-  
 commode, obscure, et souvent impertinente,  
 sans compter qu'elle s'écartoit le plus qu'il  
 étoit possible, des LXX. *Aquila proselytus*  
*et contentiosus Interpres*, dit le même Pere  
 (b), *qui non solum verba, sed etymologias*  
*quoque verborum transferre conatus est, jure*  
*proficteur a nobis. Quis enim pro frumento,*  
*et vino, et oleo, posset vel legere, vel in-*  
*telligere, χεῖμα, ὀπωρισμὸν, εἰλκνότη]α;*  
*quod nos possumus dicere, fusionem, poma-*  
*tionemque et splendentiam.* Il est vrai qu'il  
 est difficile d'accorder cela avec ce qu'il en  
 dit (c) dans l'Eptre au Pape Damase : *Aquila*  
*non contentiosus, ut quidam putant, sed*  
*studiosius verbum interpretatur ad verbum;*  
 et dans l'Eptre à Marcelle (d) : *Aquila, qui*  
*verborum Hebraeorum diligentissimus expli-*  
*cator est.* Mais son premier sentiment est  
 plus conforme à ce que nous connoissons de  
 cette version et de son Auteur, dont S. Je-  
 rôme nous apprend encore qu'il avoit été  
 disciple du Rabbin Akibas, l'un des plus  
 emportés contre le Christianisme.

## II

(a) Ibid.

(b) Epist. 33. tom. 4. p. 2. p. 255.

(c) Epist. ad Damas. tom. 2. pag. 567.

(d) Ad Marcell. ibid. pag. 707.

(e) S. Hieron. in Isai. c. 8. tom. 3. pag. 79.

Il faut remarquer 2. que Symmaque, aussi bien qu'Aquila, composa deux versions de l'Ecriture, citées par S. Jerome dans ses Commentaires sur le XXXII. Chapitre de Jeremie. L'Auteur de la Synopse qui est parmi les œuvres de S. Athanase, et S. Epiphane (a) disent qu'il écrivoit sous Severe, c'est-à-dire à la fin du II. siècle, ou au commencement du III. et par conséquent avant celle d'Aquila, qui parut sous l'Empire d'Adrien. Mais ces deux Auteurs se trompent; et il y a plus d'apparence que Symmaque a écrit sous Lucius Verus, puisque tous les autres anciens conviennent que sa traduction fut rendue publique après celle d'Aquila. S. Epiphane lui-même dit que celle de Theodotion est postérieure à celle d'Aquila. Or cela ne pourroit être si Aquila avoit écrit sous Severe; puisque Commode, sous lequel S. Epiphane et la Synopse conviennent que Theodotion a écrit, a régné avant Severe. Quoi qu'il en soit, les deux traductions de Symmaque étoient fort libres, et s'attachoient plus au sens qu'aux mots, au jugement de S. Jerome (b).

Il faut remarquer 3. que Theodotion, qui étoit de la secte des Ebionites, ainsi que Symmaque, selon S. Irénée (c), Eusebe (d), et S. Jerome (e), composa une nouvelle version, qui tenoit le milieu entre celle d'Aquila

---

(a) S. Epiph. de mens. et pond. n. 16.

(b) Pref. in lib. Job. tom. 1. p. 725.

(c) S. Iren. lib. 3. c. 21.

(d) Eus. lib. 5. c. 3.

(e) S. Hieron. Pref. in Ezech. Pref. in Dan.

des travaux d'Origene sur l'Écriture. 201  
 quida qui étoit de mot à mot, et celle de  
 Symmaque qui s'attachoit principalement au  
 sens : *Aquila*, *Symmachus*, et *Theodotio* ;  
 dit S. Jerome (a), *vel verbum e verbo, vel*  
*sensus e sensu, vel ex utroque commixtum* ;  
 et *mediq; temperatum genus translationis ex-*  
*presserunt*. Et dans l'Épître à Damase sur la  
 correction des IV. Livres de l'Évangile (b) :  
*Theodotio inter novos et veteres medius in-*  
*cedit* ; où par *veteres* il entend les LXX. et  
 par *novos* les deux autres versions. Et voilà  
 ce qui determina Origene à choisir la version  
 de Theodotio, pour remplir dans les LXX.  
 ce qui leur manquoit selon l'Hebreu : à quoi  
 cette version étoit d'autant plus propre ;  
 qu'elle évitoit les deux extrémités, dans les-  
 quelles avoient donné celle d'Aquila et celle  
 de Symmaque. S. Jerome nous apprend dans  
 sa préface sur Josué, que l'Eglise se servoit  
 de la version de Theodotio à l'égard de  
 Daniel ; et c'est encore aujourd' hui le grec  
 de cet Interprete que nous lisons, au lieu  
 de celui des LXX. qui étoit plein de fautes ;  
 si néanmoins c'étoit les LXX. qui l'avoient  
 traduit. Car comme il étoit écrit en Chaldaï-  
 que, quoiqu'en caracteres hebreux, peut-  
 être qu'ils n'en entreprirent pas la version.  
*Danielem prophetam*, dit S. Jerome au lieu  
 cité (c), *juxta septuaginta Interpretes, Do-*  
*mini Salvatoris Ecclesiae non legunt, utentes*  
*Theodotionis editione ; et hoc cur acciderit*  
*nescio*.

---

(a) S. Hieron. Præf in Joh.

(b) Ad Damas. Præf in 4. Evang.

(c) Præf. in Dan. pag. 987.

*nescio. Sive enim quia sermo Chaldaicus et quibusdam proprietatibus a nostro et discrepat, noluerunt septuaginta Inter easdem linguae lineas in translatione ser sive sub nomine eorum, ab alio nescio non satis Chaldaeam linguam sciente, Liber est: sive aliud causae extiterit rans. Hoc unum affirmare possum, quod tum a veritate discordet, et recto judicio pudiat sit.*

Cependant Theodotion, étant Eb aussi bien que Symmaque, comme nous dit, il approchoit bien de la Religion quila, qui avoit quitté l'Eglise pour la guogue. Et c'est pour cela que S. J. parle en ces termes de tous ces trois pretes (a): *Judaeus Aquila, et Symmac Theodotio judaisantes haeretici, qui mysteria Salvatoris subdola interpret celarunt.* Il ajoute que toute l'Eglise que ne laissoit pas de se servir de leurs sions, aussi bien que de celle des LXX. dit-il, qu'en les conferant entre elles pût éclaircir quelques endroits des LX paroissoient obscurs et difficiles: ce repete à la fin du II. Livre de son Ap contre Rufin.

---

(a) Praef. in. Job. pag. 798.

*§. III.*

*Des différentes corrections de la version  
des Septante, faites depuis la mort  
d'Origene.*

Il est certain que ce qu'avoit fait Origene, pour comparer les LXX. avec l'hebreu, nous les confondre, et pour faire voir aux Chrétiens ce que les Juifs avoient dans leur Ecriture de plus ou de moins que nous, n'ut à tout le monde si commode et si bien venu, que toutes les Eglises se servirent de cahiers pleins d'étoiles et de notes; et qu'il ne resta plus que dans quelque coin de Bibliothèque, de Bible grecque à l'usage, sans ces sortes de marques. Mais comme c'est ici un point capital, il est bon de le bien établir: ce qu'on ne peut faire sans parler des différentes éditions de l'Ecriture qui partageoient les Eglises Grecques.

Après le décès d'Origene, et celui des Evêques de Palestine qui l'avoient connu, et qui avoient repandu l'édition des Septante selon la correction et les notes de celle qui étoit dans les Tetraples et dans les Hexaples de ce grand homme; elle se gâta entre les mains du peuple et des copistes, qui ne gardant point l'ordre de ces Ouvrages, omettoient très souvent les étoiles dont ils étoient ornés, et faisant quelquefois passer de la marge dans le texte les diverses leçons qu'Origene avoit recueillies de plusieurs exemplaires, comme nous le dirons dans la suite, avoient

avoient fait d'une édition fort pure correcte, une édition corrompue et gée.

I. L'illustre Martyr Pamphile, couronné dans la persecution de Ma entreprit avec Eusebe son ami, depuis de Cesarée, de corriger cette édition : cela ne leur fut pas difficile ; parce que dans la Bibliothèque de Cesarée l'original Hexaples, ils n'eurent qu'à le consulter pour voir les fautes des cahiers du manuscrit et pour les corriger. *Ea quæ habet Hexaplis, et quam nos vertimus*, dit Eusebe (a), *ipsa est quæ in eruditorum incorrupta et immaculata septuaginta interpretatione translatio reservatur*. Et dans la préface à Chromace, qui sert de préface à la version des Paralipomenes (b) : *Palimpsestes ab Origene elaboratos, Eusebius Pamphilus vulgaverunt*.

Mais le saint Prêtre Pamphile ne tenta pas de rétablir la pureté de la Vulgate sur les Hexaples. Comme il avoit du zèle et beaucoup plus de charité, il en fit plusieurs copies pour les distribuer à ceux qui n'étoient pas assez riches pour acheter des exemplaires si corrects et si exacts. *turas sanctas non ad legendum tantum et ad habendum tribuebat promptissimum solum viris, sed et feminis quas videri cunctis deditas. Unde et multos codices parabat ut, cum necessitas poposcisset.*

(a) Epist. ad Sunjam. et Fret. tom. 2. p. 6

(b) Pref. in Paral. tom. 1. p. 1023.

des travaux d'Origène sur l'Écriture. 205  
*ubius largiretur* ; comme nous l'apprenons  
d'Eusèbe dans la vie de ce saint Martyr,  
dont S. Jérôme nous a conservé ce fragment  
(a).

Le même Saint nous apprend encore une  
autre particularité de la vie de S. Pamphile,  
dans son Catalogue des hommes illustres :  
C'est qu'il avoit copié de sa main la plus  
grande partie des Ouvrages d'Origène, dont  
S. Jérôme (b) se glorifioit de posséder quel-  
ques volumes d'une écriture si précieuse :  
*Tanto Bibliothecae divinae amore flagavit,  
ut maximam partem Origenis voluminum sua  
manu describeret, quae usque hodie in Cae-  
sariensi Bibliotheca habentur . . . Origenis  
volumina manu ejus exarata reperi, quae  
tanto amplector et servo gaudio, ut Craes-  
tes opes habere me credam. Si enim laetitia est  
unquam Epistolam habere Martyris, quanto  
magis tot millia versuum, quae mihi videtur  
sui sanguinis signasse vestigiis.*

II. Dans le même tems que le saint Prê-  
tre Pamphile donnoit au public avec Eusèbe  
de Césarée une édition de l'Écriture exempte  
de fautes et parfaitement conforme aux Hexa-  
ples d'Origène ; un autre Saint Prêtre d'An-  
tioche, je veux dire S. Lucien, aussi Martyr,  
travailloit à corriger la Vulgate, autrement  
l'ancienneté, ou la commune version des LXX.  
qui étoit entre les mains du peuple, et qui  
n'avoit point encore été corrigée ; parce que  
les Hexaples d'Origène n'avoient pas été  
Vol. II. S portés

---

(a) 1. Apol. cont. Rufin. tom. 4. par. 2. pag. 257.

(b) Catalog. Scrip. ecc. ibid. pag. 121.



portés hors la Palestine, et qu'ils avoient même été peu communs jusqu'au tems de S. Pamphile. Il est difficile de marquer bien précisément ce qu'il y eut de particulier dans la correction de S. Lucien; car Euthymius, quoique habile homme, est un témoin trop éloigné pour s'y fier. Voici cependant ce qu'il en dit dans la Preface sur les Pseaumes. *Omnibus editionibus visis, et cum hebraïca veritate diligentissime collatis, propriam editionem nihil mancum et nihil habentem superfluum Christianis tradidit; quae apud Nicodemiam manu ejus conscripta reperta est apud Judaeos, in turre quadam calce illita, post ipsius Luciani certamen... Haec cum septuaginta Interpretum editione consentit, et quae ab aliis depravata fuerant, repro- bavit.*

Si cet Auteur ne nous trompe point, l'édition de S. Lucien 1. étoit conforme à l'hebreu: 2. elle n'avoit rien de superflu, ni rien de mutilé; ce qui est en effet une marque de sa conformité à l'hebreu: 3. il y avoit des retranchemens de choses vicieuses; ce qui fortifie encore la conjecture, que ce Saint s'étoit réglé sur l'original. Mais comment Euthymius peut-il dire après cela que cette édition convenoit avec les LXX. ordinaires? *Haec cum septuaginta Interpretum editione consentit.* C'est qu'au tems d'Euthymius les endroits ajoutés aux Septante, n'étoient plus marqués d'étoiles, et qu'une partie des en-  
droits

---

(a) Euthym. Comm. in Psal. in praef. Bibl. Pat. tom. 19. pag. 240.

*des travaux d'Origène sur l'Écriture.* 207  
droits marqués avec des lignes avoient été retranchés ou renvoyés à la marge.

Quoi qu'il en soit, il est certain que S. Lucien ne composa pas une nouvelle version; mais qu'il ne fit que corriger l'édition des LXX. sur plusieurs exemplaires, et en particulier sur l'hébreu, comme Euthymius vient de le dire. En effet S. Jérôme, après avoir dit qu'il y a de la différence entre l'édition de l'Écriture qu'Origène, Eusebe, et tous les habiles gens appellent *commune* ou *Vulgate*, κοινή, et qui n'est autre que celle que quelques autres appellent l'édition du Martyr S. Lucien, et l'édition pure des LXX. qui est conservée dans le Hexaples; il ajoute quelques lignes après que cette édition commune ou Vulgate, appelée λουκιανός, est la même que celle des LXX (a). *Ut sciat is aliam esse editionem, quam Origenes et Caesariensis Eusebius, omnesque Graeciae tractatores κοινή, id est communem appellant atque Vulgatam, et a plerisque nunc λουκιανός dicitur, aliam Septuaginta Interpretum, quae et in ἐξαπλοῖς codicibus reperitur, et a nobis in latinum sermonem fideliter versa est, et Jerosolimae, atque in Orientis Ecclesiis decantatur. . . . κοινή autem ista, hoc est communis editio, ipsa est quae et Septuaginta.* Il paroît aussi dans toute la suite de cette Lettre, que les différences entre la Vulgate et les LXX. des Hexaples étoient peu considérables; et que, non seulement ce n'étoit pas une version différente,

S 2

mais

---

(a) Epist. ad Sunn. et Fret. tom. 2. p. 627.

mais qu'elle étoit même corrompue en peu d'endroits, et encore peu importants.

Ces reflexions nous conduisent à deux ou trois autres. La première que, quoique les anciens, et S. Jerome depuis, opposent les LXX. à la Vulgate, ce ne sont pas cependant deux versions. La seconde que S. Jerome ne distingue les LXX. de la Vulgate, que lorsqu'il compare l'édition des LXX. des Hexaples qui étoit fort correcte, avec l'édition populaire et commune qui ne pouvoit pas se conserver dans une si grande pureté. C'est ainsi que dans l'Epître à Sunie et Fretelle parlant de cet endroit du V. Pseaume, *Dirige in conspectu tuo viam tuam*, selon la correction de S. Jerome; au lieu que dans le grec de l'édition commune, il y avoit κατεύθυνον ἐνώπιόν σου τὴν ὁδὸν μου; c'est-à-dire, *dirige in conspectu tuo viam meam*; il dit que les LXX. et les trois Interpretes autorisent la leçon contraire, à la Vulgate (a): *Quod nec Septuaginta habent, nec Aquila, nec Symmachus, nec Theodotio, sed sola nostra editio*. Mais quand le même saint Docteur parle des LXX. absolument, ou qu'il les compare à l'hebreu, quoiqu'il entende les LXX. des Hexaples, il les appelle très-souvent l'édition Vulgate, ou l'édition commune.

Rien n'est plus ordinaire dans ses Commentaires sur les Prophetes. En voici quelques exemples. Sur Isaïe (b): *Volumus hebrai-*

(a) Ibid. pag. 630.

(b) Comm. in Isaï. c. 26. v. 9. tom. 3. p. 219.

*des travaux d'Origene sur l'Ecriture.* 209  
*braicum sequi, et Vulgatam editionem non*  
*venitus praeterire.* Or cette Vulgate n'est  
 autre chose que l'édition des LXX. des  
 Hexaples, qu'il avoit traduite en latin: *Quae*  
*a nobis in Latinum sermonem versa est.* Et  
 dans la II. Apologie contre Rufin (a): *Com-*  
*mentarii in duodecim Prophetas, et meam,*  
*et Septuaginta editionem edisserunt.* Sur le  
 même Prophete: *Multum, dit-il (b), in hoc*  
*loco Septuaginta editio, hebraicumque discor-*  
*lant.* *Primum ergo de Vulgata editione*  
*ractabimus et postea sequemur ordinem veri-*  
*tatis.* Enfin sur le même Prophete encore  
 c): *Satis miror quomodo Vulgata editio*  
*ortissimum contra Judaeorum perfidiam testi-*  
*monium alia interpretatione subverterit.* Ces  
 exemples suffisent, et nous n'y en joindrons  
 point d'autres.

Ajoutons une troisieme reflexion. C'est  
 que la Vulgate ne fut appelée Lucianée,  
*Λουκιανός*, que parce que son édition fut  
 plus étendue et plus commune que celle  
 l'aucun autre. Et en effet nous voyons que  
 le Pseautier commun étoit de S. Lucien,  
 comme S. Jerome le dit en termes clairs. Et  
 il est aisé de voir par les observations de  
 Junie et de Fretelle, que notre Pseautier  
 grec est le même que ces deux Dames  
 avoient; au lieu que celui des Hexaples étoit  
 en usage à Jerusalem et dans les provinces

S 3

voi-

(a) Apol. 2. adv. Rufin. tom. 4. par. 2. pag. 411.

(b) Comm. in Isai c. 30. v. 21. tom. 3. p. 258.

(c) In Isai. c. 49. tom. 3. p. 351.

voisines : *Jerolimae atque in Orientis Ecclesiis decantatur*, dit S. Jerome (a).

III. Outre l'édition du Martyr Lucien, il y en avoit une troisieme d'Hesychius qui vivoit dans le même tems, et qui étoit d'Egypte. Quelques-uns disent qu'il y étoit Moine, et quelques autres qu'il y étoit Evêque : ce qui paroît plus autorisé. Car Eusebe (b) parle d'un Evêque d'Egypte, nommé Hesychius, qui reçut l'honneur du martyre pendant la furieuse persecution de Maximin, laquelle emporta le Martyr Pamphile à Césaire, et le Martyr Lucien à Antioche. On ne sait rien de particulier de la maniere dont il reforma l'édition des LXX. mais on sait très-certainement que son édition fut reçue dans toute l'Egypte, et qu'elle n'étoit ni une nouvelle version, ni une correction qui changêât notablement le texte ordinaire. Nous allons voir la preuve de ces deux choses dans S. Jerome; et un ancien Manuscrit des LXX. donné par Cyrille Lucar au Roi d'Angleterre, peut justifier la seconde.

S. Jerome parle très-distinctement de ces trois éditions dans sa premiere preface sur les Paralipomenes, adressée à Chromace. *Alexandria et Aegyptus*, dit-il (c), *in septuaginta suis Hesychium laudat auctorem. Constantinopolis usque Antiochiam Luciani Martyris exemplaria probat. Mediae inter has provinciae Palaestinos codices legunt, quos*  
ab

(a) Epist. ad Sunn. loco cit.

(b) Euseb. lib. 8. c. 13.

(c) Praef. in Paral. tom. 1. p. 1023.

*des travaux d'Origene sur l'Ecriture. 211*  
*ab Origene elaboratos Eusebius et Pamphilus*  
*vulgaverunt ; totiusque orbis hac inter se*  
*trifaria varietate compugnat.* La difference  
 de ces trois éditions n'étoit pas cependant si  
 grande que S. Jerome veut le faire croire ;  
 puisque le fond étoit le même, c'est-à-dire  
 la version des LXX. et que, si quelqu'une  
 eût paru s'en éloigner trop, elle eût été rejet-  
 tée par les Eglises chrétiennes, comme le  
 même S. Jerome nous apprend que le fut  
 pour cette raison celle que composa Apol-  
 linnaire de Laodicée : *Nec Judæis, dit-il. (a),*  
*placere potest, nec Christianis, dum et ab*  
*Hebræis procul est, et sequi septuaginta In-*  
*terpretes dedignatur.*

M. Valois pense que l'édition de S. Lu-  
 cien étoit semée d'étoiles et de petites lignes ;  
 mais il est beaucoup plus vraisemblable que  
 ce saint Martyr, aussi-bien que Hesychius,  
 ayant examiné les LXX. sur l'hébreu, y  
 ajouterent ou en retrancherent ce qu'ils ju-  
 gerent à propos, croyant ne faire que cor-  
 riger les fautes qui s'y étoient glissées ; et  
 qu'ils ne marquerent ni d'une étoile les ad-  
 ditions, ni d'une petite ligne les endroits  
 surabondans ; parce que les unes leur parurent  
 être du texte, et les autres leur parurent au  
 contraire étrangers à ce texte et absolument  
 superflus. Cette conjecture est fondée sur un  
 passage de S. Jerome tiré de sa Lettre au  
 Pape Damase, qui sert de preface aux quatre  
 Livres de l'Evangile. *Praetermitto eos codices,*  
 dit-

---

(a) Idem, in. c. 12. Ecclesiastica, tom. 2. pag. 785.

Est-il (a), quos a Luciano et Hesychio nuncupatos paucorum hominum asserit perversa contentio : quibus utique nec in veteri Instrumento post septuaginta Interpretes emendare quid licuit , nec in novo profuit emendasse ; cum multarum gentium linguis Scriptura ante translata , doceat falsa esse quae addita sunt .

Ce passage nous apprend bien des choses . 1. S. Jerome y fait paroître une grande estime pour la version des LXX. dont il rabattit un peu dans la suite . 2. Il. accuse ceux qui se servoient de l'édition des Martyrs Lucien et Hesychius , d'être en petit nombre , et de resister opiniâtrément au plus grand , *paucorum hominum perversa contentio* . 3. Il dit que les différentes traductions en diverses langues , qui ont précédé les corrections faites par ces Saints , découvrent les additions qu'ils avoient faites au texte , et par conséquent la corruption de leurs édition . Or si ces additions avoient été marquées , il n'auroit pas été nécessaire de recourir aux traductions précédentes pour les découvrir ; et si les endroits ajoutés n'étoient point marqués , il n'y a nulle vraisemblance que ceux qui devoient être retranchés , eussent aucune marque : donc il n'y en avoit aucune dans ces deux éditions .

Il faut avouer cependant qu'elles furent remplis dans la suite des mêmes marques dont Origene avoit semé la sienne : soit qu'on s'aperçût que sans ce moyen on ne pouvoit

re-

---

(a) Plat in 4. Evang. tom. 1. pag. 1418.

des travaux d'Origene sur l'Ecriture. 213

connoître l'ancienne version des LXX. soit qu'on fût bien aise de pouvoir remarquer d'un coup leur rapport ou leur différence avec le texte original : soit qu'on y fût porté par l'exemple des Eglises de la Palestine, qui se servoient de l'édition étoilée d'Origene : soit qu'on fût bien aise de discerner ce qu'on pouvoit alleguer sûrement contre les Juifs ; ce qui étoit impossible sans étoiles sans lignes. C'est ce qui paroît par ces paroles de S. Jerome dans son Avant-propos sur Daniel, adressé à Pammaque et à Marcelin.

(a) : *Cum omnes Christi Ecclesiae tam Graecorum quam Latinorum, Syrorumque et Aegyptiorum hanc sub asteriscis et obeliscis editionem legant, ignoscant invidi labori nostro, qui volui habere nostros, quod Graeci Aquilae, et Theodotionis, ac Symmachi editionibus lectitant.*

Il insinue la même chose dans sa Préface sur Josué ; mais rien n'est plus formel que ce qu'il écrit à S. Augustin (b) : *Miror quomodo septuaginta Interpretum Libros legas, non puros ut ab eis editi sunt, sed ab Origene emendatos sive corruptos per obelos et asteriscos ; et christiani hominis interpretationem non sequaris ; praesertim cum eaque quae addita sunt, ex hominis Judaei atque blasphemii, post passionem Christi, editione transtulerit. Vis amator esse verus septuaginta Interpretum ? Non legas ea quae sub asteriscis sunt, imo rade de voluminibus, ut vete-*

---

(a) Praef. in Dan. tom. 3. p. 1073.

(b) Epist. 74. tom. 4. part. 2. pag. 629.



*veterum te fautorem probes. Quod si feceris, omnes Ecclesiarum Bibliothecas damnare cogeris; vix enim unus aut alter invenitur Liber, qui ista non habeat.* Par où il est constant  
 1. qu' on ne trouvoit plus d' exemplaires , qui n' eussent les notes dont il s' agit ; 2. que les additions de ces exemplaires avoient été tirées de Theodotion , et par consequent de l' édition d' Origene ; 3. que ces additions se li-  
 soient dans l' Eglise.

Une autre remarque que nous devons faire sur ce passage , c' est que S. Jerome y condamne l' édition d' Origene , qu' il avoit preferée plus haut à toutes les autres , qu' il avoit fort louée dans ses Commentaires sur le III. Chapitre de l' Epître de S. Paul à Tite , qu' il avoit appelée dans l' Epître à Sunie , très pure et très sincere , *incorrupta et immaculata septuaginta Interpretum translatio* , dont il avoit lui même traduit le Pseautier en latin , et qu' il avoit imitée , ou dans la version generale de l' Ecriture ; ou du moins dans la correction qu' il en avoit faite sur les LXX. des Hexaples : car il l' avoit semée d' une infinité d' étoiles et de petites lignes qui marquoient , ou ce qui manquoit au grec , ou ce qui manquoit à l' hebreu . Et peut - être que S. Jerome contribua encore plus qu' Origene à repandre l' édition de l' Ecriture avec ces notes ; car dans la Preface au Livre des Chroniques ou des Paralipomenes , non pas traduit de l' hebreu , comme Marianus Victorinus l' a cru , et l' a fait croire ensuite à beaucoup d' autres par l' argument , mais traduit sur le grec avec les additions et changemens de l' hebreu , S. Jerome

les travaux d'Origène sur l'Écriture. 225.  
 ne parle ainsi de son travail (a): *Ubi sunt  
 et asteriscos, id est, stellae radiare in hoc  
 lumine videritis, ibi sciatis de hebraeo  
 dictum, quod in Latinis codicibus non ha-  
 betur. Ubi vero obelus, transversa scilicet  
 virga, praeposita est, illic signatur quid  
 triginta Interpretes addiderint. Et dans  
 II. Preface au Livre de Job (b): *Rogo,  
 il, ut ubicumque praecedentes virgulas vi-  
 deritis, sciatis ea quae subjecta sunt, in he-  
 braeis voluminibus non haberi. Porro ubi  
 lae imago fulserit, ex hebraeo in nostro  
 mone addita.**

Mais pour faire voir, et ce que S. Jero-  
 me pensoit de ces additions et de ces mar-  
 ques, et combien il est nécessaire de bien  
 prendre ce détail, il faut consulter sa Let-  
 tre à S. Augustin. Ce saint Evêque avoit vu  
 deux versions de S. Jerome du Livre de Job:  
 une faite sur le grec et pleine d'étoiles (c),

*quibusdam in locis ad singula verba,  
 virgulas stellas videamus: l'autre faite sur  
 l'hebreu et sans étoiles. Ne pouvant deviner  
 pourquoi il y avoit tant d'exactitude dans la  
 première, et tant de négligence dans la se-  
 conde, cur in illa prima tanta diligentia  
 tantur asterisci.... vel cur in hac altera...  
 diligentius hoc curatum sit; il en demanda  
 raison à S. Jerome par son Eptre LXXI.  
 et saint Docteur, qui n'étoit pas déjà trop  
 content de la critique de S. Augustin sur un  
 autre*

---

(a) Praef. in lib. Paral. tom. 1. pag. 1419.

(b) Prolog. in Job. ibid. pag. 1187.

(c) S. Aug. Epist. 71. n. 5.

raison ; mais S. Augustin ne lais-  
se pas de le dire ; car il pr  
que : comme il avoit marqué dans la  
du grec les différences de l'hebreu ,  
aussi marquer dans la version de l'he  
différences du grec .

« Pour revenir au changement de  
me par rapport au travail d'Origene  
avoir différentes causes . 1. Le cha-  
d'occupation paroît y avoir eu grand  
Car tant qu'il ne fit que traduire sur  
il estima infiniment l'Ouvrage de c  
homme : mais quand il eut entrepris  
duire sur l'hebreu , il regarda le  
d'étoiles et de lignes , comme une co-  
de l'Ecriture . Et en effet , lorsqu'  
à S. Augustin , que les LXX. étoien-  
depuis Origene ; et lorsque dans la I.  
sur les Paralipomènes , et dans l'Epit-  
à Pamphile , il se plaignit de ce qu'  
avoit mêlé des endroits de la tradu-  
l'heretique Theodotion dans le te-  
LXX. il étoit alors tout-à-fait appliqué  
breu .

des travaux d'Origene sur l'Ecriture. 217

2. Ce changement put venir aussi de quelque chagrin de ce que l'Eglise catholique lisoit quelques additions de Theodotion. Et ce fut pour cela que, tant qu'il ne fit que traduire les LXX. il prit ces additions immédiatement de l'hebreu, *ex hebraeo in sermone nostro addita sunt*, dit-il; quoiqu'il y ait un mot un peu difficile sur ce point dans la Lettre à S. Augustin.

3. Il put encore avoir remarqué par une longue experience, que la negligence, l'ignorance, ou l'empressement des Libraires et des copistes confondoient tout; et que les copies d'un original fort exact étoient pleines de fautes, ou par la transposition, ou par la suppression des étoiles et des lignes. C'est en effet ce qu'il dit aux Dames Sunie et Fretelle qui lui avoient écrit; et cet endroit est très-remarquable: *Hinc apud vos et apud plerosque error exoritur, quod scriptorum negligentia, virgulis et asteriscis subtractis, distinctio universa confunditur.*

4. Il étoit comme impossible d'empêcher que sous pretexte de mettre ces additions, ou comme Origene, ou comme quelqu'autre, on ne mit plusieurs mots suspects qui changeoient l'Ecriture, et qui la rendoient différente selon les lieux et les copistes. C'est ce qui faisoit dire à S. Jerome (a) avec un peu d'exageration, que l'ancienne version des LXX. telle qu'elle avoit été au commencement, *pura, et ut ab eis in graecum versa est*, ne subsistoit plus, et qu'elle avoit été

Vol. II.

T

cor-

---

(a) Praef. in Paral. ad Chromat. tom. 1. pag. 1023.

218 *XIII. dissertation sur l'état*  
 corrompue et mêlée en cent manieres : *Nunc vero, cum pro varietate regionum diversa ferantur exemplaria; et germana illa antiquaque translatio corrupta sit*; ce qu'il entend de l'édition même la plus exacte, quoiqu'il n'attribuât cela autrefois qu'à la Vulgate populaire dans l'Épître à Sunie, et que dans l'avant propos du XVI. Livre sur Isaïe, il gardât encore cette moderation : *Hos versiculos*, dit-il (a), parlant de huit versets que S. Paul cite contre les Juifs, et qui sont tout de suite dans le XIII. Pseaume, quoiqu'ils soient tirés du V. du CXXXIX. et en partie d'Isaïe, *veru annotant atque praetereunt, liquido confitentes in hebraico non haberi, nec esse in LXX. Interpretibus, sed in editione Vulgata, quae graece νοτιν̄ dicitur, et in toto orbe diversa est.*

---

### TREIZIEME DISSERTATION.

*Sur l'état où est a present la sainte  
 Ecriture.*

SI je me contentois de ce que j'ai dit dans les precedentes Dissertations sur l'Ecriture, j'aurois fait plus de mal que de bien. Car en parlant de l'état où étoit l'Ecriture au tems d'Origene, j'aurois mis les lecteurs en inquietude sur l'état où elle est aujourd'hui.

II

---

(a) Praef. in lib. 16. Comm. in Isaï. tom. 3. p. 415.

*ou est à present la sainte Ecriture. 219*

Il vaudroit mieux ne leur avoir rien dit de tant de versions grecques, de tant d'éditions différentes, et de tant d'additions ou peu nécessaires ou suspectes, si je ne demandois cette obscurité, et si je ne faisois voir quelle est l'Ecriture dont l'Eglise catholique se sert aujourd'hui. Pour le faire avec ordre, je commencerai par le texte original, et je passerai ensuite à la traduction des LXX. et de cette version grecque aux plus celebres versions latines.

### §. I.

*De l'état ou est aujourd'hui le Texte original de l'Ecriture*

Je soutiens que nous avons aujourd'hui le texte original de l'Ecriture dans sa pureté; il ne peut être suspect qu'à des gens ou peu éclairés ou prevenus; et qu'il n'est rien arrivé qui l'ait pu degrader de son rang, et qui ait pu lui faire perdre l'honneur et l'autorité de texte original.

Pour dissiper d'abord tous les nuages et tous les soupçons, je commence par l'éclaircissement d'une difficulté, qui paroît à bien des gens être decisive en faveur du parti contraire. S. Justin, S. Irenée, Tertullien, Origene, Eusebe, S. Chrysostome soutiennent que les Juifs, en haine de la Religion chrétienne, ont corrompu l'Ecriture à dessein, et qu'ils y ont fait des changemens essentiels. eut-on dans le XVII. siecle en être mieux instruit que l'étoient ces anciens Auteurs,

T 2

dont

220 **XIII. dissertation sur l'état**  
dont un grand nombre ont vu le II. s  
Voilà la difficulté.

A cela je repons qu'il faut examiner  
Auteurs et ce qu'ils disent, sur le fait  
il s'agit. Commençons par S. Justin. C.  
Martyr dans le Dialogue avec le Jui-  
phon, lui prouve par la confrontation d  
sieurs endroits de l'Ecriture, que ces  
sa nation avoient changé ou supprimé  
sieurs prophéties, qui regardoient l'in-  
tion, le crucifiement, et la divinité de  
Christ; et sur ce que Tryphon se recr  
la chose est sans apparence et qu'el  
incroyable, S. Justin lui replique en ce-  
mes (a) : *Scilicet incredibile? Quasi v*  
*abominabilius sit quam fecisse vitu-*  
*giem, et immolasse solis Daemoniis*  
*Prophetas ipsos interemisse.*

Mais il est certain par la seule  
cet endroit, que S. Justin parle de la  
des LXX. dont il pretend que les Juifs a  
alteré la pureté : *Ac, quod illi multos*  
*tegros prorsus locos illarum (Scriptur.*  
*ex translatione eorum qui cum Ptol*  
*fuere seniorum sustulerint, in quibus*  
*hunc ipsum crucifixum Deum et ho*  
*esse, cumque in cruce pendere, et moi*  
*nunciatum esse ostenditur, scire vos*  
Et par cette reponse, on voit com-  
faut entendre Eusebe (b), qui parle ai  
Dialogue de S. Justin avec Tryphon :  
*dam Prophetarum testimonia profert,*

---

(a) S. Justin. Dial. cum Tryph. p. 299. edit.

(b) Euseb. lib. 4. hist. c. 18.

ou est à présent la sainte Ecriture. 221  
*adversus Tryphonem disputans, a Judaeis e  
sacris Libris recisa atque expuncta esse con-  
vincit. Car il est visible que cet Historien  
n'assure rien de son chef, et que ce qu'il  
dit de S. Justin, ne peut avoir d'autre  
explication que celle que nous avons don-  
née.*

Origene qui est assurément de tous les  
anciens le plus capable de juger de cette  
matiere, ne dit rien non plus contre le texte  
hebreu. Le passage le plus fort qu'on en  
puisse objecter, est dans la XVI. Homelie  
sur le Prophete Jeremie, où expliquant ces  
paroles du Chapitre XVII. v. 1. *Peccatum  
Juda scriptum est stilo ferreo*, il marque que  
les Juifs avoient substitué *eorum* à *Juda*; et  
voici ce qu'on cite (a): *Quoniam difficile est  
aliquem se malum confiteri, ideo Judaei,  
qui exemplaria nonnulla falsarunt, etiam in  
hoc loco pro peccato Judae, peccatum eorum  
posuerunt.* Mais ce passage ne paroît fort,  
que parce qu'il est rapporté infidelement.  
Voici ce qui y manque (b): *Alia sequitur  
prophetia (quam nescio quare apud Septua-  
ginta non invenientes, in caeteris editionibus,  
quae cum hebraeo consentiunt sermone, re-  
perimus) quae plena est necessariis rebus et  
tam utilibus ut possit, si animus fuerit ab-  
tentus, a vitiis revocare lectorem. Sic autem  
sequitur, etc.* Par où il est clair 1. qu'Ori-  
gene parle des LXX. 2. qu'il avoit trouvé le  
mot de *Juda* dans les autres éditions qui

T 3

sui.

(a) Hom. 16. in Jerem. c. 17. n. 10. tom. 3. pag. 134.

(b) Ibid.



suivoient l'hebreu ; 3. qu'il preferoit en cela ces éditions aux LXX. qu'il croyoit avoir été corrompus par les Juifs. Au reste l'hebreu, et la Vulgate qui lui est conforme, ont encore aujourd'hui, *peccatum Juda*.

Pour S. Irenée (a), Tertullien, et S. Chrysostome, ils ne touchent pas même la question. Le premier dit seulement que, si les Juifs avoient pu prévoir l'utilité que les Chrétiens tiroient un jour de l'Ecriture, et les raisons invincibles qu'elle leur fourniroit contre les meurtriers du Fils de Dieu, ils auroient brûlé l'Ecriture: ce qui n'a aucun rapport à notre sujet. Mais afin qu'il ne prenne plus envie à personne de citer S. Irenée contre le sentiment que nous avons embrassé, il faut donner un moment à la discussion de ce passage. S. Irenée parle de la version grecque faite par les LXX. et il remarque fort judicieusement, que ce fut par une conduite très-sage de la providence, que cette version fut faite long-tems avant l'incarnation du Sauveur, à la priere d'un Prince infidele, et par le ministere même des Juifs, afin qu'elle ne pût être suspecte; *ut nulla relinquatur suspicio, ne forte morem nobis gerentes Judaei, haec ita sint interpretati*. A quoi il ajoute aussi-tôt que, s'ils eussent prévu qu'une version qui devoit rendre l'Ecriture si commune et si intelligible, et qui devoit étendre par tout et la gloire de Jesus-Christ et la confusion de la Synagogue, ou ils ne l'auroient jamais faite ;

ou

---

(a) S. Iren. lib. 3. c. 21. n. 1.

ou est-~~u~~ present la sainte Ecriture . 223  
ou après l'avoir faite , ils l'auroient mise au feu : *Qui quidem si cognovissent nos futuros et usuros his testimoniis quae sunt ex Scripturis , nunquam dubitassent ipsi suas comburere Scripturas , quae et reliquas omnes gentes manifestant participare vitae , et eos qui gloriantur domum se esse Jacob et populum Israel , et exhaereditatos ostendunt a gratia Dei .*

Tertullien voulant faire valoir un passage du Livre d'Enoch qui ne subsiste plus , et que l'Eglise n'a jamais reçu dans le Canon des Ecritures , quoiqu'il soit cité dans l'Epître de S. Jude ; et s'efforçant de répondre à ce qu'on lui objectoit , *quia nec in armarium Judaicum admittitur* , il dit (a) que les Juifs l'avoient autrefois reçu , mais que depuis Jesus-Christ ils l'avoient rejeté à cause qu'il étoit parlé de lui dans ce Livre ; que cela ne doit pas paroître extraordinaire , puisqu'ils rejettent presque tout ce qui parle de lui , et qu'ils l'ont bien rejeté lui-même , quoiqu'il leur parlât sans ambiguité et sans interprète : *A Judaeis potest jam videri propterea rejectam , sicut et caetera fere quae Christum sonant . Nec utique mirum hoc , si Scripturas aliquas non receperunt de eo locutas , quem et ipsum coram loquentem non erant recepturi .* Ces paroles font voir 1. que Tertullien ne parle point du texte hebreu ; 2. qu'il ne reproche point aux Juifs d'avoir fait aucun changement dans l'Ecriture , mais d'avoir rejeté certains Livres ; 3. qu'il ne  
dit

---

(a) De cur. fem. lib. 1. cap. 2.

dit pas si ces Livres appartiennent à l'ancien ou au nouveau Testament; 4. qu'en cas qu'il parle des Livres qui appartenissent à l'ancien Testament, il n'accuse pas les Juifs de mauvaise foi, mais d'avenglement, par lequel ils détournent dans d'autres sens des endroits qui sont des propheties de Jesus-Christ.

Enfin S. Chrysostome parle à la vérité dans la V. Homelie sur S. Mathieu contre l'infidelité et la malignité des Juifs, qu'il appelle des corrupteurs de l'Ecriture. Mais il est plus clair que le jour, qu'il parle contre les trois Interpretes Grecs, qui étoient ou Juifs ou Ebionites, et qui devoient être suspects aux Chrétiens, lorsqu'ils étoient differens de la version des LXX. (a) *Ad faciendam verae translationis fidem*, (il n'est donc pas question de l'hebreu) *omnibus aliis jure Septuaginta Interpretes sunt digniores. Si quidem alii post adventum Domini interpretati sunt, Judaei siquidem permanentes, meritoque suspecti; quippe qui inimice et subdole multa corruperint, et data prorsus opera a Prophetis mysteria praedicta celaverint*. Ce qui est la même chose que ce que dit S. Jerome de ces trois Interpretes dans la Preface sur Job traduit de l'hebreu (b): *Judaeus Aquila, Symmachus et Theodotio, judaisantes haeretici, . . . qui multa mysteria Salvatoris subdola interpretatione celarunt*.

Après

(a) Homil. 5 in Matth. Anian Interp. nov. edim. tom. 7. pag. 75. n. 2.

(b) Praef. in Job. tom. 1. p. 798.

ou est a present la sainte Ecriture. 229

Après une explication si aisée et si naturelle des sentimens des Peres qu'on pensoit nous être contraires, nous n'avons plus rien à craindre. Car le Pere Morin, l'un des plus habiles sur cette matiere, et, si son érudition le lui eût permis, l'un des plus portés à croire que l'hebreu avoit été malicieusement corrompu par les Juifs, reconnoît que rien n'a pu rendre ce sentiment vraisemblable; que le nombre et l'autorité des anciens Peres, qui s'accordent presque tous en ce point: *Doctorum auctoritate longe mihi probabilior semper visa est, quam rei veritate*, dit-il (a). Or il est certain qu'aucun des anciens n'a dit ni n'a eu la pensée de dire que les Juifs avoient malicieusement corrompu les Ecritures. Par consequent c'est un sentiment qui n'est appuyé ni sur la raison ni sur l'autorité. Mais voici des preuves directes et positives.

L'original hebreu de l'Ecriture, s'ils est corrompu, doit l'avoir été avant la venue de Jesus-Christ ou après. L'alternative est juste. On ne peut soutenir qu'il l'ait été avant l'incarnation, 1. parce l'Ecriture ayant été donnée aux Juifs pour faire reconnoître le Messie, et pour marquer avant l'accomplissement des mysteres de sa vie et de sa mort, l'ordre et la maniere dont ils seroient accomplis, il étoit de la sagesse de Dieu et de l'intérêt même de son Fils, que les Ecritures fussent entieres, et fussent pures avant sa naissance.

2.

---

(a) Morin. lib. 1. exercit. c. 4. n. 1. p. 19.

2. Le Fils de Dieu temoigne en cent rencontres que ce qu'il fait, il le fait pour accomplir les Ecritures. Il prouve à ses disciples la nécessité de sa mort et la vérité de sa resurrection par les Ecritures. Les Evangelistes remarquent en plusieurs occasions, que ce qui arrivoit à leur Maître étoit toujours conforme à l'Ecriture. Lui-même parle de Moïse et des Prophetes, et des Pseaumes, ce qui comprend tout, comme n'ayant promis, figuré, prédit que lui, et comme l'ayant promis, figuré, prédit très fidelement. Les Livres des Juifs étoient donc alors fideles et non corrompus.

3. L'Ecriture de l'ancien Testament étoit comme enceinte de Jesus-Christ : seroit-elle avortée avant terme ? Elle étoit le guide qui devoit conduire les veritables Juifs au Seigneur : les auroit-elle fait égarer ? Elle étoit toute pour Jesus-Christ, elle y portoit, elle y conduisoit : seroit-il possible qu'elle eût été corrompue en chemin, et qu'elle n'eût point atteint sa fin et son terme ? *Finis legis Christus.*

4. Quel intérêt pouvoient avoir les Juifs avant l'incarnation de corrompre l'Ecriture, eux qui attendoient le Libérateur promis par cette même Ecriture, qui recherchoient dans les Prophetes jusqu'au lieu de sa naissance, et qui mettoient en lui toute leur esperance ? Comment auroient-ils pu se resoudre d'alterer et de changer de sens froid, des Livres qui leur étoient si précieux ?

5. Enfin c'eût été là un crime encore plus grand, que d'avoir tué les Prophetes ; et le Fils de Dieu le leur eût sans doute repro-

ou est a present la sainte Ecriture . 227.  
 oché , comme S. Jerome dans ses Commen-  
 ires sur le VI. Chapitre d'Isaïe l'a sagement  
 marqué , aussi bien qu'Origene dans le  
 III. Livre de ses explications sur le même  
 prophete , cité par S. Jerome (a) : *Nunquam*  
*dominus et Apostoli , qui caetera crimina*  
*rguunt in Scribis et Phariseis , de hoc*  
*rimine quod erat maximum reticissent .*  
 quand on donna à Jesus-Christ le volume de  
 Ecriture dans la Synagogue , il lut ; et  
 après avoir fermé le Livre , il dit (b) que ce  
 n' il venoit de lire étoit accompli en sa per-  
 sonne : *Hodie impleta est haec Scriptura in*  
*auribus vestris .* Dans S. Jean (c) il dit aux  
 uifs que ce sera l'Ecriture qui les jugera ;  
 ne s'ils avoient de la foi pour ce que Moïse  
 avoit écrit , ils en auroient pour ce qu' il leur  
 lisoit ; et qu' il n' est pas surpris qu' ils n' é-  
 coutent pas ses discours , puisqu' ils ne sui-  
 vent pas l'Ecriture : *Est qui accusat vos*  
*Moyses , in quo vos speratis . Si enim crede-*  
*retis Moysi , crederetis forsitan et mihi : de*  
*me enim ille scripsit . Si autem illius litteris*  
*non creditis , quomodo verbis meis credetis ?*  
 Dans S. Matthieu (d) il recommande au peu-  
 ple et à ses disciples mêmes , d'écouter avec  
 respect la doctrine des Interpretes de la Loi  
 et des Pharisiens , parce qu' ils n' ont ni d' au-  
 tre autorité , ni d' autre doctrine que celle de  
 Moïse ; *Super cathedram Moysi sederunt*  
*Scribae*

---

[a] In Isaï. c. 6. tom. 3. p. 64.

[b] Luc IV. 17.

[c] Joann. V. 45.

[d] Matth. XXIII. 2.

228 XIII. dissertation sur l'état  
*Scribae et Pharisei. Omnia ergo quae*  
*que dixerint vobis, servate et facite*  
 dans S<sup>t</sup> Jean (a) : *Scrutamini Scripturas*  
*quia vos putatis in ipsis vitam aeternam*  
*habere; et illae sunt quae testimonium*  
*hibent de me.* Les Apôtres à l'exemple de  
 Jesus-Christ ne prouvent sa divinité que par  
 les Ecritures des Juifs. S. Paul n'en cite  
 point d'autres preuves. Ces Ecritures ne  
 voient donc pas été malicieusement con-  
 fuses jusqu'à leur tems.

Mais peut-être qu'après la resur-  
 rection du Fils de Dieu, ou après la mort de  
 ces Juifs, les Juifs falsifierent leurs Livres.  
 ce qu'il faut examiner. S. Jerome et  
 Augustin ont été si éloignés de cette pen-  
 sée que l'un et l'autre ont cru que dans  
 la comparaison des versions il falloit consu-  
 lter le texte original : *Cum diversum aliquando*  
*utrisque codicibus invenitur, dit S. A.*  
 (b), *quando quidem ad fidem rerum*  
*utrumque esse non potest per*  
*linguae potius credatur, unde est in*  
*per Interpretes facta translatio.* Pour  
 Rome, rien n'est plus certain que c'est un  
 faux sentiment. Dans l'Epître à Licinius,  
 il a dit qu'il avoit traduit une grande  
 partie de l'Ecriture sur l'hébreu, et qu'il  
 autrefois corrigé la version latine du  
 Nouveau Testament sur les exemplaires Grecs, il  
 cette règle (c) : *Ut enim veterum Li-*

---

[a] Ioann. V. 39.

[b] S. Aug. lib. 15. de civit. Dei, c. 13. n.

[c] Epist. 52. tom. 4 part. 2. pag. 579.

ou est à présent la sainte Ecriture . 229  
*is de Hebraeis voluminibus examinanda*  
*, ita novorum graeci sermonis normam*  
*iderat .* Ce qui a passé depuis en Canon  
 is le Decret , *Distinct . 9.*

Le même Pere s'explique de la même  
 niere dans une autre Epître : *Sicut in*  
*ro , dit-il (a) , Testamento , si quando*  
*ad Latinos quaestio exoritur , et est inter*  
*mplaria varietas , recurrimus ad fontem*  
*eci sermonis , quo novum scriptum est*  
*umentum ; ita in veteri Testamento , si*  
*ndo inter Graecos Latinosque diversitas*  
*, ad hebraicam confugimus veritatem , ut*  
*quid de fonte proficiscitur , hoc quaera-*  
*in rivulis .* A quoi il faut ajouter ce  
 il dit dans la preface aux Questions he-  
 iques en ces termes (b) : *Studii nostri*  
*t , vel eorum qui de Libris hebraicis varia*  
*picantur errores refellere , vel ea quae in*  
*tinis et Graecis codicibus scatere videntur*  
*ctoritati suae reddere .* Nous ne repeterons  
 int ici ce que nous avons rapporté ailleurs  
 sentiment de S. Epiphane (c) , qui appelle  
 ebreu , *γεννητικὸν τόπον , ἡτοι τῷ ἐδάφει*  
*ς γραφῆς .*

2. Tous les endroits cités par les Apô-  
 s , par les Evangelistes , et par Notre  
 igneur , se trouvent dans l'Hebreu . Et  
 la seul est une demonstration qu'il n'a  
 int été corrompu . Car pourquoi ces endroits  
 oient-ils demeurés entiers ? Et n'est-il pas  
*Vol. II. V ridicule*

[a] Epist. Sunniz et Fret. tom. 2. p. 627.

[b] Praef. in heb. quaest. tom. 2. pag. 5.

[c] S. Epiph. de mens. n. 7.



230 **XIII. dissertation sur l'état**  
 ridicule de prétendre que le Fils de  
 ses disciples aient cité l'Ecriture, n  
 la vérité, mais selon le changement  
 Juifs y devoient faire? C'étoit autre  
 raisonnement d'Origene dans l'enc  
 j'ai déjà cité, et que S. Jerome rap  
 ces termes (a): *Sin autem dixerint*  
*ventum Domini Salvatoris et praedi*  
*Apostolorum, Libros hebraeos fuisse*  
*cachinnum tenere non poterō; ut S*  
*et Evangelistae, et Apostoli ita t*  
*protulerint, ut Judaei postea falsatu*  
 Le même Saint (b) dans la prefac  
 Pentateuque traduit de l'hebreu,  
 moquant de ceux qui soutiendro  
 pensée si deraisonnable: *Aliud est*  
*se postea ab Apostolis usurpata t*  
*probaverunt.*

3. Si les Juifs avoient falsifié l  
 en haine de la Religion chretienne  
 auroient sans doute effacé tout ce  
 pour nous. Ils auroient ou changé  
 les propheties qui marquent distinc  
 naissance et la mort du Fils de  
 conversion des Gentils, la gloire de  
 chretienne, l'infidelité et l'obstinat  
 Synagogue, la reprobation des Juifs  
 geance terrible que Dieu prendroit d  
 qu'ils auroient commis; enfin ils  
 du corrompre tout ce qui nous est  
 et qui leur est contraire. Et bien  
 cela, tout ce que nous venons de

---

(a) S. Hieron. in 6. Isai. tom. 3. pag. 64

(b) Prolog. in Genes. tom. 1.

ou est à present la sainte Ecriture . 231  
 plus fortement et plus clairement dans l'hebreu ; que dans le Grec des LXX. *Quod illi habent de Christo tui codices non habent* ; dit S. Jerome (a) dans l'endroit deja cité. Il cite dans les prefaces sur le Pentateuque , sur Josué , et sur les Paralipomenes , cinq passages qui regardent presque tous le Fils de Dieu , et qui manquent aux versions . Et l'on peut remarquer que dans le II. Pseaume , au lieu que dans le grec dont nous suivons l'ancienne version il y a , *Apprehendite disciplinam , ne irascatur Dominus* ; il y a dans l'hebreu , *Osculamini filium , ne irascatur* , etc. ce qui donne bien de l'exercice aux Juifs .

4. S. Augustin trouvoit de l'impossibilité dans l'exécution du dessein de falsifier les Ecritures , quand même les Juifs auroient été assez mechans pour le former : *Absit* , dit-il (b) ; *ut prudens quisquam vel Judaeos cujuslibet perversitatis atque malitiae , tantum potuisset credat in codicibus tam multis et tam longe lateque dispersis* . Il avoit dit un peu auparavant quelque chose encore de plus fort : *Judaeorum gentem tam longe lateque diffusam , in hoc conscribendum mendacium uno consilio conspirare potuisset ; et dum aliis invident auctoritatem , sibi abstulisse veritatem* , etc. Car personne , après avoir trompé les autres , ne regarde sa mauvaise foi comme une partie de sa religion .

[a] Ibid.

[b] S. Aug lib 15. de civit. Dei. c. 13. no 10.

Si donc tous les Juifs ont concouru secrètement à cette perversité, d'où l'ont ceux qui les en accusent? Si ce n'a été l'ouvrage que d'une partie, comment l'autre a-t-elle gardé le secret? Comment pas un manuscrit n'a-t-il échappé à la corruption? Comment tous sont-ils conformes dans les endroits les plus importants? Le Pere Morin (a) oppose à tout cela les exemples de correction des Massorets, de l'institution des points, des Talmuds de Jerusalem et de Babilonne, qui ont été acceptés de toute nation. Mais les deux premiers établissemens ne changent rien au texte original, et sont très utiles. Les Talmuds laissent aussi le texte en son entier; et s'ils lui donnent des sens ridicules, rien ne fait plus admirer la providence de Dieu, qui conserve son Ecriture parmi des gens qui en ont abandonné le sens, et qui conduisent la main de ceux dont ils permettent l'égarement de leur imagination. Le Pere Morin lui-même n'est pas persuadé par ces exemples; et il eût bien pu se passer de faire un Chapitre entier contre le raisonnement de S. Augustin, auquel il est enfin forcé de se rendre.

5. Les Juifs ont toujours été très éloignés de rien changer dans l'Ecriture. On peut voir ce que Joseph dit de leur respect et de leur vénération pour elle, dans le premier Livre contre Appion, qui est cité par Eusebe (b); et ce qu'en dit Philon dans le Livre de

---

[a] Morin. lib. 1. exercit. 1. c. 5. n. 3. p. 24.

[b] Eus. lib. 3. c. 19.

*ou est à présent la sainte Ecriture. 237*  
de la sortie du peuple Hebreu de l'Egypte, citée encore par Eusebe (α). Ils assurent l'un et l'autre qu'il n'y a point de Juif qui n'ait plutôt mieux mourir, que d'y faire ou d'y souffrir le moindre changement; et qu'il n'en fait point d'autre preuve, que l'extrême soin avec lequel elle a été conservée depuis si long-temps. Et pour les Juifs modernes, ils vont jusqu'à la superstition à cet égard; ne pouvant souffrir qu'avec une extrême peine un volume où il y ait une seule faute; le faisant ensevelir lorsqu'il y en a plus de quatre; n'osant pas écrire la Loi sur un parchemin percé d'un petit trou, de peur que la jambe du Hé n'en soit confondue avec celle du Hhet; marquant avec un extrême soin l'intervalle des mots, le nombre des lignes dans une page, celui des mots et des lettres dans tout le Livre; remarquant jusqu'au renversement d'un caractère qu'ils croient être mystérieux; suivant avec une exactitude incroyable les statuts des Massorets; et ne pouvant, quand ils le voudroient, rien changer, que le changement ne soit aussitôt sensible. Ils avoient cependant les uns et les autres un grand intérêt à en faire dans un texte où ils sont fort maltraités, comme ils ne peuvent en disconvenir.

6. C'est la pensée de S. Augustin, et celle de tous les Chrétiens du monde, que Dieu n'a pas voulu éteindre la nation des Juifs, ni la laisser dans un seul pays, mais la repandre partout où est l'Eglise catholique,

que, selon cette priere du Prophete (a): *occidas eos, nequando obliviscantur populi mei; disperge illos in virtute tua*; afin qu'ils portent par-tout nos Ecritures, qu'ils soient par-tout les temoins de leur verité et de leur antiquité; et qu'ils fassent voir par leurs propres Livres et par leur exemple aux ennemis de l'Eglise, qu'il est aussi certain que nous avons l'intelligence de l'Ecriture, qu'il est évident qu'ils en ont la lettre. *Nobis illae (Scripturae) sufficiunt*, dit S. Augustin (b), *quae de nostrorum inimicorum codicibus praeferuntur, quos agnoscimus proprio hoc testimonium, quod nobis inviti perhibere eosdem codices habendo atque servando, per omnes gentes etiam ipsos esse dispersos, quod quaversum Christi Ecclesia dilatatur*. Et dans le I. Livre du consentement des Evangelistes (c): *Ut gens Judaea . . . dispersa per terras, ne a nobis haec (vaticinia) compositerentur, codices prophetiarum nostrarum ubique portaret, et inimica fidei nostrae testis fieret veritatis nostrae*. C'est sur ce qu'est fondée cette belle expression du même Pere (d): *Nobis serviunt Judaei; tamquam capsarii nostri sunt, studentibus nostris codices portant*; et cette autre assez semblable (e): *Librarii nostri facti sunt, quomodo solent servi post dominos codices ferre, illi*

---

(a) Ps. LVIII.

(b) S. Aug. lib. 18. de civit. Dei, c. 46.

(c) Id. lib. 1. consen. Evangel. c. 26. n. 42.

(d) Id. Enarr. in Ps. XL. n. 14.

(e) Id. Enarr. in Psalm. LVI. n. 9.

ou est à présent la sainte Ecriture. 235  
*illi portando deficiant, illi legendo proficiant*;  
S. Justin avoit dit à peu près la même chose,  
*in Paraenisi ad Graecos*.

Il est certain que ceux qui donnent  
aux Juifs l'original hebreu, et qui ne lais-  
sent à l'Eglise chretienne que les versions,  
se trompent extrêmement. Car puisque l'an-  
cien Testament est pour l'Eglise et non pour  
les Juifs obstinés; qu'Abraham, Isaac, et  
Jacob sont nos peres selon la foi, comme  
S. Paul l'établit fortement dans le IX. Cha-  
pitre de l'Epitre aux Romains, et dans le  
Chapitre IV. de celle aux Galates; que toutes  
les propheties regardent Jesus-Christ et son  
Eglise; que la nouvelle alliance est promise  
en cent endroits de l'Ecriture; et que les  
Prophetes et les Justes de l'ancienne Loi  
sont et nos maitres et nos freres; il s'ensuit  
que l'Ecriture en sa langue originale appar-  
tient à l'Eglise chretienne; que les Juifs  
n'en sont que des possesseurs injustes; qui  
tiennent la verité captive; qu'ils n'y ont  
aucun droit, tant qu'ils sont hors de l'unité  
et du corps de l'Eglise; comme le dit Tertul-  
lien (a): *Non Christiani, nullum jus capiunt  
christianarum Litterarum, ad quos merito  
dicendum est, Qui estis? Quid in meo agitis,  
non mei?* Par consequent l'Eglise a été char-  
gée de la conservation du précieux dépôt du  
texte sacré: elle en doit repondre. Et com-  
me elle est, selon S. Paul (b), la colonne  
et l'appui de la verité, *Columna et firma-  
mentum*

---

(a) Tertull. de prascript. c. 37.

(b) 1. Timoth. III.

*mentum veritatis*, et qu'elle a succédé à la Synagogue des Juifs, dont le même Apôtre (a) dit que les oracles de Dieu leur ont été confiés, *Credita sunt illis eloquia Dei*; il faut qu'elle représente ces divins oracles dans leur pureté et leur intégrité.

8. Enfin si les Juifs ont altéré l'Écriture avant S. Jérôme, notre Vulgate qui est presque toute entière de la version de ce Père, est donc fautive. S'ils l'ont corrompue depuis S. Jérôme, d'où vient donc que notre Vulgate, excepté quelques endroits de l'ancienne version latine, et certains autres où S. Jérôme pour des raisons s'est un peu écarté de l'hébreu, convient exactement avec le texte sacré? Pourquoi le Pseaume de S. Jérôme qui est parmi ses œuvres, est-il si différent du latin et du grec, et si conforme à l'hébreu? Ajoutons qu'on ne peut montrer qu'il y ait d'autre corruption dans le texte original, qu'au verset 17. du XXI. Pseaume, où au lieu de *foderunt manus meas et pedes meos*, on lit, *sicut leo*: mais il y a si peu de différence entre פָּדַרְנָה *foderunt*, et כְּאֵלֶּיִן *sicut leo*, qu'on a pu aisément s'y méprendre, et mettre dans le texte le second qui étoit peut-être à la marge, à la place du premier qui devoit y rester. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner la chose plus à fond.

*ou est à présent la sainte Ecriture. 237*

*§. I L*

*De l'état ou est aujourd'hui la version  
des Septante.*

Après avoir tâché de conserver au texte original de l'ancien Testament son autorité et son rang; et après avoir justifié le soin et la vigilance de l'Eglise catholique dans la conservation de ce précieux dépôt commis à sa fidélité; il est de la justice et de l'ordre d'examiner si elle a été aussi heureuse et aussi fidèle à conserver l'ancienne version des Septante; ou si ce n'est plus qu'un ancien reste informe, imparfait, et plus digne de pitié que de vénération: en un mot si nous avons encore la version des Septante, si nous l'avons dans sa pureté, et si elle est authentique. Ces trois choses dependent l'une de l'autre; et on ne peut prononcer sur la dernière, qu'après une discussion exacte des autres.

I. Il me paroît certain que nous avons l'ancienne version des LXX. premièrement parce que cette version ayant été faite longtemps avant l'Incarnation du Sauveur, et ayant été lue dans les Synagogues des Juifs Hellenistes, elle passa avec les premiers disciples du Sauveur convertis, de la Synagogue dans l'Eglise chrétienne, où elle fut expliquée par les Pasteurs, apprise et respectée par les fidèles, lue publiquement par les saints Ministres de l'Eglise, mêlée dans les prières; dans le sacrifice, dans les benedictions, récitée dans les divins Offices, employée dans  
les



les disputes contre les heretiques; et, ce qui est encore plus que tout cela, embrassée, defendue, et conservée par l'Eglise catholique, comme son heritage et son thresor. Par consequent il est sans apparence, qu'on ait arraché à l'Eglise cette version, pour lui substituer une inconnue et une étrangere, sans credit, sans nom, sans aveu. On peut consulter sur cela S. Justin dans le discours contre les Gentils, dans le Dialogue avec le Juif Tryphon, et dans sa II. Apologie; S. Irenée dans le III. Livre Chapitre XXIV. et XXV. S. Clement Prêtre d'Alexandrie dans le premier Livre de son érudition mêlée *συνατάκτωρ*; Tertullien dans l'Apologie pour la Religion chretienne Chapitre XVIII. Eusebe Livre VIII. de la Preparation évangélique Chapitre premier; S. Epiphane, dans le Traité des mesures en plus d'un endroit; S. Jean Chrysostome dans sa V. homelie sur S. Matthieu; S. Cyrille de Jerusalem dans sa IV. Instruction; Theodoret dans la Preface sur les Pseaumes; et S. Augustin, plus qu'aucun, dans ses Lettres à S. Jerome.

Secondement il est certain que les Catholiques n'ont jamais entrepris de version grecque, ni sur l'hebreu, ni sur des traductions étrangères; qu'Origene ne fit que travailler à rendre plus correcte celle des LXX. comme il nous l'apprend lui-même dans le VIII. Traité sur S. Matthieu, et dans l'Epître à Julius Africanus; que le Martyr Pamphile et son ami Eusebe ne firent que renouveler et rendre plus commune l'édition pure de ces Interpretes, comme nous l'apprenons de S. Jerome dans l'Epître CVII. que S. Lucien ne fit

ou est-à-présent la sainte Ecriture. 219

que travailler à lui rendre sa première  
ce; qu'Hesychius n'eût que le même  
sein, comme nous l'avons démontré, et  
comme on peut l'apprendre de l'Épître à  
nie et de la Préface de S. Jérôme sur les  
ralipomenes. D'où seroit donc venue la  
rsion grecque, qui est aujourd'hui dans  
Eglise catholique?

Mais ne seroit-elle pas celle d'Aquila,  
de Symmaque, ou de Theodotion? Il  
fit de répondre ce mot de S. Irénée (a):  
*on ergo vera est quorundam interpretatio,*  
*si ita audent interpretari Scripturam: Ecce*  
*iglescentula in ventre habebit et pariet*  
*ium, quemadmodum Theodotion Ephesus*  
*t interpretatus, et Aquila Ponticus, utri-*  
*us Judaei proselyti, quos sectati Ebionici,*  
*c. tantam dispositionem Dei dissolventes,*  
*namque ad ipsos est; frustrantes Prophetarum*  
*testimonium, quod operatus est Deus.*  
e qui a fait dire à S. Jean Chrysostome (b)  
à S. Jérôme (c), que ces Auteurs étoient  
es corrupteurs de l'Écriture, des ennemis  
éclairés de la Religion chrétienne, et des  
empoisonneurs plutôt que des interpretes de  
la parole de Dieu.

Troisièmement. Il est vrai que nous au-  
es Latins nous avions autrefois la version  
es LXX. et que nous l'avons quittée pour  
sivre celle de S. Jérôme, qui avoit plus de  
conformité avec l'hébreu. Mais outre que  
nous

---

(a) S. Irén. lib. 3. c. 21. n. 13

(b) S. Chrys. hom. 5. in Matth.

(c) S. Hieron. Praef. in Job. tom. 1. p. 797.

comme l'avons fait que parce que la multitude des versions latines nous a obligé d'opter celle qui étoit la plus exacte, l'Auteur étoit connu, et dont on ne peut douter, ni de la Religion, ni de la connaissance des langues, ni du mérite; outre ce changement a été connu de tout le monde que dans le tems qu'il s'est fait, tout le monde l'a remarqué, et tout le monde en les raisons; il faudroit trouver les mêmes choses dans le changement de la version grecque, que nous aurions substituée à des LXX. c'est-à-dire, qu'il faudroit que cette nouvelle version eût été plus pure, exacte, plus estimée que la version des LXX. 2. qu'elle eût été acceptée généralement par toute l'Eglise et autorisée par tous les Papes et tous les fideles du monde; 3. qu'il y eût eu des raisons solides pour quitter l'ancienne version, unique autrefois, et venerable à tous les fideles de la terre; 4. que ce changement eût été public et general, et par conséquent sensible et fait avec éclat. Or ce qui ne nous est point arrivé. Et cette hypothese est d'ailleurs absolument impossible à l'égard de l'Eglise Grecque, qui a toujours entre les mains la même version. Elle l'entendoit comme les Livres vulgaires n'ont jamais été dans la nécessité de choisir entre plusieurs versions, qui ne connoissent d'autres Interpretes que les LXX., qui a conservé jusqu'à nos jours l'Ecriture de ses Peres, qui ne s'est jamais apperçue qu'on la changeoit autrement que les anciens l'avoient fait. Elle croit encore aujourd'hui qu'elle n'en a point d'autre.

on est à present la sainte Ecriture. 241  
 autre, et qui n'a pas seulement entendu  
 que qu'il y en eût une autre au monde.  
 Quatrièmement. Rien n'est plus aisé que  
 de justifier la verité de nos Septante. Car il  
 ne s'agit que les comparer avec les passages  
 que les anciens Peres ont cités de cette ver-  
 sion, ou avec leurs Commentaires sur les  
 livres de l'Ecriture. On trouve entre nos  
 LXX. et les leurs une parfaite conformité, à  
 l'exception de quelques differences presque in-  
 sensibles, et qu'on peut attribuer, ou aux  
 différentes leçons de quelques exemplaires ou  
 à des fautes legeres de copistes, ou au de-  
 faut de memoire des Auteurs qui citoient  
 l'Ecriture, ou à d'autres raisons qui peuvent  
 également convenir et aux exemplaires des  
 anciens et aux nôtres, sans qu'il soit pos-  
 sible de bien démêler auxquels on doit plutôt  
 les attribuer.

II. Quant à l'integrité et à la pureté de  
 la version des LXX. que nous avons au-  
 jourd'hui, il faut faire les observations sui-  
 vantes. Premiere observation. Plusieurs per-  
 sonnes habiles ont tâché dans ces dernieres  
 tems de nous donner des éditions exactes de  
 cette version. Les Theologiens de Complute,  
 que les Espagnols appellent Alcala de Henar-  
 res, par les soins et les liberalités du Cardinal  
 Ximenès, travaillerent les premiers à lui ren-  
 dre sa premiere beauté, en la faisant im-  
 primer l'an 1515. avec l'Hebreu et la Vul-  
 gate. Elle fut depuis reimprimée dans les  
 superbes Bibles de Philippe II. et de M. le  
 Jay; et le Pere Morin fut employé à cette  
 dernière édition. Alde Manuce en fit faire  
 trois ans après, c'est-à-dire en 1518. une

autre à Venise ; et en 1587. il en parut encore une à Rome, avec quelques différences des précédentes, par les soins du Cardinal Caraffe, et les ordres de Gregoire XIII. et de Sixte V. qui lui succéda, et qui l'avoit fortement sollicité, n'étant que Cardinal, de rendre à l'Eglise ce service si digne d'elle et de lui. On suivit principalement dans cette édition un Manuscrit très-ancien de la Bibliothèque du Vatican, que les Savans croient être ou du tems de S. Jerome ou même plus ancien. Il étoit écrit en caracteres majuscules, que les anciens appelloient *unciales litteras*, sans distinction de chapitres, de versets, et de mots, sans esprits, et sans accens.

Seconde observation. Les anciens avoient remarqué quelques endroits dans la version des LXX. qui manquoient à l'hebreu ; d'autres qui n'exprimoient pas ce qui étoit dans ce texte. Ils avoient aussi remarqué dans cette version des mots autrement expliqués, et des transpositions ; comme par exemple dans Jeremie depuis le treizieme verset du Chapitre XXV. jusqu'à la fin du Livre. Mais les Theologiens de Complute ont eu l'Hebreu toujours en vue ; ils en ont suivi l'ordre ; ils ont ajouté ce qui manquoit au Grec, en l'empruntant des Interpretes et des Scholastes, ou des fragmens des trois Interpretes grecs ; et dans les différentes leçons, ils ont toujours préféré celles qui étoient plus conformes à l'hebreu, quoiqu'il fût certain que les LXX. en avoient suivi une contraire. Ainsi quoiqu'au jugement de ceux qui ne sont pas connoisseurs, et qui ne sont pas instruits

ou est à présent la sainte Ecriture. 243  
retraits de l'histoire des Ecritures, l'édition  
des Complutes passe pour la plus saine  
et la plus pure, il est certain qu'ils se trom-  
pent.

Troisième observation. L'édition des  
LXX. faite à Rome, et celle qui fut faite  
ensuite à Venise, quoique moins exactes en  
bien des choses, ont ces quatre marques de  
vérité. 1. Ce qui manquoit aux anciennes,  
et qui étoit marqué d'une étoile, leur man-  
que aussi. 2. Ce que les anciens Septante  
avoient plus que l'Hebreu, et qu'Origene  
avoit marqué avec de petites lignes, s'y  
trouve. 3. Les transpositions remarquées par  
Origene, par S. Jerome, et par les autres  
interpretes, sont les mêmes. 4. Enfin les en-  
droits differens du texte original sont encore  
les mêmes et en même nombre dans l'édition Ro-  
maine.

Quatrième observation. André-Masius,  
par sa grande érudition et la connoissance  
qu'il avoit des langues, ont rendu fort céle-  
bre, avoit entre ses mains une partie de la  
Bible traduite avec une extrême fidélité en  
langue Syriaque, sur un excellent exemplaire  
grec, qu'Eusebe et le Martyr Pamphile avoient  
collationné sur les Hexaples d'Origene con-  
servés dans la Bibliothèque de Cesarée, et  
qu'ils avoient noté de leurs propres mains.  
Les étoiles et les lignes y étoient marquées  
avec une exactitude incroyable; et ce fut  
avec beaucoup de facilité et de certitude,  
que cet habile homme qui avoit comparé le  
Manuscrit du Vatican avec celui-ci, put pro-  
noncer sur sa bonté et sur sa pureté: *In qui-*  
*bus Libris meis Syriacis, cum omnes ubique*

244 **XIII. dissertation sur l'état**

*notae , quas dixi , summa cura atque incredibili diligentia sint appositae , neque magno labore , neque ullo errore deprehendi a me , judicarique , ea quae modo dicebam , potuerunt.* Il dit cela dans la Preface de ses notes sur le Livre de Josué , qui étoit l'un des Livres que contenoit son exemplaire Syriaque . On ne sait pas aujourd'hui entre les mains de qui il est passé .

Cinquieme observation . Il y a encore actuellement dans la curieuse et savante Bibliothèque des Jesuites de Clermont , un Manuscrit que presque tous les savans ont vu . Il avoit été à M. le cardinal de la Rochefoucault , et il passa depuis à un particulier ( Renatus Marchalus ) moins important . Il contient les grands et les petits Prophetes , quoiqu'il ne soit pas dans tous de la même exactitude . A la fin de la Prophetie de Jeremie le copiste remarque qu'il a copié ce Prophete sur l'exemplaire de l'Abbé Apollinaire , à la fin duquel il y avoit ces paroles : *Descriptus de Hexaplis , juxta editiones , et emendatus ex Tetraplis ipsius Origenis , quae Origenes sua manu emendaverat , et scholia adscripserat . Unde ego Eusebius scholia apposui . Pamphilus et Eusebius emendarunt.* Les lignes par respect pour les LXX. sont omises , et les étoiles avec les additions sont à la marge ; et l'on y reconnoît aisément la pureté et la sincerité de l'édition de la version des LXX. dont nous parlons ,

III. Il ne nous reste plus à examiner que l'authenticité de cette version . Mais puisqu'il est indubitable que l'Eglise catholique l'a encore , et qu'elle est même assez heureuse  
pour

ou est à présent la sainte Ecriture . 345

pour l'avoir dans sa pureté , ou tout au moins dans un état fort approchant ; il est certain qu'on peut dire d'elle ce qu'on en a dit dans le commencement de l'Eglise , et qu'on doit avoir pour elle le même respect qu'ont eu nos Peres . Or 1. les Apôtres et les Evangélistes en ont cité plusieurs passages , et plus ordinairement que de l'hebreu ; et ce qui est digne de remarque , lors même que l'hebreu étoit essentiellement différent : En voici des exemples . S. Luc dans le Chapitre III. met le jeune Caïnan (a) dans la genealogie de J. C. selon les LXX. et contre l'hebreu qui n'en parle point . S. Etienne dans le Chapitre VII. des Actes , dit que la famille de Jacob , lorsqu'il vint en Egypte (b) ; étoit composée de soixante et quinze personnes ; ce qui est conforme aux LXX. et contraire à l'hebreu , qui n'en met que soixante dix . S. Paul dans le X. Chapitre de l'Epître aux Romains , cite cet endroit du XIX. Pseaume , *In omnem terram exivit sonus eorum* ; *φθογῆς αὐτῶν* , conformément aux Septante , et contre l'Hebreu qui a **וְהַלְלָה**

*Linca eorum* . Il est même à observer que le célèbre passage d'Isaïe , que le Fils de Dieu lut dans la Synagogue , est rapporté par S. Luc dans IV. Chapitre mot à mot comme il est dans le grec des Septante , quoiqu'il soit autrement dans le texte original pour les paroles , le sens y étant à peu-près le même .

X 3

Ainsi

---

(a) Genes. XI.

(b) Ibid. XLVI.



Ainsi c'est avec beaucoup de justice que S. Augustin (a) écrivoit en ces termes à S. Jérôme : *Neque enim parvum pondus habet illa, quae sic meruit diffamari, et qua usque Apostolos, non solum res ipsa indicat, sed etiam te attestatum esse memini.* Et je trouve que S. Jérôme seroit bien embarrassé, si on le prioit de justifier cette proposition qu'il avance dans la Préface du XV. Livre de ses Commentaires sur Isaïe, que jamais les Apôtres et les Évangélistes n'ont cité les LXX, que lorsqu'ils convenoient avec l'hébreu : ce qu'il dit avec un air si décisif, qu'il promet de donner gain de cause à ses envieux et à ses ennemis, s'ils peuvent montrer un passage cité autrement que dans l'hébreu, comme il en a montré (b) plusieurs cités autrement qu'ils ne sont dans les Septante. *Ut nos multa ostendimus posuisse eos ex hebraeo, quae in Septuaginta non habentur: sic aemuli nostri doceant assumpta aliqua de Septuaginta testimonia, quae non sint in hebraeorum Libris; et finita contentio est.*

Il eût bien mieux valu dire, comme S. Augustin (c) : *Ego pro meo modulo vestigiis sequens Apostolorum, quia et ipsi ex utrisque, id est ex Hebraeis et ex Septuaginta testimonia prophetica posuerunt; utraque auctoritate utendum putavi, quoniam utraque una atque divina est.* En quoi ce saint Docteur donne un grand exemple à tous ceux qui

---

(a) S. Aug. Epist. 11. n. 6.

(b) Tom. 3. pag. 389.

(c) S. Aug. lib. 18. de civit. Dei, c. 44.

ou est à présent la sainte Ecriture . 247  
 qui ne peuvent défendre l'hebreu sans déchirer les LXX. ni défendre les LXX. sans destituer contre l'original . L'un et l'autre sont de l'Eglise . Il ne faut pas mépriser l'argent , parce qu' on a de l' or . Il ne faut pas jeter un pain par la fenêtre , parce qu' on en a deux . Peut-être que l'un sera plus que l'autre au goût de certains . Il ne faut pas chasser l'aîné pour les cadets , ni les cadets pour l'aîné . Enfin il ne faut pas que la robe de plusieurs couleurs de Joseph , que son pere lui a donnée , mette ses freres en fureur . Il faut que toutes les langues reconnoissent le Fils de Dieu ; et il ne faut pas que l'Ecriture , qui ne recommande en plusieurs langues que la paix et la charité , mette la division dans l'Eglise . *Quisquis* , dit S. Augustin (a) , *Scripturas divinas . . . intellexisse sibi videtur , ita ut eo intellectu non aedificet istam geminam charitatem Dei et proximi , nondum intellexit .*

Secondement . Les Apôtres ne donnerent point d'autre version à l'Eglise chretienne . Ils savoient néanmoins mieux que nous ce qu'il falloit pour une version legitime . Ils étoient en cela non-seulement bons juges , mais infailibles . Ils savoient que l'Ecriture étant la nourriture de tous les jours , et que l'original étant pour la plupart un Livre fermé , ils ne pouvoient se passer d'une version fidele . Ils pouvoient et très-aisément , eux qui avoient non-seulement le don des langues , mais encore le don d'interpretation , celui  
 de

---

(a) S. Aug. lib. 1. de doct. christ. c. 36. n. 40.

de prophetie et celui de la science, comme nous l'apprenons de S. Paul (a), composer la plus parfaite version des Livres saints. S'ils n'en ont point fait, c'est qu'ils ont jugé que celle des LXX. suffisoit, et que par consequent elle étoit authentique. C'étoit ce que repondoit S. Irenée (b) aux heretiques par rapport à leurs nouvelles versions: *Etenim Apostoli, cum sint his omnibus vetustiores, consonant praedictae interpretationi, et interpretatio consonat Apostolorum traditioni.* Rufin (c) dit à peu-près la même chose: *Quid ergo? Decepit Petrus Apostolus Christi Ecclesiam, et Libros ei falsos, et nihil veritatis continentes tradidit; et cum sciret quod verum est haberi apud Judaeos, apud Christianos volebat haberi quod falsum est? Sed fortasse dicit, quia sine Litteris erat Petrus? ... Et quid? Nihil in isto agebat ignea lingua per Spiritum sanctum caelitus data? ... De Paulo quid dicimus? Num et Paulus sine Litteris fuit? Hebraeus ex Hebraeis, secundum legem Pharisaeus, edoctus secus pedes Gamalielis.* Il y a un peu trop d'ardeur dans cette saillie de Rufin, et il vaut mieux écouter cet avis plus tranquille de S. Cyrille (d) de Jerusalem: *Multo prudentiores et religiosiores te erant Apostoli, et veteres Episcopi Ecclesiae rectores qui eos (libros) tradidere.*

Tu

(a) 1. Corinth. XII.

(b) S. Iren. lib. 3. c. 21. n. 3.

(c) Rufin Inveſt. 2. apud Hier. tom. 5. pag. 296.

(d) S. Cyril. H. rosol. Cathechesi 4. n. 35.

ou est a present la sainte Ecriture. 249  
Tu ergo filius Ecclesiae cum sis, ne leges  
positas transverte.

Troisiemement. L'Eglise catholique n'a point eu pendant plus de quatre siecles d'autre Ecriture, que la version des LXX. C'étoit celle que les Evêques expliquoient. C'est par elle qu'ils confondoient les heretiques. C'est elle qui a été opposée a toutes leurs versions infideles. C'est elle qui a decouvert l'alteration et le changement des Ecritures mutilées et falsifiées par les ennemis de l'Eglise. C'est elle qui a éclairé l'Eglise naissante, qui l'a fait croître jusqu'à la prodigieuse étendue qu'elle a aujourd'hui, qui l'a instruite dans sa foi, qui lui a revelé les mysteres de l'ancien Testament, qui a été honorée dans les quatre premiers Conciles generaux, et qui est montée au plus haut comble d'autorité où peut monter une version.

Et en effet, selon la remarque excellente de S. Augustin, les Eglises d'Occident n'avoient point d'autres versions dans ces premiers tems, que celle des LXX. non plus que celles de l'Orient; et il y en avoit même plusieurs parmi ces Eglises, qui ne savoient pas s'il y avoit d'autre Ecriture au monde: *Hanc (a), quae Septuaginta est, tanquam sola esset, sic recepit Ecclesia, ea-que utuntur Graeci populi christiani, quorum plerique utrum alia sit aliqua ignorant. Ex hac Septuaginta interpretatione etiam in Latinam linguam interpretatum est, quod Ecclesiae*

---

(a) S. Aug lib. 18. de civit. Dei, c. 43.

*clesiae Latinae tenent*. Et il a raison de dire dans la suite, qu'une version faite par un seul homme ne peut ni ne doit être comparée à celle-là, et que toute autre ne peut l'égaliser en autorité : *Ecclesiae (a) Christi tot hominum auctoritate, . . . . neminem judicant praeferendum . . . Nullus eis unus interpres debuit anteponi*.

C'est sur ces raisons qu'il faut examiner les prétentions injustes de ceux qui soutiennent que la version des LXX. n'est ni fidèle ni sincère ; qu'elle est pleine de fautes, dont les unes viennent du peu de lumière et de connoissance des Interpretes mêmes, et les autres de la négligence et de la temerité des Grecs qui avoient corrompu une version déjà mauvaise par elle-même, et très-infidèle. Car outre que ces mêmes personnes raisonnent tout autrement quand ils s'agit du nouveau Testament, dont la version Latine leur déplaît, et dont ils prétendent que les Grecs ont conservé avec un soin inviolable l'original ; comme si en écrivant l'Evangile, ils avoient été infailibles, et en écrivant l'ancien Testament ils avoient été ou aveugles ou enfans : outre qu'ils ne peuvent nier qu'une Eglise sans la véritable parole de Dieu, ne peut être la véritable Eglise de Jesus-Christ, et que cependant ils avouent que dans les premiers siècles l'Eglise catholique étoit dans sa pureté, quoiqu'elle n'eût alors d'autres versions que celle des LXX. outre tout cela, dis-je, il est impossible d'ailleurs qu'ils re-  
pondent

---

(a) Ibid.

ou est à présent la sainte Ecriture. 251

pendant solidement à la preuve qu' on tire de la pratique de toutes les Eglises du monde, de tous les Pasteurs, de tous les Martyrs, de tous les Justes, qui n' ont eu d' autre règle de leur vie, ni d' autre fondement de leur foi, que la version des LXX.

On peut donc appliquer à ces critiques cet excellent raisonnement de Tertullien (a): *Aliques Marcionitas et Valentinianos libenter veritas expectabat. Interea perperam evangelisabatur, perperam credebatur, tot millia millium perperam tincta, tot opera facti perperam administrata, tot virtutes, tot sacramenta perperam operata, tot sacerdotia, et ministeria perperam functa, tot denique martyria perperam coronata.* On pourroit aussi emprunter ici l' ingénieuse raillerie dont l'abbé (b) se sert dans la II. partie de son apologie: *Putasse (Ecclesiam) lapides esse vetustos, nunc autem deprehendisse quod non sunt verae istae gemmae, quas sibi Apostoli Christi imposuerant, erubescere se ad publicum procedere, falsis et non veris lapidibus adornatam.*

Mais, dit-on, dans le Calendrier des Juifs; et dans quelques Livres anciens, le jour de la version de l' Ecriture est un jour d' affliction et de jeûne Et Scaliger se sert de cette raison dans ses notes sur la Chronique d' Eusebe, pour montrer que cette version n' a jamais été estimée par les Juifs.

Je

(a) De prascript. c. 19.

(b) Rufin. Inveſt. 2. apud Hier. tom. 5. p.

Je repons 1. que si ce jour de jeûne n'a jamais été en usage, il n'y est plus; 2. qu'il a pu avoir été institué pour deux raisons. La première est que, dans Alexandrie même, les Juifs Hellenistes et qui n'entendoient pas l'hebreu, étoient appelés Egyptiens et méprisés par les autres; et les choses en vinrent à un si grand éclat dans le VI. siècle, fallut que Justinien se mêlât de ce différend, et il le decida en faveur des Hellenistes. La seconde raison est la Nouvelle CXLVI. La seconde raison est la haine que les Juifs eurent pour les Chrétiens, et leur extrême déplaisir de voir que la version rendoit leur obstination et leur orgueil si publics.

Du moins faut-il avouer, ajoute-t-on, que cette version est corrompue, puisque l'Eglise romaine le dit très-nettement dans les Préfates sur les Paralipomenes, et dans l'Épître CXXXV. à S. Augustin.

Je repons 1. que S. Jerome dans l'Épître CXXXV. ne parle que des exemplaires qui étoient entre les mains du peuple; et que dans la Preface sur les Paralipomenes, il ne consiste toute la corruption dont il parle, que dans la variété des exemplaires de différentes provinces, *pro varietate regionum differuntur exemplaria*; 2. que ni dans ce droit, ni dans l'Épître à S. Augustin, on ne se plaint que des additions faites dans la LXX. avec des étoiles; ce qui est peu considerable, puisque ces additions étoient faites sur l'hebreu, et tirées de la version d'un homme, dont l'Eglise catholique avoit adopté celle du Prophete Daniel. Et de plus, ces additions ne touchoient pas au fond de la version.

ou est à présent la sainte Ecriture. 243

Mais j'appelle de la censure de S. Jerome, à S. Jerome même écrivant au Pape Damase (a), dont voici les paroles : *Neque vero ego de veteri disputo Instrumento, quod a LXX. senioribus in Graecam linguam versum, tertio gradu ad nos usque pervenit . . . Sit illa vera interpretatio, quam Apostoli probaverunt. Et encore parlant du Martyr Lucien et d' Hesychius : Quibus utique, dit-il, nec in veteri Instrumento post septuaginta Interpretes, emendare quid licuit. A quoi il faut ajouter ce qu' il dit (b) dans sa II. Apologie contre Rufin : Ego ne contra septuaginta Interpretes aliquid sum locutus, quos ante annos plurimos diligentissime emendatos, meae linguae studiosis dedi ; quos quotidie in conventu fratrum edissero ; quorum psalmos jugi meditatione decanto ? Tam stultus eram, ut quod in pueritia didici, senex oblivisci vellem ? Universi tractatus mei horum testimoniis texti sunt. Commentarii in duodecim Prophetas, et meam, et Septuaginta editionem edisserunt. O labores hominum semper incerti ! O mortalium studia contrarios interdum fines habentia ! Unde me putabam benemereri de Latinis meis . . . inde in culpam vocor . . . Et quid in homine tutum sit, si innocentia criminosa est ?*

Vol. II.

Y

§ III.

---

(a) Praef. in 4. Evang. tom. 1. pag. 1426.

(b) Apol. 2. tom. 4. part. 1. pag. 421.



## §. III.

*Des plus celebres versions Latines de  
l'Ecriture.*

Je n'ai pas dessein de traiter cette matiere selon toute l'étendue qu'on lui pourroit donner. Je me bornerai aux remarques suivantes, qui en donneront une connoissance suffisante pour le dessein que je me suis proposé.

I. Toutes les versions Latines, qui étoient en usage dans l'Eglise d'Occident, étoient faites sur le grec des LXX. C'est un point incontestable. S. Augustin (a) ne laisse aucun lieu d'en douter: *Ex hac septuaginta interpretatione etiam in Latinam linguam interpretatum est, quod Ecclesiae Latinae tenent.* Saint Jerome dans l'Epître au Pape Damase, étant alors plein de veneration pour les LXX. leur rend le même temoignage: nous venons de citer ses paroles. Et dans l'Epître aux Evêques Chromace et Heliodore, n'étant plus dans des sentimens si respectueux pour les LXX. ni pour les versions Latines qui leur étoient conformes, il fait assez entendre que les versions Latines en usage alors, n'étoient faites que sur le Grec des LXX. *Sciat (b) magis nostra scripta intelligi, quae non in tertium vas transfusa coacuerint, sed statim de*

---

(a) S. Aug. lib. 18. de civit. Dei, c. 43.

(b) Praef. in lib. Sal. com. 1. pag. 929.

on est à présent la sainte Ecriture. 255  
*de praelo purissimae commendata testae ,  
suum saporem servaverint.*

II. S. Augustin dit que ces versions Latines faites sur le grec étoient en si grand nombre , qu' il étoit difficile de les compter ; et que ce qui les avoit si fort multipliées , étoit l'usage ordinaire du Grec et du Latin , qui étoient entendus de presque tout le monde , et la hardiesse de ceux qui croyoient que la moindre connoissance des deux langues suffisoit pour entreprendre une version de l' Ecriture . *Qui Scripturas ex hebraea lingua in graecam verterunt*, dit-il (a), *numerari possunt ; Latini autem interpretes nullo modo . Ut enim cuique primis fidei temporibus in manus venit codex graecus , et aliquantulum facultatis sibi utriusque linguae habere videbatur , ausus est interpretari.* Dans cet endroit il ne blâme pas cette variété et cette multitude de versions Latines ; et il avoue même qu' elle peut être utile à un homme de bon goût et de discernement , parce qu' une version peut être dans un endroit plus claire et plus fidele qu' une autre : *Quae quidem res*, dit-il (b), *plus adjuvit intelligentiam quam impedivit , si modo legentes non sint negligentes . Nam nonnullas obscuriores sententias plurium codicum saepe manifestavit inspectio.* Néanmoins dans l' Épître LXXI. à S. Jerome il se plaint de la fatigue que lui donnoit cette confusion , et cette multitude prodigieuse de versions , la plupart très-differentes , et la

Y 2

plû.

---

(a) S. Agu lib. 2. de doct. christ. c. 11. n. 16.

(b) Ibid. c. 12. n. 17.

plupart très-infidèles , ou très-corrompues : *In diversis codicibus (a) ita varia est ( Latina veritas ) ut tolerari vix possit ; et ita suspecta ne in Graeco aliud inveniatur , ut inde aliquid proferri aut probari dubitetur .* Et S. Jerome dans la Preface sur Josué , justifie sa version nouvelle par la nécessité où la différence presqu'infinie des versions Latines avoit réduit les Savans de les mepriser toutes : *Maxime cum (b) apud Latinos tot sint exemplaria , quot codices ; unusquisque pro arbitrio suo vel addiderit , vel subtraxerit quod ei visum est ; et utique non possit verum esse quod dissonat .*

III. Je ne garantis pas cette dernière expression de S. Jerome , et je tombe d'accord qu'elle est trop forte pour être prise sans adoucissement , et qu'elle n'est pas tout-à-fait exacte . Car parmi ces versions Latines dont il parle , il y en avoit une qui étoit plus estimée que les autres , et qui étoit appelée *Italique* , sans doute parce qu'elle étoit Romaine , ou par sa naissance , ou par l'usage : *In ipsis interpretationibus* , dit S. Augustin (c) , *Itala caeteris praeferatur ; nam est verborum tenacior cum perspicuitate sententiae .* Ce sont deux grandes qualités : l'exactitude et la clarté . Aussi étoit elle appelée par excellence *la Vulgate* et *la Commune* , comme étant la plus célèbre et la plus généralement suivie . Il pourroit néanmoins être arrivé qu'on  
lui

---

(a) Id. Epist. 71. n. 6.

(b) Præf. in Josue , tom. 1. p. 247.

(c) S. Aug. lib. 2. de doct. christ. c. 15. n. 22.

---

*ou est a present la sainte Ecriture . 257*

lui eût donné ce nom , à cause qu' elle étoit faite sur l' édition des LXX. qui étoit appelée *κοινή* , ou la commune . Voyez la Lettre de S. Gregoire le Grand à S. Leandre , avant ses Morales .

IV. La nouvelle version de S. Jerome , de commune qu' étoit la version dont je viens de parler , la fit descendre au rang de particulière ; et après avoir été dans les mains de tout le monde , elle ne fut plus que dans les Bibliothèques ; et enfin elle fut si negligée et si inconnue , qu' elle se perdit entierement . On peut cependant , après les recherches de Flaminius Nobilius , la regarder comme resuscitée et comme subsistante . Car cet homme aussi infatigable qu' habile , en a réuni si heureusement tous les lambeaux et toutes les pieces , qui étoient repandues dans les Ouvrages des anciens Peres et dans les Commentaires des anciens Interpretes , qu' il en fait comme une Ecriture à la Mosaïque et de pieces de rapport . Elle fut imprimée l' an 1588. à Rome . Elle est dans l' édition des LXX. du Pere Morin , et elle est aussi dans Walton .

V. Il est certain que S. Jerome , avant que d' entreprendre de traduire l' Ecriture sur l' Hebreu , avoit donné ses premiers soins aux Septante . Mais on ne sait s' il en fit une nouvelle version , ou s' il se contenta seulement de rendre l' ancienne plus correcte et plus exacte . On ne peut pas douter qu' il n' ait fait la seconde de ces deux choses , après ce qu' il dit dans la Preface sur les

Pseaumes : *Quorum (a) translationem diligentissime emendatam, olim meae linguae hominibus dedi*. Et dans l'Épître à Chromace : *Si cui sane (b) Septuaginta Interpretum magis editio placet, habet eam a nobis olim emendatam : neque enim nova sic cudimus ut vetera destruamus*. Il se sert encore dans la Preface des Paralipomenes de la même raison, pour justifier son dessein dans la traduction de l'Écriture sur le texte original, et pour faire voir à ses ennemis qu'il ne l'avoit pas entreprise pour decréditer celle des LXX. *Cæterum memini (c) editionem Septuaginta translatorum olim de Graeco emendatam tribuisse me nostris, nec inimicum debere existi mari eorum, quos in conventu fratrum semper edissero*. Il employe les mêmes expressions dans l'Épître CVI. et dans le II. Livre de son Apologie. Mais ce sont ces expressions là mêmes, qui doivent nous faire douter que S. Jerome ait jamais fait de nouvelle version sur les LXX. car elles ne peuvent donner d'autre idée que celle d'une correction, et d'une édition plus exacte.

Cependant le même Pere dit en plusieurs endroits, qu'il a nouvellement traduit en Latin les LXX. et ces passages font une grande obscurité. En voici par exemple un tiré de la Preface sur le Livre de Job : *Utraque editio (d), et Septuaginta juxta Graecos,*  
et

(a) Pref. in Psalm. tom. 1. pag. 835.

(b) Pref. in lib. Sal. tom. 1. pag. 919.

(c) Pref. in Paral. tom. 1. p. 1013.

(d) Id. Pref. in Job. tom. 1. pag. 798.

ou est a present la sainte Ecriture . 259  
*et mea juxta Hebraeos in Latinum meo labore  
translata est* . Il est certain qu' il parle de  
l'une comme de l'autre . Mais voici le de-  
nouement . Il ne parle que du Livre de Job  
traduit de l' hebreu et traduit du grec , avec  
des changemens considerables . C'est aussi  
comme il faut entendre ce qu' il dit dans  
la Preface sur le Livre des Paralipomenes  
traduit du grec , mais corrigé sur l' hebreu :  
*Cum a me (a) nuper Litteris flagitassetis , ut  
vobis Paralipomenon Latino sermone trans-  
ferrem* ; car il ne s' agit que de ce Livre  
seul . Enfin c' est comme il faut entendre ce  
qu' il dit dans la Lettre à Sunie où parlant  
de l' édition des LXX. selon les Hexaples , il  
dit qu' il l' a traduite très-fidelement en Latin ;  
*Quae a nobis (b) in Latinum sermonem fi-  
deliter versa est* . Car il ne parle encore que  
du Pseautier ; comme il parolt , et parce qu' il  
n' étoit question que de ce Livre dans toute  
la Lettre qui est fort longue ; et parce qu' a-  
près les paroles que je viens de citer , il  
ajoute immédiatement , *Et Jerosolymae atque  
in Orientis Ecclesiis decantatur* : ce qui con-  
vient particulièrement aux Pseaumes . Ainsi S.  
Jerome traduisit en latin sur le grec le Livre  
de Job , celui des Paralipomenes , et le  
Pseautier ; mais le reste fut simplement cor-  
rigé par ses soins .

VI. Par ces degrés et par ces essais sur  
le grec des LXX. S. Jerome se preparoit à  
donner à l' Eglise une version sur l' hebreu ,  
qui

---

(a) Præf. in Paralip. ibid. pag. 1417.

(b) Epist. Sunniæ et Fret. to. II. 2. p. 627.

qui pût elle seule lui tenir lieu , non seulement de toutes les Latines et du Grec des LXX. mais même du texte original ; qui fût également pure et fidele , et qui fût passer dans une langue plus élégante toute la force et toute la fécondité d'une langue étrangère . Outre la connoissance parfaite du Latin et du Grec ; outre une longue et sérieuse étude de la langue originale ; outre une application infatigable et une lecture continuelle ; outre le secours des trois versions faites sur l'hebreu , dont l'une étoit presque mot à mot , et la fixation de l'hebreu écrit en grec par Origene , dont il avoit les Hexaples ; outre l'assistance du ciel qu'il demandoit continuellement , et que Dieu , dont la providence vouloit faire servir sa version à l'Eglise , lui a sans doute accordée , jusques-là que plusieurs habiles gens , et entre autres le Pere Morin , l'ont cru inspiré , quoique sans fondement et sur une froide conjecture ; il ne negligea aucun des moyens possibles pour se faire instruire de tous les mysteres et de toutes les obscurités de l'hebreu ; et il employa son bien et celui de ses amis pour obliger les plus savans maîtres des Juifs à devenir les siens .

Etant encore fort jeune , il apprit l'hebreu d'un Solitaire converti du Judaïsme à la Religion chretienne , mais avec beaucoup de fatigue et de grandes impatiences , comme il l'écrit à Rufin . Vingt ans après à son retour d'Egypte , il se fit instruire à fond par un celebre Rabbín , qui lui conta fort cher , et qui ne venoit que la nuit : *Timebat*

*enim*

ou est a present la sainte Ecriture. 261  
*enim Judaeos*, dit-il (a), et *mihi alterum exhibebat Nicodemum*. Il parle d'un troisieme dans la Preface sur les Paralipomenes, qui étoit de Tiberiade, où le Conseil des Juifs s'étoit retiré après la destruction de Jerusalem; et où jusqu'au tems des Massorets, la connoissance et l'usage de l'hebreu s'étoient particulièrement conservés: *Contuli cum eo (b) a vertice usque ad extremum unguem*. Il en eut un quatrieme avant que de traduire Job, qui est de tous les Livres de l'Ecriture le plus difficile sans comparaison. Mais quoiqu'il fut le plus habile des Juifs, S. Jerome l'étoit lui-même à un tel point, qu'il ne put en apprendre rien de nouveau: *Cujus doctrina (c) an aliquid profecerim nescio*. Enfin il en eut un cinquieme pour le Chaldaïque, comme il l'écrit sur le Prophete Daniel, qu'on sait être écrit en cette langue. On peut jûger après cela si notre Vulgate est savante, si elle est fidele, et si aucun des heretiques ont eu dans leurs versions la vingtieme partie des qualités et des secours qu'a eu S. Jerome.

VII. Mais quoique ce Pere fût si propre à traduire l'Ecriture, sa version neanmoins fut peu estimée pendant sa vie. Les gens de bien se contentant de ne la pas recevoir, ses ennemis et ceux qui avoient plus de zele que de lumiere, declamoient hautement contre elle. Le sujet du soupçon des uns, et des

---

(a) S. Hieron. Epist. 41. tom. 4. part. 2. pag. 343.

(b) Praef. in Paralip. tom. 1. pag. 1417.

(c) Praef. in Job ibid pag. 795.



des plaintes des autres, étoit qu'une version faite sur l'hebreu ne pouvoit qu'être injurieuse aux LXX. qu'il n'étoit plus tems après quatre siècles de recourir aux Juifs, dont la mauvaise foi devoit être suspecte aux Chrétiens; que l'Eglise catholique s'étoit bien passée jusqu'alors de ce qu'ils avoient plus que nous; que les Apôtres n'avoient point donné d'autre version aux fideles que celle des Septante; que c'étoit rendre l'Eglise disciple de la Synagogue; et que c'étoit retourner à l'alphabet après plus de quatre cents ans. On peut voir tout cela dans la II. Apologie de Rufin, poussé avec beaucoup de force. Et comme le second maître de S. Jerome en hebreu, et dont ce Pere faisoit plus de cas, s'appelloit *Barrabanus*, Rufin ne manqua pas de lui dire, qu'au lieu de l'autorité des LXX. Docteurs qu'un même esprit avoit animés, sa version n'est autorisée que de Barrabas et de lui; qu'il ne s'étonne point qu'il ait du dedain pour les Ecritures des Chrétiens, puisqu'il est instruit par un Juif de même nom que celui qui fut préféré à Jesus-Christ; qu'il a tort de se couvrir, comme il fait, de l'exemple d'Origene; qu'aucun Chretien ne peut ni avoir fait avant lui, ni approuver après lui la censure qu'il fait de toutes les Eglises du monde; et qu'il est aisé de remarquer en cela le caractere et l'esprit de la Synagogue: *Nec quemquam (a) nunc te in hoc comitem vel socium in Ecclesia habuisse certum est; nisi istum solum quem frequenter*

---

(a) Rufin. Inveſt. 2. apud Hier. tom. 5. pag. 198.

*ou est à present la sainte Ecriture . 263.*  
*quenter commemoras Barrabam . Quis enim*  
*alius auderet ab Apostolis tradita Ecclesiae*  
*instrumenta temerare , nisi judaicus spiritus ?*  
Tous les endroits où il avoit parlé durement  
des LXX. lui furent alors reprochés ; et as-  
surement il falloit être homme d'esprit pour  
s'en tirer heureusement . Nous avons vu com-  
ment S. Jerome se justifia sur ce point , dans  
la II. partie de son apologie .

Mais S. Augustin , outre l'autorité des  
LXX. à laquelle il ne pensoit pas qu' on dût  
comparer celle d'un particulier , avoit encore  
beaucoup d'autres raisons pour desapprouver  
la version de S. Jérôme sur l'hebreu . Dans  
l'Epître XXVIII. à ce Saint il le presse par  
celles-ci . 1. L'hebreu a été traduit en grec  
par des gens qui ont suivi la lettre avec une  
servitude et un attachement de Grammairien :  
est-il possible qu'ils aient encore laissé des  
choses dans l'original qu'ils n'aient pas  
traduites ? Et pourquoi donc vous amusez-  
vous encore à pointiller sur l'hebreu ? 2. Ou  
le texte original est très obscur , ou il est  
aisé et facile . S'il est obscur , comment  
serons-nous assurés que ce qui a été obscur à  
tous les autres , n'ait été ouvert que pour  
vous ? Et s'il est facile , comment est-il ar-  
rivé que tant d'habiles gens avant vous se  
soient trompés dans une chose si aisée ?

Dans l'Epître LXX. S. Augustin ajoute  
ces autres raisons : 1. que les Grecs de-  
meurant attachés à la version grecque des  
LXX. et l'Eglise Latine recevant une nouvel-  
le version sur l'hebreu , les deux Eglises ne  
conviendroient pas dans la citation de l'Ec-  
riture ; 2. que , lorsque quelqu'heretique ou  
quel-

quelque Catholique même douteroit de la fidélité de la version, il faudroit recourir à l'hebreu, que peu de gens entendent; 3. que la malignité des Juifs pourroit souvent embarrasser les fideles, en soutenant que la traduction étoit infidele, comme il étoit arrivé; 4. enfin qu'il étoit dangereux de rien innover, et que le moindre changement pouvoit causer de grands desordres, comme l'experience venoit de faire voir; *hedera*, pour *cucurbita*, ayant failli à causer à un Evêque la perte de son siege, et la dissipation de son troupeau.

Cette raison de la nouveauté étoit aussi celle de beaucoup d'autres. Mais Saint Jerome y repondoit par cette plaisanterie: *Cum semper novas expetant voluptates*, dit-il (a), *et gulæ eorum vicina maria non sufficiant, cur in solo studio Scripturarum veteri sapore contenti sunt?* Et dans l'Épître à Desiderius, il ajoute cette autre reponse de même espece: *Asserunt* (b) *me nova pro veteribus cudere; ita ingenium, quasi vinum probantes.* Mais peut-être que ces grandes raisons firent moins de mal à S. Jerome, que l'attachement que la plupart avoient pour les anciennes Bibles peintes en mignature, écrites sur du velin en caracteres d'or, et dont la reliure étoit richement émaillée: *Habeant qui volunt*, dit le même Pere (c), *veteres Libros, vel in membranis purpureis auro argentoque, descriptos,*

---

(a) *Præf. in Psalm. tom. 1. pag. 838.*

(b) *Id. Prolog. in Gen.*

(c) *Præf. in Job. tom. 1. p. 798.*

*nu est a present la sainte Ecriture . 267  
criptos, vel uncialibus, ut vulgo aiunt;  
veris onera magis exarata, quam codices;  
nmodo mihi meisque permittant pauperes  
bere schedulas, et non tam pulchros codices  
um emendatos.*

VIII. Après la mort de S. Jerome, sa sion s'établit peu à peu, ( car pendant vie elle avoit été reçue en quelques Eglises à la verité, mais avec peu de succès ) et : étoit déjà dans une si grande autorité au is de S. Gregoire, qu'on la preferoit à ncienne version, et qu'on la regardoit nme authentique : *Quia haec nova trans-  
tio*, dit ce Pape (a), *ex hebraeo nobis...  
quio cuncta verius transfudisse perhibetur;  
dendum est quidquid in ea dicitur*. Elle avoit pas néanmoins encore chassé l'ancien-

Vulgate de la chaire des Predicateurs, et s Ecrits des Interpretes; et nous apprenons

S. Gregoire même, que l'Eglise Romaine servoit de l'une et de l'autre : *Nunc no-  
um* (b), *nunc veterem per testimonia as-  
mo, ut quia sedes Apostolica cui Deo  
ctore praesideo utraque utitur, mei quo-  
e labor studii ex utraque fulciatur*. Mais sensiblement elle devint la maîtresse et l'u-  
que.

IX. On ne peut douter que cette version : soit aujourd'hui notre Vulgate. 1. Les refaces de S. Jerome sont encore à la tête.

La version latine des Prophetes qui est ins ses Oeuvres et dans notre Vulgate sont  
*Vol. II.* *Z* *ab-*

---

(a) S. Greg. Mag. lib. 20. moral. c. 32. n. 62.

(b) Id. Epist. ad S. Leand. c. 4. tom. 1. pag. 6.

quelque  
 delité  
 l'hebr  
 que l  
 emb  
 tra  
 ri  
 i

3. Notre version  
 qui manquoit aux LXX.  
 l'ameux que S. Jerome a  
 suit ses corrections et  
 presque par tout. 4. Elle est  
 l'hebreu; et il est certain que per-  
 S. Jerome, et qu'après lui per-  
 n'en avoit fait de nouvelle; puisqu' au  
 Pagnin par l'ordre de Leon X.  
 la sienne.

X. Mais il faut sur cela observer deux  
 choses. La premiere, qu'il est certain que S.  
 Jerome n'a pas traduit la Sagesse, l'Eccle-  
 siastique, les Machabées, Baruch, l'Eptre  
 de Jeremie, et les additions grecques à Es-  
 ther et à Daniel; ou parce qu'ils n'étoient  
 pas dans le Canon des Hebreux, ou parce  
 qu'il ne les croyoit pas canoniques. La se-  
 conde, qu'il est certain que notre Pseautier  
 n'est pas de sa version, et qu'il est traduit  
 sur le grec de l'édition de S. Lucien. S. Je-  
 rome le traduisit sur l'hebreu, comme il  
 paroît par sa Lettre à Sophrone, et on a cet-  
 te traduction dans ses Ouvrages. Mais il l'a-  
 voit traduit auparavant sur le grec des He-  
 xaples, selon qu'il le dit dans l'Eptre à  
 Sunie et Fretelle; et il corrigea aussi l'an-  
 cienne version: *Quorum translationem (a)  
 diligentissime emendatam olim meae linguae  
 hominibus dedi.* Et c'est de cette version  
 commune, mais plus correcte, dont l'Eglise  
 Romaine se servit depuis; et c'étoit le Pape  
 Damase

(a) Præf. in Psalm. tom. 1. pag. 837.

*ou est a present la sainte Ecriture. 267*  
Damase qui l'avoit procurée: *Psalterium emendatissimum (a) juxta septuaginta Interpretes nostro labore dudum Roma suscepit.*

XI. Ce fut sous le même Pape, que S. Jerome travailla aussi à corriger l'ancienne version du nouveau Testament. *Quatuor tantum Evangelia*, dit ce Pere (b), . . . *codicum graecorum emendata collatione, sed veterum. Quae ne multum a lectionis latinae consuetudine discreparent, ita calamo temperavimus, ut his tantum quae sensum videbantur mutare correctis, reliqua manere pateremur ut fuerant.* Et il parle dans l'Epître XXV. contre certains ignorans qui regardoient cette correction comme une impiété: *Quasi idcirco sancti sint*, dit-il (c), *si nihil scierint. . . Quibus si displicet fontis unda purissimi, caenosos rivulos bibant; et diligentiam, qua avium sylvas et concharum gurgites norunt, in Scripturis legendis abjiciant, sintque in hac re tantum simplices, ut Christi verba existiment rusticana.*

XII. Le Pere Morin a justifié que presque tous les endroits de notre version du nouveau Testament, qui sont differens du grec ordinaire, sont conformes à quelqu'ancien exemplaire grec; et il en a fait la preuve sur un ancien manuscrit grec, dans près de trois cens endroits de l'Evangile et des Actes. Ce manuscrit est celui que Beze a donné à l'Uni-

Z 2

versité

---

(a) Apol. 2 in Rufin tom. 4 part. 2. pag. 429.

(b) Praef. in 4 Evang. tom. 1. pag. 1416.

(c) Epist. 25. tom. 4. par. 2. pag. 61.

versité de Cambridge , et qui avoit appartenu autrefois au Monastere de S. Irenée .

## QUATORZIEME DISSERTATION.

### *Sur le Baptême des Heretiques.*

QUOIQ' ON ne sache pas bien l'origine de la dispute du Baptême au tems de S. Cyprien , on peut conjecturer que les Catholiques de Numidie voyant que les Novatiens rebaptisoient ceux qui passaient dans leur parti , commencerent à douter s'ils ne feroient pas bien d'imiter ces schismatiques . Il est au moins très-constant que les Evêques de cette province écrivirent les premiers sur ce sujet à S. Cyprien (a) ; qu'il lut leur Lettre dans un Concile , qui est compté pour le premier de Carthage sur la matiere du Baptême ; et qu'il leur fit reponse au nom de tous les Prelats assemblés . Cette reponse est la Lettre LXX. entre celles de S. Cyprien . Et il paroît par celle qu'il écrivit depuis à Jubaïen (c'est la LXXIII.) que cet Evêque avoit quelque peine à imiter les Novatiens dans la réiteration du Baptême . A quoi S. Cyprien repond , que c'est Novatien lui-même qui imite l'Eglise catholique : *Simiarum more* (b) , *quo cum homines non sint , homines tamen imitantur* ; que son schisme est beaucoup

(a) S. Cyp. Epist. 70. pag. 124.

(b) Id. Epist. 73. ad Jubaïan. pag. 130.

plus ou moins ancien que cette coutume ; qu' il ne réitere le Baptême , que pour montrer que la veritable Eglise est de son côté , puisqu' il a l' unité et la verité du Baptême ; et qu' enfin , tel que puisse être son dessein , il est ridicule d' en tirer aucune consequence contre la pratique de l' Eglise : *Quale est autem (a) , ut quia hoc Novatianus facere audet , nos putemus non esse faciendum ? Quid ergo ? Quia et honorem Cathedrae sacerdotalis Novatianus usurpat , num idcirco nos Cathedrae renuntiare debemus ? Aut quia Novatianus altare collocare et sacrificia offerre contra fas nititur , ab altari et sacrificiis cessare nos oportet ?*

Quoi qu' il en soit , peu de tems après ce premier Concile , S. Cyprien en assembla un autre plus nombreux , composé de soixante-onze Evêques d' Afrique et de Numidie , qui confirmerent ce qui avoit été établi dans le Synode precedent , et en donnerent avis au Pape Etienne par une Lettre également pleine de la vigueur épiscopale , et de la charité chretienne : *Nec nos , disent-ils (b) , vim cuiquam facimus , aut legem damus ; cum habeat in Ecclesiae administratione , voluntatis suae liberum arbitrium unusquisque Praepositus , rationem actus sui Domino redditurus .*

S. Etienne en repondant à la Lettre du Concile d' Afrique , s' eleva avec force contre la pratique de rabaptiser les heretiques. Il

Z 3

soutint

(a) Ibid.

(b) Id. Epiſt. 72. pag. 129.



soutint qu' étant nouvelle, il falloit s' en tenir à l' ancienne Tradition, selon laquelle les heretiques n'étoient point rebaptisés dans l' Eglise. Les termes de sa Lettre sont rapportés dans la Lettre de S. Cyprien à Pompée: *Si quis ergo (a) a quacumque haeresi venerit ad nos, nihil innovetur nisi quod traditum est, ut manus illi imponatur in poenitentiam.* Mais avant que d' aller plus loin, il faut i. établir plus précisément quel étoit le sentiment de ces deux grands Saints, et voir s'ils n' ont pas donné chacun dans une erreur opposée. 2. Ensuite nous examinerons la conduite qu' ils ont gardée l' un et l' autre dans cette dispute. 3. Nous exposerons les raisons qui prouvent la validité du Baptême donné par les heretiques selon la forme de l' Eglise. 4. Enfin nous chercherons quel est le Concile plenier dont S. Augustin dit qu' il decida cette grande question.

## §. I.

*Si S. Etienne et S. Cyprien n' ont pas donné chacun dans une erreur opposée au sujet du Baptême des heretiques.*

Il n' est point douteux que S. Cyprien defendoit une erreur, en soutenant l' invalidité du Baptême donné par quelque heretique que ce fût. Mais on peut douter avec quelque fondement, si S. Etienne ne defendoit pas

---

(a) Epist. 74. ad Pompei. pag. 138.

pas une autre erreur, quoiqu'opposée, en prétendant que le Baptême donné par quelque herétique que ce fût, étoit valide. Quelques-uns ont attribué ce sentiment aux herétiques : mais il y a des Docteurs très-catholiques qui l'ont embrassé ; et il faut avouer qu'il n'est pas destitué de preuves.

I. Les termes dont S. Augustin se sert en exposant le sujet de la dispute entre ces deux Saints, semblent dire que, comme S. Cyprien rejettoit le Baptême de tous les herétiques, S. Etienne au contraire recevoit celui qui avoit été donné par quelque herétique que ce fût, sans aucune distinction. *Duo erant*, lit S. Augustin (a), *eminetissimarum Ecclesiarum, Romanae scilicet et Carthagenensis, Episcopi Stephanus et Cyprianus . . . Quorum Stephanus baptismum Christi in nullo iterandum esse censebat . . . Cyprianus autem in haeresi vel schismate baptisatos, tanquam non habentes baptismum Christi, baptisandos in Ecclesia catholica existimabat*. Cette expression, *in nullo iterandum*, paroît bien forte.

II. Il est certain que S. Etienne s'étoit déclaré pour la contradictoire de S. Cyprien et des Evêques de son parti. Or voici ce qu'il avoit décidé avec ses Confreres dans le premier Concile de Carthage tenu sur cette matiere : *Censentes scilicet, et pro certo tenentes*, dit-il (b) dans la Lettre synodale aux Evêques de Numidie, *neminem foris baptisari extra*

---

(a) S. Aug. de unico bapt. c. 1. 4. n. 23.

(b) S. Cyp. Epist. 70. pag. 125.

*extra Ecclesiam posse , cum sit baptisma unum in sancta Ecclesia constitutum . Et S. Firmilien dans l'Épître à S. Cyprien : Confirmavimus (a) repudiandum esse omne omnino baptisma , quod sit extra Ecclesiam constitutum . Or S. Etienne en niant ce que ces Evêques assuroient si generalement , ne fait jamais lui-même aucune distinction .*

III. La chose paroît être démontrée par les propres termes du Pape Etienne , dans la Lettre qu' il avoit écrite sur ce sujet à S. Cyprien , et que nous avons citée plus haut : *Si quis ergo a quacunque haeresi venerit , etc.* ce que S. Cyprien explique ainsi : *A quacunque haeresi (b) venientem baptisari in Ecclesia vetuit , id est , omnium haereticorum baptismata , justa esse ac legitima judicavit . Et cum singulae haereses singula baptismata et diversa peccata habeant , hic cum omnium baptismo communicans , universorum delicta in sinum suum coacervata congescit .* Rien ne semble plus decisif .

IV. La raison que S. Etienne alleguoit de son sentiment , fournit une nouvelle preuve . Car il se servoit de l'exemple des heretiques , sans marquer quels heretiques il entendoit , et donnant plutôt à entendre qu' il parloit de tous en general : *Cum ipsi haeretici (c) proprie alterutrum ad se venientes non baptisent , sed communicent tantum .* D' où l'on peut conclurre qu' il recevoit aussi dans la

---

(a) Inter Cyprian. 75. pag. 149.

(b) S. Cyp. Epist. ad Pompei. p. 138.

(c) Ibid.

*sur le Baptême des Herétiques.* 273  
même généralité le baptême de tous les  
hérétiques.

V. On voit par l'Épître de S. Cyprien à  
Jubaïen, que S. Etienne avoit écrit à cet  
évêque une Lettre, où il soutenoit que le  
baptême des Marcionites mêmes étoit bon, et  
qu'il ne falloit pas s'informer dans quelle  
commununion ni dans quelle société un homme  
avoit reçu le Baptême: *Inveni in Epistola*  
*(a), cujus exemplum ad me transmisisti,*  
*scriptum esse, quod quaerendum non sit,*  
*vis baptisaverit... maxime cum in eadem*  
*epistola animadverterim etiam Marcionis fieri*  
*mentionem.* D'où S. Cyprien conclut qu'il  
fut donc aussi recevoir les Patropassiens, les  
valentinieniens, les Gnostiques, les Ophites;  
tous ces gens-là n'étant pas de plus grands  
blasphémateurs du véritable Dieu, que les  
marcionites.

VI. Il faut ajouter que la plupart des  
rites impures de ce tems-là, avoient sub-  
stitué des baptêmes ridicules et extravagans,  
au saint et venerable baptême de Jesus-Christ.

Il ne faut pour s'en convaincre, que lire  
le c. XXI. Chapitre du premier Livre de S.  
Irenée, où l'on voit que les especes de Bap-  
tême étoient alors presque sans nombre:  
*Quanti enim (b) sunt hujusmodi sententiae*  
*tyristici antistites, tot sunt et redemptiones;*  
car les uns y employoient des paroles pro-  
fanes, *cum profanis (c) dictionibus sacrantur;*  
que

---

(a) Id. Epist. 73. ad Jubaï. p. 130.

(b) S. Iren. lib. 1. c. 21. n. 1.

(c) Ibid. u. 3.

que d'autres se servoient de cette detestable invocation : *in nomine ignoti Patris omnium in veritate matre omnium , et in nomine descendentis in Jesu ad unctionem , et redemptionem , et communionem virtutum* ; qu' il y en avoit qui , pour intimider les catechumenes , et pour rendre leurs mysteres plus terribles , se servoient de mots inconnus ; *ut stupori sint , vel perterreant eos qui sacrantur* ; qu' enfin plusieurs n' employoient qu' une invocation également impie et chimerique , ou ne faisoient qu' oindre leurs disciples sans les laver ; ou pretendoient , comme plus spirituels , que la regeneration étant spirituelle et invisible , le sacrement exterieur et sensible étoit inutile . Ainsi parmi tant de Baptêmes , dont l' Eglise avoit horreur , il étoit absolument necessaire de distinguer ceux qu' on pouvoit admettre , de ceux qu' on devoit rejeter : ce que le Pape S. Etienne n' ayant pas fait , on a lieu d' en conclurre qu' il les a tous reçus .

Il paroît néanmoins indubitable , que cette critique est fautive , que le Pape Etienne defendoit le bon parti , et qu' il ne recevoit pas toutes sortes de baptêmes donnés par les heretiques sans distinction et sans choix . Car en premier lieu , S. Firmilien repondant à toutes les raisons de ce saint Pape , se moque de ce qu' il pretendoit , que l' invocation de la sainte Trinité suffisoit pour rendre le baptême valable . La maniere dont il s' en divertit , fait bien voir que toute la dispute consistoit à savoir s' il falloit être dans l' Eglise et dans de bons sentimens pour rendre efficaces les paroles du baptême : *Illud quoque*

(a) *absurdum, quod non putant quaerendum esse quis sit ille qui baptisaverit, eodod qui baptisatus sit gratiam consequiterit invocata Trinitate nominum Patris, Filii, et Spiritus sancti. At quis est in clesia perfectus et sapiens, qui hoc aut dedit aut credat, quod invocatio haec nomen nuda sufficiat ad remissionem peccatorum, et baptismi sanctificationem?*

Dans la suite il s'objecte cette difficulté. Mais selon l'Evêque Etienne, dit-il, c'est pas le nom de Jésus-Christ que consiste la validité et la sainteté du baptême; et par conséquent les herétiques baptisés avec cette autre invocation, ne doivent pas être baptisés, puisque c'est ainsi qu'on baptise chez les Catholiques: *Sed in multum (b) proficit nomen Christi ad fidem et baptismi sanctificationem*. Et il se démêle de cet argument, qui étoit assurément très-fort et très-essant, en disant qu'il ne suffit pas qu'on invoque le nom de Jésus-Christ mais qu'il faut de plus que cette invocation se fasse dans la véritable Eglise: *Nonnisi in Ecclesia sola valere posse nomen Christi, cui uni concesserit Christus caelestis gratiae potestatem*. Où il est évident que le Pape Etienne avoit obtenu dans ses Lettres, que le baptême des herétiques étoit bon, parce qu'ils le donnoient au nom de la sainte Trinité, qu'ils invoquoient le nom de Jésus-Christ, qu'ils observoient ce qu'observoient les Catholiques,

et

---

(a) Inter Cyprian. Epist. 75. p. 145.

(b) Ibid. pag. 149.

et parce qu'enfin il ne falloit pas considerer celui qui baptisoit, mais seulement les termes qu'il employoit en baptisant.

Mais ce qui ne laisse aucun sujet de doute, est que S. Firmilien, pour prouver son sentiment, se sert de cette raison. Nous avons vu de notre tēms, dit-il, une fausse Prophetesse, qui étant possedée du malin Esprit, osa entreprendre de baptiser et d'employer dans cette ceremonie les paroles ordinaires de l'Eglise. Or voici, continue t-il, ce que je prie l'Evêque Etienne de denouer : ou ce baptême est bon, et par consequent le baptême donné par le Demon est valide, ce qui est ridicule : ou ce baptême est inutile, et par consequent il n'est pas vrai que l'invocation des personnes de la Trinité le rende saint et veritable : *Numquid (a) et hoc Stephanus, et qui illi consentiunt comprobant ; maxime cui nec symbolum Trinitatis, nec interrogatio legitima et ecclesiastica defuit ?*

En second lieu, le Concile d'Arles iustifie hautement le Pape Etienne sur ce point. Car dans le Canon de la réiteration du baptême il y est parlé des Africains, comme étant dans l'erreur et dans une pratique contraire à celle des autres Eglises ; et il n'y est point parlé d'Etienne, comme ayant embrassé l'excès opposé : *De Afris, quod propria lege sua utuntur ut rebaptisent*, dit le Concile (b), *placuit ut si ad Ecclesiam aliquis de haeresi*

(a) Ibid. pag. 146.

(b) Conc. Arlat. 1. Can. 8. Conc. tom. 1. p. 1428.

sur le Baptême des Heretiques. 277

*haeresi venerit, interrogent eum symbolum, et si perviderint eum in Patre, et Filio, et Spiritu sancto esse baptisatum, manus ei tantum imponatur, ut accipiat Spiritum sanctum. Quod si interrogatus non responderit hanc Trinitatem, baptisetur.* Cependant il étoit de la justice de marquer les deux extrêmes vicieuses, si le Concile prenoit le milieu entre les deux, comme se l'est imaginé M. de Launoi; et il étoit même plus nécessaire de marquer l'erreur d'Etienne que celle des Africains, non seulement parce qu'elle étoit plus grossiere, mais aussi parce qu'elle étoit plus dangereuse, y ayant bien moins de risque à réitérer un baptême douteux, qu'à recevoir un million de baptêmes également impertinens et impies.

En troisieme lieu, S. Augustin est l'apologiste de S. Etienne; et quoi qu'en veuille dire M. de Launoi, son temoignage est sans réplique. Il dit en cent endroits, que ce saint Pape defendoit l'ancienne Tradition: *Consuetudo illa*, dit-il (a), *quae opponebatur Cypriano, ab Apostolorum traditione exordium sumpsisse credenda est; sicut sunt multa quae universa tenet Ecclesia, et ob hoc ab Apostolis praecepta bene creduntur, quamquam scripta non reperiantur.*

En quatrieme lieu Eusebe dit nettement qu'Etienne soutenoit l'ancienne Tradition: *Nihil adversus Traditionem* (b), *quae jam inde ab ultimis temporibus obtinuerat*, inno-

Vol II.

A a

van.

(a) S. Aug. lib. 5. de bapt. c. 23. n. 31.

(b) Eus. lib. 7. hist. c. 23.



*vandum ratus*. S. Jerome assure que le sentiment de S. Etienne prevalut dans l'Eglise malgré les efforts de S. Cyprien, pour faire valoir le sien; ce qui est une preuve certaine que le premier étoit conforme à la véritable Tradition: *Conatus est (a) et beatus Cyprianus contritos lacus fugere, nec bibere de aqua aliena; et idcirco haereticorum baptismum reprobans, ad Stephanum. . . Africanam Synodum direxit. Sed conatus ejus frustra fuit*. Et S. Vincent de Lerins, après avoir dit que les Prelats se souleverent de tous côtés pour combattre l'opinion de S. Cyprien, ajoute que le Pape S. Etienne la combattit avec les autres, et même plus que les autres, voulant les surpasser par la fermeté de son zèle, aussi-bien que par l'autorité de son siège: *Beatae memoriae (b) Papa Stephanus Apostolicae sedis Antistes, cum caeteris quidem Collegis suis, sed tamen prae caeteris restitit; dignum, ut opinor, existimans, si reliquos omnes tantum fidei devotione vinceret, quantum loci auctoritate superabat*.

Il ne reste donc que la seule difficulté, qui regarde le baptême de Marcion; et S. Augustin y répond admirablement: *Si Evangelicis verbis (c) . . . Marcion baptismum consecrabat, integrum erat Sacramentum, quamvis ejus fides sub eisdem verbis . . . non esset integra*; ce qu'il explique par cette comparaison: *Sicut Scriptura ipsius Evangelii,*

(a) Advers. Lucifer tom. 4. part. 2. pag. 303.

(b) Vinc. Lirin. Commonit. l. c. 9.

(c) S. Aug. lib. 3. de bapt. c. 15, n. 20.

sur le Baptême des Herétiques. 279  
*gelii , si eadem ipsa est , ubique integrâ est ,  
 etiamsi innumerabili falsarum opinionum va-  
 rietate asseratur .* Et S. Cyprien dans l'en-  
 droit même où il parle du baptême de Mar-  
 cion , dit que la raison qu'avoit le Pape  
 Etienne d'en defendre la réiteration , c'est  
 qu'il parolssoit le donner au nom de Jesus-  
 Christ : *Quod jam (a) in nomine Jesu-Christi  
 baptisati esse videantur .* Tout le raisonne-  
 ment de ce Pere va à prouver aussi que Mar-  
 cion entendoit sous le nom de Pere , et sous  
 celui de Fils , un autre Pere et un autre Fils  
 que les Catholiques entendoient : d'où il s'en-  
 suit qu'il baptisoit en exprimant le nom du  
 Pere et du Fils , et sans doute aussi du saint  
 Esprit .

## §. I I.

*De la conduite de S. Etienne et de S. Cy-  
 prien à l'égard l'un de l'autre dans la  
 dispute sur le Baptême .*

Nous avons deja vu que S. Cyprien avoit  
 assemblé deux Conciles à Carthage , pour  
 examiner la question du baptême des hereti-  
 ques ; et qu'il avoit écrit à la tête du second  
 une Lettre à S. Etienne pour le porter à en-  
 trer dans la resolution qui y avoit été con-  
 firmée , de rebaptiser tous ceux qui avoient  
 reçu le baptême dans l'heresie , lorsqu'ils re-  
 venoient à l'Eglise . S. Etienne ne se con-  
 tenta pas de rejeter l'opinion de S. Cyprien

A a 2

dans

---

(a) Epist. 73. pag. 130.

dans la reponse qu'il lui fit : il la refuta par diverses raisons , et sur tout par la Tradition qui y étoit contraire . Qu'on ne renouvelle rien , disoit-il , que ce que la Tradition nous apprend devoir être renouvelé ; c'est-à-dire , non le baptême , mais l'imposition des mains : *Nihil innovetur (a) nisi quod traditum est , ut manus illi imponatur in poenitentiam .*

Mais ces raisons ne paroissant point convaincantes à S. Cyprien , ni cette Tradition assez constante , il assembla à Carthage un troisième Concile , où il se trouva quatre-vingts-cinq Evêques des provinces d'Afrique , de Numidie , et de Mauritanie , pour examiner plus à fond la question . Les Evêques dirent chacun leur avis ; et S. Cyprien conclut par le sien qu'il dit être compris dans une Lettre celebre qu'il avoit écrite à un Evêque nommé Jubaën . Tous les autres furent de même avis que lui , et autoriserent la rebaptisation . Mais comme S. Cyprien avoit fini sa Lettre à Jubaën par une potestation solennelle d'union et de charité avec ceux qui n'étoient pas de son avis , que S. Augustin ne se lassoit jamais de lire et de relire , il déclara (b) de nouveau dès le commencement de ce Concile , qu'il laissoit à chacun la liberté de ses sentimens , sans juger ni separer personne de la communion pour ce sujet . Sur quoi S. Augustin s'écrie : Y a-t-il rien de plus doux , rien de plus humble , rien de plus-

---

(a) Apud. Cyp. Epist. 74. p. 138.

(b) S. Aug. lib. 4. de bapt. c. 8. n. 11.

plus vrai ? *Quid mansuetius ? Quid humilior (a) ? . . . Ego Cyprianum catholicum Episcopum , catholicum martyrem , et quanto magis magnus erat ; tanto se in omnibus humiliter , ut coram Deo inveniret gratiam ; nullo prius modo crediderim in sancto praesertim Concilio Collegarum , aliud ore protulisse quam corde gestabat .*

J'ai dit que S. Cyprien ne croyoit pas que la Tradition , que S. Etienne lui opposoit , fût assez constante . Il prétendoit effectivement en avoir une pour lui , qui ne devoit point céder à celle dont ce Pape se prevaloît avec raison . Tertullien , qu'il lisoit beaucoup ; pouvoit lui en être un témoin : car après avoir dit qu'il n'y a qu'un baptême , et que le précepte de baptiser n'a été fait qu'à l'Eglise , il conclut en ces termes : *Non debes (b) in illis cognoscere quod mihi est praeceptum , quia non idem Deus est nobis et illis , nec unus Christus , idest idem ; ideoque nec baptismus unus , quia non idem , quem cum rite non habeant , sine dubio non habent ; . . . nec possunt accipere , quia non habent . Sed de isto plenius jam nobis in graeco digestum est .* Tertullien étoit en ce tems-là très Catholique , et je ne doute point que son opinion ne fût alors très commune , principalement parmi les Grecs .

Agrippin quelque tems après établit la même chose dans un Synode general des Evêques d'Afrique et de Numidie , environ

A a 3

l'an

(a) Id. lib. 3. c. 3. n. 5.

(b) De bapt. c. 15.

l'an 215. et voici ce que nous en apprenons de S. Cyprien: *Quod Agrippinus (a) bonae memoriae vir, cum caeteris Coepiscopis suis, qui illo in tempore in provincia Africa et Numidia Ecclesiam Domini gubernabant, statuit, et librato consilii communis examine firmavit. Quorum sententiam et religionem, et legitimam, et salutarem, fidei et Ecclesiae catholicae congruentem nos etiam secuti sumus.* Sur quoi il est à remarquer 1. que personne ne s'opposa à cette décision; 2. que tous les Evêques d'Afrique y donnerent les mains; 3. qu'aucun ne fit souvenir ses Confrères, que la Tradition Apostolique y étoit contraire. S. Firmilien étoit bien éloigné de reconnaître cette tradition, lui qui, pensant comme S. Cyprien, prétendoit que la justice et la Tradition étoient également pour lui. *Quod autem pertinet ad consuetudinem refutandam, disoit-il (b), quam videntur opponere veritati, quis tam vanus sit, ut veritati consuetudinem praeferat, aut qui perspecta luce tenebras non derelinquat? . . . Quod quidem adversus Stephanum vos dicere Afri potestis, cognita veritate errorem vos consuetudinis reliquisse. Caeterum nos veritati et consuetudinem jungimus; et consuetudini Romanorum consuetudinem, sed veritatis, opponimus; ab initio hoc tenentes quod a Christo et ab Apostolis traditum est. Nec meminimus hoc, apud nos aliquando coepisse, cum semper istic observatum sit. Et de peur qu'on ne crût que le*  
 Con-

(a) S. Cyp. Epist. 71. ad Quint. p. 127.

(b) Inter Cyprian. 75. p. 149.

Concile d'Icogne (aujourd'hui Cogni) tenu vers l'an 230. avoit établi dans la Cappadoce, la Cilicie, et les provinces voisines, cette nouvelle coutume comme autrefois le Concile tenu sous Agrippin l'avoit établie dans l'Afrique et la Numidie, il se precautionne. (a) contre cette pensée; et il avertit que ce Concile ne fut pas assemblé pour regler une chose déjà établie depuis les Apôtres; mais pour en examiner le fondement, pour en maintenir la pratique, et pour resoudre le doute où étoient quelques personnes, si le baptême donné au nom des trois Personnes, à ceux qui ajoutaient foi à certains faux Prophetes, étoit valide. Nous rapporterons ailleurs ses paroles.

En Egypte S. Denys Evêque d'Alexandrie étoit dans la même pensée que S. Cyprien et S. Firmilien, quoiqu'il ne prît pas la chose avec tant de chaleur; et qu'il fût comme le mediateur entre le Pape Etienne et les Evêques qui réiteroient le baptême. Eusebe nous a conservé un endroit de la Lettre que ce Saint avoit écrite à Philemon Prêtre de l'Eglise Romaine, que cet Historien compte pour la troisième sur le baptême. *Hanc ego, y dit-il (b), regulam et formam a beatissimo Papa nostro Heracla accepi. Eos enim qui ab haereticis veniebant, tametsi defecissent, seu potius non defecissent illi quidem, sed in speciem cum fratribus communicantes, clam perversae doctrinae magistrôs adire delati essent;*

(a) Ibid.

(b) Eus. lib. 7. hist. c. 7.

Il est vrai que Baronius (a) attribue ce mauvais traitement aux députés des Orientaux, qui avoient, dit-il, été excommuniés par le Pape Etienne après le Concile d'Icone. Mais il se trompe extrêmement; car la Lettre de S. Firmilien est tout à fait contraire à cette pensée: *Quid humiliter aut lenius*, dit-il (b) d'un ton de raillerie, *quam cum tot Episcopis per totum mundum dissensisse, pacem cum singulis vario discordiae genere rumpentem, modo cum Orientalibus (quod nec vos latere confidimus) modo vobiscum, qui in meridie estis; a quibus legatos Episcopos patienter satis et leniter suscepit, ut eos nec ad sermonem saltem colloqui communis admitteret; adhuc insuper dilectionis et charitatis memor, praeciperet fraternitati universae ne quis eos in domum suam reciperet, ut venientibus, non solum pax et communio, sed et tectum et hospitium negaretur.* Tout ce passage est une preuve invincible, que le Pape Etienne avoit séparé de sa communion les Eglises d'Afrique et de Cappadoce, dont S. Cyprien et S. Firmilien étoient les chefs. Car qu'est-ce qu'excommunier un homme, si ce n'est l'exclure de la participation au sacrifice et aux prières, ne vouloir ni l'entendre, ni lui parler, ne donner point d'audience à ceux qui sont liés avec lui, lui refuser le feu, le toit, et les plus communes assistances, et enfin interdire à tous les fidèles de son Eglise tout commerce avec lui?

Aussi

(a) Baron. ann. 258.

(b) Epist. 75. inter Cyp. p. 153.

premier à Jubaien avec la Lettre LXXIII. Et afin qu'il fit plus de fruit et fût mieux reçu de tout le monde, il évita d'y rien dire qui touchât les contestations d'alors. Il se contenta d'y montrer avec combien de douceur et de patience il se faut supporter les uns les autres, pour entretenir la charité. S. Ponce marque le second Traité dans la vie de ce Saint, immédiatement après le premier; lorsqu'il dit qu'il a arrêté par la douceur d'un remède salubre cette jalousie empoisonnée qui vient de la malignité de l'envie: *Unde sic misericordiam (a) unde patientiam disceremus? Quis livorem de venenata invidiae malignitate venientem, dulcedine remedii salutaris inhiheret?*

Il eût été à souhaiter que le Pape Etienne en eût usé de son côté avec la même modération. Car quoiqu'il défendit le bon parti, et celui que l'Eglise catholique a depuis embrassé, il le soutint plutôt avec la chaleur d'une personne qui regarde son sentiment comme étant à lui et comme son bien particulier, qu'avec la douceur dont on est obligé de défendre toute vérité, comme étant plus à Dieu qu'à nous. Il passa même jusqu'à refuser de voir les députés d'Afrique, dont nous avons parlé; et il défendit aux fideles de les recevoir chez eux, comme le dit S. Firmilien.

Il est

---

(a) Pont. in vita S. Cyp. apud Bal. pag. cxxxviii.



pouvoit entretenir avec eux de communion, s'ils ne changeoient de sentiment; il le pressa fortement par une Lettre de traiter avec plus de douceur, des Evêques qui ne faisoient que suivre une ancienne coutume, que des Conciles celebres venoient encore tout récemment de renouveler: *Antea quidem*, dit ce Saint (a) dans la Lettre au Pape Sixte II. successeur d'Etienne, qu'Eusebe nous a conservée, *Litteras scripserat de Heleno et de Firmiliano, de omnibus denique Sacerdotibus per Ciliciam, Cappadociam, cunctasque finitimas provinceas constitutis; sese ob eam causam ab illorum communione discessurum, quod haereticos rebaptisarent. Ac vide, quaeso, gravitatem negotii. Revera enim in maximis, ut audio, Episcoporum Concilii decretum est, ut qui ab haereticis ad catholicam Ecclesiam accedunt, primum Catechumeni fierent, ac deinde veteris et impuri fermenti sordibus per baptismum purgarentur. De his omnibus ego ad illum Epistolam misi, rogans atque obtestans.* Ce passage confirme ce que S. Firmilien nous avoit dit plus haut; et il fait voir aussi que S. Denys panchoit vers son sentiment, et qu'il se conduisit alors comme S. Irenée avoit fait au tems de la dispute sur la Pâque. Mais nous en ferons ailleurs un autre usage.

Cependant le ressentiment de S. Etienne ne s'arrêta pas à ce que nous venons de dire. Son zele indigné de la resistance qu'on lui faisoit, se changea en colere. Il écrivit à  
S.

---

(a) Eus. lib. 7 hist. c. 5.

S. Cyprien dans le plus fort de son agitation une Lettre, où parmi beaucoup d'autres injures, il le traitoit de faux Christ, de faux Apôtre, et de seducteur: *Pseudo Christum, Pseudo Apostolum, et dolosum operarium*. Baronius (a) nie hardiment ce fait, et il soutient que c'est une imposture de Firmilien, duquel nous le savons. Mais cette pretention n'est pas seulement contraire au respect du à la probité et à la sainteté de ce grand Evêque: elle est de plus ridicule. Car Baronius demeure lui-même d'accord, que S. Cyprien avoit envoyé à Firmilien la Lettre du Pape Etienne. Et on n'en peut douter, puisque S. Firmilien en cite plusieurs endroits dans sa reponse à S. Cyprien. Ainsi il est étrange que Baronius pretende mieux savoir ce qui étoit dans la Lettre d'Etienne qu'il n'a point vue, que Firmilien qui l'a vue.

D'ailleurs quelle apparence y a-t-il que cet Evêque écrivant à S. Cyprien, lui eût exagéré les excès et les emportemens d'Etienne à son égard, si ces excès n'avoient été que dans l'imagination de Firmilien, et si S. Cyprien n'en eût point eu connoissance? Enfin si on pense à la moderation de ce dernier, et aux termes dont il se sert en parlant d'Etienne, on sera aisément persuadé qu'il en avoit été fort maltraité. Car il dit que la Lettre de ce Pape étoit pleine de choses fieres, ou impertinentes, ou contradictoires: *Inter cætera (b) vel superba, Vol. II. B b vel*

(a) Epist. 75.

(b) Epist. 74. ad Pomp. pag. 138.

*vel ad rem non pertinentia, vel sibi ipsi contraria, quae imperite atque improvide scripsit.* Et assurément il ne l'auroit pas dit, si cela n'étoit, au moins selon sa pensée; et cela ne seroit pas, si ce qu'en rapporte Firmilien n'étoit pas véritable.

Ces dernières paroles de S. Cyprien font voir qu'il étoit fort touché, et que, malgré le soin qu'il prenoit de dissimuler et d'étouffer son ressentiment, il ne pouvoit empêcher qu'il n'éclatât au dehors par quelques marques. Et on peut dire de lui dans cette rencontre ce que S. Augustin dit à S. Jerome, dont il avoit reçu l'Apologie contre Rufin: *Et tu quidem (a) quantum tibi modereris, quantumque teneas aculeos indignationis tuae, ne reddas maledictum pro maledicto; satis in tuis Litteris eminet. Verumtamen eas ipsas cum legissem, contabui dolore, et obrigui timore. . . . Vae mundo ab scandalis.* Je n'ai garde d'ajouter ce qui suit: *Ecce fit (b), ecce prorsus impletur quod veritas ait: Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet caritas multorum;* car jamais la charité de S. Cyprien ne fut plus pure, plus desintéressée, ni plus forte. *Stephanus*, dit S. Augustin (c), *abstinendos putaverat, qui de suscipiendis haereticis priscam consuetudinem convellere conarentur. Iste autem . . . sanctis caritatis visceribus largissime praeditus, in unitate cum eis manendum qui di-*  
*versa*

(a) S. Aug. Epist. 73. n. 6.

(b) Ibid.

(c) S. Aug. lib. 5. de bapt. c. 35. n. 36.

*versa sentirent. Ita, quamvis commotius, sed tamen fraterne indignaretur, vicit tamen pax Christi in cordibus eorum, ut... nullum inter eos malum schismatis oriretur.* La gloire en est due à S. Cyprien. Il renouoit ce que le Pape Etienne avoit rompu, et il tenoit embrassé un homme qui le repoussoit et qui vouloit le fuir.

Il faut avouer cependant que le Pape Etienne étoit étroitement uni à S. Cyprien, dans le tems même qu'il le traitoit de faux Christ et de faux Apôtre. Ce n'étoit pas sur lui que tomboient ces injures, c'étoit sur une fausse idée de S. Cyprien. Il l'aimoit, il l'honnoit, et il lui étoit attaché sans le savoir: *Fieri potest*, dit excellemment S. Augustin (a), *sic homo bonus hominem bonum ceteris nesciens, vel potius diligit nesciens. Ipsum enim diligit, cum bonum diligit, quia id quod est ille, hoc iste diligit.* C'est un malheur presque inévitable à cause de l'ignorance où nous sommes; car nous ne pouvons juger que selon nos lumieres, selon notre discernement, selon nos pensées, selon ce qui paroît; et très ordinairement nous sommes trompés. Les gens de bien savent en general qu'une certaine chose est bonne, et qu'une autre est mauvaise; que c'est un grand mal que d'innover; que c'est un grand bien que de défendre la Tradition: mais l'application qu'ils en font à un tel et à un tel, est souvent injuste et téméraire: *Per has* (b)

B b 2. humano

(a) S. Aug. Tract. 90. in Joann. n. 3.

(b) Ibid.

*humanorum cordium tenebras , res multum miranda et multum dolenda contingit , ut eum nonnumquam quem injustum putamus , tamen justus est ; et justitiam in eo nescientes , quem diligimus , devitemus , aversemur , a nostro prohibeamus accessu , et hominem bonum tanquam malum affligamus quem nescientes amamus .*

Mais comme c'est une marque d'une charité vraiment chrétienne, de demeurer uni avec des gens qui nous repoussent et qui nous condamnent; c'est aussi une marque d'un amour solide pour la vérité, que de n'en pas abandonner la défense, quoiqu'elle irrite et qu'elle anime contre nous des gens avec qui nous sommes bien aises de conserver la paix. S. Cyprien fit l'un et l'autre: car les duretés et le mauvais traitement du Pape Etienne ne lui firent perdre ni la charité, ni la fermeté. Sa conduite en cela fut si pure, que S. Augustin l'a hautement louée en parlant de la conclusion de la Lettre à Jubaien, qui est la plus forte de toutes celles qu'il a écrites sur le baptême, et qui suivit celle du Pape Etienne: *In his verbis*, dit ce Pere (a), *multa consideranda sunt, quibus in hoc viro, qui dilexit decorem domus Domini, . . . christianae caritatis fulgor elucet. Primo quia id quod sensit non tacuit; deinde quia tam mansuete et pacifice protulit.* Et dans le II. Livre où il explique la disposition dans laquelle étoit S. Cyprien, lorsqu'à l'ouverture du troisieme Concile sur cette  
matiere,

---

(a) S. Aug. lib. 5. de bapt. c. 17. n. 23.

matiere, il exhortoit ses Confreres à proposer avec une entiere liberté leurs sentimens : *Ut si forte existeret (a), cui esset melius revelatum, gratissime acciperet . . . Si autem nullus existeret qui tale aliquid afferret, in eadem sententia permaneret, bene sibi conscius, et non occultatae quae putabatur veritatis, et retentae quae amabatur unitatis.*

Il est vrai, ajoute ce même Pere, que ceux qui n'étoient pas de son sentiment, lui opposoient la coutume ; mais ils n'en prouvoient ni la justice ni l'antiquité. Leurs raisons mêmes étoient trop foibles pour ébranler un esprit si ferme ; et S. Cyprien ne voyant point de reponse à celles qui étoient pour lui, ne voulut pas les soumettre à une coutume mal soutenue : *Sed quia (b) tunc non extiterant, nisi qui ei consuetudinem opponerent ; defensiones autem ipsius consuetudinis non tales afferrent, quibus illa talis anima moveretur ; noluit vir gravissimus rationes suas, etsi non veras, quod eum latebat, sed tamen non victas, veraci quidem, sed tamen nondum assertae consuetudini cedere.*

Ainsi la question ne fut pas alors decidée. Les Eglises étant dans des sentimens differens, il falloit un Concile general pour examiner leurs raisons et leur coutume ; et jusques-là dans une si grande obscurité il étoit impossible de repondre aux raisons de S. Cyprien, autrement que par des raisons. *Fuit ali-*

B b 3

*quando,*

---

(a) S. Aug. lib. 2. de bapt. c. 8. n. 13.

(b) Ibid.

quando, dit encore S. Augustin (a), de baptismo dubitatio. Qui diversa senserunt in unitate manserunt. Ea dubitatio, procedente tempore, perspecta veritate sublata est. Quaestio, quae nondum finita, Cyprianum non deterruit ut recederet, nos finita, ut redeatis, invitat. Et dans le Chapitre VII. du I. Livre: Quaestionis (b) hujus obscuritas prioribus Ecclesiae temporibus, ante schisma Donati magnos viros et magna caritate praeditos patres et Episcopos, ita inter se compulit, salva pace, disceptare atque fluctuare, ut diu Conciliorum in suis quibusque regionibus diversa statuta nutaverint, donec plenario totius orbis Concilio, quod saluberrime sentiebatur, etiam remotis dubitationibus firmaretur. Voyez le Chapitre XVIII. du même Livre, où on lit entre autres ces paroles: Donec universali Concilio (c) unum aliquid eliquatum sincerumque placuisset, humanae infirmitatis errorem cooperiebat caritas unitatis; et le Chapitre VI. du IV. Livre, où il dit nettement (d): Plenarium de hac re Concilium nondum habebat Ecclesia.

Mais rien n'est plus décisif que ce que dit S. Augustin de lui-même. Car il avoue qu'il n'auroit pas osé contredire S. Cyprien, s'il n'avoit été affermi dans un sentiment contraire au sien par l'autorité de l'Eglise universelle, à laquelle S. Cyprien auroit sans doute

(a) Ibid. c. 14. n. 20.

(b) Id. lib. 1. c. 7. n. 9.

(c) Ibid. c. 18. n. 27.

(d) Id. lib. 4. c. 6. n. 8.

doute soumis lui-même ses raisons: *Nec nos ipsi (a) tale aliquid auderemus asserere, nisi universae Ecclesiae concordissima auctoritate firmati; cui et ipse sine dubio cederet, si jam illo tempore quaestionis hujus veritas eliquata et declarata per plenarium Concilium solidaretur.*

Le même Saint dans les Livres mêmes qu'il a composés pour répondre aux raisons de S. Cyprien, nous avertit souvent que nous ne devons pas nous preferer à lui, parce que nous avons appris par les décisions des Conciles et par l'usage de l'Eglise, qu'il ne faut pas réitérer le baptême de Jesus-Christ donné dans l'heresie; ce que ce saint Evêque et cet illustre Martyr n'a pas su: *Quia.. videt aliquid, dit-il (b), quod ille non vidit, quia plenarium de hac re Concilium nondum habebat Ecclesia*; comme ce seroit une temerité insupportable que de se preferer à S. Pierre, parce qu'avant la correction de S. Paul il portoit les Gentils par son exemple à garder la loi comme nécessaire: ce que les plus simples condamnent aujourd' hui, après la decision du Concile de Jerusalem.

S. Augustin fait voir de plus que ce que nous regardons comme une ignorance dans S. Cyprien, est pour nous une grande leçon; et que Dieu n'a permis qu'il ait été moins éclairé sur ce sujet, que pour faire voir à tous les Chrétiens un point de doctrine sans comparaison plus important: *Tanto viro prop-  
terea*

(a) Id. lib. 2. c. 4. n. 5.

(b) Lib. 4. de bapt. c. 61. §. 2.



*terea Dominus non aperuit*, dit-il (a), *ut ejus pia et humilitas et caritas in custodienda salubriter Ecclesiae pace patesceret, et non solum illius temporis Christianis, sed etiam posteris ad medicinalem, ut ita dicam, notitiam signaretur.* Car un Evêque d'un si grand mérite, si fort dans ses raisonnemens, si capable par son éloquence de persuader et de convaincre, si instruit dans l'Ecriture, si élevé par une grande dignité qui le rendoit comme le Pasteur et le maître de toutes les Eglises d'Afrique, si estimé, en si grand crédit parmi ses Confreres, *tanti meriti (b), tantae Ecclesiae, tanti pectoris, tanti oris, tantae virtutis Episcopus*: un tel Evêque eût pu, en se separant de ceux qui avoient sur le baptême un sentiment différent du sien, devenir le chef, non seulement d'un petit demembrement et d'une petite société schismatique, telle que celle des Donatistes, mais d'une multitude presque infinie et d'Evêques et de fideles: *Si se (c) ille separasset, quam multi sequerentur? Quantum sibi nomen inter homines faceret? Quam latius Cyprianistae quam Donatistae vocarentur?*

Mais S. Cyprien étoit trop ferme dans l'unité, et la charité avoit jetté dans lui de trop profondes racines, pour avoir une telle pensée; et Dieu qui connoissoit les forces qu'il lui avoit données, permit qu'un léger brouillard lui ôtât la connoissance d'une vérité particuliere, et que le Pape Etienne s'efforçât

(a) Id. lib. 1. c. 28. n. 28.

(b) Ibid.

(c) Ibid.

forçât de le separer de l'unité par un zèle plus ardent qu'éclairé, pour apprendre à tous ceux qui sont enfans de l'Eglise, combien ils lui doivent être attachés, et quelle horreur ils doivent avoir du schisme: *Tanta cordis (a) illuminatione praeditus propterea non vidit aliquid, ut per eum aliud supereminenter videretur*. Il ajoute ces excellentes paroles: *Tam multis (b) sibi consentientibus.. catholicae universitatis sanctissimum vinculum non timore solitudinis, sed pacis amore servavit*. Il dit encore que cette petite obscurité dans l'esprit de S. Cyprien, étoit comme une petite tache sur un teint fort blanc, mais heureusement couverte par les richesses et par la fécondité de sa charité: *Illum naevum (c) in candore sanctae animae, caritatis ubera contegebant*; et comme l'expression ne sauroit être plus belle ni plus heureuse, il la repete dans sa XCIII. Lettre: *Hunc quasi (d) naevum sui candidissimi pectoris cooperuit ubere caritatis*.

C'est par cette charité que ce saint Docteur dit que S. Cyprien a assisté au Concile même, qui a défini le contraire de ce qu'il avoit soutenu: *Sancto Concilio*, dit-il (e), *cunctarum gentium profecto interfuit per spiritus unitatem*. Et c'est à cause que ses Ecrits étoient pleins de cette charité si rare  
et

---

(a) Ibid.

(b) Id lib. 6. de bapt. c. 5. n. 8.

(c) Id. lib. 1. de bapt. c. 19. n. 29.

(d) Id. Epist. 92. n. 40.

(e) Id. lib. 5. de bapt. c. 17. n. 23.

276. *attribution*  
 fussent contraires  
 et aux décisions de  
 la mort, ils ont été  
 respect et une estime par  
*illa eloquia pacifica Cypriani,*  
*apostolae finem* (c'est la LXXIII.  
*perventum est, quae me legentem*  
*repentem non satiant; tanta ex eis*  
*fraterni amoris exhalat, tanta*  
*caritatis exuberat.* Ce n'est pas une  
 exaggeration. Rien en effet n'est plus beau,  
 ni plus grand, ni plus tendre que ces senti-  
 mens de ce saint Martyr: *Nos quantum (a)*  
*in nobis est, propter haereticos cum Collegis*  
*et Coepiscopis nostris non contendimus, cum*  
*quibus divinam concordiam et dominicam*  
*pacem tenemus...* *Servatur a nobis patienter*  
*et leniter caritas animi, collegii honor, vin-*  
*culum fidei et concordia sacerdotii.* Propter  
 hoc etiam Libellum nunc de bono patientiae,  
 quantum valuit nostra mediocritas, permit-  
 tente Domino et inspirante conscripsimus,  
 quem ad te pro mutua dilectione transmissi-  
 mus.

Personne après cela ne doit s'étonner que le Pape Gelase dans le Concile de Rome tenu l'an 494. ait mis les Ecrits de S. Cyprien , sans en excepter même ceux qui regardoient la matiere du baptême , à la tête des Ouvrages des saints Peres , et immédiatement après l'Ecriture et les quatre premiers Conciles generaux , que S. Gregoire recevoit avec le même respect que les quatre Livres de l'Evan-

(10) S. Cyp. Epist. 73. ad Iubai pag. 137.

l'Évangile: *Jam nunc (a) subjiciendum de opusculis sanctorum Patrum, quae in Ecclesia catholica recipiuntur, opuscula beati Cypriani Martyris et Cathaginensis Episcopi.* C'est ainsi qu'il est rapporté dans le Decret. Les premiers termes manquent dans le Concile, mais c'est la même chose. Et il est surprenant que Baronius ait dit (b) que ces Ecrits avoient été mis par Gelase au nombre des Apocryphes. C'est une meprise inexcusable; et rien n'est plus plaisant, que de voir ce Cardinal chercher des raisons de cette flétrissure; car une chose qui n'est point, ne peut avoir de cause. Mais il étoit si sûr que la résistance de S. Cyprien meritoit ce châtiment, qu'il ne s'est pas seulement donné la peine de s'en instruire.

Il est vrai que ce qu'a écrit ce Saint du baptême, n'a pas été suivi par l'Eglise: mais il en parle avec tant de moderation, son sentiment étoit en apparence si conforme à la raison, la Tradition sur ce point étoit si fort contestée, enfin la chose étoit en ce tems-là si libre et si indecise, qu'on ne peut lui en faire un crime sans injustice. Et S. Augustin, qui étoit si propre à parler des Saints, et qui étoit lui-même un des plus grands de l'Eglise, reconnoît que Dieu a voulu nous apprendre, en laissant S. Cyprien dans ce petit égarement, cette vérité importante; que la science, l'esprit, l'étude, et même une excellente piété ne peuvent rendre

---

(a) Decret. distinct. 15. Can. 3.

(b) Baronius, ann. 261. n. 46.

dre les plus grands hommes infailibles ; au lieu que des pécheurs et des ignorans , sans aucuné de ces qualités , par un bienfait tout particulier de l'Esprit de Dieu , sont devenus des maîtres infailibles. *In illa luce contuetur Cyprianus , dit-il (a) , pro quanta salute homini generis factum sit , ut inveniatur aliquid quod merito reprehendatur , quamvis in christianis et piis litteris oratorum , et non inveniatur in litteris piscatorum .*

## §. III.

*Les raisons qui prouvent la validité du Baptême donné par les Herétiques selon la forme de l'Eglise .*

I. Une des plus ordinaires et des plus fortes preuves par lesquelles S. Augustin combattu l'erreur qu'avoit defendu S. Cyprien , est que le baptême est à Jesus-Christ qu'il est donné en son nom , et non pas en celui des hommes ; et que par conséquent les hommes differens en vertu , et separés par des sociétés différentes , donnent le même baptême , quand ils le donnent au nom de celui qui en est l'auteur ; comme le sceau du Prince est le même , quoique les mains qui l'appliquent soient différentes , et soit que ce soit un étranger qui s'en serve , ou que ce soit un de ses sujets .

II

---

(a) S. Aug lib. 5. de bapt. c. 17. n. 23.

Il explique très-herceusement cela dans le Livre de l'Unité de l'Eglise, par l'exemple du premier des Apôtres, et de celui qui fut surnommé le Traître, qui donnoient un même baptême, quoiqu'ils fussent si opposés de sentiment; quoique l'un appartint à Jesus-Christ, et que l'autre fût du corps des reprouvés dont le Demon est le chef: *Illud (a) quod per eos dabatur, unum erat, cum ipsi non essent unum; et illud Christi erat, illorum autem unus ad membra Christi, alter ad partem Diaboli pertinebat*. Et tout au contraire, quoique S. Jean le précurseur et S. Paul fussent si unis, et qu'ils fussent l'un et l'autre amis de l'époux, le baptême néanmoins qu'ils donnoient n'étoit pas le même; parce que l'un étoit le baptême de Jean, *baptismus Joannis*, et l'autre le baptême de Jesus-Christ: *Ecce unum (b) sunt Joannes et Paulus, et non unum dant: ecce non sunt unum Petrus et Judas, et unum dant*. Et c'est pour cela, selon la judicieuse remarque du même Pere, que le Fils de Dieu étant encore au monde, ne baptisoit pas lui-même, et qu'il faisoit donner le baptême par ses disciples: Car il seroit ridicule de pretendre qu'il eût usé de ce menagement pour ne pas rendre l'excellence de sa grace commune: *Ergo (c) invidit eis sanctiorem generationem?* Et il est au contraire visible qu'il faisoit baptiser ses disciples ne pouvant baptiser lui-même, pour apprendre à l'Eglise que c'est

Vol. II. C c lui

(a) S. Aug lib. de unit. Eccles. c. 21. n. 18.

(b) Ibid.

(c) Ibid n. 59.

lui seul qui baptise par les mains de ses Ministres : *Quid ergo. (a) Dominus eo ipso demonstrare dignatus est, nisi suum esse quod daretur, per quemlibet daretur.*

II. Ce grand Saint se servoit aussi fort souvent de cette raison qui me paroît très solide, et qui suffit elle seule. Il faut, dit-il, regarder les schismatiques et les hérétiques, comme tenant encore à l'Eglise par quelques filets et par quelques liens. Car c'est difficile de trouver un exemple d'une rupture qui soit universelle; et voici sur ce une maxime infallible: *In quo (b) nobiscum sentiunt, in eo etiam nobiscum sunt: in quo autem a nobis recesserunt, in quo a nobis dissentiunt.* Et par conséquent, selon cette règle, les hérétiques sont encore dans l'Unité, s'ils donnent le baptême comme le donne l'Eglise; et ils en sont séparés, s'ils donnent avec des changemens essentiels avec une benediction différente: *Proinde dit-il (c), si quem sibi sociaverint, ex parte nectitur Ecclesiae, in qua nec illi separati sunt; et ideo si advenire Ecclesia voluerit, in eo sanatur ubi laniatus errabat ubi vero sanus connectebatur, non curatur sed agnoscitur.* Et il en rend ces deux raisons admirables dans le Livre de l'Unité et du baptême contre Petilien: *Ne, dum (d) vitæ humana curamus, divina medicamenta dam-*  
*nemus;*

---

(a) Ibid.

(b) S. Aug. lib. 1. de bapt. c. 1. n. 3.

(c) Ibid. c. 8. n. 10.

(d) Id. lib. de unico bapt. c. 3. n. 4.

*aethus; aut quaerendo sanare quod vulneratum non est, hominem saucium, et ubi sanus est, vulneremus.* En effet c'est faire injure au remède de Jesus-Christ que de le regarder comme inutile; et c'est blesser un homme exprès pour avoir le plaisir de le guerir.

Mais comme la chose peut encore paroître difficile, S. Augustin tâche de la rendre sensible par ces exemples. On ne fait pas renoncer, dit-il, un Juif qui se fait chrétien, à l'Écriture, à la créance d'un Dieu, d'une félicité éternelle, de la resurrection des morts, ni à la confiance qu'il avoit au Messie promis; mais on lui apprend que ce Messie est venu, et qu'il est mort pour les hommes: comme on ne fait pas renoncer à l'Évangile un homme qui y croit, mais qui y donne quelques mauvais sens: *Judaeus (a) cum ad nos venerit ut Christianus fiat, non in eo destruimus bona Dei, sed mala ipsius.* Et dans le Chapitre XL. *Fieri potest (b) ut aliqui verum habeant baptismum, et non habeant veram fidem; sicut fieri potest ut habeant verum Evangelium, quod non rectè intelligendo, falsi aliquid credant de Deo. Numquid propter ipsam fidei falsitatem, etiam Evangelium... detestandum aut emendandum putabimus?* Rien n'est si juste que ces exemples; et je crois qu'on n'aura pas de peine après cela à comprendre cette décision du même Père: *Non est negandum (c) sacramentum veritatis quo imbutus est, sed adjicienda est pietas*

C o 2

unitatis

(a) Ibid.

(b) Ibid. t. 11. n. 18.

(c) Ibid. c. 9. n. 15.



*unitatis a qua separatus est, et sine qua illud inest illi posset; prodesse non posset.*

III. La plus forte difficulté qu'on puisse proposer contre une doctrine si solide, est que les sociétés séparées de l'Eglise ou par l'herésie, ou par le schisme, sont stériles; qu'elles ne peuvent donner à Dieu des enfans spirituels; que cette sainte fécondité est le privilège de l'Eglise; et que le baptême, par lequel elle devient mère, ne doit appartenir qu'à elle seule. Mais c'est de ce raisonnement là même que S. Augustin conclut admirablement que le baptême peut être valide dans les sociétés séparées de la communion de l'Eglise; parce que ce baptême est à l'Eglise, et qu'il n'est pas donné par les hérétiques, en tant que séparés de l'Eglise; mais en tant qu'ils lui sont unis: *Una Ecclesia, quae sola catholica nominatur*, dit-il (a), *et quidquid suum habet in communionibus diversorum a sua unitate separatis, per hoc quod suam in eis habet, ipsa utique generat, non illae. Neque enim separatio eorum generat; sed quod secum de ista tenuerunt.*

Il explique cela par des exemples de l'ancien Testament, qui sont les plus beaux du monde et les plus justes, et qui font voir quelle intelligence il avoit des plus secrets mystères de l'Ecriture, et quelles richesses nous pourrions trouver dans les endroits mêmes qui paroissent les moins propres à édifier la piété; si nous avons les yeux aussi purs  
et

---

(a) Lib. 1. cont. Donat. c. 10. n. 14.

et aussi perçans que lui: *Ergo (a) ipsa generat et per uterum suum, et per uteros ancillarum ex eisdem sacramentis . . . Sed qui superbiunt, et legitimæ matri non adjunguntur, similes sunt Ismaeli, de quo dictum est: Ejice ancillam et filium ejus.* Ismaël n'eut point de part à l'héritage d'Abraham, et il fut exclus du peuple de Dieu pour devenir le chef d'un peuple infidèle. Mais ce ne fut pas sa naissance servile qui le sépara, ce fut sa révolte contre le fils légitime: *Qui (b) autem pacifice diligunt legitimam patris sui conjugem, . . . similes sunt filiis Jacob, quamvis de ancillis natis, sed tamen eandem hæreditatem sumentibus.* Les femmes légitimes de Jacob, de son sang, et de sa qualité, étoient Lia et Rachel, et il n'eut d'elles que quelques-uns de ses fils: il eût les autres de Bala et de Zelpha. Cependant tous furent également partagés, ils devinrent tous les chefs de Tribus de leur nom, et ils eurent dans la Terre promise une portion égale: *Qui autem (c) de utero ipsius matris intus in unitate nati, negligunt gratiam quam acceperunt, similes sunt Esau filio Isaac.* Esau et Jacob étoient nés de Rebecca, ils étoient jumeaux, le premier étoit même l'aîné; mais une naissance égale fut suivie d'une vie différente.

IV. S. Augustin démontre encore la même chose par une raison qui lui est ordinaire, et qui est un principe de sa doctrine. Il enseigne que les fideles qui n'ont qu'une foi

C c 3

morte,

(a) Ibid.

(b) Ibid.

(c) Ibid.

morte, qui sont endurcis dans le mal, qui violent la loi de Dieu presque dans tous les points, et qui ne sont dans le sein de l'Eglise que pour exercer les justes, pour scandaliser les foibles, pour donner de la hardiesse aux coupables, n'appartiennent pas à la colombe, à la société des Saints, et à l'Eglise, en tant qu'elle est la chaste épouse de Jesus-Christ, son unique bien aimée, et la depositaire de ses graces et de son autorité, quoiqu'ils soient liés avec elle par les mêmes sacrements et par d'extérieurs de la Religion; ce qu'il faut les comparer avec les Schismatiques qui sont hors de l'Eglise, parce qu'ils sont pendant leur endurcissement et leur impenitence, aussi peu de la société des Saints, que les membres retranchés. *Pax hujus unitatis in solis bonis est*, . . . dit-il (a), *in malis autem non est, sive foris tumultuantur, sive intus cum gemitu tolerantur*. Mais rien n'est plus décisif sur ce sujet, que ce qu'il dit dans le premier Livre: *Itaque (b) sive intus versari videantur, sive aperte foris sint, quod caro est, caro est: sive in area in sua sterilitate perseverent, sive occasione tentationis tamquam vento extra tollantur, quod palea est, palea est. Et semper ab illius Ecclesiae, quae sine macula et ruga est, unitate divisus est, etiam qui congregationi Sanctorum in carnali obduratione miscetur*.

(a) S. Aug. lib. 3. de bapt. c. 18. n. 23.

(b) Id. lib. 1. c. 17. n. 266. (b)

Il est vrai que cette paille peut devenir du grain, et que les charnels peuvent être changés en des hommes spirituels. Il est même encore très véritable, que les mauvais Catholiques sont moins éloignés du salut que les Schismatiques; parce qu'ils sont plus aidés par les prières de l'Eglise, qui les regarde comme des enfans étouffés dans son sein, et comme des membres paralytiques de son corps, qui lui sont unis et qui ne vivent pas de son esprit. Mais enfin il est toujours très-constant, que les mechans sont des oiseaux de sang et de rapine, qui n'appartiennent point à la colombe, et qui ne gemissent pas avec elle, comme dit le même Pere (a): *Non columbae, sed accipitres dici possunt*. Cependant ils donnent le baptême, et ils le reçoivent validement; et quand ils se convertissent, on ne réitere ni le baptême qu'ils ont reçu, ni celui qu'ils ont donné. Pourquoi donc réiterer celui des mechans qui sont hors de l'Eglise; puisqu'ils n'ont pas moins de droit qu'eux aux sacremens de l'Eglise, ni les uns ni les autres n'en ayant aucun? *Si per vim sacramenti Dei*, dit-il (b), *sicut ille, ita et ille; si per meritum suum, nec ille, nec ille . . . . In corpore autem unicae columbae; incorruptae, sanctae, pudicae, nec ille nec ille invenitur*.

V. Après cette dernière raison, on peut entendre sans peine celle-ci, qui est peut-être la plus importante. S. Augustin en plus d'un

---

(a) Ibid. lib. 3. c. 17. n. 22.

(b) Ibid. lib. 4. c. 4. n. 3.

d'un endroit enseigne que les prières des justes, lesquelles, selon l'Ecriture, sont formées par le Saint Esprit, qui nous apprend à prier, et qui forme en nous des gémissemens ineffables : *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram*, dit le grand Apôtre (a), *nam quid oremus sicut oportet nescimus ; sed ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* ; ces prières, dis-je, composent un seul et perpetual gémissement de l'Eglise qui est l'unique épouse de Jesus-Christ, et qui est comparée à la colombe, non seulement à cause de son innocence et de sa fécondité, mais plus justement encore parce que dans sa solitude et dans le tems de son exil et de ses tentations, elle ne fait que gémir ; et ce gémissement est toujours écouté selon le même Apôtre (b) : *Scit quid desideret spiritus, quia secundum Deum postulat pro Sanctis*, Dieu connoît ce desir continuel. Il en est l'auteur : il en est la règle et la fin ; et la perfection de son Fils, c'est-à-dire l'accomplissement de l'Eglise, qui est la plénitude de Jesus-Christ, en est l'unique sujet. C'est à ces prières et à ces gémissemens des Saints dans l'unité, non seulement d'un même corps, mais d'un même esprit, que S. Augustin attribue tout l'effet des sacremens ; parce que Dieu ne regarde que son Fils, et cette portion de son Eglise qui lui est unie en esprit et en vérité.

Ainsi

---

(a) Rom. VIII. 26.

(b) Ibid. 27.

*sur le Baptême des Hérétiques. 309.*

Ainsi quand on est baptisé dans l'Eglise par des mains impures et par des Ministres souillés, les prières des Saints, et la fidélité que Jésus-Christ a promise à son Eglise, rendent ce baptême efficace. C'est l'Eglise sainte toute entière qui baptise, et non pas le mauvais Ministre. C'est l'esprit de Jésus-Christ qui justifie, et non pas l'injustice de cet homme corrompu: *Per orationes Sanctorum spiritualium qui sunt in Ecclesia, tamquam per columbae creberrimum gemitum, magnum geritur sacramentum, et occultā dispensatio misericordiae Dei; ut eorum etiam peccata solvantur, qui non per columbam, sed per accipitrem baptisantur, si ad illud sacramentum cum pace catholicae unitatis accedunt*, dit S. Augustin (a). Il conclut de cette vérité, que le Baptême et les autres sacrements, quoique donnés par des Schismatiques, ne laissent pas d'être valides et de justifier, pourvu que ceux qui les ont reçus s'unissent à l'Eglise, qui a retenu leurs péchés pendant leur schisme, et qui peut les leurs relâcher quand ils rentrent dans son sein: *Quod si (b) ita est, cur non ergo per eorum orationes, cum quisque ab haeresi aut schismate ad pacem catholicam venit, ejus peccata solvantur?*

Mais selon ce raisonnement, direz-vous, les péchés peuvent donc être pardonnés dans le schisme, par l'autorité de l'Eglise catholique. Point du tout, et le raisonnement de

S. 9

---

(a) S. Aug. lib. 2. de bapt. c. 17. n. 22.

(b) Ibid.

S. Augustin établit tout le contraire. Il faut pour recevoir ce pardon, être uni à l'Eglise : *Nec in haeresi*, dit-il (a), *aut schismate constitutum. sanctorum orationes* ; id est, *illius unice columbae gemitus*, poterunt adjuvare ; sicut nec intus positum possunt, si adversum se ipse per vitam pessimam teneat debita peccatorum, non solum si per accipitrem, sed etiam si per ipsius columbae pium ministerium baptisetur. Le même Saint s'en explique encore plus clairement dans le Chapitre suivant (b) : *Solvitur, qui cum columba fecerit pacem ; et ligatur, qui cum columba non habet pacem, sive aperte foris sit, sive intus esse videatur.*

Nous apprenons de là 1. que c'est la société des Saints, unis par l'esprit et dans la paix de Jesus-Christ, qui lie et qui delie ; 2. que les mauvais Chrétiens, dans le sein même de l'Eglise catholique, ne peuvent recevoir la remission de leurs crimes, soit dans le baptême, soit dans la pénitence, sans s'être reconciliés avec les justes et avec les Saints, sans avoir fait leur paix avec les membres vivans et animés de l'Eglise, sans être entrés dans leur société et dans une véritable union avec eux ; ce qui renferme une solide et une sincère conversion ; 3. que les Ministres, qui dispensent les sacremens et qui distribuent les grâces de Jesus-Christ, n'agissent efficacement qu'autant qu'ils sont avoués, approuvés, autorisés par cette portion pure et fidèle de l'Eglise chrétienne, que S. Augustin

(a) Ibid.

(b) Ibid. c. 18. n. 23.

Augustin appelle la colombe ; 4. qu' il ne suffit pas de se réunir à la communion extérieure de l'Eglise catholique , pour recevoir le pardon de ses pechés et l'infusion de la grace ; et qu' il faut que les Schismatiques , pour recevoir la sainteté et l'effet du baptême , soient unis à l'Eglise visible dans l'unité d'un même corps , et à l'Eglise des gens de bien et des justes dans l'unité d'un même esprit . Nous allons voir tout cela merveilleusement expliqué dans ce peu de paroles du même Chapitre que nous venons de citer (a) : *Pax Ecclesiae dimittit peccata , et ab Ecclesiae pace alienatis tenet peccata , non secundum arbitrium hominum ; sed secundum arbitrium Dei , et orationes sanctorum spiritalium qui omnia judicant , ipsi autem a nemine judicantur . Petra enim tenet , petra dimittit : columba tenet , columba dimittit : unitas tenet , unitas dimittit . Pax autem hujus unitatis in solis bonis est , vel jam spiritalibus , vel ad spiritalia concordia obedientia proficientibus : in malis autem non est , sive foris tumultuantur , sive intus cum gemitu tolerantur .*

Peut-être que quelqu'un conclurra de cette doctrine , que les mauvais Prêtres et les mauvais Evêques n'ont point d'autorité . Mais c'est une conséquence tout-à-fait injuste . Car quoiqu' il soit vrai qu'ils devraient n'en point avoir , si Dieu ne regardoit qu'eux ; et que les Sacremens qu'ils donnent devraient être stériles , si Dieu n'avoit égard qu'à la disposition

---

(a) Ibid.



sition de leur cœur, néanmoins à cause des prières de l'Eglise et pour le salut des élus, Dieu conserve l'autorité aux mauvais Ministres légitimement ordonnés, et il repand sa grace dans ceux qui reçoivent d'eux ses sacremens, sans prendre part à leur malice.

VI. On avoit objecté à S. Augustin, que l'Eglise étoit figurée par le jardin de delices, que Dieu avoit planté dès le commencement du monde; et S. Cyprien dans sa Lettre à Jubaën avoit comparé l'eau du baptême aux eaux de cette source féconde qui se divisoit en quatre principaux canaux, et qui arrosoit toutes les parties de ce jardin: *Numquid*, disoit ce saint Martyr (a), *de Ecclesiae fontibus rigare potest, qui intus in Ecclesia non est? Numquid Paradisi potus salubres et salutares impertire cuiquam potest, qui... extra Paradisi fontes relegatus; aruit; et aeternae sitis siccitate defecit?* Mais S. Augustin se sert de cet exemple même pour appuyer le sentiment de l'Eglise: *Nam* (b) *et flumina de fonte Paradisi, sicut Scriptura testatur, etiam foras largiter manaverunt.*

Mais il remarque avec beaucoup de sagesse, que les fleuves qui arrosoient le Paradis terrestre, ne portoient pas dans la Mesopotamie, ni dans les autres provinces, la félicité du Paradis; et que le baptême qui se repand de l'Eglise dans les communions schismatiques, comme dans des terres étrangères, n'y porte ni la félicité ni la justice: *Ita fit*  
(a),

---

(a) Epist. 73. pag. 131.

(b) S. Aug. lib. 4. de bapt. c. 1. n. 1.

(a), *ut cum Paradisi aqua sit extra Paradisum, beatitudo tamen non sit nisi intra Paradisum. Sic ergo baptismus Ecclesiae potest esse extra Ecclesiam, munus autem beatæ vitæ non nisi intra Ecclesiam reperitur.* Il explique encore cela par un exemple aussi facile et aussi juste dans le Chapitre IX. du même Livre, où après avoir dit que, quand on demande si les herétiques, qui sont comparés à l'yvraie et aux épines, donnent valablement le baptême, on ne demande pas si les herétiques sont le bon grain, et si le baptême les rend tels; mais qu'on demande s'ils ont le même ciel, la même rosée, la même pluie que le bon grain; ce qu'on ne peut nier. Et il en conclut que le baptême est commun et aux herétiques et aux enfans de l'Eglise, quoique l'usage en soit différent; *Et (b) exterioribus enim, et interioribus zizaniis cum ipso tritico est pluvia communis, quæ caelestis et dulcis est ipsa, etiamsi ex ea zizania steriliter crescunt: sic et Evangelicum Christi Sacramentum divinum et suave est, neque propter eorum sterilitatem, quos etiam foris compluit, improbandum.*

VII. J'ai réservé jusqu'ici une des premières raisons de ce Saint, qui en comprend deux autres, dont la seconde dépend de la première, que voici. Ceux qui ont reçu le baptême dans l'Eglise catholique, et qui s'en sont depuis séparés, y sont reçus sans un nouveau baptême. C'est le sentiment de S. Cyprien: c'est aussi le vôtre, dit S. Augustin

Vol. II.

D d

aux

(a) Ibid.

(b) Ibid. c. 9. n. 13.

aux Donatistes. Donc le schisme n'efface et n'aneantit pas le baptême: *Dum non redditur (a), amitti non potuisse judicatur*, et par conséquent il demeure tel qu'il étoit dans l'Eglise: *Quod si haberi foris potest, etiam dari cur non potest?* Mais c'est contre la justice qu'on donne le baptême de l'Eglise hors de l'unité; et c'est aussi une injustice, qu'on conserve hors de l'Eglise un baptême qu'on a reçu dans son unité: *Sicut non recte foris habetur, et tamen habetur; sic non recte foris datur, sed tamen datur.*

Voici la seconde raison. Ceux qui ont été ordonnés dans l'Eglise, conservent leur ordination hors de son sein. Vous en convenez: (c'est encore aux Donatistes que S. Augustin parle ainsi.) Vous avez reçu Felicien qui étoit Maximianiste (c'étoit un morceau d'un autre morceau) en lui conservant sa dignité et son caractère. Donc les Evêques schismatiques peuvent donner le baptême et les autres Sacremens: *Nulli enim (b) Sacramento injuria facienda est: si discedit a malis, utrumque discedit; si permanet in malis, utrumque permanet.* Or il est remarquable que S. Augustin étoit si convaincu que les raisons qui combattent la réiteration du baptême, combattent aussi l'ordination, qu'il se sert même de cette dernière vérité pour établir la première, ou parce qu'elle étoit

(a) Id. lib. 1. de bapt. c. 1. n. 2.

(b) Ibid.

sur le Baptême des Hérétiques. 315  
étoit plus généralement reconnue, ou parce  
que les Donatistes en convenoient.

Aussi S. Jerome dans tout le Dialogue  
contre les Luciferiens, où il ne prouve qu'une  
chose, qui est qu'on peut recevoir des Evê-  
ques Ariens, en leur conservant l'honneur  
et les fonctions de l'Episcopat; S. Jerome,  
dis-je, n'emploie que la seule raison du bap-  
tême, que les Luciferiens, au moins pour la  
plus grande partie, ne réitéroient pas. *Eadem  
ratione*, dit-il (a), *a nobis Episcopus, qua  
laicus a vobis recipitur . . . Si in fide sua  
baptisato baptisans nocere non potuit, et in  
fide sua sacerdotem constitutum constituens  
non inquinavit*. Et encore: *Affirmabis, af-  
firmabo; negabis, negabo. Arianus baptisat,  
ergo Episcopus est; non baptisat, tu refuta  
laicum, et ego non recipio sacerdotem*.

Neanmoins Hilaire Diacre de Sardaigne,  
fort attaché au schisme des Luciferiens, du-  
quel S. Jerome dit (b), *Cum homine interiit  
pariter et secta, quia post se nullum Cleri-  
cum Diaconus potuit ordinare*; et qu'il ap-  
pelle un nouveau Deucalion, *Hilarius* (c)  
*Deucalion orbis*, rebaptisa les Ariens. Mais  
ce Saint se moque de lui en ces termes: *Se-  
gregas* (d) *te cum tuis vermiculis, et novum  
balneum aperis. Si te Angelus aliquis aut  
Apostolus rebaptisavit, non infringo quod  
sequeris. Si vero in sinu meo natus, si ube-  
rum meorum lacte nutritus, adversum me  
gladium levas, redde quod dedi, et esto, si  
potes,*

D d 2

---

(a) Advers. Lucifer. tom 4. part. 2. pag. 296.

(b) Ibid pag 301.

(c) Ibid. pag. 305.

(d) Ibid.

*potes, aliter christianus. Meretrix sum, sed  
 S̄men mater tua sum. Non servo unius thori  
 castitatem: talis eram quando conceptus es.  
 Cum Ario adulteria committo: feci et antea  
 cum Praxeas, cum Ebione, cum Cerintho,  
 Novato. Hos amplexaris, hos in matris tuæ  
 domum jam adulteros recipis. Nescio quid te  
 unus adulter offendat?*

VIII. Cette raison de S. Jerome me fait souvenir d'une autre qu'il employe contre les Luciferiens, et qui quoique simple en apparence, ne laisse pas d'avoir sa force. Vous pretendez, dit-il dans le même dialogue contre ces heretiques, que l'Eglise est un champ bien fermé, dont Dieu est le maître, dont les Evêques et les Prêtres sont les gardiens, dont les Sacrements sont les fruits, les grains, et la semence féconde. Comment donc peuvent-ils passer, dites-vous, dans les comunions schismatiques? Comment? repond S. Jerome. En cent manieres; ainsi qu'il peut arriver en cent manieres que les oiseaux de l'air et les bêtes de la compagne emportent, ravissent, dissipent la semence et le grain du champ où il est semé, malgré les soins et les veilles du laboureur: *Quotidie (a) industria rusticana aves sonitu abigit, imaginibus exterret: hinc flagello crepitat, hinc formidines tendit. Attamen aut veloces capreae, aut lascivus onager incurrit. Hinc in effossae horrea mures frumenta comportant; hinc ferventi agmine segetem formica populatur.* Il en est comme des ennemis qui volent l'argent

---

(a) Ibid. pag. 303.

gent du Roi, et qui s'en servent contre lui. Ils n'en sont pas moins ennemis, et l'argent n'en est pas moins bon, ni moins honoré de l'image du Prince. Il en est comme de l'Arche, qui appartenoit aux Israélites, et qui ne laissa pas d'être prise par les Philistins.

Il y a même en ce dernier exemple cela de particulier que, comme les Philistins eurent au milieu d'eux l'Arche du Seigneur, sans en recevoir les benedictions, et qu'ils furent au contraire cruellement frappés par la main de Dieu, jusqu'à ce qu'ils eussent restitué l'Arche au peuple d'Israël; de même les sociétés schismatiques possèdent, non seulement sans injustice, mais aussi sans fruit, le baptême de l'Eglise; et ils ne peuvent en recevoir la benediction et la grace, que lorsqu'ils sont obligés de la restituer à l'Eglise catholique: *Ut idem (a) ipse qui propter discordiam foris operabatur mortem, propter pacem intus operetur salutem*, dit S. Augustin.

IX. S. Jerome emploie encore dans le même Ouvrage cette preuve qui n'est pas moins forte, et qui est dans le même goût. Il compare l'Eglise à l'arche celebre de Noé. C'est une comparaison très-ancienne et très-juste; et S. Jerome a raison de dire, que les rapports de cette figure de l'Eglise avec la verité sont presque infinis: *Dies (b) me deficiet, si omnia Arcae sacramenta eum Ecclesia componens, edisserem*. Et d'ailleurs

D d 3

tout

---

(a) S. Aug. lib. 3. de bapt. c. 13. n. 18.

(b) Adv. Lucifer. p. 303.

tout le monde sait que S. Pierre regarde les eaux du Deluge qui sauverent la famille de Noë, et qui ôterent la vie aux impies, comme une excellente figure du baptême qui délivre le peuple de Dieu, et qui étouffe dans ses eaux les ennemis de notre salut: *In arca (a) pauci, id est, octo animae salvae factae sunt per aquam; quod et vos nunc similis formae salvos facit baptisma*. Or il y avoit dans l'arche des hommes et des animaux; et entre les animaux, il y en avoit de toutes sortes de couleurs, de toutes sortes de cris, de toutes sortes de figures. Tout cela néanmoins étoit également porté par les eaux; pour nous représenter que les sociétés schismatiques et herétiques, qui sont les animaux sauvages et bigarrés de l'arche, peuvent être unis avec la famille de Noé dans un même baptême, quoiqu'elles soient très-éloignées de la paix et de l'unité dans les autres points. Ce qui nous est représenté par ce qui arriva après le deluge: car dès que les animaux de l'Arche eurent une issue, ils s'écartèrent tous, et se dispersèrent tous en un moment.

## §. I V.

---

(a) 1. Pet. III. 20. 21.

§. I V.

Quel est le Concile plenier dont S. Augustin dit qu' il decida l' unité du Baptême.

S. Augustin defendant l' unité du baptême contre les Donatistes , qui avoient la temerité de rebaptiser les Catholiques , et qui se servoient très-injustement de l' autorité de S. Cyprien , et du prejuge des Conciles d' Afrique , qui avoient ordonné qu' on rebaptiseroit tous ceux qui auroient reçu le baptême dans l' heresie ou dans le schisme , leur respond très-solidement , que la question de la réiteration du baptême n' est ni la même à l' égard des Donatistes , ni dans le même état ; puisqu' il s' agissoit autrefois du baptême des heretiques , au lieu qu' ils ont la fureur de réiterer celui de l' Eglise catholique ; et que la chose n' étant pas decidée au tems de S. Cyprien , ce saint Evêque avoit pu soutenir avec liberté son sentiment , au lieu qu' ayant été depuis terminée dans un Concile general , on ne pouvoit sans crime s' obstiner dans la pratique contraire : *Sed diligentius inquisita veritas*, dit ce saint Docteur (a), *post magnos dubitationis fluctus , ad plenarii Concilii confirmationem perducta est*.

Ce saint Docteur repete la même chose dans le Chapitre IX. jusqu' à deux fois : *Ad plenarii*

---

(a) S. Aug. lib. 2. de bapt. c. 7. et 12.



*plenarii Concilii (a) auctoritatem, robustaque perducta est . . . Consuetudo Ecclesiae multis discussis ambagibus perspecta veritate, plenario Concilio confirmata est.* Il en parle encore dans le VI. Livre du même Ouvrage, mais en des termes plus magnifiques et plus propres, au moins en apparence, à marquer quel est le Concile dont il parle: *Per Pastores (b) Ecclesiae catholicae toto orbe diffusae plenarii Concilii auctoritate originalis consuetudo firmata est.* L'expression du Chapitre III. est aussi forte: *Ex universae Ecclesiae (c) sententia, plenarii Concilii auctoritate.* Et celle du VII. Livre n'est pas moins (d) pompeuse. Mais on ne peut-rien ajouter à ce qu'il dit dans le premier Livre, où il appelle ce Concile, *Plenarium (e) totius orbis Concilium.* Et cependant tout cela n'est pas assez clair, et il est très difficile de juger à quel Concile on doit l'appliquer; parce que S. Augustin ne le nomme point, et que le terme dont il se sert si souvent est sujet à équivoque.

Les uns ont prétendu que ce que nous venons de rapporter ne peut s'entendre que du Concile de Nicée, qui ordonne dans le XIX. Canon la réiteration du baptême des sectateurs de Paul de Samosate, et qui défend dans le VIII. de rebaptiser les Novatiens.

Les

(a) Ibid. c. 9. n. 14.

(b) Ibid. lib. 6. c. 1. n. 1.

(c) Ibid. c. 2. n. 3.

(d) Ibid. lib. 7. c. 1. n. 1.

(e) Ibid. lib. 1. c. 7. n. 2.

Les autres l'entendent du premier Concile d'Arles : les autres du Concile de Capoue. On a proposé aussi le Concile d'Alexandrie tenu sous le Pape Libere, et en presence de S. Athanase. Enfin il s'est fait un dernier parti de ceux qui n'en prennent aucun, et qui croient avoir plus de raison de douter que de choisir. La discussion de ces opinions sera peut-être moins inutile, qu'elle ne paroît d'abord. Je commence par le Concile de Capoue.

I. Il est parlé du Concile de Capoue dans le Code de l'Eglise d'Afrique en ces termes : *Illud autem (a) suggerimus mandatum nobis, quod etiam in Capuensi plenaria Synodo videtur statutum, ut non liceat fieri rebaptisationes, reordinationes, vel translationes Episcoporum*. Et ces termes sont si clairs, qu'il semble que tout le monde en doit être content. Car en premier lieu le Concile de Capoue défendit par un Canon la réiteration du baptême ; et c'est ce que nous cherchons. En second lieu, ce reglement fut connu et gardé dans l'Eglise d'Afrique ; et il est le seul que nous trouvions dans l'ancien Code de cette Eglise. En troisieme lieu, le Concile de Capoue est appelé universel et general, *Plenaria Synodus*. Ainsi on ne peut pas douter que ce ne soit celui que S. Augustin appelle *Plenarium Concilium*, et auquel il attribue la decision de la question du baptême.

Mais

---

(a) Cod. Eccl. Afr. Can. 48. Conc. tom. 2. pag. 1072.

Mais c'est une conjecture absolument fausse. Car S. Augustin dit que le Concile, dont il parle si souvent, avoit été assemblé, et avoit prononcé sur cette matiere avant qu'il fût au monde: *Post Cypriani (a) quidem passionem, sed antequam nos nati essemus*: ce qui ne peut convenir au Concile de Capoue, qui fut assemblé au plutôt l'an 389. après la mort de Paulin, l'un des Evêques d'Antioche, qui arriva cette année, et après l'ordination d'Evagrius qui constestoit celle de Flavien successeur de Melece, comme Flavien contestoit celle d'Evagrius successeur de Paulin. Car ce fut pour juger ce differend, que S. Ambroise avec plusieurs Evêques de l'Occident tint un Concile à Capoue, comme il paroît par la Lettre LVI. de S. Ambroise à Theophile d'Alexandrie: *Non habet (b) quod urgeat Evagrius, et habet quod metuat Flavianus . . . Dent fratres veniam dolori justo, quia propter ipsos universus orbis concutitur . . . Cui bonae pacis naufragio sancta Synodus Capuensis tandem obtulerat. portum tranquillitatis*. Et tout le monde sait que S. Augustin est né l'an 353. selon Baronius, ou l'an 357. au plus tard, selon la chronologie de Prosper.

II. Cette raison conserve toute sa force contre la conjecture de quelques autres, et en particulier de François Hallier (c), pour le Concile d'Alexandrie sous S. Athanase au  
tems

(a) S. Aug. lib. 2. de bapt. c. 9.

(b) S. Ambr. Epist. 56. ad Theophil. n. 1. 2.

(c) Hall. de sacr. elect. et ordin. p. 480.

tems du Pape Libere. Car il est certain que ce Concile ne fut assemblé que l'année 362. après que Julien l'Apostat eut rendu aux Prelats qui avoient été exilés sous Constance, la liberté de retourner dans leurs Eglises, et que la mort du faux Evêque Georges eût rendu la ville d'Alexandrie accessible à S. Athanase.

Mais quand cette demonstration n'en seroit pas une, il seroit impossible de rapporter ce que dit S. Augustin du Concile qui a décidé la question du baptême, à celui d'Alexandrie. Car dans la Lettre synodale, qui est adressée principalement à l'Eglise d'Antioche, il n'est pas dit un seul mot du baptême; et Rufin (a), Socrate (b) et Theodoret (c), qui parlent de ce Concile, ne remarquent pas qu'il en fut question.

Le seul endroit d'où l'on pourroit tirer cette consequence, est celui où l'on ordonne de recevoir les Ariens, sans exiger d'eux autre chose que l'abjuration de l'heresie, et la profession de foi du Concile de Nicée: *Qui ab Arianis redierunt, allicite ad vos . . . . . nihilque amplius ab illis exigatis, quam ut execrentur Arianorum haeresim, confiteanturque sanctorum Patrum in Nicaena fidem.* Car il semble que ceux qui ont fait ce reglement, avoient en vue la coutume de quelques Eglises, où l'on recevoit les heretiques par un nouveau baptême; et que leur dessein

---

(a) Rufin. lib. 10. c. 27.

(b) Socrate, lib. 3. c. 7.

(c) Theodoret lib. 3. c. 4.

sein étoit, ou de la condamner, ou tout au moins de l'abroger, en ordonnant qu' on se contentât à l'avenir d'une conversion parfaite, et d'un retour sincere à l'Eglise et à la verité.

Mais ce n'est point assurément la pensée des Peres de ce Concile; et ce n'est point au sujet du baptême, qu' ils écrivent à l'Eglise d' Antioche de n' exiger des Ariens convertis autre chose que ce qui a été défini dans le Concile de Nicée; mais au sujet d' une dispute sur le mot d' *hypostase*, qui divisoit les fideles de cette Eglise; les Meleciens pretendant qu' on devoit en reconnoître trois dans la Trinité, - et les Eusthathiens, parmi lesquels Paulin qui n' étoit encore que Prêtre avoit un fort grand credit, ne voulant en reconnoître qu' une.

On faisoit outre cela courir une certaine profession de foi, qui expliquoit avec plus d' étendue celle du Concile de Nicée, qu' on pretendoit avoir été faite dans le Concile de Sardique. Et elle avoit un si grand credit dans la Syrie, que Theodoret (a) s' y est trompé, et nous l' a rapportée dans son Histoire comme une piece indubitable, quoique le Concile d' Alexandrie l' eût desavouée, qu' il eût averti ceux d' Antioche qu' elle étoit supposée, et que ce fût par rapport à cetre piece qu' il leur avoit écrit de n' exiger des Ariens que ce qui étoit dans l' ancienne profession de Nicée.

Enfin

---

(a) Theodoret lib. 2. hist. c. 8.

Enfin le Concile d'Alexandrie a moins qu'aucun autre le caractere de Concile général, puisqu'il ne s'y trouva qu'un petit nombre d'Evêques, selon Rufin : *Pauci numero* (a), *sed fidei integritate et meritis multi*. Ainsi il ne reste de veritable difficulté qu'entre ceux qui se déclarent, ou pour le Concile de Nicée, ou pour le Concile d'Arles. Et comme on est ordinairement prevenu contre les derniers, il est bon de savoir sur quoi ils se fondent.

III. Il n'est pas juste, disent-ils, d'expliquer S. Augustin par les sentimens d'un autre, et par les manieres de parler, ou d'un autre pays que l'Afrique, ou d'un autre siecle que le sien. Et par consequent il n'est pas juste d'ôter au Concile d'Arles la qualité de Concile général ou universel, *Plenarium totius orbis Concilium*; parce qu'il n'est pas dans la rigueur, et comme nous l'entendons aujourd'hui, un Concile oecumenique; jusqu'à ce qu'on ait fait voir que S. Augustin, ni aucun autre Evêque d'Afrique en son tems, n'ont donné ce nom qu'à des Conciles qui étoient, à parler exactement et proprement, généraux et universels. Or c'est ce qu'il est impossible de demontrer, et les preuves du contraire sont en très-grand nombre.

Car on a vu en premier lieu, que les Evêques d'Afrique appelloient le Concile de Capoue, *Plenarium Synodum*, quoiqu'assurément ce Concile ne fût pas oecumenique dans la rigueur, et qu'il lui manquât plusieurs

Vol II.

E e

con-

---

(a) Rufin. lib. 10. c. 28.

conditions pour le devenir. Les Donatistes avoient aussi accoutumé d'appeller le Concile de Bagai, où les Primianistes avoient été reçus par trois cens dix Evêques, après avoir été autrefois condamnés dans un Concile de cent Prelats, *Concile universel*, *Concile parfait*, *Concile general*. Et il est bien visible qu' ils n' entendoient pas qu' il y eût assisté des Evêques de toutes les parties du monde ; puisqu' ils savoient bien que leur parti étoit renfermé dans la seule Afrique, et qu' ils faisoient vanité de n' avoir aucun commerce avec les autres Eglises.

S. Augustin lui-même donne le même nom à cette Assemblée des Donatistes, en plusieurs endroits de ses Ouvrages : dans le II. Livre contre l' Epître de Parmenien Chapitre III. par trois diverses fois : dans le II. Livre du baptême Chapitre VII. et dans le III. Livre Chapitre II. enfin dans le III. Livre contre Cresconius Chapitre LVII. sans jamais avertir que ce soit un nom usurpé et un faux titre. Il semble au contraire dans la premiere citation, reconnoître qu' on ne pouvoit pas le contester, puisqu' en effet les Donatistes de toutes les provinces de l' Afrique y avoient assisté : *Plenarii Concilii (a) trecentorum decem, qui cum universis provinciis Africae convenerunt*. Car c' étoit une coutume également observée parmi les Catholiques d' Afrique et les Donatistes, de donner le nom de general et d' universel à tous les Conciles, où il se trouvoit des Prelats de  
toutes

---

(a) S. Aug. lib. 2. cont. Ep. Parm. c. 3. n. 7.

*sur le Baptême des Heretiques.* 327  
toutes les provinces soumises à l'Evêque de Carthage.

Ceux qui ignorent cette coutume, peuvent l'apprendre par cette maniere de parler du Code d'Afrique, au commencement du Concile de Carthage tenu l'an 403. qui est rapporté après le Canon X C. *Cum (a) Aurelius Episcopus in universali Concilio consedisset;* et au commencement du Concile de Cathage tenu en 402. rapporté après le Canon LXXXV. où la même chose est en mêmes termes. Ils peuvent aussi l'apprendre par cette expression du Secrétaire, qui a mis en ordre les Conciles de Carthage sous Aurele: *Gesta hujus Concili ideo non descripsi, quoniam provinciale, non universale celebratum est.* Il parle du Concile de Carthage tenu en 400. et ces mots se trouvent avant le Canon CVIII. Enfin ils peuvent l'apprendre par les Canons XIX. XXVIII. CXVII. CXXVIII. CXXXVIII. Voici les termes de ce dernier: *Unicuique (b) concessum est, si iudicio offensus fuerit cognitorum, ad Concilia suae provinciae, vel etiam universale provocare.*

Ce ne seroit donc pas raisonner juste, que de conclurre des expressions de S. Augustin, que le Concile, qu'il appelle universel et general, ne peut être le Concile d'Arles; puisqu'il est certain que ces noms se donnoient en Afrique à tous les Conciles qui n'étoient pas limités dans une seule pro-

E e 2

vince;

---

(a) Conc. tom. 2. pag. 1104.

(b) Ibid. pag. 1100.

(c) Ex Epist. Conc. Afr. ad Celest. ibid. pag. 1149.



vince; et qu' on pouvoit , selon l' esprit et la coutume des Africains , les donner avec justice à une Assemblée , où il y avoit des Evêques de toutes les parties de l' occident , et où ceux d' Afrique n' avoient assisté que comme envoyés d' une seule province ecclesiastique . Car enfin quelque magnifiques et quelque éclatantes que soient les expressions de S. Augustin , elles ne le sont pas davantage que celles de Constantin dans sa Lettre à Chrescus Evêque de Syracuse , qu' Eusebe nous a conservée dans son Histoire (a) : *Quoniam igitur plurimos* , dit ce Prince en parlant du premier Concile d' Arles qu' il convoquoit , *ex diversis ac prope infinitis locis Episcopos in urbem Arelatensem . . . jussimus convenire , tibi quoque scribendum esse censuimus* . Et ce que dit cet Empereur , qui étoit si bien informé , n' est pas plus fort que ce que disent les Peres du II. Concile d' Arles (b) : *Ad Arelatensis Episcopi arbitrium Synodus congreganda ; ad quam urbem ex omnibus mundi partibus , praecipue Gallicanis , sub sancti Marini tempore legimus celebratum fuisse Concilium* . C' étoit une chose attestée par les Archives de cette Eglise ; et c' est peut-être sur ces Memoires que Cumien Prêtre d' Hybernie , et Adon dans sa Chronique , écrivent que six cens Evêques assisterent à ce Concile .

Mais

---

(a) Euseb. lib. 10 hist. c. 5.

(b) 2. Conc. Arelat. Can. 18. Conc. tom. 4. pag.

Mais sans nous arrêter à cela, consultons les deux Conciles, et voyons si c'est celui de Nicée qui decide la question, ou si c'est celui d'Arles. Les Peres du Concile de Nicée ordonnent dans le XIX. Canon, qu'on recevra les sectateurs de Paul de Samosate par un nouveau baptême, sans s'expliquer davantage, sans en dire la raison, sans marquer la maniere de recevoir les autres, sans faire sur cela une regle generale, enfin sans distinguer les heretiques qui donnent le baptême au nom des Personnes divines, de ceux qui se servent d'une autre invocation: *De Paulianistis (a) ad Ecclesiam catholicam confugientibus definitio prolata est, ut baptizentur omnimodis*. Ce n'est pas là decider la question. Mais il y faut joindre, dit on, le VIII. Canon, et l'on verra que ce Concile la decide: car en recevant le baptême des Novatiens dans ce Canon, et en rejetant celui des Paulianistes dans le XIX. il marque assurément qu'on doit recevoir le baptême des heretiques quand il est conforme à celui de l'Eglise, et le rejeter lorsqu'il est different.

Je ne repeterai point qu'une telle decision n'est point claire; puisqu'il faut pour la comprendre joindre deux Canons fort separes. Mais je reponds trois choses, 1. que c'est sans fondement qu'on avance que tous les Paulianistes baptisoient autrement que l'Eglise; S. Athanase assurant formellement le contraire dans le III. Discours contre les

E e 3

Ariens;

---

(a) Conc. Nic. tom. 2. p. 43.

Ariens ; 2. qu' il n' est nullement question du baptême des Novatiens dans le VIII. Canon, mais de leur ordination (a) : *De his qui se nominant Catharos, id est mundos, si aliquando venerint ad Ecclesiam catholicam, placuit sancto et magno Concilio, ut impositionem manus accipientes, sic in Clero permaneant.* C' est un privilege particulier, c' est une grace limitée aux seuls Novatiens. Si on veut l' étendre à tous les heretiques qui baptisoient comme eux, il faut pour cela faire dire au Concile une chose inouïe, et à laquelle il n' a jamais pensé ; savoir que tous les Evêques, les Prêtres, les Diacres de toutes les Sectes qui gardent le baptême de l' Eglise, seront reçus avec leurs degrés ; car c' est de quoi il est question dans ce Canon, et nullement du baptême ; 3. que le VIII. Canon recevait l' ordination des Novatiens, et le XIX. rejetant celle des Paulianistes, *Baptisati (b) ordinentur ab Episcopo Ecclesiae catholicae* ; je serois en droit de conclure que les Paulianistes avoient changé quelque chose dans l' ordination de l' Eglise, et que les Novatiens n' y avoient rien changé, selon le raisonnement qu' on fait avec moins de justice sur le baptême. Et cependant ce seroit deviner que de raisonner ainsi, et peut-être même se tromper ; car selon toutes les apparences, les Paulianistes n' ordonnoient pas autrement que l' Eglise.

Voyons

---

(a) Can. 8. ibid. p. 41.

(b) Ibid. pag. 44.

sur le baptême des Heretiques. 331

Voyons maintenant ce que dit le Concile d'Arles (a): *De Afris, quod propria lege sua utuntur ut rebaptisent, placuit ut si ad Ecclesiam aliquis de haeresi venerit, interrogent eum Symbolum, et si perviderint eum in Patre, et Filio et Spiritu sancto esse baptisatum, manus ei tantum imponatur ut accipiat Spiritum sanctum. Quod si interrogatus responderit hanc Trinitatem, baptisetur.* La decision ne peut être ni plus exacte, ni plus universelle, ni plus claire. Ce n'est point sur un fait, ni sur un cas particulier, qu'on prononce: on établit une regle certaine pour tous les heretiques; et il est bien visible qu'un Concile qui prononce de la sorte, a examiné la question dans toute son étendue, et qu'il a voulu la decider.

Mais pour être pleinement persuadé que c'est ce Canon que S. Augustin avoit en vue, il ne faut que considerer 1. qu'il a été fait principalement pour les Eglises d'Afrique, et pour leur faire abandonner la coutume de recevoir les heretiques par un nouveau baptême: *De Afris, quod propria lege sua utuntur ut rebaptisent*; 2. que les raisons de part et d'autre y furent examinées; qu'on fit comparaison de l'usage d'Afrique, avec l'usage et la tradition des autres Eglises d'Occident; et que par cette comparaison on fit voir aux Africains, qu'ils affectoient une mauvaise singularité: ce qui montre en même tems que le Concile devoit être fort nombreux: *Quod propria*

---

(a) Conc. Arelat. 1. Can. 8. Conc. rom. 1. pag. 1428.

*propria lege utuntur* ; 3. qu' il y avoit dans ce Concile des Evêques des deux partis de l' Afrique , des Catholiques et des Donatistes , comme nous l' apprenons de Constantin dans sa Lettre de convocation (a) : *Quo . . . controversia hæc . . . auditis omnibus eorum qui nunc inter se dissident , quos etiam adesse jussimus , allegationibus , ad . . . fraternam concordiam possit revocari* ; et par consequent qu' il s' y trouva les plus habiles et les plus fermes Prelats d' Afrique , qui ne purent ignorer ce qui avoit été défini dans ce Concile ; 4. que S. Augustin , qui avoit une si parfaite connoissance de tout ce qui s' y étoit passé , comme il paroît par mille endroits de ses Ouvrages contre les Donatistes (b) , et qui a si souvent fait valoir contre les schismatiques , la justification de Cecilien , et le témoignage que tout le monde rendit à son innocence , n' a pu ignorer ni négliger son ordonnance contre la réitération du baptême , ayant à défendre l' unité de ce Sacrement , et la defendant en effet contre ces rebeles . Car si tout ce que ce Saint a dit du Concile plenier doit s' entendre du Concile de Nicée , il faut dire que jamais S. Augustin n' a cité sur cette matiere le Concile d' Arles , quoique sa decision fût plus ancienne , plus claire , plus exacte , plus connue , plus contraire aux Donatistes .

Enfin ,

---

(a) Apud Eus. lib. 10. hist. c. 5.

(b) Vid. passim , lib. 2. cont. Petil. cap. 92. Lib. cont. Cresc. cap. 13. et 25. Lib. 3. de bapt. cap. 2. etc.

Enfin , je prie qu' on remarque deux choses . La premiere , que S. Augustin selon la maniere de ces tems-là , appellant souvent le Concile d' Arles , un Concile ou une Assemblée des Evêques d' outremer , on ne peut entendre que du Concile d' Arles , ce qu' il dit du Concile qui a décidé la question du baptême après la mort de S. Cyprien : *Transmarinum Concilium nondum factum erat*, dit-il (a) . La Bythinie est bien en quelque sens outremer à l'égard des Africains ; mais ils n' ont jamais appelé de ce nom les Conciles d' Orient , et en particulier celui de Nicée . La seconde chose est , que ce Pere parlant des Paulianistes dans le Traité des heresies , et du Concile de Nicée qui ordonne de réitérer leur baptême , quoique ce fût une occasion où il dût nécessairement s'expliquer en faveur de ce Concile ; nonseulement il ne le fait pas , mais il regarde ce Decret de Nicée comme une difficulté dont il tâche de se delivrer (b) : *Istos sane Paulianos baptisandos esse in Ecclesia catholica , Nicaeno Concilio constitutum est . Unde credendum est eos regulam baptismatis non tenere , quam secum multi haeretici , cum de Catholica discederent , abstulerunt , eamque custodiunt* . Un homme persuadé qu' on doit au Concile de Nicée le jugement de cette celebre question , ne parle pas ainsi .

Mais si tout ce que j' ai dit jusqu' à cette heure ne paroît pas assez fort , je ne sais  
ce

---

(a) S. Aug. lib. 2 de bapt. c. 9. n. 14.

(b) S. Aug. lib. de hæresib. c. 44.

ce qu'on peut répondre à l'autorité des plus celebres et des plus savans hommes du IV. siecle, qui étoient temoins de la pratique du Concile de Nicée, qui avoient vu plusieurs de ceux qui y avoient assisté; et qui, non seulement n'ont pas regardé le Concile de Nicée comme ayant décidé la question, mais qui ont enseigné en termes formels qu'on pouvoit réiterer le baptême de plusieurs heretiques qui avoient conservé celui de l'Eglise, et qui ont au moins regardé cette question comme indecise.

On sait quel homme c'est que S. Athanase, et s'il étoit zélé pour le Concile de Nicée: cependant il emploie une bonne partie de son II. discours contre les Ariens, à prouver qu'ils ne baptisent point validement, quoiqu'ils se servent des mêmes termes que l'Eglise catholique; parce que, selon son raisonnement, ils ne connoissent, ni le Pere à qui ils refusent la fécondité, ni le Fils à qui ils s'efforcent d'ôter l'unité de la même nature avec son Pere, et qu'ils substituent au veritable sens de ces noms de Pere et de Fils, les illusions et les fausses idées de leur esprit aveuglé par l'heresie. *Qui conclud-il tout de suite (a), fieri potest ut prorsus vacuus ac inutilis non sit baptismus qui ab illis datur, in quo quidem insit Religionis simulatio, sed revera nihil ad pietatem queat conferre? Nec enim Ariani in Patris et Filii nomine dant baptismum, sed in nomine Creatoris*

---

(a) S. Athan. orat. 2. contra Arian. n. 42. tom. 1. p. 510.

sur le Baptême des Heretiques. 335  
*toris et rei creatae , effectoris et rei factae .  
Unde quemadmodum res creata alia est a  
Filio , ita baptismus quem illi dare putantur ,  
a vero baptismo alius est .*

Mais , dira-t-on peut-être , ce passage ne prouve point ce qu' on pretend : il prouve seulement que les Ariens avoient eu la temerité de changer les noms de Pere et de Fils en ceux de createur et de creature : ce qui , nonseulement dans la pensée de S. Athanase , mais dans celle de tous les hommes du monde , devoit rendre leur baptême souillé et profane . Je pourrois opposer à cette fausse conjecture bien des choses : comme par exemple , que presque toutes les Eglises du monde ont reçu le baptême des Ariens , sans le réiterer ; et que les plus emportés et les plus desesperés des Ariens , tels que les Aëtiens et les Eunomiens , ne baptisoient point autrement que l' Eglise catholique , se contentant au plus de reduire la triple immersion à une seule . Mais les paroles de S. Athanase , qui suivent immédiatement les dernieres que je viens de citer , suffisent pour toute reponse (a) : *Etiamsi nomen Patris et Filii , ut praecepit Scriptura proferre assimulent . Non enim qui dicit , Domine , ille etiam dat , sed is tantum qui cum nomine rectam quoque habet fidem . Ea de causa Salvator non solum baptizare jussit , sed primum ait , Docete , et deinde , Baptisate .*

Et

---

(a) S. Athan. ibid.



Et qu'on ne dise pas que S. Athanase ou exagge la chose en orateur, ou donn un peu trop à son aversion de l'Arianisme. Car outre que ce seroit faire injure à la justice, à la sincerité, et à la doctrine de ce grand homme, il porte le même jugement sur le baptême donné par tous les heretiques et dans toutes les sectes qui ne conviennent pas avec l'Eglise catholique dans la foi de la Trinité (a) : *Itaque multae quoque aliae haereses nomina tantum pronunciant; verum cui recte non sentiant . . . nec sanam habeant fidem, inutilis est aqua quam donant, quippe cui desit pietas; ita ut quemcumque il asperserint, impietate foedetur potius quam redimatur*. Il apporte les exemples en particulier des Manichéens, des Montanistes, et des sectateurs de Paul de Samosate, dont le baptême est inutile, quoiqu'il soit consacré par la même invocation que celui de l'Eglise (b) : *Manichaei, Phryges, et Samosatensis discipuli quamvis proferunt nomina nihilominus sunt haeretici. Sic etiam deinde hi qui cum Ario sentiunt, licet quae scripta sunt recitent, et nomina pronuncient, eos tamen qui ab illis accipiunt baptismum decipiunt et eludunt*. Ainsi dans le sentiment de ce Pere et quel Pere ? le baptême de presque tous les heretiques étoit nul, n'y en ayant presque point, qui n'eût sur la Divinité ou sur la Trinité quelque erreur particuliere.

Saint

---

(a) Ibid. n. 43.

(b) Ibid.

Saint Basile, qui étoit lié si étroitement avec S. Athanase, et qui observoit avec tant d'exactitude ce qu'il croyoit que l'Eglise avoit jugé, se declare néanmoins ouvertement pour le sentiment de S. Cyprien et de S. Firmilien, à une chose près. Car il admet le baptême donné dans le Schisme, ce que les anciens ne faisoient pas; mais il rejette celui qui est donné dans l'herésie. Encore avoue-t-il qu'il n'use d'indulgence à l'égard des Schismatiques, que pour conserver la paix avec les Eglises d'Asie qui sont dans cet usage (a): *Quoniam nonnullis Asiaticis omnino visum est, dit-il, eorum baptisma, pluribus consulendi causa, suscipiendum esse, suscipiatur.* Il n'excepte de ce nombre que les Encratites, quoique très orthodoxes sur la Trinité, uniquement parce que le Concile de Nicée ne les a point nommés: *Existimo itaque, quoniam nihil de illis aperte dictum est, eorum baptismum a nobis rejiciendum esse.* Il ajoute dans la CXCIX. Lettre, Canon XLVII. une nouvelle raison, que les Encratites tenoient un peu du Marcionisme, et qu'ils regardoient certaines creatures comme impures. Il reconnoît à la vérité que la coutume de l'Eglise Romaine est différente sur ce point; mais il soutient que la raison est pour lui, et qu'on doit s'y rendre. Et à l'objection, que les Encratites aussi bien que les Saccophores étoient baptisés avec l'invocation solennelle des trois divines Personnes, il répond que n'ayant pas de bons sentimens

Vol. II. F f des

---

(a) S. Basil. Epist. 188. Can. 1. tom. 3. pag. 270.

des ouvrages de Dieu, ils n'avoient pu recevoir l'effet du baptême : *Ne dicant (a) , In Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum baptisati sumus ; qui videlicet Deum esse malorum effectorem existimant , exemplo Marcionis , et reliquarum haeresum .*

S. Gregoire de Nazianze pretend que le baptême n'est parfait que lorsque la foi est parfaite , qu'il ne peut subsister étant divisé , et qu'il est divisé si on separe le Fils d'avec le Pere : *Quid mihi (b) perfectam regenerationem invides ? . . . Quid me partim honore, partim ignominia afficis , malum te divinitati arbitrum praebens , ut mihi baptismum , vel me ipsum potius per baptismum seces .*

S. Gregoire de Nysse frere de S. Basile ne peut être que dans les mêmes sentimens . Aussi rejette-t-il le baptême des Eunomiens , quoiqu'il avoue qu'Eunome n'avoit point changé la forme de ce Sacrement ; et il croyoit ne faire que suivre en cela la plus pure et la plus ancienne Tradition . *Nos autem , dit-il (c) , sanctis et beatis viris obtemperantes , neque nominum gravitate , neque rituum et mysticorum symbolorum proprietate dicimus pietatis mysterium confirmari , sed dogmatum accurata expensione .*

S. Cyrille de Jerusalem en deux mots dit tout dans sa premiere Instruction aux Catechumenes

(a) Ibid. Epist. 199. pag. 297.

(b) S. Greg. Naz. orat. 24. p. 430.

(c) S. Greg. Nyss. orat. 11. cont. Eunom tom 2. pag. 704.

chumenes (a): *Haeretici solummodo rebaptisantur, si quidem prius baptismum illud non erat*. Cependant S. Cyrille savoit bien ce qui avoit été jugé dans le Concile de Nicée; et l'on en doit dire autant des autres Peres que nous venons de citer après S. Athanase.

Le Concile même de Constantinople, qui est le second Oecumenique, ordonne de réitérer le baptême des Montanistes en general (b): *Montanistas, qui hic dicuntur Phryges, . . . ut Graecos admittimus, ὡς Ἑλληνας δεχόμεθα*; et primo quidem die ipsos Christianos facimus, secundo Catechumenos, deinde tertio exorsizamus, etc. tunc eos baptisamus. Cependant il est certain par S. Firmilien voisin de la Phrygie (c), que les Montanistes baptisoient comme les Catholiques. S. Athanase le dit aussi très clairement (d); et Tertulien (e) ne laisse aucun lieu d'en douter.

Le même Canon VII. du Concile de Constantinople ordonne la réiteration du baptême des Eunomiens, pour cela seul qu'ils ne pratiquent qu'une immersion; et en parlant des Sabelliens, il ne leur reproche que leur heresie, et non pas le changement de la benediction du baptême. Et cependant il ordonne la réiteration de ce Sacrement pour tous les herétiques en general: *Et alias omnes haereses . . . , ut Graecos admittimus*.

F f 2

Enfin

(a) S. Cyrill. Hier. Pro catech. n. 7.

(b) Can 7 Conc. tom. 2. p. 952.

(c) Epist. ad Cyp. inter Cyprian. 75.

(d) S. Athan. orat. 2. contra Arian.

(e) Tertull. cont. Prax. c. 26. et de coron. militum.

Enfin S. Epiphane, dans l'exposition de la foi, parlant de certains Catholiques qui rebaptisoient les Ariens, dit qu'en cela ils agissoient contre la coutume, et sans que la chose eût été décidée : *Praeter Ecclesiae consuetudinem*, dit-il (a), et *citra generalis Concilii Decretum*, eos qui ab Arianis ad suas partes transeunt, iterum baptizare nihil verentur ; cum nondum ea res, ut dixi, universalis Synodi judicio decisa sit. Selon ce Pere, la chose n'étoit pas jugée pour les Ariens ; et par conséquent il ne croyoit pas que le Concile de Nicée eût fait un reglement universel sur la matiere du baptême. Et cela même nous apprend que les Orientaux n'avoient aucune connoissance du premier Concile d'Arles : et que S. Augustin seroit tombé dans un double éblouissement, s'il eût vu dans le Concile de Nicée, dont on sait que les Canons lui étoient peu connus lorsqu'il fut fait Evêque, ce qu'aucun des Grecs et des Orientaux n'y voyoient, et qu'il n'eût pas vu dans le Concile d'Arles ce que tous les Evêques d'Occident y voyoient si évidemment.

IV. Cependant il faut reconnoître de bonne foi, que le sentiment que je viens d'établir est sujet à des difficultés considerables. Les unes sont tirées des Ecrits mêmes de S. Augustin, les autres sont fondées sur le temoignage des Peres de son siecle en faveur du Concile de Nicée. Et d'abord S. Augustin semble distinguer lui-même très clairement le  
Con-

---

(a) S. Epiph. exposit. fidei, n. 13. pag. 1095.

Concile d'Arles, de celui qu'il appelle general, et auquel il attribue la decision de la question du baptême. Car voici le raisonnement qu'il fait contre les Donatistes (a) : *Ecce putemus illos Episcopos, qui Romae judicarunt, non bonos judices fuisse. Restabat adhuc plenarium Ecclesiae universae Concilium, ubi etiam cum ipsis iudicibus causa posset agitari, ut si male judicasse convicti essent, eorum sententiae solverentur. Quod utrum fecerint, probent. Nos enim non factum esse facile probamus, ex eo quod totus orbis eis non communicat : aut si factum est, etiam ibi sunt victi, quod ipsa eorum separatio manifestat.* S. Augustin savoit fort bien que la cause des Donatistes avoit été examinée dans le Concile d'Arles, et qu'elle y avoit été jugée en faveur de Cecilien. Cependant il doute que les Donatistes l'aient jamais portée dans un Concile general. Il ne croyoit donc pas que le Concile d'Arles fût le même que celui qu'il appelle, *Plenarium universae Ecclesiae Concilium*. Il dit même que ce dernier n'a jamais été assemblé : *Nos enim non factum esse facile probamus.*

Quelque force qui paroisse dans ce raisonnement, elle n'est pas comparable à l'évidence des preuves qui ont été rapportées en grand nombre, pour justifier que S. Augustin n'a pu entendre par le Concile general sur le baptême, que le Concile d'Arles contre les Donatistes. Et on peut repondre en deux manieres à cette difficulté : ou en disant

F f 3

que

---

[a] S. Aug. Epist. 43, n. 19.

que c' est une raillerie très-spirituelle , et une maniere delicate de leur insulter : ou que pour leur ôter tous les sujets de plaintes qu' ils croyoient avoir contre le Concile d' Arles , dont ils n' étoient pas contens , et dont ils ne pouvoient souffrir qu' on leur opposât l' auctorité , il les prend par ce raisonnement plus court et plus nerveux : Ou vous avez eu recours à un Concile general , et vous y avez été vaincus : ou vous n' y avez point eu recours , et vous avez negligé une voie legitime .

Mais , dit-on , Saint Augustin ne nomme jamais le Concile qui a décidé la question du baptême , et il nomme au contraire très-souvent le Concile qui a déclaré Cecilien innocent . Et ce qui fait encore plus voir qu' il les distinguoit extrêmement , est que parlant du premier , il le nomme presque toujours , Concile plenier ; au lieu que parlant du second , il ne l' appelle presque jamais un Concile , bien loin de lui donner le nom de general , mais seulement une assemblée d' Evêques chargés d' examiner les accusations des Donatistes contre Cecilien : *Potentibus majoribus vestris* , dit-il (a) , *Episcopale judicium dederat Constantinus , et apud Romam , et apud Arelatum* . Il l' appelle dans le II. Livre contre Cresconius (b) , *posterius judicium transmarinum* . Il se sert de la même expression dans le XXV. Chapitre du même Livre . Celle qu' il employe dans le Chapitre VII.

---

[a] S. Aug. lib. 2. Petil. c. 92. n. 205.

[b] Cap. 13. n. 16.

VII. du Livre IV. est encore plus foible. Mais celle du XIX. de l'abregé de la Conference contre les Donatistes, est la plus foible de toutes (a) : *Commemorans etiam* ( il parle de Constantin, et de la Lettre qu'il écrivit au Vicaire d'Afrique sur le sujet des Donatistes ) *in Arelatensi oppido, pro Caeciliano factum esse Episcopale judicium.*

Je reponds que Saint Augustin n'a parlé de ces deux manieres qui paroissent si différentes, que pour s'attacher à la propriété des termes. Car regardant le Concile d'Arles comme ayant défini la question du baptême, il l'appelle un Concile, et un Concile universel; parce que c'étoit à un Concile de cette sorte à l'examiner et à la decider. Mais le regardant comme ayant été assemblé par Constantin, pour juger des accusations contre Cecilien et des plaintes des Donatistes, il l'a appelé un jugement ou une assemblée d'Evêques établis pour connoître de l'innocence de l'un et de la verité des autres; parce que ces fonctions appartenoient aux jugemens canoniques des Evêques. Autrement il faudroit conclurre que le Concile d'Arles n'est point un Concile; parce que S. Augustin ne lui donne jamais ce nom, quand il parle du jugement qu'il prononça contre les Donatistes en faveur de Cecilien: ce qui seroit ridicule.

Et une marque que ces expressions ne doivent point faire de tort au Concile d'Arles, est que S. Augustin faisant un parallele de

---

[a] Brev. coll. cap. 19. n. 37.



de Cecilien avec Primien , qui avoit été condamné par cent Evêques Donatistes , et déclaré innocent par un Concile de trois cens dix Evêques du même parti assemblé à Bagai ; il dit que si on recevoit Primien , après s'être justifié dans un Concile de trois cens Prelats , à plus forte raison doit-on recevoir Cecilien après que son innocence a été reconnue par tous les Evêques du monde. *Quod si vos forte numerus movet* , dit-il (a) , *ut ideo contra centum a quibus damnatus est Primianus, valere arbitramini Bagdiense Concilium, quia in eo trecenti et decem fuerunt ; cur in tanto majori numero Episcoporum orbi terrarum consentire non vultis ?* Et dans l'explication du Pseaume XXXVI (b). *Sic servavit causam suam* ( il parle de Cecilien ) *orbi terrarum, quomodo tu servasti Concilio Numidarum.* Et d'une maniere encore plus claire , sur le même Pseaume (c) : *Tu purgasti te apud Bagai : purgavit se ille in transmarino judicio. Consensit huic judicio universus orbis terrarum.* Ces dernieres paroles sont extrêmement à remarquer , *consensit huic judicio orbis terrarum* ; car elles font voir que c'étoit plus sur l'acceptation que les Eglises d'Occident avoient faite du Concile d'Arles , que sur le nombre de ses Evêques , que S. Augustin se fondeoit , quand il lui donnoit le nom de Concile de toute la terre .

Et

---

[a] S. Aug. lib. 4. cont. Crescon. c. 7. n. 9.

[é] Enarr. in Psalm. 36. serm. 2. n. 21.

[c] Ibid. n. 22.

Et c'est peut-être ce qu'il faut répondre à la dernière difficulté qu'on croit être la plus forte, quoiqu'elle le soit beaucoup moins que les autres. Le moyen, dit-on, d'entendre du Concile d'Arles ces grands mots, *Universum ex universo orbe christiano Concilium*, comme parle S. Augustin (a), et encore ceux-ci, *Plenarium totius orbis Concilium*, comme il dit (b). Mais la première citation n'est pas exacte, et nous en avons rapporté déjà les propres paroles, qui ne font point de difficulté. Et quant à la seconde, elle doit être expliquée du consentement de tous les Evêques catholiques, comme S. Augustin l'explique lui-même très-clairement dans le VI. Livre (c): *Per Pastores Ecclesiae catholicae toto orbe diffusae, plenarii Concilii auctoritate originalis consuetudo firmata est*. Et dans le Chapitre II (d). *Baptismi veritas ex universae Ecclesiae sententia plenarii Concilii auctoritate roborata est*. Où il est visible que le consentement de l'Eglise et des Evêques de tout le monde, est distingué du Concile plénier; que le Concile a précédé, et que l'Eglise catholique en a accepté la définition.

On peut encore répondre que, selon la manière de parler assez ordinaire en ce tems-là, S. Augustin entendoit par les expressions dont il s'agit, tout l'Occident; à peu près  
comme

---

[a] Id. lib. 2. de bapt. c. 9. n. 14.

[b] Id. lib. 1. de bapt. c. 7. n. 9.

[c] Id. lib. 6. c. 1. u. 1.

[d] Ibid. c. 2. n. 3.

comme les Evêques Orientaux appelloient le premier Concile de Constantinople, second oecumenique, dans la Lettre qu' ils écrivirent aux Prelats Occidentaux assemblés à Rome, quoiqu' il ne s' y fût trouvé que cent cinquante Evêques, et qu' aucun d' Occident n' y eût assisté, si ce n' est l' Evêque de Thessalonique Acholius ; *un Concile de toute la terre, Nectarium in Concilio generali constituimus* (a), ἐπὶ τῆς οἰκουμένης συνόδου.

Venons maintenant aux temoignages des autres Peres, qu' on dit être convaincans pour le Concile de Nicée. S. Jerome lui attribue clairement la decision de la question du baptême des heretiques, dans le Dialogue contre les Luciferiens (b) : *Synodus Nicaena, cujus paulo ante fecimus mentionem, omnes haereticos suscepit, exceptis Pauli Samosatensis discipulis*.

Mais 1. S. Jerome n' a point eu d' autres Canons du Concile de Nicée, que ceux que nous avons. Et de pretendre, comme a fait le Pere Nicolai dans sa Dissertation oecumenique, qu' il y en a eu plusieurs, et un entre autres sur la matiere du baptême, mais qu' ils sont perdus, c' est deviner ; et tant qu' on devinera de la sorte, on ne finira aucune question. S. Jerome n' a donc vu que ce que nous voyons ; et assurément nous ne voyons pas que le Concile de Nicée ait établi une regle certaine pour rejeter ou pour admettre le baptême des heretiques.

Se-

---

[a] Conc. tom. 2. p. 966.

[b] Adv. Lucif. pag. 305.

Secondement S. Jerome parlant un peu plus haut du Concile de Nicée, dit que ce Concile reçut Arius à sa communion (a): *Ipse quoque caput horum et causa malorum Arius Presbyter, et Euzoius Diaconus, qui postea sub Theodosio Antiochenus Episcopus fuit, et Achilles Lector. Hi quippe tres Alexandrinae Ecclesiae Clerici auctores hujus haereseos extiterunt . . . Supersunt adhuc homines, qui illi Synodo interfuerunt . . . Legamus acta et nomina Episcoporum Synodi Nicaenae, et hos quos supra diximus fuisse susceptos, subscripsisse hominibus, inter caeteros reperimus.* Rien n'est plus circonstancié; et cependant il est comme indubitable que S. Jerome, alors fort jeune Auteur, (il écrivoit contre les Luciferiens en 382.) s'est trompé. L'Epître Synodale du Concile de Nicée aux Eglises d'Egypte, en est une preuve certaine. S. Athanase (b), le Concile d'Alexandrie tenu en 339. le Concile même de Jerusalem de l'an 335. qui reçut Arius et ses disciples; Theodoret (c) et S. Epiphane (d) ne laissent aucun lieu d'en douter. Ainsi quand S. Jerome diroit aussi positivement que le Concile de Nicée a prononcé sur le baptême des herétiques, parties ouïes, comme il a dit qu'il avoit reçu à sa communion et Arius et les Ariens, il faudroit encore examiner son témoignage, et le comparer avec celui des Peres Grecs, qui avoient assisté au Concile de

---

[a] Ibid. pag. 301.

[b] Apol. 2. pag. 778.

[c] Lib. 1. c. 7.

[d] Hæres. 67.

de Nicée, et qui avoient vecu long-tems avec ceux qui y avoient assité; et alors on trouveroit que son autorité seroit un peu chancelante.

Troisiemement, la verité est que S. Jerome ne dit rien, et qu' on le traine malgré lui dans un parti, pour lequel il n'a jamais eu dessein de parler. Car il se contente de dire, ce que tout le monde sait, que les Peres de Nicée n'ordonnent la réiteration que du baptême des Paulianistes. Il est vrai qu'il le dit d'une maniere forte et peu exacte, *haereticos suscepit, exceptis, etc.* Car il y avoit d'autres heretiques qui ne baptisoient pas comme l'Eglise, dont le Concile de Nicée n'avoit garde de recevoir le baptême.

En un mot, ou S. Jerome croyoit que les Paulianistes baptisoient comme nous, ou il ne le croyoit pas. S'il le croyoit, sa pensée étoit donc que le Concile de Nicée rejetta leur baptême, quoique conforme à l'Eglise; et ce n'est pas là decider la question, ou c'est la decider dans un sens contraire. Et s'il ne croyoit pas que ces heretiques baptisassent comme nous, il pensoit donc que les baptêmes extravagans de plusieurs heretiques devoient être reçus, *haereticos suscepit, exceptis, etc.* Par consequent le temoignage de S. Jerome, ou est trop fort, ou ne conclut rien sur cette matiere.

On employe l'autorité de Pape Sirice, après celle de S. Jerome. Ce Pape dans sa Lettre à Himerius defend la réiteration du baptême des Ariens: *Quos nos, ajoute-t-il*

(a),

(a), *cum Novatianis aliisque hæreticis, sicut est in Synodo constitutum, per invocationem solam septiformis Spiritus, Episcopalis manus impositione, catholicorum conventui sociamus.* On entend du Concile de Nicée ces paroles, *sicut est in Synodo constitutum*; et la raison de les entendre de ce Concile, plutôt que de celui d'Arles, est qu'il est parlé des Novatiens dans le Concile de Nicée Canon VIII. et qu'il n'en est pas dit un mot dans tous les Canons du Concile d'Arles.

Mais je suis persuadé que ce Pape veut parler du Concile d'Arles plutôt que de celui de Nicée, quoiqu'il parle des Novatiens. Car ces mots, *sicut est in Canone*, sont liés d'un côté avec ceux-ci, *aliisque hæreticis*, et de l'autre avec ceux qui suivent, *per invocationem solam septiformis Spiritus*, qui sont dans le Concile d'Arles, et qui ne sont, ni ne peuvent être dans celui de Nicée; l'imposition des mains sur les Novatiens étant un renouvellement de leur ordination, dont il est uniquement question dans le VIII. Canon de Nicée; au lieu que ces mots du Concile d'Arles, *manus eis tantum imponatur, ut accipiant Spiritum sanctum*, s'entendent du baptême dans le sens du Pape Sirice. Ainsi c'est justifier ce Pape, que d'expliquer ce qu'il dit, du Concile d'Arles.

Enfin on objecte un passage du Pape Innocent I. dans son Epître aux Evêques de Macedoine, qu'on prétend être décisif. Car

Vol. II.

G g

il

---

(a) Siric. Epist. 1. cap. 1. n. 2. apud Coust p. 625.

il dit formellement que le Concile de Nicée a déclaré, en recevant le baptême des Novatiens, qu'il falloit recevoir celui de tous les heretiques, qui n'avoient rien changé dans la pratique de l'Eglise. Je citerai l'endroit tout à cette heure; et je fais auparavant ma declaration, que je ne doute pas qu'on ne puisse tirer cette consequence du Concile de Nicée; et que je suis très aise que le Pape Innocent l'ait tirée, s'il est vrai qu'il l'ait fait. Mais assurément il n'y a point pensé, et l'on prend ce qu'il dit dans un sens très-éloigné de sa pensée.

Il est question dans le III. Chapitre de sa Lettre, des Clercs ordonnés par l'Heretique Bonose. Quelques Evêques de la Macedoine les recevoient dans l'Eglise avec leurs degrés; et cela s'étoit fait autrefois par une d'spense, que la nécessité avoit rendue juste. Mais le Pape Innocent declare que cette nécessité ne subsistant plus, on ne devoit les recevoir que par la penitence publique, et sans esperance par consequent de conserver leurs dignités et leurs fonctions. Mais parce qu'on se fendoit sur l'exemple du Concile de Nicée, qui avoit usé de cette indulgence à l'égard des Novatiens, il repond fort solidement, que cette grace leur étoit particuliere, et qu'on ne pouvoit l'étendre aux autres heretiques, sans abuser des termes du Concile: *Possum dicere (a) de solis hoc Novatianis esse praeceptum, nec ad aliarum haeresum Clericos*

---

(a) Innoc. Epist. 17. ad Episc. Macedon. c. 5. n. 10. ibid. pag 835.

sur le Baptême des Herétiques. 351  
*Clericos pertinere. Nam si utrique de omnibus  
 ita definirent, addidissent a Novatianis aliis-  
 que haereticis revertentes debere in suo ordine  
 recipi.*

Sur quoi il faut faire trois reflexions. La premiere, qu'Innocent explique le VIII. Canon de Nicée de l'ordination, et non pas du baptême; et c'est le vrai sens, mais inutile aux pretentions de ceux que nous combattons ici. La seconde, que ce Pape limite aux seuls Novatiens le reglement du Concile, bien loin de pretendre qu'il faille l'étendre à tous les heretiques. La troisieme que, selon ce Pape, le Concile auroit ajouté, *aliisque haereticis*, si sa pensée avoit été de comprendre les autres heretiques dans ce qu'il ordonnoit sur la maniere de recevoir les Novatiens. On ne peut rien dire de plus opposé à ceux qui prennent ce Concile pour celui dont parle S. Augustin contre les Donatistes.

Mais ce n'est pas tout. Ce Pape se sert de cet autre raisonnement. Le Concile de Nicée a rejeté le baptême des Paulianistes; en conclurrez-vous qu'il a rejeté le baptême de tous les heretiques universellement? Non sans doute. Pourquoi donc tirez-vous une consequence de ce qu'il a fait pour les seuls Novatiens, en faveur de tous les heretiques du monde? *Numquidnam (a), cum de Paulianistis jubent, omnes qui ab haereticis revertuntur, erunt hoc exemplo baptisandi? Quod cum nullus audeat facere, de ipsis tantum esse praeceptum ratio ipsa demonstrat.*

G g 2

Ainsi.

---

(a) Ibid. pag. 836.



352. *XV. dis. sur le tems et le lieu*

Ainsi le Concile de Nicée , au jugement de ce Pape même , ne parle que des Novatiens dans le VIII. Canon , et des Paulianistes dans le XIX. Ses vues ne s'étendent pas plus loin , à ce qu'il dit . Et on vient après cela nous objecter son autorité ?

Cependant si la maniere dont je viens de repondre à tout ne satisfait pas quelqu'un , il peut demeurer parmi les irresolus et les indeterminés , qui composent le dernier des quatre partis , dont nous avons parlé au commencement ; pourvu qu'il ne condamne ni le Pere Sirmond , ni M. de l'Aubespine , ni M. de Marca , qui ont embrassé celui que j'ai tâché de defendre ; l'un dans la Preface du premier tome des Conciles de France , en deux mots : le second dans la X. Observation sur Optat ; et le dernier dans le IV. Livre de la Concorde Chapitre XVII. en passant .

---

QUIN ZIEME DISSERTATION.

*Sur le tems et le lieu où s'est tenu le  
Concile d'Elvire , et sur le terme  
COMMUNIO employé dans plusieurs  
Canons de ce Concile .*

**L** E s trois questions , que nous nous proposons d'examiner dans cette Dissertation , sont importantes pour l'intelligence des Canons du Concile d'Elvire que nous expliquerons dans la suite . Il n'est pas possible de bien comprendre la discipline que ces Canons établis-

---

où s'est tenu le Concile d'Elvire. 353  
 établissent, si l'on ne sait en quel tems et  
 en quel lieu ils ont été faits, et quel est le  
 sens du mot *Communio*, dont ils se servent  
 si souvent. Commençons par le tems où ce  
 Concile a été tenu.

## §. I.

### *En quel tems a été tenu le Concile d'Elvire.*

Le tems où le Concile d'Elvire a été  
 tenu est si incertain, qu'il est difficile de le  
 fixer autrement que par des conjectures : voici  
 néanmoins quelques articles certains. 1. Ce  
 Concile est plus ancien que le premier Con-  
 cile d'Arles tenu l'an 314. puisque ce dernier  
 en emprunte plusieurs Canons, et que les  
 IV. V. VI. VII. IX. XI. et XXIII. sont abso-  
 lument les mêmes pour le sens, et presque  
 en tout semblables pour les termes.

2. Il a certainement été tenu avant la  
 paix de l'Eglise ; quelques uns de ses Canons  
 faisant connoître que la persecution étoit fort  
 grande ● *Admoneri placuit fideles*, disent les  
 Peres de ce Concile (a), *ut, in quantum*  
*possint, prohibeant ne idola in domibus suis*  
*habeant. Si vero vim metuunt servorum,*  
*vel seipsos conservent.* On peut encore con-  
 sulter les Canons LVI. et LX.

3. Il doit être par consequent antérieur  
 à l'Empire de Constance Chlore, pere du  
 grand Constantin, qui, depuis que Diocletien

G g 3

et

---

(a) Conc. Eliberit. Can. 41. Conc. rom. 1. p. 925.

et Maximien Hercule avoient quitté la pourpre, étoit passé de la dignité de Cesar à celle d'Empereur l'an 304. et gouverna l'Occident avec beaucoup de moderation et de sagesse. Il estima même les Chrétiens; et nous apprenons d'Eusebe (a), qu'il les distingua parmi ses autres sujets par une bonté particulière: *Qui et clementia in subditos, et singulari erga fidem nostram benevolentia praeditus erat*. Le même Historien dit de lui que, sachant que son palais étoit rempli de Chrétiens, il leur proposa, ou de quitter son service, ou d'abandonner celui de Jesus Christ; et que les uns ayant préféré leur établissement à la Religion, et les autres étant demeurés fermes, il chassa les premiers et retint les autres: *Nam quomodo, disoit-il (b), fidem erga principem suum servaturi sunt, qui erga Deum perfidi esse deprehenduntur*. Il semble même que cet Empereur ait eu le bien de connoître et d'embrasser la vérité, si ce qu'Eusebe dit est véritable (c), qu'il avoit renoncé à toutes les idoles, qu'il n'adoroit qu'un seul Dieu, et que son palais ressembloit à une Eglise. Mais je me défie de ces exaggerations.

4. Il paroît une entière impossibilité que ce Concile ait été assemblé dans le tems de la persecution de Diocletien, commencée en 302. Car elle fut si cruelle, qu'elle surpassa toutes les violences des premiers Tyrans, et qu'elle

---

(a) Eus. lib. 8. hist. c. 13.

(b) Eus. lib. 1. de vita Const. c. 16.

(c) Id. ibid. c. 17.

où s'est tenu le Concile d'Elvire. 355  
 qu'elle égala peut-être celle du dernier persécuteur de l'Eglise, qui sera l'Antechrist. On en peut voir le détail dans Eusebe Livre VIII. de son histoire, et dans Severe Livre II. A quoi on peut ajouter que le nom de S. Valere Evêque de Sarragosse est parmi les souscriptions, et que ce Saint fut emporté par la persécution de Diocletien. Il faut donc que ce Concile ait été tenu quelque tems avant que ce Tyran eût fait contre l'Eglise de si sanglans Edits, c'est-à-dire avant l'année 302. et dans l'intervalle qu'il y eut depuis l'an 284. jusques-là. On ne peut aller plus loin avec sûreté.

Il ne faut pas néanmoins passer sous silence la savante conjecture du Pere Morin. Il pretend (a) que le Concile d'Elvire a été tenu après le Pontificat de Zephirin, et avant celui de Corneille, c'est-à-dire depuis l'an 219. jusqu'à l'an 250. et voici sa raison. Je remarque, dit-il, que les Peres de ce Concile refusent l'absolution, même à la mort, aux Idolâtres, comme il paroît par le premier Canon (b): *Placuit inter eos qui post fidem baptismi salutaris adulta aetate ad templum idololatraturus accesserit, et fecerit quod est crimen principale . . . nec in fine eum communionem accipere*; au lieu qu'ils traitent avec moins de severité les adulteres (c): *Adolescentes, qui post fidem lavacri salutaris fuerint moechati, cum duxerint uxores, acta legitima*

---

(a) Morin. lib. 9. de poenit. c. 19.

(b) Conc. Eliberit. Can. 1. p. 969.

(c) Ibid. Can. 31. et 14. pag. 974. 971.

356 *XV. dis. sur le tems et le lieu*  
*legitima poenitentia*, placuit ad communio-  
*nem admitti*, disent les Evêques. Ils n'ordon-  
nent pour ce crime, qu'une penitence de  
cinq ans; et jamais ils ne refusent la recon-  
ciliation pour ce crime, que lorsqu'il est  
joint avec un autre. Et de là le Pere Morin  
conclud que ce Concile doit être posterieur  
au reglement qui fut fait au tems du Pape  
Zephirin, environ l'an 315. contre les Mon-  
tanistes, qui rejettoient toujours les adulteres  
et les fornicateurs, et qui leur ôtoient toute  
esperance de reconciliation; mais qu'il est  
avant le reglement fait au tems du Pape Co-  
neille, contre les Novatiens qui fermoient  
l'entrée de l'Eglise à ceux qui avoient été  
abbatus par la persecution de Dece, et qui  
s'étoient souillés par l'idolatrie.

Mais on peut repondre 1. que dans pres-  
qué tous les cas, où le Concile d'Elvire re-  
fuse l'absolution aux idolâtres, le crime est  
double, c'est-à-dire, que l'idolatrie étant  
volontaire, elle étoit doublement criminelle,  
comme nous le dirons dans la suite; 2. que  
les frequentes châtes qu'on avoit vues pen-  
dant la persecution, avoient pu obliger ce  
Concile à user d'une plus grande severité à  
l'égard des apostats volontaires.

Quoi qu'il en soit, une preuve décisive  
contre le Pere Morin, c'est qu'Osius est du  
nombre des Prelats qui ont souscrit à ce Con-  
cile. Il est vrai que ce savant homme repond  
que ces souscriptions sont fort incertaines.  
Mais outre que c'est une solution trop gene-  
rale, et que les souscriptions de ce Concile  
paroissent assez fideles, on ne peut presque  
pas douter qu'Osius n'y ait veritablement as-

sisté;

où s'est tenu le Concile d'Elvire. 357  
 sisté ; parce qu'il semble le dire lui-même  
 dans le Concile de Sardique , où il prie les  
 Peres de ce Concile de limiter le sejour d'un  
 Evêque hors de son Diocese à trois semaines,  
 comme ses confreres l'avoient autrefois limité  
 pour les laïques , à l'égard de leur Eglise  
 particuliere: *Memini autem (a) superiori Con-*  
*cilio fratres nostros constituisse , ut si quis*  
*laicus in ea in qua commoratur civitate ,*  
*tres dominicos dies , id est per tres septima-*  
*nas non celebrasset conventum , communione*  
*privaretur . Si ergo haec circa laicos consti-*  
*tuta sunt , multo magis Episcopum nec licet*  
*nec decet .* Or il est certain que ce reglement  
 à l'égard des laïques fut fait dans le Concile  
 d'Elvire , et qu' on ne le trouve dans aucun  
 des Conciles auxquels Osius s'étoit trouvé en  
 Orient . Voici les termes du Canon XXI (b) .  
*Si quis in civitate positus tres Dominicas ad*  
*Ecclesiam non accesserit , tanto tempore absti-*  
*neat , ut correptus esse videatur .*

Une autre preuve contre le Pere Morin ,  
 qui n'est pas moins forte , c'est qu'il est  
 difficile de comprendre pourquoi le Concile  
 d'Arles auroit imité en tant de Canons le  
 Concile d'Elvire , si Osius qui étoit certaine-  
 ment au Concile d'Arles , n'avoit aussi as-  
 sisté à celui d'Elvire . Et parce que c'est un  
 point d'histoire assez caché , il est bon de  
 le démêler , d'autant plus qu'on peut le faire  
 en peu de mots . S. Augustin dans le pre-  
 mier Livre contre Parmenien Donatiste , rap-  
 porte

---

(a) Conc. Sard. Can. 14. Conc. tom. 2. pag. 649.

(b) Conc. Eliberit. Can. 21. tom. 1. pag. 973.

porte que ce Schismatique dechiroit Osius Evêque de Cordoue comme un mechant , qui avoit souillé par sa communion les Eglises d'outremer ; c'est-à-dire qu'il l'accusoit du crime de tradition , et que les Evêques d'Espagne l'ayant justement condamné , il avoit été absous contre toute justice par les Evêques des Gaules . A quoi S. Augustin répond que , si cela est , c'est une marque invincible de l'innocence d'Osius , puisqu'elle avoit été reconnue par des juges si exacts , et que les Espagnols eux-mêmes avoient retracté leur premier jugement : *Hoc magis credibile est (a) , ( si tamen Osius ab Hispanis damnatus , a Gallis est absolutus ; ) sic fieri potuisse , ut falsis criminationibus Hispani circumventi . . . contra innocentem ferrent sententiam , et postea pacifice in humilitate christiana cederent sententiae collegarum*. Il est certain que le jugement des Evêques des Gaules ne peut avoir été rendu que dans le Concile d'Arles . On peut lire encore le Chapitre V. et le Chapitre VIII. du même Livre de Saint Augustin . L'on y verra que Parmenien faisoit un grand crime à Osius , d'avoir assisté de son credit et de ses soins le parti de Cecilien , et qu'il l'accuse d'avoir voulu persuader à Constantin d'éloigner tous ceux qui étoient d'un parti contraire .

Mais il reste une preuve au Pere Morin , qui est qu'Osius presida au Concile de Nicée ; et que s'il eût assisté au Concile d'Elvire , qui refuse en tant d'articles la reconciliation , même

---

(a) S. Aug. lib. 1. cont. Parmen. c. 4. n. 7.

où s'est tenu le Concile d'Elvire. 359  
 même à la mort, il n'eût jamais souffert  
 qu'on eût dit dans le XIII. Canon (a): *Lex  
 antiqua regularisque servabitur, ita ut si  
 quis egreditur e corpore, ultimo et maxime  
 necessario viatico minime privetur.*

Mais 1. Osius n'étoit pas le maître absolu  
 dans le Concile de Nicée; et quoiqu'il pensât  
 de ce Canon, son sentiment ne pouvoit et  
 ne devoit pas prevaloir: 2. Il est certain  
 qu'au tems de ce Concile c'étoit déjà une  
 coutume assez ancienne dans l'Orient, d'ac-  
 corder la reconciliation à tous ceux qui la  
 demandoient à la mort. 3. Soit qu'Osius eût  
 assisté ou n'eût pas assisté au Concile d'El-  
 vire, il n'en ignoroit point les Canons: la  
 difficulté est donc la même en l'un et l'autre  
 cas. 4. Le tems où le Concile de Nicée  
 a été tenu, étoit un tems de paix, et l'an-  
 cienne discipline étoit alors bien radoucie. 5.  
 Si on peut conclure qu'Osius n'a pas assisté  
 au Concile d'Elvire, de ce qu'il a permis  
 au Concile de Nicée qu'on reconciliât tout  
 le monde à la mort; on pourra aussi con-  
 clurre qu'il n'a pas assisté au Concile de  
 Nicée, de ce que dans le Concile de Sardi-  
 que il fit consentir les Prelats qu'on refuseroit  
 la reconciliation, même à la mort, non à  
 des laïques, mais à des Evêques pour avoir  
 changé d'Evêchés, quoique selon les appa-  
 rences ces translations eussent été canoniques  
 (b): *Ut nec laicam communionem habeat qui  
 talis est. Responderunt universi: Placet.* Ce  
 sont

---

(a) Conc. Nicæn. Can. 13. tom. 2. pag. 42.

(b) Conc. Sardic. Can. 1. tom. 2. pag. 644.



360 *XV. dis. sur le tems et le lieu*

sont les termes du premier Canon du Concile de Sardique; et il peut servir d'une nouvelle raison, pour faire voir qu'Osius avoit assisté au Concile d'Elvire; puisqu'il n'avoit pu en quitter l'esprit, et qu'apparemment il avoit été le principal auteur d'une discipline si severe. Cette remarque ne servira pas peu à l'intelligence des Canons de Sardique.

§. I I.

*Du lieu où s'est tenu le Concile  
d'Elvire.*

Il y a aussi quelques contestations sur le lieu où le Concile d'Elvire s'est tenu. Mais c'est un point moins important et plus aisé à rescudre, que celui dont nous venons de parler. Toute la difficulté consiste en ce qu'il y avoit deux villes de même nom, l'une en Espagne, et l'autre dans la Gaule Narbonnoise. Mais celle de la Gaule Narbonnoise étoit plus souvent appelée *Caucoliberis* qu'*Eliberis*; et le nom de *Colioure*, qu'elle porte aujourd'hui, en est une preuve. L'autre qui étoit en Espagne, dans la province Boetique, qui est aujourd'hui l'Andalousie et une partie du Royaume de Grenade, n'a jamais été appelée autrement qu'*Eliberis*. Elle est à présent entièrement ruinée: et ses richesses, aussi bien que son siege, ont été transférés à Grenade. D'ailleurs on ne voit dans les souscriptions du Concile d'Elvire aucun Evêque de la Gaule Narbonnoise, et ce sont au contraire tous Evêques d'Espagne qui y souscrivent: ce qui prouve que ce Concile s'est tenu,

où s'est tenu le Concile d'Elvire. 361  
tenu, non dans les Gaules, mais en Espagne.

Cet éclaircissement nous conduit à un autre qui regarde tous les Conciles d'Espagne, lesquels sont constamment dattés de l'Ere qu'on appelle Espagnole. Ainsi celui d'Elvire est de l'Ere 362. *Aera CCCLXII*. Surquoi il faut remarquer 1. qu'Ambroise Moralez très habile dans l'histoire de sa nation, nous a donné diverses inscriptions anciennes de sepulcre du V. et du VI. siecle, et que toutes ces inscriptions écrivent *Era*, sans diphtongue. 2. Que Sepulveda Espagnol, dans un petit *Traité de emendatione anni*, pretend qu'au lieu de faire un seul mot d'*Aera*, il faut separer les deux A, le premier et le dernier, et mettre un point après l'un et l'autre; ensorte que ces Lettres ainsi divisées, fassent les commencemens abregés de cette date, *Annus erat Augusti*. Mais cette pretention n'est point juste; car outre que toutes les inscriptions sont sans diphtongue, jamais un A detaché n'a signifié *Annus*, dans les abbreviations lapidaires. D'ailleurs il est ridicule que dans quatre Lettres on veuille que le premier A signifie *Annus*, et le dernier *Augusti*. Enfin les Espagnols ne pretendoient pas rapporter leur Ere à Auguste, mais à Jules Cesar.

Voici donc ce qu'il y a de plus certain sur cela. 1. *Aera* signifioit anciennement la même chose que *numerus*. Fauste de Riez dans le *Traité du Saint Esprit*, s'en sert en ce sens, et S. Isidore dans le VI. Livre des origines, Chapitre XIV. parlant des Canons Evangeliques d'Eusebe de Cesarée, appelle

362 XV. dis. sur le tems et le lieu  
*Aeras*, ce que l'auteur nomme ἀριθμὸς, dans l'original (a): *Per singulos Evangelistas numerus quidam capitulis affixus adjacet, quibus numeris subjecta est Era quaedam minio notata, quae indicat in quoto Canone positus sit numerus cui subjecta est Era.* C'étoit même la coutume d'appeller ainsi les titres du Code Theodosien.

Dans les Auteurs de la pure latinité, *Aera* signifioit les parties de l'*As*, comme une sixieme, une troisieme. On appelloit même tout nombre complet, *Assem*, et on donnoit le nom d'*Aera* aux parties de ce nombre. Cela paroît évidemment par ce passage de l'Hortense de Cicéron (b): *Quid tu, inquam, soles, cum rationem a dispensatore accipis, si aera singula probasti, summam quae ex his confecta sit, non probare?*

3. Enfin dans la decadence du Latin, on fit d'un pluriel neutre un singulier féminin, comme il est arrivé à *Ostia*, qui avoit été donné à *Hostie*, à cause qu'elle étoit située sur l'embouchure du Tybre, et dont on a fait dans la suite du tems un nom singulier et féminin.

Pour revenir maintenant à l'Ere Espagnole, elle devance ordinairement celle de la naissance de Notre Seigneur Jesus-Christ, dont nous nous servons, de 38 ans; et pour trouver celle-ci, il faut retrancher ce nombre, comme il faut l'ajouter pour trouver celle-là. Que si l'on demande quelle est l'origine

---

(a) Isidor. lib. 6. de etymolog. c. 14.

(b) Cicero Horten.

*où s'est tenu le Concile d'Elvire. 363*

gine de cette Ere, on peut répondre avec assez de vraisemblance, que les Espagnols commencerent à compter depuis l'année qu'ils reçurent la correction Julienne faite par Jules Cesar; que ce fut pour cela, qu'ils la rapportoient à celui-ci, et non pas aux années d'Auguste; et qu'elle commença avec la VIII. année Julienne, et la VI. d'Auguste. Venons à quelque chose de plus important et de plus instructif.

### §. III.

*Quel est le sens du terme COMMUNIO dans les Canons du Concile d'Elvire :*

Le terme *Communio* se trouve employé dès le premier Canon du Concile d'Elvire; et on le retrouve encore dans les Canons II. III. V. VI. VII. VIII. IX. X. XII. XIII. XIV. XVII. XVIII. XXII. XXVIII. XXXI. XXXII. XXXIV. XXXVII. XL. XLVI. XLVII. L. LIIF. EIV. LV. LXI. LXIII. LXIV. LXV. LXVI. LXVII. LXIX. LXX. LXXI. LXXII. LXXIII. LXXV. LXXVI. LXXVIII. et LXXIX. Ainsi il est nécessaire de savoir ce que signifie ce mot, pour bien entendre tous ces Canons.

Quelques personnes prétendent qu'il n'a point d'autre sens que le mot françois *Communio* dans l'usage ordinaire; et peut-être que si elles s'arrêtoient là, on ne leur contesterait pas cette explication. Mais comme elles prétendent aussi que ce mot ne signifie point la réconciliation ou l'absolution, il faut justifier le contraire en peu de mots: car

je renvoie les habiles à la lecture des Auteurs anciens, où ils trouveront cent différentes preuves de cette vérité.

Premièrement. C'est ainsi que les plus savans et les plus exacts Critiques entendent ce terme; et c'est un grand préjugé, que c'est peut-être faute de lumière et de connoissance de l'ancienne discipline, que quelques-uns sont d'un sentiment contraire.

Secondement. Il est certain que dans l'usage ancien de l'Eglise, on ne separoit pas la reconciliation de la participation aux Sacremens; et que lorsqu'on jugeoit qu'un pénitent étoit justifié, on lui donnoit l'Eucharistie, en sorte que la communion signifioit également l'une et l'autre. S. Cyprien en fournit une preuve très-claire (a): *Nunc erudo tempore, persecutione adhuc perseverante, nondum restituta Ecclesiae ipsius pace, ad communicationem admittuntur, et offertur nomen eorum, et nondum poenitentia acta, nondum exomologesi facta, nondum manu eis ab Episcopo et Clero imposita, Eucharistia illis datur*. Il y a une semblable preuve dans la X. Epître du même Saint (b): *Illi contra Evangelii legem . . . offerre pro lapsis et Eucharistiam dare, id est sanctum Domini corpus profanare audent*; et une autre encore dans l'Epître XI (c). *Audio quosdam de Presbyteris, nec Evangelii memores, nec Episcopo honorem sacerdotii sui et cathedrae*  
reser-

---

(a) S. Cyp. Epist. 9. pag. 19.

(b) Id. Epist. 10. p. 20.

(c) Id. Epist. 11. p. 21.

où s'est tenu le Concile d'Elvire . 365  
*reservantes , jam cum lapsis communicare  
 coepisse , et offerre pro illis , et Eucharistiam  
 dare . A quoi on peut rapporter ce passage  
 de S. Ambroise (a) : Sicut semel pro omnibus  
 immolatus est Christus ; ita quotiescunque pec-  
 cata donantur , corporis ejus sacramentum  
 sumimus , ut per sanguinem ejus fiat peccato-  
 rum remissio .*

Troisiemement . Les Catholiques oppo-  
 soient à Tertullien devenu Montaniste , que  
 les plus grands crimes commis après le bap-  
 tême pouvoient être pardonnés ; et ils le prou-  
 voient par ces paroles de S. Paul (b) : *Propter  
 quod obsecro vos ut confirmetis in illum cari-  
 tatem ;* ( il parle de l'incestueux ) *cui au-  
 tem aliquid donastis , et ego .* A quoi Tertul-  
 lien repond en ces termes (c) : *Quin immo  
 et ultra obsecrat , constituerunt in eum di-  
 lectionem , quasi satisfaciens , non quasi  
 ignoscens ; et tamen dilectionem audio , non  
 communicationem ;* où il est visible que le  
 mot de *communicatio* est pris pour la recon-  
 ciliation .

Quatriemement . C'étoit le terme dont se  
 servoient les Martyrs , pour marquer qu'ils  
 avoient admis les penitens à la paix de l'E-  
 glise , et qu'ils les jugeoient dignes de l'ab-  
 solution de leurs pechés : témoin ce billet  
 peu respectueux et irregulier , *Communicet  
 ille cum suis* , dont S. Cyprien se plaint dans  
 l'Epître X.

H h 3

Cin-

---

(a) S. Ambr. lib. 2. de poenit. c. 3. n. 18.

(b) 2. Cor. II. 8. 10.

(c) De pudicit. c. 23.

Cinquièmement. S. Ambroise s'en sert dans le même sens (a) : *Si quis igitur occulta crimina habens , propter Christum tamen studiose poenitentiam egerit ; quomodo ista recipit , si ei communio non refunditur ? Volo veniam reus speret , petat cum lachrymis , petat gemitibus , petat populi fletibus , ut ignoscatur obsecret ; et cum secundo et tertio fuerit dilata ejus communio , credat remissius se supplicasse .* Et dans le II. Livre (b) : *Nonnulli ideo poscunt poenitentiam , ut statim sibi reddi communionem velint . Hi non tam se solvere cupiunt , quam sacerdotem ligare .*

Sixièmement. On voit le même usage de ce mot dans la Lettre d'Innocent I. à Decentius (c) : *Si quis ægritudinem incurrerit , atque usque ad desperationem devenerit , ei est ante tempus Paschæ relaxandum , ne de seculo absque communione discedat .* Mais rien n'est plus clair et plus précis que ce que dit le même Pape dans sa Lettre à Exupere Evêque de Toulouse ; et l'utilité qu'on en peut tirer , doit en faire excuser la longueur : *Et hoc quaesitum est ,* dit-il (d) , *quid de his observare oporteat , qui post baptismum omni tempore incontinentiæ voluptatibus dediti , in extremo fine vitæ suæ poenitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt . De his observatio prior , durior ; posterior ,*  
in-

(a) S. Ambr. lib. 1. de Poenit. c. 16. n. 90.

(b) Ibid. lib. 2. c. 9. n. 89.

(c) Innocent. I. Epist. 25. ad Decent. c. 7. n. 10. pag. 862.

(d) Id. Epist. 6. ad Exuper. c. 2. n. 5. pag. 792.

où s'est tenu le Concile d'Elvire. 357  
*interveniente misericordia, inclinatio. Nam  
 consuetudo prior tenuit, ut concederetur. His  
 poenitentia; sed communio negaretur. Nam  
 cum illis temporibus crebrae persecutiones es-  
 sent, ne communionis concessa facilitas homi-  
 nes de reconciliatione securos non revocaret  
 a lapsu, merito negata communio est, con-  
 cessa poenitentia, ne totum penitus negaretur,  
 et duriores remissionem fecit temporis  
 ratio. Sed postquam Dominus noster pacem  
 Ecclesiis suis reddidit, jam depulso terrore,  
 communionem dari abeuntibus placuit, et  
 propter Domini misericordiam, quasi viaticum  
 profecturis; et ne Novatiani haeretici  
 negantis veniam, asperitatem et duritiam se-  
 qui videamur. Tribuetur ergo cum poeni-  
 tentia extrema communio, ut homines hu-  
 jusmodi, vel in supremis suis permittente  
 Salvatore nostro, a perpetuo exitio vindicentur.*  
 Mais ce passage renferme un autre point  
 qui est moins évident que celui pour lequel  
 je l'ai cité, et qui a besoin d'être éclairci.

Quelques savans prétendent que le Pape  
 Innocent parle du Concile d'Elvire, et de  
 son extrême severité, quand il dit que l'an-  
 cienne discipline étoit plus rigoureuse, *observatio prior durior*; et Baronius (a) est de ce  
 nombre. Car il retracte la censure qu'il en  
 avoit faite sur l'année 57. et il ajoute que  
 puisque le Pape Innocent a excusé la severité  
 de ce Concile, personne ne doit avoir la temerité  
 de la condamner.

Cepen-

---

(a) Baronius, c. 41. ad ann. 305.



Cependant il est certain qu'Innocent I. ne pense point en cet endroit au Concile d'Elvire. 1. Il répond à Exupere, et cet Evêque ne l'avoit point consulté sur les Canons de ce Concile. 2. La question d'Exupere étoit, si on devoit reconcilier les pecheurs qui, après avoir passé leur vie dans le desordre et dans le crime, demandoient à la mort et la penitence et l'absolution, *poenitentiam simul et reconciliationem communio- nis exposcunt*; et ce saint Pape y répond sagement, en avouant qu'autrefois on rejettoit ces pecheurs, et que tout au plus on les recevoit à la penitence; mais que la discipline s'étoit adoucie sur ce point, et qu'on leur donnoit l'absolution. 3. Le Pape Innocent ne parle des persecutions, et de ceux qui en avoient été abbattus, que pour faire comprendre la raison de cette ancienne severité, et il n'en étoit point question. Cette remarque n'a pas échappé aux habiles gens. On peut voir le Pere Petau (a) et M. de l'Aubespine (b) qui a profité de la remarque du premier.

Septiemement. Le XII. Canon du Concile d'Arles nous fournit encore une preuve du sens que nous donnons ici au mot *communio*. Voici ce qu'il porte (c): *De his qui in poenitentia positi vita excesserunt, placuit nullum communionem vacuum debere dimitti; sed pro*

eo

---

(a) In not. ad hares. 59 Novat. p. 230.

(b) In not. ad Ep. Innoc.

(c) Conc. Arles, 2. Can. 12. tom. 4. pag. 1072.

où s'est tenu le Concile d'Elvire. 369.  
*eo quod honoraverit poenitentiam, oblatio illius suscipiatur.*

Huitièmement enfin. Le Concile même d'Elvire suffit pour convaincre les plus obstinés et les plus prevenus, que c'est ainsi qu'il faut entendre ce mot. Car 1. souvent les Peres de ce Concile opposent la communion à la penitence. Cela est visible dans le Canon LXXVI. parlant de la penitence d'un Diacre qui auroit consenti à son ordination, quoiqu'il eût commis autrefois un péché mortel: *Si sponte fuerit confessus (a), placuit eum, acta legitima poenitentia, post triennium accipere communionem. Quod si alius eum detexerit, post quinquennium, acta poenitentia, accipere communionem laicam debere.* Ces dernières paroles, qu'il soit reçu dans l'Eglise comme une laïque, renferment une nouvelle preuve. Voyez les Canons LXIV. et LXXII.

2. Il y a un grand nombre de Canons de ce Concile, où il n'est point parlé de reconciliation, ni de paix, ni d'absolution, mais seulement de communion: ce qui est une marque que les Evêques entendoient par ce mot la même chose que par les autres. Cela paroitra encore plus évident, si on fait ces deux reflexions, que ces Evêques expliquent ces mots, *accipiat communionem*, par ces autres du Canon LXIX. *post decem annos, acta poenitentia, recipiatur*; et ceux-ci, *a communione placuit abstineri*, par ces autres du Canon XXXIV. *Arceantur ab Ecclesiae*

---

(a) Conc. Eliberit. Can. 76. tom. 1. pag. 978.

370 *XV. dis. sur le tems et le lieu*  
*siae communionis*, ou par ceux-ci du Canon  
 XL. *Alieni ab Ecclesia habeantur*, ou par  
 ceux-ci encore du Canon LXII. *Projiciantur*  
*ab Ecclesia*.

3. Souvent un même Canon explique si  
 clairement l'équivoque, qu'il faut être tout-à-  
 fait inattentif pour ne le pas remarquer. *Quin-*  
*quennium a communionis placuit abstinere*,  
 dit le LXI. Canon (a), *nisi forte dari pacem*  
*velocius necessitas coegerit infirmitatis*; et le  
 LXIX (b). *Placuit eum quinquennium agere*  
*de ea re poenitentiam, et sic reconciliari, nisi*  
*necessitas infirmitatis coegerit ante tempus*  
*dare communionem*. Quelquefois même ces  
 deux termes sont joints ensemble, comme  
 dans le Canon LXXII (c). *Placuit communio-*  
*ni reconciliari*; et dans le LXXIX (d). *Post*  
*annum poterit reconciliari communioni*.

4. Les mêmes raisons qui retardent le  
 baptême à l'égard des Catechumenes, retar-  
 dent aussi la communion, selon les Peres de  
 ce Concile, à l'égard des penitens. Ainsi le  
 Canon XXXVII (e). *Eos qui ab immundis*  
*spiritibus vexantur, si in fine mortis fuerint*  
*constituti, baptisari placet; si fideles fuerint*  
*dandam esse communionem*; et le Canon  
 LXXIII. où il est dit qu'un delateur, si son  
 rapport cause la mort, sera excommunié pour  
 toujours; et que si la cause est legere, il  
 sera

(a) Can. 61. *ibid* pag. 977.

(b) Can. 69. *ibid*.

(c) Can. 72. pag. 978.

(d) Can. 79 pag. 979.

(e) Can. 37. pag. 974.

ou s'est tenu le Concile d'Elvire . 371

sera admis à la paix de l'Eglise après cinq ans : *Si levior causa fuerit (a) , intra quinquennium accipere poterit communionem . Si Catechumenus fuerit , post quinquenii tempora admittatur ad baptismum .* On peut consulter les autres Canons , où la même expression se trouve . C'est ainsi que S. Cyprien permet aux Prêtres de reconcilier en son absence les penitens qui seroient en danger de mort , et de donner le baptême aux Catechumenes qui seroient réduits à la même extrémité : *Ut manu eis in poenitentiam imposita (b) , veniant ad Dominum cum pace . . . Audientibus etiam , si qui fuerint periculo praeveniti et in exitu constituti , vigilantia vestra non desit ,*

Mais pour établir et pour expliquer en même tems l'usage de ces sortes d'expressions , il est important de remarquer , que les penitens étoient séparés de la société des justes ; qu'ils étoient retranchés de la participation et de la vue même des saints mystères , souvent même du convert et du toit de l'Eglise ; souvent aussi , lorsque les crimes étoient du premier genre , de la parole de Dieu , à laquelle on admettoit néanmoins les Juifs et les infideles : l'Eglise voulant faire comprendre à ses enfans qu'on étoit pire qu'un payen quand on avoit la connoissance d'un Chretien et la vie d'un infidele ; que c'étoit la même chose que d'apostasier manque de foi , ou manque de charité ; pour  
ne

---

(a) Can. 73. pag. 978.

(b) S. Cyp. Epist. 12. p. 22.

ne pas croire à l'Evangile , ou pour ne pas le suivre , *fidem negavit* , et est infideli deterior ; que ceux qui ne vivoient pas de l'esprit de Jesus-Christ n'étoient pas à lui ; que ceux qui n'étoient pas unis avec les Saints dans un même esprit , ne meritoient pas de leur être unis dans un même corps ; que ceux qui avoient abusé des sacremens , et qui avoient profané le sang adorable de la nouvelle alliance , étoient indignes d'assister à des mysteres où le sang de la nouvelle alliance couloit ; que ceux qui n'avoient pas eu assez d'amour de leur salut pour prier pour eux , n'auroient pas assez de charité pour prier en commun ; que ceux qui avoient souillé le saint et le véritable temple de Dieu en profanant leur corps , devoient être chassés du temple visible qui n'en étoit que la figure ; que ceux qui avoient abusé des saintes instructions de l'Evangile , devoient être abandonnés comme une terre ingrate , qui après les soins du laboureur et les pluies du ciel , n'avoit porté que des épines ; enfin que , comme autrefois Dieu avoit puni toute l'armée de Josué pour le crime du seul Achan , il étoit important de séparer du peuple de Dieu ceux qui ne pouvoient que l'infecter et lui nuire .

Cette rigoureuse mais sainte discipline , n'étoit pas seulement tirée du VI. et du X. Chapitre de l'Épître aux Hebreux , que tout le monde sait , et qui doit épouvanter tout le monde ; ou du Chapitre II. de la seconde Éptre de S. Pierre , qui n'est ni moins fort ni moins terrible : elle étoit principalement fondée sur le Chapitre V. de la première Épître de S. Paul aux Corinthiens , sur lequel  
nous

où s'est tenu le Concile d'Elvire . 373

nous faisons aujourd'hui peu de reflexion , et sur lequel les anciens Peres en faisoient une continuelle : *Et vos inflati estis* , disoit cet Apôtre aux fideles de Corinthe au sujet de l'incestueux (a) , *et non magis luctum habuistis , ut tollatur de medio vestrum qui hoc opus fecit* . Après avoir lié ce pecheur spirituellement par des chaînes très dures quoiqu'invisibles ; après l'avoir livré à Satan , au lieu de son premier maître qui étoit Jesus-Christ ; et après l'avoir séparé des fideles par un anathème , que le nom et la vertu de Jesus-Christ rendoit encore plus funeste ; il s'adresse de nouveau aux Corinthiens en ces termes : *Non est bona gloriatio vestra . Nescitis quia modicum fermentum totam massam corrumpit ? Expurgate vetus fermentum* . Ceci est plus general ; et pour lever l'équivoque du commandement qu'il leur avoit fait en ces termes , *Non commisceri fornicariis* , il distingue ensuite les pecheurs infidèles des pecheurs qui ont reçu le baptême : *Nunc autem scripsi vobis non commisceri ; si is , qui frater nominatur , est fornicator , aut avarus , aut idolis serviens , aut maledicus , aut ebriosus , aut rapax , cum ejusmodi nec cibum sumere* ; et il finit par ces paroles encore plus generales et plus fortes . *Auferte malum ex vobis ipsis* . Voilà surquoi l'Eglise s'est fondée ; voilà l'origine de toutes les classes de la penitence , selon la qualité des crimes . Et on peut dire que , comme la discipline de l'Eglise sur la virginité et la

Vol II.

I i

con-

---

(a) 1. Cor. N. 2.

continence, le veuvage et le mariage est fondée sur le VII. Chapitre de cette Lettre; comme le culte extérieur de l'Eucharistie, et les saintes préparations avec lesquelles il faut la recevoir, sont établis sur l'onzième Chapitre de la même Epître; aussi toute l'oéconomie et tout l'ordre de la pénitence sont établis dans le cinquième.

Comme le retranchement des pécheurs ordonné par l'Apôtre avoit ses degrés, ils étoient aussi rétablis dans la communion de l'Eglise par degrés; ainsi que nous l'apprenons de S. Pacien Evêque de Barcelone. Ce grand homme répondant à cette objection des Novatiens, que, selon l'Apôtre, il falloit separer de l'Eglise les pécheurs, dit en premier lieu que S. Paul entend les pécheurs incorrigibles. Il ajoute cette seconde réponse, que les pénitens sont séparés en plusieurs manières de l'Eglise, et qu'on ne les y admet entièrement, que lorsque la grace de Jesus-Christ et les travaux de la pénitence en ont fait des hommes nouveaux: *Nec tamen (a) mecum est ille quem poenitet, nec parte sanctorum, nec pace conjungitur*. Ainsi on étoit admis à la lecture et à l'explication de l'Ecriture, on étoit ensuite admis aux prières, on assistoit au sacrifice, enfin on y participoit; et alors on étoit parfaitement reconcilié.

Les

---

(a) S. Pacian. Epist. 3. ad Sympron. tom. 4. Bibl. Pat. pag. 313. edit. 1677.

où s'est tenu le Concile d'Elvire. 378

Les anciens Canons ne sont pleins que de cela. En voici un d'Ancyre, qui fera juger des autres: c'est le IV. et il est contre les fideles coupables d'idolatrie, mais après une grande violence; *Visum est anno audire (a)*, (il y avoit une classe au-delà, quoique ce Concile n'en parle pas) *tribus autem annis substerni ac supplices esse: soli autem orationi duobus annis communicare, et tunc ad id quod est perfectum accedere*. Ce Canon explique bien nettement ce que l'on entendoit alors par *Communio*. Le VIII. Canon de S. Pierre Evêque d'Alexandrie en fournit une pareille explication, en disant qu'il faut recevoir sans penitence ceux d'entre les fideles qui, ayant été abattus par le premier choc, s'étoient relevés avec courage, s'étoient présentés de nouveau, et avoient beaucoup souffert pour la foi. *Aequum est (b) eis in omnibus communicare, et in orationibus, et in participatione corporis et sanguinis, et sermonis exhortatione*. Voilà en abrégé tout ce que nous avons dit.

---

(a) Conc. Ancyran. Can. 4. Conc. tom. 1. p. 1458.

(b) Pet. Alexandr. Can. 8. Conc. tom. 1. pag. 959.

---



## SEIZIEME DISSERTATION.

*Sur le premier Canon du Concile d'Elvire,  
qui defend de reconcilier, même à la fin  
de la vie, quiconque sera venu à  
un temple pour idolâtrer, et  
l'aura fait.*

**L**E premier Canon du Concile d'Elvire porte que quiconque après le baptême, étant en âge de raison, sera venu à un temple pour idolâtrer, et l'aura fait, ne sera point reconcilié, même à la fin de la vie. *Placuit inter eos (a) qui post fidem baptismi salutaris adulta aetate, ad templum idololatraturus accesserit, et fecerit quod est crimen principale; nec in fine eum communionem recipere.* Pour un parfait éclaircissement de ce Canon, nous expliquerons 1. de quelle idolâtrie il s'y agit. 2. Nous justifierons la rigueur de la discipline qu'il prescrit. 3. Pour mettre ce point dans tout son jour, nous examinerons ce qui s'est fait du tems de S. Cyprien au sujet des fideles, que la persecution avoit abattus. Nous montrerons 4. combien la sainte severité des Catholiques étoit éloignée des excès des Montanistes et des Novatiens.

§. I.

---

(a) Conc. Eliberit. Can. 1. Conc. tom. 1. pag. 262.

§. I.

*De quelle idolatrie il s'agit dans le premier Canon du Concile d'Elvire.*

Les Peres de ce Concile n'entendent pas par l'idolatrie dont ils parlent, la simple idolatrie. La coutume étoit de recevoir ceux qui en étoient coupables, après une penitence legitime, à la participation des Sacremens. Mais ils entendent l'idolatrie double, c'est-à-dire celle qui, étant volontaire, étoit doublement criminelle. S. Cyprien dans le Traité de ceux que la persécution avoit abattus, parle ainsi de ces deserteurs (a): *Non expectaverunt saltem ut ascenderent apprehensi, ut interrogati negarent. Ante aciem multi victi, sine congressione prostrati, nec hoc sibi reliquerunt, ut sacrificare idolis viderentur invitati. Ultro ad forum currere, ad mortem sponte properare, quasi hoc olim cuperent, quasi amplecterentur occasionem datam quam semper optassent.* S. Denys d'Alexandrie, dans la Lettre à Fabius Evêque d'Antioche rapportée par Eusebe, dit qu'il y en avoit même qui s'empressoient de courir aux autels profanes, en assurant hautement qu'ils n'avoient jamais été chrétiens: *Alii promptius (b) ad aras accurrebant, audacter affirmantes nunquam se antea Christianos fuisse.* Et S. Cyprien remarque que quelques-uns de ces

I i 3

mal-

---

(a) S. Cyp. de lapsis, pag. 183.

(b) Eus. lib. 6. hist. c. 41.

malheureux étant remis au lendemain, présenterent le Magistrat de recevoir leur abjuration et leur serment de Religion, avant la nuit (a) : *Quot illic a Magistratibus vespera urgente dilati sunt, quot ne eorum differretur interitus etiam rogaverunt? Quam vim potest talis obtendere qua crimen suum purget, cum vim magis ipse fecerit ut periret? Nonne quando ad Capitolium sponte ventum est, labavit gressus, caligavit aspectus, tremuerunt viscera, brachia conciderunt?*

Voilà certainement le crime, que le premier Canon d'Elvire punit par l'exclusion pour toujours de la communion et de la paix de l'Eglise. Et afin de n'y laisser aucune obscurité, il faut remarquer que, depuis qu'avec l'Empire Romain la superstition Romaine se fût étendue, les nations vaincues requrent leurs ceremonies, leurs divinités et leurs temples, et donnerent au plus illustre d'entre eux le nom de Capitole, qui se trouve dans notre Canon, sur tout quand ce temple se trouvoit bâti sur quelque éminence. C'est ainsi que s'exprime encore le Concile d'Elvire dans le Canon LIX (b). *Prohibendum ne quis Christianus . . . ad idolum Capitolii, sacrificandi causa, ascendat.* Et S. Cyprien dans le Traité de LAPSIS (c) : *Unus ex his qui sponte Capitolium negaturus ascendit, postquam Christum negavit, obmutuit.*

---

(a) S. Cyp. Ibid.

(b) Conc. Eliberit. Can. 39. p. 976.

(c) S. Cyp. de lapsis, pag. 189.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 379

Il ne faut pas omettre une autre circonstance, qui rendoit le crime de ces lâches et de ces deserteurs, encore plus noir. C'est qu'au lieu qu'on forçoit les autres par toutes sortes de supplices, de goûter aux viandes immolées, ceux-ci apportoitent avec eux de quoi sacrifier, comme s'ils ne devoient pas être eux-mêmes la victime d'un si triste sacrifice. *Quid hostiam tecum*, dit S. Cyprien (a), *miser quid victimam immolaturus imponis? Ipse ad aram hostia, victima ipse venisti. Immolasti illic salutem tuam, sperem tuam, fidem tuam funestis illis ignibus concremasti.*

Le Concile d'Elvire retint donc l'ancienne severité contre les penitens coupables de cette sorte d'idolatrie toute volontaire; et il reserva l'adoucissement de la discipline, et le reglement fait quelque tems auparavant; comme nous le dirons, de recevoir après une longue penitence ceux qui s'étoient souillés par les sacrifices, pour ceux qui y avoient été contraints par les supplices et par les tourmens. Pour les autres, on en avoit horreur, et l'Eglise avoit peine à croire que leur conversion fût jamais bien solide et bien sincere.

Ce seroit ici le lieu de parler de toutes les manieres, dont les chretiens pouvoient se rendre coupables d'idolatrie. Mais nous aurons plus d'une occasion de le faire dans la suite; et nous nous contenterons d'examiner ici ce que c'étoit que les Libellatiques, dont  
nous

---

(a) Ibid. pag 184.

nous avons déjà dit un mot ailleurs. Il est certain qu'ils étoient coupables d'un grand crime, quoiqu'il fût beaucoup moindre que celui des autres qui avoient, ou mangé des viandes immolées, ou offert de l'encens, ou assisté aux sacrifices impies des Demons. *Nec sibi quominus agant poenitentiam*, dit S. Cyprien (a), *blandiantur, qui etsi nefandis sacrificiis manus non contaminaverunt, Libellis tamen conscientiam polluerunt*. Et dans un autre endroit du même Ouvrage (b): *Minus plane peccaverit, non videndo idola, nec sub oculis circumstantis atque insultantis populi sanctitatem fidei profanando, non polluendo manus suas funestis sacrificiis, nec sceleratis cibis ora maculando. Hoc eo proficit ut sit minor culpa, non ut innocens conscientia. Facilius potest ad veniam criminis pervenire. Non est tamen immunis a crimine. Nec cesset in agenda poenitentia, . . . ne quod minus esse in qualitate delicti videtur, in neglecta satisfactione cumuletur*. Mais on demande en quoi précisément consistoit le crime de ces Libellatiques.

Je repons 1. que leur crime consistoit en ce qu'ils avoient souffert que les Magistrats, ou les Officiers qui étoient chargés de la recherche des chrétiens, et de faire un état ou un denombrement des familles, les missent sur leur catalogue, comme étant de la Religion du Prince, et serviteurs des Divinités de l'Empire. *Illa professio denegantis*, dit S. Cyprien

---

(a) Ibid. pag. 290.

(b) Ibid.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 381  
 Cyprien (a) ; *contestatio est christiani quod fuerat abnuentis . Fecisse se dixit quidquid illius faciendo commisit .* C'est-à-dire ; que les autres avoient sacrifié , et que ceux-ci l'avoient fait aussi - bien qu'eux , puisqu'ils avoient voulu qu'on crût qu'ils l'avoient fait : *Servivit seculari domino , obtemperavit ejus edicto ,* comme s'exprime le même Saint (b) .

Ainsi on ne peut pas douter que les Libellatiques n'eussent trahi en quelque chose leur Religion . Cet endroit de S. Cyprien est formel ; mais celui qui est dans la Lettre du Clergé de Rome à S. Cyprien , ne l'est pas moins : *Sententiam nostram (c) dilucida expositione protulimus , et adversus eos qui seipsos infideles illicita nefariorum Libellorum professione prodiderant , quasi evasuri irriterentes illos Diaboli laqueos viderentur ; quod non minus quam si ad nefarias aras accessissent hoc ipso quod ipsum contestati fuerant tenerentur .* Il est difficile après cela de s'imaginer comment d'habiles gens ont pu confondre ces Libellatiques , avec ceux qui rachetoient la sureté et la paix avec de l'argent , comme ont fait Pamelius et Mendosa .

2. Tous les Libellatiques n'étoient pas également coupables . Les plus criminels étoient ceux qui consentoient qu'on les mît parmi ceux dont le Magistrat étoit content , et qui traitoient eux-mêmes avec l'Officier .  
 Nous

---

(a) Ibid.

(b) Ibid.

(c) Epist. Cler. Rom. ad S. Cyp. 31. inter Cyp. pag. 42.

nous avons déjà dit un mot à  
certain qu'ils étoient coupable  
crime, quoiqu'il fût beau  
celui des autres qui avoient  
viandes immolées, ou  
assisté aux sacrifices  
*sibi quominus agant*  
prien (a), *blandi*  
*sacrificiis manus*  
*lis tamen consci*  
autre endroit  
*plane peccat*  
*sub oculis*  
*li sanctis*

même par le  
que permettre qu'on  
on voudroit. Quoique leur pe-  
moins grand, il ne laissoit pas néan-  
de mériter l'excommunication et le  
chement des Sacremens. *Nec est alienus*  
*ritine*, continue le même Clergé (b),  
*consensu, licet non a se admissum*  
*tamen publice legitur; et cum totum*  
*sacramentum in confessione Christi no-*  
*vis intelligatur esse digestum, qui fallaces*  
*excusatione praestigias quaerit negavit;*  
*et qui vult videri propositis adversus Evan-*  
*gelium vel Edictis vel legibus satisfacisse,*  
*ne ipso jam paruit quod videri paruisse se*  
pouvoit. Enfin les moins coupables de tous,  
étoient ceux qui n'avoient eu que la pensée  
de se servir de cette voie pour éviter la per-  
secution et le danger d'une chute plus crimi-  
nelle, et qui ne laissoient pas de se soumet-

tre

(a) Ibid.

(b) Ibid.

premier Canon du Concile d'Elvire. 383

penitence, et d'en aller demander

la manière à leur Evêque. *Quanto*

*res, et timore meliores sunt, dicitur*

(a), *qui quàmvis nullo sacrificii*

*noxe constricti, quòniàm tamen*

*nitaverunt, hoc ipsum apud*

*enter et simpliciter confitentes*

*scientiae faciunt, animi sui*

*salutarem medelam parvis*

*tribus exquirunt, scientes*

*non deridetur. Paroles*

montrent une preuve de

la sincérité, et des pechés secrets

la pénitence publique.

Les Libellatiques de cette sorte pou-  
vent néanmoins passer pour des Confesseurs  
au sens; et il seroit peut-être difficile de  
survivre dans une violente persecution des  
hommes de bien, qui valussent ces penitens.

*præ prius legeram et Episcopo tractante cognovimus*

*quod non sacrificandum idolis; . . .* (c'est

si que S. Cyprien fait parler un d'entre

(b);) *et idcirco ne hoc facerem quod*

*non licebat, cum occasio Libelli fuisset ob-*

*tata, quem nec ipsum acciperem nisi ostensa*

*esset occasio, ad Magistratum vel veni,*

*alio eunte mandavi, christianum me esse,*

*et sacrificare mihi non licere, ad aras Diaboli*

*venire non posse, dare me ob hoc præ-*

*mium ne quod non licet faciam. Nunc tamen*

*in iste qui Libello maculatus est, postea*

*in nobis admonentibus didicit nec hoc se*

*facere*

(a) Id. Tract. de lapsis, pag. 190.

(b) Id. Epi&. 52. p. 70.



Nous en avons déjà parlé. Ceux du second ordre étoient plus excusables ; car la chose s'étoit faite en leur absence. Un de leurs amis et d'une autre Religion en avoit pris soin , et ils n'avoient fait que l'ordonner. Cependant le Clergé de Rome les condamne à une exacte et laborieuse penitence (a) : *Sed etiam adversus illos , qui acta fecissent , licet praesentes cum fierent , non affuissent ; cum praesentiam suam utique ut sic scriberentur mandando fecissent . Non est enim immunis a scelere , qui ut feret imperavit .* Les troisiemes étoient ceux qui étant sollicités par leurs parens , et quelquefois même par le Magistrat , ne faisoient que permettre qu' on écrivit ce qu' on voudroit. Quoique leur péché fût moins grand , il ne laissoit pas néanmoins de mériter l'excommunication et le retranchement des Sacremens . *Nec est alienus a crimine ,* continue le même Clergé (b), *cujus consensu , licet non a se admissum crimen , tamen publice legitur ; et cum totum fidei sacramentum in confessione Christi nominis intelligatur esse digestum , qui fallaces in excusatione praestigias quaerit negavit ; et qui vult videri propositis adversus Evangelium vel Edictis vel legibus satisfacisse , hoc ipso jam paruit quod videri paruisse se voluit .* Enfin les moins coupables de tous , étoient ceux qui n'avoient eu que la pensée de se servir de cette voie pour éviter la persécution et le danger d'une chute plus criminelle , et qui ne laissoient pas de se soumet-  
tre

(a) Ibid.

(b) Ibid.

sur le premier Canon du Concile d'Elviré. 383  
 tre à la pénitence , et d'en aller demander  
 l'ordre et la manière à leur Evêque. *Quanto  
 et fide majores , et timore meliores sunt* , dit  
 S. Cyprien (a) , *qui quàmvis nullo sacrificii  
 aut Libelli facinore constricti , quoniam tamen  
 de hoc vel cogitaverunt , hoc ipsum apud  
 sacerdotes Dei dolenter et simpliciter confitentes  
 exomologesin conscientiae faciunt , animi sui  
 pondus exponunt , salutarem medelam parvis  
 licet et modicis vulneribus exquirunt , scientes  
 scriptum esse , Deus non deridetur* . Paroles  
 remarquables , qui contiennent une preuve de  
 la Confession secrete , et des pechés secrets  
 soumis à la pénitence publique .

3. Les Libellatiques de cette sorte pou-  
 voient néanmoins passer pour des Confesseurs  
 en un sens ; et il seroit peut-être difficile de  
 trouver dans une violente persecution des  
 hommes de bien , qui valussent ces penitens .  
*Ego prius legeram et Episcopo tractante cognov-  
 eram non sacrificandum idolis ; . . .* ( c'est  
 ainsi que S. Cyprien fait parler un d'entre  
 eux (b) ) *et idcirco ne hoc facerem quod  
 non licebat , cum occasio Libelli fuisset ob-  
 blata , quem nec ipsum acciperem nisi ostensa  
 fuisset occasio , ad Magistratum vel veni ,  
 vel alio eunte mandavi , christianum me esse ,  
 sacrificare mihi non licere , ad aras Diaboli  
 me venire non posse , dare me ob hoc prae-  
 mium ne quod non licet faciam . Nunc tamen  
 etiam iste qui Libello maculatus est , postea  
 quam nobis admonentibus didicit nec hoc se  
 facere*

---

(a) Id. Tra&. de lapsis , pag. 190.

(b) Id. Epist. 52. p. 70.

*facere debuisset, etsi manus pura sit, conscientiam tamen ejus esse pollutam, flet auditis nobis et lamentatur.*

Je ne doute presque point, que ce passage n'ait porté quelques Auteurs à confondre les Libellatiques avec ceux qui rachetoient la persecution; contre lesquels Tertullien declame si ouvertement dans les trois derniers Chapitres du Livre de la fuite. Et il est vrai qu'il n'est parlé ici que de deux choses, de la profession de foi des Libellatiques, et de l'argent qu'ils donnoient, *dare me ob hoc praeonium*. Mais il falloit consulter les autres endroits que nous avons cités.

4. Il y a aussi deux endroits dans Tertullien, qui ont pu être une occasion d'erreur. Car dans le XII. Chapitre il parle ainsi (a) : *Apud unum si forte confessus es, ergo et apud plures nolendo confiteri negasti, Ipsa salus indicabit hominem excidisse, dum evadit. Excidit ergo qui maluit evasisse. Negatio est, etiam martyrii recusatio*. Cela paroît effectivement convenir aux mêmes personnes que celles dont parle S. Cyprien. Et dans le Chapitre XIII (b). *Nescio dolendum an erubescendum sit, cum in matricibus beneficiariorum et curiosorum, inter tabernarios et fures balnearum, et aleones, et lenones, christiani quoque vectigales continentur*. Ce qui paroît marquer nettement les Libellatiques, qui donnoient de l'argent, et qui se faisoient inscrire sur le rôle du Magistrat; car

---

(a) Tertull. de fuga, c. 12.

(b) Ibid. c. 13.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 385  
 car ces listes ou rôles s'appelloient *matrices* ;  
 d'où vient *matricula*. Mais il devoit suffire  
 de savoir que le Livre de Tertullien , dont  
 ces passages sont tirés , avoit été écrit contre  
 l'Eglise catholique , qui permettoit ce que cet  
 Auteur condamnoit , quoiqu' elle n' eût jamais  
 reçu les Libellatiques sans penitence ; et de  
 voir dans Tertullien même , que ce n' étoit  
 pas seulement l'usage de quelques particu-  
 liers , mais la pratique de plusieurs Eglises  
 entieres qu' il condamnoit : *Patrum denique  
 est* , dit cet Auteur (a) , *si unus aut alius  
 ita eruitur ; massaliter totae Ecclesiae tribu-  
 tum sibi irrogaverunt* . Il n' y avoit rien en  
 effet de plus juste et de plus légitime , que  
 cet usage qu' on faisoit de son bien , selon  
 la remarque de S. Pierre d' Alexandrie ; puis-  
 qu' il paroissoit par là qu' on lui preferoit son  
 salut et sa conscience ; au lieu que beaucoup  
 d' autres aimoient mieux perdre la foi , que  
 leurs richesses (b) . *Iis qui pecuniam dede-  
 runt ut ab omnis improbitatis molestia omni  
 ex parte remoti essent , crimen intendi non  
 potest . Damnum enim et jacturam pecunia-  
 rum sustinuerunt , ne ipsi animae detrimento  
 afficerentur* . Et il pretend même que Jason  
 et quelques autres disciples de S. Paul en  
 userent ainsi à Thessalonique ; car après une  
 violente seduction , dans laquelle Jason avoit  
 été pris , comme étant uni de créance avec  
 Paul et Silas , ils donnerent de l'argent aux  
 Magistrats , et ils furent relâchés : λαβόντες  
 Vol. II. K k τὸ

(a) Ibid.

(b) Petr. Alexand. Can. 12. Conc. tom. 1. pag. 966.

τὸ ἱκανὸν παρὰ τοῦ Ἰάσονος, καὶ τῶν λοιπῶν, ἀπόλυσαν αὐτούς : ce que l'Interprete Latin a rendu en ces termes: *Accepta satisfactione a Iasone, et caeteris, dimiserunt*. Quelques-uns cependant l'expliquent par *satisfactio*, (a) et traduisent: Ils furent relachés, en donnant caution.

### §. I I.

#### *Justification de la severité des Canons du Concile d'Elvire par l'antiquité et la tradition.*

Quoique ce que j'ai déjà dit des Canons du Concile d'Elvire qui refusent la reconciliation, même à la mort, à certains penitens, soit une preuve invincible que quelques Eglises ont été dans cette severe discipline, sans être dans l'erreur des Montanistes et des Novatiens ; il est néanmoins important de justifier cette rigueur par d'autres voies, d'en rechercher l'antiquité, et d'en établir la tradition.

Il nous reste si peu de lumieres et si peu de connoissance du siecle des Apôtres, excepté les Ecritures Canoniques, et nous avons si peu d'Ouvrages de leurs disciples, que nous ne pouvons parler de la conduite de l'Eglise jusqu'à la fin du II. siecle, que sur des vraisemblances et des conjectures ; et les plus raisonnables d'entre les savans, sont  
ceux

---

(a) C'est ainsi qu'il est traduit dans les Conciles du Pere Labbé.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 387  
ceux qui jugent par ce qu'ils trouvent établi,  
environ le commencement du III. siècle, de  
ce qui étoit en usage dans les premiers.

Selon ce principe, il semble qu'on ne  
puisse nier que dès le II. siècle, et peut-être  
encore plutôt, ce ne fût l'usage ordinaire de  
tenir dans une penitence aussi longue que la  
vie, ceux d'entre les chrétiens qui avoient  
souillé par quelque crime du premier ordre,  
la sainteté du baptême, et de réserver à  
Dieu le jugement de leur penitence. Ce n'est  
pas que les fideles aient jamais douté que  
l'Eglise ne fût toute-puissante à cet égard,  
et qu'elle ne pût, par une autorité que Je-  
sus-Christ n'avoit point bornée, délier toutes  
sortes de criminels; puisque la puissance de  
délier n'étoit pas moins étendue que celle  
de lier, et que l'une établissoit l'autre. Mais  
l'Eglise usoit de cette severité envers un petit  
nombre de penitens, pour tenir les innocens  
dans le devoir; et elle refusoit quelquefois  
l'absolution aux pecheurs, auxquels elle eût  
été inutile sans une sincere penitence; afin  
qu'ils embrassassent de telle maniere la pe-  
nitence, qu'elle pût leur être utile sans l'ab-  
solution: *Non desperatione indulgentiae*, com-  
me dit S. Augustin sur une matiere appro-  
chante de celle-ci (a), *sed rigore factum est*  
*disciplinae: alioquin contra claves datas Ec-*  
*clesiae disputabitur.*

Au tems de Tertullien c'étoit une espece  
de nouveauté que d'admettre les adulteres à  
la paix de l'Eglise; et l'indulgence, dont  
on

---

(a) S. Aug. Epist. 185. c. 10. n. 45.

on commença d'user à leur égard , fut un changement et un adoucissement de la discipline , dont les Montanistes lui firent un reproche : *Audio edictum esse propositum , et quidem peremptorium* , dit Tertullien (a). *Pontifex scilicet maximus , quod est Episcopus Episcoporum ; Edicit : ego et moechiae et fornicationis delicta , poenitentia functis dimitto . O Edictum cui adscribi non poterit , Bonum factum ! Et ubi proponetur liberalitas ista ? Ibidem , opinor , in ipsis libidinum januis , sub ipsis libidinum titulis . Et après quelques autres expressions aussi licentieuses et aussi peu retenues , il continue ainsi : Sed hoc in Ecclesia legitur , et in Ecclesia pronuntiatur , et virgo est . Absit , absit a sponsa Christi tale praeconium . Illa quae vera est , quae pudica , quae sancta , carebit etiam aurium maculis . Non habet quibus hoc promittat , et si habuerit , non repromittit .*

Je conviens que ce raisonnement est injuste , et qu' on doit le regarder comme un emportement et un excès . Mais enfin , quoique Tertullien eût perdu la justesse et l'exactitude , il n'avoit pas perdu l'esprit . Il avoit encore des yeux pour voir les choses , et des oreilles pour les entendre ; et il faudroit qu'il eût été le plus extravagant de tous les hommes , pour parler d'une coutume constante , generale , perpetuelle , établie depuis les Apôtres , comme d'une innovation faite depuis peu de jours , faite par l'autorité

---

(a) De pudicitia , c. 1.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 389  
té des hommes , et contraire à l'ancien usage .

Si je ne craignois de m'écarter trop de mon sujet , j'avertirois que cet Edit , avec ce titre magnifique , est une figure de la rhétorique de Tertullien , qui tâche de donner un air odieux à la décision de l'Eglise . Et ceux qui se fondent sur cet endroit pour en tirer des conséquences , ne prennent peut-être pas garde qu'ils font tort à l'extrême modération des Papes , qui n'ont jamais pris de noms éclatans ; et qui après l'établissement des noms augustes d'Archevêques , de Primats , d'Exarques , de Patriarches , n'en ont jamais pris aucun , aimant mieux se distinguer par l'humilité de Jesus-Christ que par les noms d'honneur inventés par les hommes , et n'ont établi leur primauté au dessus de tous , selon la maxime generale de l'Evangile , qu'en se déclarant les serviteurs de tous : *Qui major est inter vos sit vester minister* . J'avertirois encore qu'il n'est peut-être pas sûr , que ces paroles de Tertullien s'entendent du Pape , et que c'est la conjecture de quelques savans , qu'elles s'entendent de l'Evêque de Carthage : ce qui n'est pas insoutenable . Mais ce seroit une digression qui m'écarteroit : il vaut mieux continuer nos preuves de l'ancienne discipline .

Une autre raison donc pour prouver que c'étoit un nouvel usage et une nouvelle discipline , que d'accorder la reconciliation aux adulteres , est que Tertullien (a) dit qu'autre-

K k 3

fois

---

(a) Ibid.



fois on connoissoit les chretiens à l'amour pour la pureté; et que les persecuteurs pour intimider les femmes chretiennes, les menaçoient plutôt de la honte d'une flettrissure involontaire, que de la mort; mais que cette gloire alloit être perdue, et que l'Eglise seroit desormais une retraite de coupables, au lieu d'être une assemblée de justes et d'innocens: *Sed jam haec gloria extinguitur*, dit cet Ecrivain, *et quidem per eos, quos tanto constantius oportuerat ejusmodi maculis nullam subscribere veniam, quanto propterea, quotiens volunt, nubant*. Autrefois, selon le raisonnement de Tertullien, l'Eglise avoit été sans melange; autrefois elle avoit été si pure, que les infideles mêmes étoient convaincus que tous les chretiens étoient aussi éloignés de l'adultere que de l'apostasie. Ce n'étoit plus la même chose après l'indulgence accordée par l'Eglise. Donc il est évident que cette indulgence étoit nouvelle.

Mais voici un raisonnement, qui servira d'une troisieme preuve encore plus forte. Tertullien prouve contre les Catholiques, que c'est une faveur injuste, et une préférence de personnes, condamnée par l'Ecriture, que de rendre aux adulteres la communion de l'Eglise, et de la refuser aux idolâtres et aux homicides qui sont tombés dans ces crimes après le baptême, puisque l'adultere est entre ces deux vices, et que Dieu l'ayant défendu après l'idolatrie et avant l'homicide, il étoit injuste de le tirer de ce milieu pour l'absoudre: *Pompam quamdam (a) atque suggestum aspicio*

---

(a) Ibid. c. 5.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 391  
*aspicio moechiae, hinc ducatum idololatriæ  
 antecedentis, hinc comitatum homicidii insequen-*  
*tis. Inter duos apices facinorum eminent-*  
*tissimos sine dubio digna consedit, et per*  
*medium eorum, quasi vacantem locum paræ*  
*criminis auctoritate complevit. Quis eam tali-*  
*bus lateribus inclusam, talibus costis circum-*  
*fultam, a cohaerentium corpore divellet, de*  
*vicinorum criminum nexu, de propinquorum*  
*scelerum complexu, ut solam eam secernat*  
*ad poenitentiae fructum? Voilà plus que nous*  
 ne demandions; car les trois pechés canoni-  
 ques étoient exclus de la paix et de la recon-  
 ciliation, ou, comme parle Tertullien, du  
 fruit de la penitence. L'adultère venoit d'être  
 excepté, mais la discipline étoit encore la  
 même pour les deux autres; et il sembloit  
 que cette grace devoit être générale, ou que  
 la severité devoit être commune. *Nonne hinc*  
*idololatria, dit le même Auteur (a), inde*  
*homicidium detinebunt? Et si qua vox fue-*  
*rit, reclamabunt: Noster hic cuneus est,*  
*nostra compago . . . . Aut detinemus eam;*  
*aut sequimur.*

Sur quoi il est bon de faire cette petite  
 remarque. Dans l'ordre des commandemens  
 du Decalogue, l'homicide est défendu avant  
 l'adultère, *Non occides, non moechaberis.*  
 Ainsi Tertullien se trompe, quand il met l'a-  
 dultère au milieu de l'idolatrie et de l'hom-  
 icide. Mais selon le grec, qui étoit unique-  
 ment en usage parmi les anciens, parce  
 qu'avant S. Jérôme ils ne lisoient l'Ecriture  
 que

---

(a) Ibid.

que dans le Grec des LXX. ou dans des versions latines faites sur le Grec, l'ordre est tel que Tertullien le représente. Grotius l'a remarqué dans l'explication du Decalogue, où il cite cet endroit de Philon : *Merito Deo exosa res adulterium inter crimina ordinem ducit*. Mais il faut ajouter que dans le Deuteronomie l'ordre est conforme à l'Hebreu. Je reviens à Tertullien.

Il nous fournit dans la suite une quatrième preuve, qui l'emporte encore en force sur la précédente ; et il nous apprend même des circonstances de l'ancienne pénitence, qui méritent d'être sues, et qui peuvent édifier la piété : *Adsistit idololatriæ (a), adsistit homicidæ, in medio eorum adsistit et moechus. Pariter de poenitentiae officio sedent in sacco, et cinere inhorrescunt, eodem fletu gemiscunt, eisdem precibus ambiunt, eisdem genibus exorant, eandem invocant matrem*. Jusques là c'est un tableau de la pénitence fort beau, quoique étonnant, et quoique lugubre. Ce qui suit est du caractère de Tertullien ; mais c'est néanmoins ce qui nous importe le plus : *Quid agis, mollissima et humanissima disciplina ? Aut omnibus eis hoc esse debebis ;... aut si non omnibus, nostra esse. Idololatram quidem et homicidam semel damnas : moechum vero de medio excipis, idololatriæ successorum, homicidæ antecessorem, utriusque collegam ? Personæ acceptatio est, miserabiliores poenitentias reliquisti*.

II

---

(a) Ibid.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 393

Il se sert dans le dernier Chapitre de cette comparaison avec encore plus de véhémence (a) : *Urget nos dicere indignitas , contaminata potius corpora revocabis , quam cruentata . Quae poenitentia miserabilior , titillatam prosternens carnem , an vero laniatam ? Quae justior venia in omnibus causis , quam voluntarius , an quam invitus peccator implorat ? . . . Negationem quanta compellunt ingenia carnificis , et genera poenarum ? Quis magis negavit , qui Christum vexatus , an qui delectatus amisit ?* Il parle ensuite des blessures de ces demi-confesseurs , qui après plusieurs épreuves et plusieurs supplices , avoient enfin été vaincus par la foiblesse de leur chair : *Illae cicatrices christiano praelio insculptae , et utique invidiosae apud Christum , quia vicisse cupierunt ; et sic quoque gloriosae , quia non vincendo cesserunt , in quas adhuc et Diabolus ipse suspirat .* Mais rien n'est plus précis que ce que dit le même Auteur dans le même endroit : *Quaecumque auctoritas , quaecumque ratio moecho et fornicatori pacem ecclesiasticam reddit , eadem debet et homicidae , et idololatrae , poenitentibus subvenire .*

Je sais bien que le savant Pere Morin (b) prétend que Tertullien en impose à l'Eglise catholique : mais quand on n'a qu'une réponse de cette nature , c'est une marque qu'il ne peut y en avoir de bonne et de raisonnable . Mais , ajoute cet habile homme ,  
Ter-

---

(a) Ibid. c. 22.

(b) Morin. lib. 6. de poenit. cap. 20.

Tertullien étoit heretique . J'en conviens . Mais si c'est une raison suffisante pour rejeter sont temoignage , nous donnons gain de cause à nos heretiques sur beaucoup de points que Tertullien decide en notre faveur , dans la plupart de ses Livres écrits depuis son changement ; comme l'obligation des jeûnes , la priere pour les morts , le sacrifice de l'Eucharistie .

Mais Tertullien étant Catholique n'avoit il pas enseigné le contraire ? J'en tombe d'accord en partie . Car étant Catholique , il avoit cru que l'Eglise avoit le pouvoir de remettre les plus grands crimes , au lieu qu'étant Montaniste ils les croyoit irremissibles . Il avoit cru que c'étoit par une severité de discipline , que ces pechés étoient retenus jusqu'à la mort ; et il crut ensuite que c'étoit faute de puissance et d'autorité . Enfin il avoit cru que puisque l'Eglise mettoit en penitence les pecheurs , elle pouvoit finir leur penitence ; et qu'il y avoit des occasions où elle étoit si satisfaite de leur extrême ferveur , de leur humilité , de leur assiduité , de leur douleur , sur tout quand les Martyrs les avoient jugés dignes de rentrer dans son sein , qu'elle ne pouvoit s'empêcher de les y recevoir . Et cela paroît même par le reproche qu'il en fait à l'Eglise : *At tu jam (a) et in Martyres tuos effundis hanc potestatem , ut quisque ex consensione vincula induit adhuc mollia , in novo custodiae nomine , statim ambiunt moechi , statim adeunt fornicatores . . . . Alii ad metalla*

---

(a) Tertull. lib. de pudicitia , c. 22.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 395  
*ralla confugiunt , et inde communicatores re-  
 vertuntur* . On peut encore voir les Chapitres  
 III. IV. VI. et VIII. du même Livre, qui sont  
 encore plus forts . Mais il ne dit nulle part  
 dans son Livre de la Penitence , qu' on don-  
 nât l'absolution aux idolâtres , aux homici-  
 des , et aux adulteres . Il est vrai qu' il ex-  
 horte tous les pecheurs à la penitence , et  
 qu' il leur promet que Dieu leur pardonnera ,  
 si leur penitence est sincere : mais ce n' est  
 point ce que nous cherchons .

Je ne veux pas néanmoins desavouer  
 qu' il n' y ait un endroit dans Tertullien , qui  
 paroisse contraire à ce que nous venons d' é-  
 tablir . Cet endroit se trouve au Chapitre III.  
 du Livre de la pureté ; mais dans le Cha-  
 pitre suivant Tertullien est tout occupé à ex-  
 pliquer la raison qu' il a de mettre dans une  
 même classe les fornicateurs et les adulteres .  
 Et dans le Chapitre V. il prouve fort au long  
 que l' Eglise catholique ne peut admettre les  
 adulteres à sa communion après leur peniten-  
 ce , puisqu' elle n' y admet ni les idolâtres ni  
 les homicides . Or comment croire après cela  
 que le Chapitre III. soit si fort opposé au  
 sentiment que nous soutenons ?

Il le paroît néanmoins ; car voici ses ter-  
 mes (a) : *Si enim , inquiunt* ( ce sont les Ca-  
 tholiques ) *aliqua poenitentia caret venia ,*  
*jam nec in totum agenda tibi est . Nihil enim*  
*agendum est frustra . Porro frustra agetur*  
*poenitentia , si caret venia . Omnis autem*  
*poenitentia agenda est . Ergo omnis veniam*  
 con-

---

(a) Ibid. c. 3.

*consequatur, ne frustra agatur, quia non erit agenda si frustra agatur. Porro frustra agatur, si venia carebit.* C'est une contradiction visible, ce semble, ou plutôt c'est un dementi, que les Catholiques donnent par avance à Tertullien, contre tout ce qu'il doit dire dans la suite.

Je repons 1. qu'immediatement avant cette objection, Tertullien avoit distingué deux sortes de penitence; l'une qui pouvoit obtenir le pardon, l'autre qui ne l'obtenoit jamais; l'une des pechés qui pouvoient être remis, l'autre de ceux qui ne pouvoient l'être: *Secundum hanc differentiam delictorum (a) poenitentiae quoque conditio discriminatur; alia quae veniam consequi possit, in delicto scilicet remissibili; alia quae consequi nullo modo possit, in delicto scilicet irremissibili.* Et c'est contre cette division extravagante et heretique, que les Catholiques font cette objection invincible; que, puisqu'on ne fait penitence que pour obtenir le pardon de ses pechés, il est ridicule d'admettre une espece de penitence qui ne l'obtient jamais. Car soit que l'Eglise reconcilie les penitens, ou qu'elle ne les reconcilie pas, elle est néanmoins très persuadée qu'ils peuvent, en faisant penitence, obtenir la remission de leurs pechés. Et d'ailleurs c'est une erreur qui détruit toute l'autorité de l'Eglise, que de diviser les pechés en remissibles et irremissibles; et de distinguer, selon cette division, deux sortes de penitence.

Je

---

(a) Ibid. c. 2.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 397

Je repons 2. que cette objection des Catholiques ne regarde donc que ce que Tertullien venoit d'avancer très faussement sur la distinction des pechés en remissibles et irremissibles, et la distinction d'une pénitence propre à chacune de ces especes de pechés. Et pour montrer que cette objection ne regarde que ce seul point, outre la liaison immédiate qu'elle a avec lui, ces mots le démontrent clairement (a): *Sed prius decidam intercedentem ex diverso responsionem ad eam poenitentiae speciem, quam maxime definimus venia carere. Si enim, inquiunt, aliqua poenitentia caret venia, etc.*

Enfin S. Cyprien confirme ce que nous avons prouvé jusqu'ici par Tertullien en avouant que ces predecesseurs, et quelques Evêques de la province Proconsulaire, dont Carthage étoit la Metropole, avoient autrefois refusé la reconciliation aux adulteres, quoique plusieurs de leurs confreres fussent dans une pratique contraire: *Et quidem (b) apud antecessores nostros quidam de Episcopis isthic in provincia nostra dandam pacem moechis non putaverunt, et in totum poenitentiae locum contra adulteria clausurunt. Non tamen a Coepiscoporum suorum collegio recesserunt, aut catholicae Ecclesiae unitatem vel duritiae vel censurae suae obstinatione ruperunt; ut quia apud alios adulteris pax dabatur, qui non dabat de Ecclesia separaretur.* Ces Evêques d'Afrique, dont

Vol. II.

L I

parle

---

(a) Ibid. c. 3.

(b) Epist. 52. pag. 72.



parle S. Cyprien , eurent peine à changer de discipline , dans le tems que presque tous leurs confreres en changerent , à l'égard des adulteres . Mais comme ils ne faisoient que suivre l'ancien usage , et que d'ailleurs ils convenoient avec tous les Catholiques de la puissance de l'Eglise , ils demurerent dans l'unité .

Cette remarque peut servir à nous faire voir que l'indulgence , dont on resolut d'user , ne fut pas reçue d'abord par toutes les Eglises , et que le changement ne se fit pas tout d'un coup . Ajoutons que la raison de ce changement fut sans doute l'extrême aversion , que les Montanistes temoignoient avoir pour ceux qui s'étoient souillés par des crimes contraires à l'honnêteté ; et l'erreur où ils étoient que l'Eglise ne pouvoit les remettre , et qu'elle cesseroit d'être pure si elle les recevoit à sa communion .

### §. III.

*Examen de tout ce qui fut fait du tems de S. Cyprien au sujet des fideles que la persecution avoit abattus .*

Je crois qu'on ne peut plus nier , sans une injuste obstination , que l'ancienne coutume de l'Eglise ne fût de refuser la reconciliation et la paix aux pecheurs , qui après le baptême s'étoient souillés par l'idolatrie , ou par l'homicide , ou par l'adultere ; que ce dernier crime commença à être traité plus doucement , environ le tems que Tertullien devint Montaniste , c'est-à-dire au commencement

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 399  
 cement du III. siecle ; et que la severité de  
 la discipline étoit encore la même à l'égard  
 de l'idolatrie et de l'homicide. Mais outre  
 les preuves que j'en ai rapportées , j'espere  
 mettre la chose dans une telle évidence ,  
 qu' on ne pourra pas la revoquer en doute ,  
 par l'examen que je ferai de tout ce qui fut  
 fait du tems de S. Cyprien , au sujet des fi-  
 deles que la persecution avoit abattus. C'est  
 un des points de l'antiquité le plus impor-  
 tant , et il est decisif pour plusieurs questions  
 qui regardent la matiere que je traite .

L'an de Jesus-Christ 250. les Edits san-  
 glans de l'Empereur Decé contre l'Eglise ,  
 causerent dans tout l'Empire une persecution  
 si cruelle et si generale , qu'excepté un petit  
 nombre de forts qui eurent assez de patience  
 pour vaincre les supplices , ou assez de pru-  
 dence pour les éviter , tous les autres qu'une  
 longue paix avoit amollis , et que l'attache-  
 ment aux biens et à la vie avoit déjà rendus  
 infideles dans le secret de leurs coeurs , fu-  
 rent honteusement renversés et emportés par  
 ce torrent . Rien n'est plus triste que la  
 peinture que S. Cyprien en fait dans le Trai-  
 té qu'il a composé sous le titre de *Lapsis* .  
 En voici quelques traits (a) : *Avulsam nostro-  
 rum viscerum partem violentus inimicus po-  
 pulationis suae strage dejecit . . . Lacrymis  
 magis quam verbis opus est ad exprimendum  
 dolorem , quo corporis nostri plaga descendit  
 est , quo populi aliquando numerosi multiplex  
 lamentanda jactura est . Quis enim sic durus*

L 1 2

ac

---

(a) S. Cyp. de lapsis , pag. 182.

*ac ferreus , . . qui inter suorum multiformes ruinas et lugubres ac multo squalore deformes reliquias constitutus , siceos oculos tenere praevaleat ?*

Ce ne fut pas la seule Eglise d'Afrique, qui fut reduite à ce triste état. L'Italie et Rome furent remplies de deserteurs du christianisme et de prevaricateurs. Les saints Confesseurs de Rome, dont Moïse et Maxime étoient les plus illustres, commencent ainsi leur reponse à S. Cyprien (a) : *Inter varios et multiplices dolores nobis constitutis, propter praesentes multorum fratrum per totum pene orbem ruinas, etc.* Et dans la suite ils disent que l'apostasie, qui est par elle-même le plus grand des maux, est devenue par le nombre prodigieux des lâches chretiens, un mal universel et presque sans remede : *Grande delictum et per totum pene orbem ineredibili vastatione grassatum.* Et cette derniere circonstance est encore prouvée par la Lettre XXXI. qui est du Clergé de Rome à S. Cyprien : *Aspice (b) totum orbem pene vastatum, et ubique jacere dejectorum reliquias et ruinas.*

Ce fut ce grand nombre de fideles abatus, qui les rendit plus hardis et plus pressans, et qui força l'Eglise à user d'une nouvelle indulgence dans une occasion nouvelle. Car rien n'est plus juste d'un côté que ce que disent les Confesseurs de Rome (c) : *Nec hoc*

---

(a) Epist. 26 inter Cyprian. pag. 34.

(b) Ibid. Epist. 31. p. 44.

(c) Ibid. Epist. 26. p. 36.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 401  
*hoc animentur , quia multi sunt ; sed hoc ipso magis reprimantur , quia non pauci sunt . Nihil ad extenuationem delicti numerus impudens valere consuevit , sed pudor , sed modestia , sed patientia , sed disciplina , sed humilitas .* Mais d'un autre côté rien n'est plus difficile, que de résister à une multitude presque infinie de gens fort pressans , impatiens , inquiets , foibles pour la plupart, faciles à se rebuter et à se désespérer ; comme S. Cyprien le dit au Clergé de Rome (a) : *In provincia nostra per aliquas civitates in praepositos impetus per multitudinem factus est . . . territis et subactis praepositis suis , qui ad resistendum minus virtute animi , et robore fidei praevalabant .* Mais il faut voir par quels degrés on en vint à cette indulgence , et quelle elle fût .

I. Un grand nombre de ceux que la persécution avoit abattus , eurent recours aux Martyrs et aux Confesseurs , selon l'ancienne coutume , qui leur permettoit d'aller implorer leur assistance , mais avec cette circonstance , qu'ils eussent auparavant satisfait à l'Eglise par une pénitence légitime , c'est - à - dire longue , pénible , sincère , enfin telle que la plupart d'entre eux ne l'avoient pas seulement commencée . Les Martyrs , et particulièrement ceux d'Afrique , ou par faiblesse , ou par les conseils de quelques Prêtres seditieux , ou par une secrète envie de faire valoir leur autorité , ou enfin par une compassion imprudente et contraire à l'Evangile , les requrent

L 1 3

avec

---

(a) Id. Epist. 22. p. 327

avec trop d'indulgence et trop de facilité. Les pénitens, à qui cette espèce de reconciliation venoit de donner une nouvelle hardiesse, demandèrent avec empressement d'être admis à la paix et aux Sacremens de l'Eglise; et des Prêtres déjà schismatiques dans le coeur, comme ils le furent depuis ouvertement, sans consulter S. Cyprien qui étoit alors dans sa retraite, les requrent contre toutes les regles de la discipline, de la hiérarchie, et de la morale.

S. Cyprien se plaignit des uns et des autres. Il écrit aux Martyrs pour leur apprendre les regles de leur devoir. Il menaça d'excommunier ces Prêtres seditieux et téméraires, et il les déclara suspens jusqu'au prochain Concile. Voyez les Lettres IX. X. et XI. dont la première est adressée au Clergé, la seconde aux Confesseurs, la troisième au peuple. Il parle ainsi dans la dernière (a): *Audiant, quaeso, patienter consilium nostrum, expectent regressionem nostram; ut cum ad vos per misericordiam Dei venerimus, convocati Coepiscopi plures, secundum Domini disciplinam et Confessorum praesentiam, beatorum Martyrum Litteras et desideria examinare possimus.* Il ne parle que de ceux qui avoient reçu des billets des Martyrs; et il n'est pas même question des autres. Il ne décide rien jusqu'à ce Concile, qui devoit être retardé autant que dureroit la persecution. Il ne parle pas même de ceux qui seroient en danger de mort avant ce tems-

---

(a) Id. Epist. 11. p. 22.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 403  
 ten. là. Enfin il ne fait espérer de pardon  
 qu'à ceux qui étoient privilégiés, et que les  
 Martyrs avoient reçus à leur communion; et  
 encore il limite cette grace à ceux de la  
 pénitence desquels les Evêques et les Confes-  
 seurs seront contens.

II. Mais l'été étant déjà commencé, et  
 cette saison étant sujette à beaucoup de ma-  
 ladies, S. Cyprien écrivit de sa solitude à  
 son Clergé, qu'il falloit user de quelque in-  
 dulgences à l'égard des penitens, que les  
 Martyrs avoient jugés dignes de la reconcilia-  
 tion; et qu'il jugeoit qu'on pouvoit la leur  
 accorder, s'ils tomboient dans une maladie  
 dangereuse. *Quoniam video, . . . jam desti-  
 tem coepisse*, dit-il (a), *quod tempus infir-  
 mitatibus assiduus et gravibus infestatur, oc-  
 currendum puto fratribus nostris; ut qui libe-  
 los a Martyribus acceperunt, et praerogativa  
 eorum apud Deum adjuvari possunt; si in-  
 comodo aliquo et infirmitatis periculo oc-  
 cupati fuerint . . . manu eis in poenitentiam  
 imposita, veniant ad Dominum cum pace  
 quam dari Martyres Litteris ad nos factis  
 desideraverunt*. Cette saison étoit également  
 dangereuse pour tous: il ne parle néanmoins  
 que des penitens privilégiés. Il étoit question  
 de la reconciliation à la mort, comme il  
 paroît par ces termes, *veniant ad Dominum  
 cum pace*: cependant les autres n'y sont  
 point admis. Enfin la raison même de cette  
 indulgence, est une preuve qu'elle étoit par-  
 ticulière, et non pas générale.

On

---

(a) Id. Epist. 12. ibid.

On dira peut-être que ce n'est là qu'une conséquence, et que la chose n'est pas assez distinctement marquée pour établir un point de cette importance. Voyons donc la suite. Les Prêtres de Carthage, après avoir reçu cette Lettre de leur Evêque, lui écrivirent pour lui demander un nouvel éclaircissement : *Desideratis in hac re formam a me vobis dari* ; et c'étoit sans doute sur le sujet des autres pénitens. Mais S. Cyprien leur déclare qu'il n'a rien à leur dire de nouveau, et que sa première Lettre leur doit suffire : *Satis plane scripsisse me ad hanc rem, proximis Litteris ad vos factis credo, dicit (a), ut qui Libellum a Martyribus acceperunt, et auxilio eorum adjuvari apud Dominum in delictis suis possunt, si premi infirmitate aliqua et periculo coeperint . . . cum pace a Martyribus sibi promissa ad Dominum remittantur*. Voici maintenant pour les autres pénitens ; et c'est la réponse à la demande de son Clergé (b) : *Caeteri vero, qui nullo libello a Martyribus accepto invidiam faciunt, (tous n'avoient donc pas reçu de ces billets) quoniam non paucorum, nec Ecclesiae unius, aut unius provinciae, sed totius orbis haec causa est ; expectent de Domini protectione Ecclesiae ipsius publicam pacem*. C'étoit donc une chose qui n'étoit pas encore réglée. Il étoit visible qu'un si grand nombre de fideles de toutes les Eglises du monde, ne pouvoient pas être traités,

com-

---

(a) Id. Epist. 13. p. 23.

(b) Ibid.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 405  
comme on traitoit autrefois un ou deux des-  
serteurs ; et que dans un point de discipline  
si essentiel , et auquel toutes les Eglises du  
monde étoient intéressées ; on ne pouvoit  
rien résoudre sans un Concile , et sans con-  
sultier les principales Eglises. C'est ce que  
S. Cyprien dit ensuite (a) : *Hoc enim et ve-  
recundiae et disciplinae , et vitae ipsi omnium  
nostrum convenit , ut . . . . disponere omnia  
consilii communis religione possimus .*

Mais rien ne fait voir ce que je dis plus  
clairement , que ce que S. Cyprien écrit au  
Clergé de Rome dans sa XIV. Lettre , où  
après avoir parlé de l'ordre qu'il avoit don-  
né qu'on reconciliât les penitens qui avoient  
reçu des billets , et qui étoient en danger de  
mort : *Si qui libello a Martyribus accepto de  
seculo excederent ;* il ajoute ces paroles (b) :  
*Nec in hoc legem dedi , aut me auctorem  
temere constitui ;* ce n'est point un nouveau  
reglement : *Sed cum videretur et honor Mar-  
tyribus habendus , et eorum qui omnia turba-  
re cupiebant impetus comprimendus .* Il n'osoit  
reconcilier les autres , de peur d'établir quel-  
que chose de nouveau . Il attendoit pour juge  
de cette matiere , la paix de l'Eglise , et le  
consentement des Evêques ; et il n'admettoit  
les penitens privilégiés à l'extrémité et dans  
un danger de mort très pressant , que parce  
que une ancienne coutume autorisoit cet  
usage , lorsque l'Evêque vouloit bien avoir  
égard aux billets des Martyrs. Sans cela il  
ne

---

(a) Ibid.

(b) Id. Epist. 14. p. 24.



ne l'eût pas fait , et n'eût pas cru même pouvoir le faire sans temerité. C'est une preuve complete de la severité de l'ancienne discipline .

Que si l'on demande s'il est possible que de saints Evêques , tel qu'étoit S. Cyprien , eussent une dureté si inflexible pour des gens qui demandoient avec tant de larmes et tant d'empressement à rentrer dans l'Eglise , je repondrai que ce n'étoit point une dureté et une cruauté , mais une conduite très-sage et très-prudente , quoique severe . Car il falloit être assuré de leur douleur et de leur repentir ; et pendant la persecution il n'y en avoit point de meilleure marque , que de confesser Jesus Christ devant les mêmes Juges devant lesquels on l'avoit renoncé . *Si nimium properant , habent in sua potestate quod postulant* , dit S. Cyprien (a) , *tempore ipso sibi plusquam postulant largiente . Acies adhuc geritur , et agon quotidie celebratur . Si commissi vere et firmiter poenitet , et fidei calor praevalet , qui differri non potest , potest coronari* ,

C'est ainsi qu'autrefois la plupart étoient reconciliés . S. Cyprien dans le *Traité de Lapsis* , parle de deux saints Martyrs , Castus et Aemilius , qui après avoir été vaincus par la vue des supplices , furent touchés d'une douleur si vive et si forte , qu'ils surmonterent le fer et le feu , *ut fortiores ignibus fierent , qui ignibus ante cessissent* . Ils demandoient

la

---

(a) Id. Epist. 13. p. 25.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 407  
la paix, ajoute ce même Pere (a), *non lacrymarum miseratione, sed vulnerum; nec sola lamentabili voce, sed laceratione corporis et dolore*. Quand ils mouroient dans les supplices; on ne doutoit pas qu'on ne dût les regarder comme reconciliés à l'Eglise: mais quand ils étoient encore vivans, quoiqu'ils eussent perdu leurs biens, qu'ils eussent été cruellement tourmentés, et qu'ils eussent été chassés de leur pays, on doutoit encore si on les admettoit à la communion ecclesiastique; comme il paroît par la Lettre de Caldonius à S. Cyprien (b): *Quamvis mihi videantur debere pacem accipere, tamen ad consilium vestrum eos dimisi, ne videar aliquid temere praesumere. Si quid ergo ex communi consilio placuerit, scribite mihi*.

III. S. Cyprien ayant fait savoir au Clergé de Rome ce qu'il avoit fait, il en reçut deux reponses, qui sont la XXX. et la XXXI. Lettres parmi celles de ce Saint. La premiere est toute contre la trop grande facilité des Martyrs. La seconde entre plus dans la question que nous examinons, et on peut en tirer des consequences. Le siege de Rome étoit alors vacant; et la persecution étoit si allumée, qu'il n'étoit pas possible de le remplir. Voici comme cet illustre Clergé parle d'un temperament de douceur et de justice, par rapport à Dieu qui est également juste et misericordieux (c): *Cujus temperamenti moderamen nos hic tenere quaerentes diu,*

---

(a) Id. Traët. de lapsis, pag. 185.

(b) Epist. 18. inter Cyprian. pag. 25.

(c) Ibid. Epist. 31. P. 45.

*diu, et quidem multi, et quidem cum quibusdam Episcopis vicinis nobis et appropinquantibus, et quos ex aliis provinciis longe positis, persecutionis istius ardor ejecerat; ante constitutionem Episcopi nihil innovandum putavimus, sed lapsorum curam mediocriter temperandam esse credimus; ut interim dum Episcopus dari a Deo nobis sustinetur, in suspenso eorum qui moras possunt dilationis sustinere causa teneatur: eorum autem, quorum vitae suae finem urgens exitus dilationem non potest ferre, . . . ita demum . . . subveniri.*

C'étoit donc 1. une matiere indecise, sur laquelle il n'y avoit encore rien d'établi, puisqu'il falloit tant de tems, *diu*, et tant de personnes habiles, *et quidem multi*; qu'il falloit sur cela prendre les avis des Evêques et voisins et éloignés, *vicinis et ex aliis provinciis longe positis*; et qu'on n'osoit encore decider pleinement et absolument la chose, avant l'élection de l'Evêque de Rome. 2. On fait un decret provisionnel en faveur des fideles qui avoient été abattus; mais on declare qu'il sera à la liberté du Pape élu et des Evêques, de s'en tenir à l'ancienne discipline, qu'on ne pretend point changer. 3. Enfin après tant d'égards et tant de precautions, on déclare qu'on est d'avis d'user de douceur à l'égard des penitens, et on conseille aux autres de se servir du même temperament, dont on est resolu de se servir. Et ce temperament est de donner la reconciliation aux mourans. C'est une grace, c'est une faveur; encore n'est-elle pas bien établie: encore ne deroge-t-elle pas à l'ancienne discipline. Qui

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 409

ne voit après cela que ce n'étoit donc pas le droit commun, qu' on accordât la reconciliation à tous ceux qui mouroient dans la penitence ?

Mais voici quelque chose de plus fort ; et j'ai supprimé à dessein la fin du passage que je vais transcrire (a) : *Eorum autem, quorum vitae suae finem urgens exitus dilationem non potest ferre, acta poenitentia et professa frequenter suorum detestatione factorum ; si lacrymis, si gemitibus, si fletibus dolentis ac vere poenitentis animi signa prodiderint ; cum spes vivendi secundum hominem nulla substiterit, ita demum caute et sollicitè subveniri ; Deo ipso sciente quid de talibus faciat ; et qualiter judicii sui examinet pondera ; nobis tamen anxie curantibus, ut nec pronam nostram improbi homines laudent facilitatem, nec vere poenitentes accusent nostram quasi duram crudelitatem.* Par ces paroles 1. le Clergé de Rome met des conditions, et en grand nombre, et très-rares, au temperament qu'il prescrit. 2. Il ordonne qu' on se serve de ce temperament avec une extrême circonspection. 3. Il laisse à Dieu le jugement de la reconciliation qu' il accorde. 4. Enfin il avertit qu' on peut offenser Dieu, en usant de cette douceur avec trop de facilité. Ce sont autant de preuves, que jusqu'alors la discipline constante de l'Eglise étoit de refuser à certains penitens, même à la mort ; la grace de la reconciliation à l'Eglise.

Vol. II.

M m

IV.

---

(a) Ibid.

*Episcoporum numerus, quos integro  
lumes fides sua et Domini tutela  
in unum convenimus, et scripturis  
utraque parte prolatis, temperamen-  
bri moderatione libravimus; ut nec  
spes communicationis et pacis laps-  
retur, ne plus desperatione deficere  
quod sibi Ecclesia clauderetur, secu-  
gentiliter viverent; nec tamen rursus  
Evangelica solveretur . . . sed trah-  
poenitentia, et rogaretur dolentes  
clementia.*

La premiere reflexion que je  
m'empêcher de faire sur ce passage  
l'exemple de ces grands Evêques d  
de modele aux gens de bien dans  
siecles. Leur premiere regle doit être  
turo, mais prise toute entiere, mais  
long-tems, mais expliquée par les  
*scripturis divinis ex utraque parte*  
Et leur seconde regle doit être le  
ment des Prelats, mais principale  
ceux qui aiment l'Eglise, qui suivent  
gile, qui ont de la religion et de l

La seconde reflexion est , que rien n'est plus digne de compassion que l'abus , que la plupart des gens font des passages des anciens Peres , qui recommandent d'éviter les extrémités , et qui conseillent de se servir de menagemens et de temperamens . Car sans examiner quels sont ces menagemens , ils declament contre les précieux restes de la discipline de l'Eglise , et ils étouffent le peu de zele qui reste encore en quelques personnes pour l'honneur de Dieu , et pour le respect des Sacremens . Ils ne veulent pas voir que ces endroits , sur lesquels ils se fondent , sont la condamnation de leur relachement ; et que ces menagemens des Saints seroient des excès et des extremités , non seulement selon eux , mais selon même les plus zelés et les plus ardens .

La troisieme reflexion , et qui est plus de mon sujet , est qu'on ne peut s'empêcher de voir que c'étoit une nouveauté , qu'il falloit autoriser par un Concile et par l'Ecriture , de rendre la communion aux tombés penitens ; et que jusques-là on avoit été dans un usage contraire .

La quatrieme enfin , que toute cette moderation aboutit à n'ôter pas aux penitens toute esperance de pardon , *ut nec in totum spes communicationis et pacis lapsis denegaretur* ; que par consequent avant cette indulgence , ils n'en attendoient pas de l'Eglise , à moins qu'ils ne fussent autorisés par les prieres et la grace des Martyrs ; et que la raison de cet adoucissement fut le nombre presque infini des coupables , dont la plupart

n'étoient pas capables de l'ancienne severité.

Mais enfin quel fut ce temperament que les Evêques d'Afrique embrasserent, et qui fut suivi par le Pape Corneille et par tous les Evêques d'Italie ? *Qui et ipse*, dit S. Cyprien (a), *cum plurimis coepiscopis, habito Concilio, in eandem nobiscum sententiam pari gravitate et salubri moderatione consensit*. Ce saint le dit en termes clairs dans la même Lettre (b) : *Placuit, frater carissime, examinatis causis singulorum, Libellaticos interim admitti, sacrificatis in exitu subveniri*. Et dans la Lettre LIV. au Pape Corneille (c) : *Statuerunt jampridem, participato invicem nobiscum consilio, ut qui in persecutionis infestatione . . . lapsi fuissent, : . . agerent diu poenitentiam plenam; et si periculum infirmitatis urgeret, pacem sub ictu mortis acciperent*.

Encore cette faveur ne fut pas accordée à tous; et quoique Novatien eût déjà fait apprehender à l'Eglise les consequences du refus de l'absolution à la mort; et quoique S. Cyprien combatte cet heretique dans toute sa Lettre à Antonien, il declare neanmoins que les penitens, qui ne s'avisent de demander à l'Eglise la remission de leurs péchés que lorsqu'ils sont malades ne doivent point attendre d'assistance dans cette extremité, et qu'on leur defend même d'en esperer:

**Et**

(a) Ibid.

(b) Ibid. pag. 71.

(c) Id Epist 54 p. 77.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 413  
*Et idcirco, frater carissime, dit ce saint Martyr (a), poenitentiam non agentes, nec dolorem delictorum suorum toto corde et manifeste lamentationis suae professione testantes, prohibendos omnino censuimus a spe communicationis et pacis, si infirmitate atque in periculo coeperint deprecari, quia rogare illos, non delicti poenitentia, sed mortis urgentis admonitio compellit, nec dignus est in morte accipere solatium, qui se non cogitavit esse moriturum.* On avoit donc retenu l'ancien usage à leur égard. Cela seul justifie encore plus évidemment qu'aucune autre chose, que l'Eglise avoit auparavant refusé la reconciliation à la mort; puisqu'elle le faisoit encore, et qu'on ne pouvoit l'accuser en cela ni de nouveauté, ni d'injustice. Le Concile de Nicée usa encore d'une nouvelle condescendance sur ce chapitre; mais il ne faut pas prévenir l'ordre des tems.

V. Rien n'établit plus clairement que l'indulgence, dont on commença d'user à l'égard des pénitens, qui mouraient dans l'exercice d'une pénitence qu'ils avoient embrassée pendant leur santé, et aussi-tôt après leur chute, étoit une nouveauté, que les plaintes que quelques Evêques catholiques en firent, et la manière dont S. Cyprien tâcha de les satisfaire. Voici comme il s'en explique dans l'Epître LII. à l'Evêque Antonien (b). *Quoniam de meo quoque actu motus videris, mea apud te et persona et causa*

M m 3

pur

---

(a) Id. Epist. 52. p. 73.

(b) Ibid. pag. 66.



*purganda est , ne me aliquis existimet a proposito meo leviter recessisse ; et cum evangelicum vigorem primo et inter initia defenderim , postmodum videar animum meum a disciplina et censura priore flexisse ; ut hi , qui libellis conscientiam suam maculaverint , vel nefanda sacrificia commiserint , laxandam pacem putaverim .*

Or il est certain , comme je l'ai déjà dit , et comme il est encore aisé de le justifier par S. Cyprien , que la reconciliation n'avoit été accordée aux penitens , qui s'étoient souillés par les sacrifices profanes des payens , qu'à l'extrémité et dans un danger de mort très pressant . *Statueramus* , dit-il au Pape Corneille (a) , *ut agerent diu poenitentiam plenam ; et si periculum infirmitatis urgeret , pacem sub ictu mortis acciperent* . Il dit la même chose dans l'Épître LII (b) . *Placuit sacrificatis in exitu subveniri* . Et cela est si vrai , que quelques-uns de ces malades desespérés étant revenus en santé , quelques personnes trouverent mauvais que S. Cyprien communiquât avec eux . A quoi ce Saint repond excellemment , qu'on étoit convenu de les reconcilier lorsqu' ils seroient en danger de mort ; mais qu' on ne pouvoit pas s'opposer à la bonté de Dieu , qui leur avoit rendu la santé ; et que sous pretexte de ne donner la paix qu' aux mourans , il ne falloit pas étouffer ceux à qui on l'avoit donnée .

---

(a) Id. Epist. 54. p. 77.

(b) Id. Epist. 52. p. 72.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 415  
née. *Illis*, dit-il dans la même Epître (a),  
*sicut placuit, in periculo subvenitur. Postea  
tamen quam subventum est, et periclitanti-  
bus pax data est, offocari a nobis non pos-  
sunt, aut opprimi, aut vi et manu nostra in  
exitum mortis urgeri; ut quoniam morienti-  
bus pax datur, necesse sit mori eos qui ac-  
ceperint pacem.*

Cette indulgence étoit donc une chose si  
nouvelle, que des Evêques catholiques en  
étoient scandalisés; que S. Cyprien convenoit  
qu'il en avoit usé autrement, même depuis  
l'effroyable ravage de la persecution de Dece;  
et qu'il soutenoit seulement que ce n'avoit  
été ni par legereté, ni pour suivre son senti-  
ment particulier; qu'il avoit changé de con-  
duite. *Quod utrumque*, dit-il (b), *non sine  
librata diu et ponderata ratione a me factum  
est.* Car pendant la persecution, ajoute-t-il,  
je n'ai point fait esperer de reconciliation  
ni de paix, afin d'exciter les vaincus à re-  
tourner au combat: *Ut poenitentiae viam non  
solum precibus et lamentationibus sequeretur,  
sed quoniam repetendi certaminis, et repe-  
tendae salutis dabatur occasio, ad confесси-  
onis potius ardorem et martyrii gloriam...  
provocarentur.*

Je me suis opposé, poursuit ce grand  
Saint, à la facilité des Martyrs, à l'empres-  
sément des penitens, à la temerité des Pré-  
tres. J'ai représenté, que c'étoit une chose  
indécise; que toutes les Eglises du monde y  
étoient

---

(a) Ibid. pag. 69.

(b) Ibid. pag. 67.

étoient intéressées ; qu' il falloit attendre que la paix de l'Eglise pût donner moyen aux Evêques de la regler dans un Concile . Le Concile enfin a été assemblé , et non seulement en Afrique , mais à Rome et dans les provinces plus éloignées . Et le malheur des tems , l'impossibilité de garder l'ancienne severité contre tant de coupables , l'apprehension de les porter ou dans le schisme , ou dans l'heresie , ou dans une entiere infidélité , enfin le souvenir que l'Eglise avoit ce pouvoir , a fait entrer les Evêques catholiques dans ce sage temperament , de donner l'absolution aux penitens souillés par les sacrifices , mais seulement à la mort , et de la donner aux Libellatiques , dont le crime est infiniment plus excusable après une penitence sincere : *Ut scias (a) me nihil leviter egisse , sed . . . omnia ad commune Concilii nostri consilium distulisse ; et nemini quidem ex lapsis prius communicasse , quando adhuc erat unde non tantum indulgentiam , sed et coronam lapsus acciperet ; postea tamen sicut collegii concordia et colligendae fraternitatis ac medendi vulneris utilitas exigebat , necessitati temporum succubuisse , et saluti multorum providendum putasse , et nunc ab his non recedere , quae semel in Concilio nostro de communi collatione placuerunt .*

VL Il y avoit cependant des gens qui apprehendoient encore que cet adoucissement de la discipline ne ralentit plutôt le courage et l'ardeur des fideles pour le martyre ; et que

---

(a) Ibid. pag 68.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 417

que l'esperance de rentrer dans la communion de l'Eglise après l'infidélité, ne portât les chrétiens à la lâcheté et à l'apostasie : *Nec putes, frater carissime, c'est encore à l'Evêque Antonien que parle ainsi S. Cyprien (a), hinc aut virtutem fratrum minui, aut martyria deficere, quod lapsis laxata sit poenitentia, et quod poenitentibus spes pacis oblata.* Ces paroles supposent visiblement un changement dans la discipline, et que c'étoit une nouveauté de permettre aux penitens coupables d'idolatrie, d'esperer la réconciliation, puisqu'on en apprehendoit les conséquences et les suites. Mais la réponse de S. Cyprien en est une nouvelle preuve. *Manet, dit ce Saint (b), vere fidentium robur immobile, et apud timentes ac diligentes corde toto Deum stabilis et fortis perseverat integritas. Nam et moechis a nobis poenitentiae tempus conceditur et pax datur. Non tamen idcirco virginitas in Ecclesia deficit, aut continentiae propositum gloriosum per aliena peccata languescit. Floret Ecclesia tot virginibus coronata . . . nec quia adultero poenitentia et venia laxatur, continentiae vigor frangitur.* Dans ce passage S. Cyprien compare 1. le nouveau reglement sur l'idolatrie ; donc il y avoit eu un tems où la rigueur étoit égale contre ces deux crimes. 2. Il justifie l'un de ces reglemens par l'autre ; ce qui prouve que l'un étoit plus ancien que l'autre. 3. Il ne repond pas à ceux qui se plai-

---

(a) Ibid. pag 71.

(b) Ibid.

plaignoient du reglement en faveur des adulteres , qu' on avoit toujours reçu les penitens coupables d' idolatrie , et que c' étoit l' usage de toutes les Eglises depuis le tems des Apôtres . Cependant rien n' étoit plus naturel , s' il avoit été vrai . 4. Enfin il rassure ces personnes scrupuleuses et timides contre les craintes de l' avenir , par l' experience du passé . Mais il ne dit pas : Voyez combien de Martyrs depuis qu' on reconcilie les idolâtres ; ce qu' il auroit dû dire , et qui eût été décisif : mais , Voyez combien de continens et de vierges , quoiqu' on reçoive les adulteres à la penitence .

S. Cyprien rapporte ensuite que quelques uns de ses predecesseurs avoient usé d' une extrême rigueur contre les adulteres . J' ai rapporté ailleurs ses paroles . Mais je ne sai si tout le monde comprend quel est le raisonnement de ce Pere en cet endroit : le voici . Il pretend prouver par cet exemple que de refuser entierement toute esperance de communion et de paix aux idolâtres , n' est pas un point qui doive separer les fideles ; et que si Novatien et les Evêques de son parti sont plus portés à cette severité qu' à l' indulgence que les autres Pralats avoient jugée necessaire , ils devoient demeurer dans le sein de l' Eglise , et non pas la déchirer par le schisme (a) : *Dandam pacem moechis non putaverunt . . . . Non tamen a Coepiscoporum suorum collegio recesserunt , aut catholicae Ecclesiae unitatem vel duritiae*  
vel

---

(a) Ibid.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 419

• *vel censurae suae obstinatione ruperunt . . .*  
: *Manente concordiae vinculo , et perseverante*  
: *catholicae Ecclesiae individuo Sacramento ,*  
: *actum suum disponit et dirigit unusquisque*  
: *Episcopus , rationem propositi sui Domino*  
: *redditurus .* Ce qui fait voir trois choses : la  
: première , que c'étoit un point de discipline :  
: la seconde , que la chose même n'étoit pas  
: assez résolue pour forcer tous les Evêques du  
: monde à l'embrasser ; et la troisieme , que  
: comme le changement de l'ancienne disci-  
: pline ne se fit pas tout d'un coup en faveur  
: des adulteres penitens , on pouvoit , mais en  
: conservant les sentimens de paix et de chari-  
: té , ne pas donner les mains à cet adoucisse-  
: ment de la discipline en faveur des penitens  
: idolâtres .

VII. Novatien lui-même nous fournira  
une nouvelle preuve du changement de disci-  
pline dont nous parlons . Il se vançoit de  
n'avoir dans son parti rien de souillé , rien  
d'impur ; au lieu , disoit-il , que l'Eglise  
étoit perie en recevant les idolâtres : *Si pec-*  
*cato alterius (a) inquinari alterum dicunt ,*  
*et idololatriam delinquentis ad non delinquen-*  
*tem transire sua asseveratione contendunt ,*  
*excusari secundum suam vocem non possunt*  
*ab idololatriae crimine , cum constet de apo-*  
*stolica probatione moechos et fraudatores ,*  
*quibus illi communicant , idololatrias esse .*  
Or si on eût admis autrefois ces sortes de  
penitens , comment les Novatiens auroient-ils  
pu dire que , depuis que l'Eglise les avoit  
reçus ,

---

(a) Ibid pag. 75.

reçus, elle étoit devenue impure et souillée ? S. Cyprien n'eût-il pas répondu, ce qui étoit et très-facile et très-solide, que Novatien lui-même avoit communiqué avec eux tant qu'il avoit été dans l'Eglise ; que si l'Eglise étoit perie pour cela, elle avoit du cesser d'être depuis les Apôtres, et même au tems des Apôtres ; et que Novatien lui-même n'avoit jamais été le fils de la véritable Eglise. Cette reflexion me paroît d'autant plus solide, que S. Pacien Evêque de Barcelone, ayant à répondre à cette fausse pretention des Novatians dans presque toute sa III. Lettre à Sympronien, il n'y répond jamais comme il auroit du nécessairement faire, s'il eût été persuadé qu'on eût toujours accordé la reconciliation et la paix de l'Eglise aux idolâtres.

Mais à propos de S. Pacien qui, selon le temoignage de S. Jerome (a), mourut sous le grand Theodose dans une extrême vieillesse, il y a des savans qui prétendent que de son tems même en Espagne, les trois pechés canoniques n'étoient point admis à la reconciliation, quoiqu'on les admit aux saints exercices de la penitence, et qu'on ne leur refusât pas les benedictions et les prieres de l'Eglise, ni les autres secours qui étoient communs aux penitens : *Despectus in multis Spiritus sanctus, haec nobis capitalis periculi conditione ligavit*, dit-il dans l'exhortation à la penitence (b), parlant des trois crimes

(a) Catalog. Script. eccles. tom. 4. part. 2. pag. 125.

(b) S. Pacian. exhort. ad penit. tom. 4. Bibl. Pat. pag. 315.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 421.  
 crimes defendus par les Apôtres dans le Concile de Jerusalem. *Reliqua peccata meliorum operum compensatione curantur. Haec vero tria crimina, ut basilisci alicujus afflatus, ut veneni calix, ut lethalis arundo, metuenda sunt. Non enim vitare animam, sed intercipere noverunt. . . . Haec quicumque (a) post fidem fecerit, Dei faciem non videbit. Desperavere tantorum criminum rei. Quid vobis ego feci? Numquid non fuit in potestate ne fieret? Nullus ne admonuit? Nemo praedixit? Tacuit Ecclesia? Nihil Evangelia dixerunt? Nihil Apostoli criminari sunt? Nihil rogavit sacerdos? Quid quaeritis sera solatia? Tunc decuit cum licebat. Dura ista vox est, sed qui vos felices dicunt, in errorem vos mittunt. On ne peut douter que ces expressions fortes ne signifient un mal sans remède: mais ce qui suit parolt contraire: Ergo, inquiet aliquis, perituri sumus? . . . Moriemur-ne in peccatis nostris? Et quid facies tu sacerdos? Accipite remedium, si desperare coepistis; si miseros vos agnoscitis, si timetis.*

On peut néanmoins allier ces contrariétés apparentes, en expliquant ce remède de la pénitence, et non pas de la reconciliation. Car S. Pacien ne dit pas un mot de celle-ci, et il parle uniquement de celle-là. Quand il fait espérer le pardon à ceux qui sont coupables de ces grands crimes, il ne le leur fait point espérer de l'Eglise, mais de Dieu seul qui jugera de la sincérité de leur pénitence

*Vol. II.*

N n

et

---

(a) Ibid. pag. 316.



et de leur douleur, et qui, selon qu'il l'a promis dans l'Ecriture, aura égard à leur humiliation et à leurs travaux. Cette distinction est clairement établie par le Pape Innocent I. dans l'Epître VI. à Exupere (a): *Consuetudo prior tenuit, ut concederetur poenitentia, sed communio negaretur . . . ne communionis concessa facilitas homines de reconciliatione securos non revocaret a lapsu, negata merito communio est, concessa poenitentia, ne totum penitus negaretur*. S. Cyprien dans l'Epître à Antonien les distingue très-souvent (b): *Miror quosdam sic obstinatos esse, ut dandam non putent lapsis poenitentiam, aut poenitentibus existiment veniam denegandam*. Et S. Ambroise (c): *Quid durius, quam ut indicant poenitentiam, quam non relaxent?* Ce Saint parloit selon la coutume de son siècle, et contre l'erreur sur laquelle l'usage des Novatiens, qu'il combat, étoit fondé.

Et il ne faut pas s'imaginer que la penitence sans la reconciliation fût une grâce peu importante. Car ceux à qui on n'accordoit pas même la penitence, étoient privés de l'assistance de l'Eglise, des prières des fideles, de l'imposition des mains et des benedictions des Evêques, de l'entrée et de la porte même du lieu où s'assembloient les chrétiens, des visites et des consolations des Diacres, et de l'assistance aux explications de

---

(a) Innoc. I. Epist. 6. ad Exsuper. c. 2. n. 6. 792.

(b) Epist. 52. pag. 72.

(c) S. Ambr. lib. 1. de poenit. c. 1. n. 4.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 423.

de l'Ecriture; enfin ils étoient absolument négligés, entièrement retranchés, et frappés d'un anathème sans ressource et sans remède. Au lieu que les pénitens, à qui on ne faisoit pas espérer de réconciliation, étoient encore sous la main et sous les yeux de l'Eglise, et tenoient comme le milieu entre les fideles qui participoient aux mysteres, et les pecheurs desesperés. Tertullien, quoique Montaniste, nous en donnera un exemple bien sensible: Après avoir parlé de la fornication et de l'adultere, auquel on sait bien qu'il ne promettoit pas d'absolution, il parle en ces termes des autres excès que la fureur de la debauché fait commettre aux intemperans (a): *Reliquas autem libidinum furias et in corpora et in sexus ultra jura naturae, non modo limine, verum omni Ecclesiae tecto submovemus; quia non sunt delicta, sed monstra*, c'est-à-dire, qu'on ne les admettoit pas même à la penitence. Sur quoi je ne puis m'empêcher d'avertir que ceux qui se sont fondés sur ce passage pour établir un cinquieme degré de la penitence, comme a fait M. de l'Aubespine, ne l'ont pas entendu; car il est ici question du refus même de la penitence, et d'une excommunication entiere.

S. Cyprien reconnoît que quelques Evêques d'Afrique avoient usé de cette rigueur contre les adulteres: *Dandam pacem (b) moechis non putaverunt, et in totum poenitentiae*

N n 2

tentiae

---

(a) Tertull. lib. de pudicitia, c. 4.

(b) Epist. 52. pag. 724.

*tentius intum contra adulterium elamatur.* Et il y a grande apparence qu'il en usa lui-même à l'égard des pécheurs qui demandoient la pénitence et la réconciliation à la mort: *Prohibendos (a) omnino censuit a spe communicationis et pacis, si in infirmitate atque in periculo coeperint deprecari; qui rogare illos, non delicti poenitentia, sed mortis admonitio compellit; nec dignus est in morte accipere solatium, qui se non agit aut moriturum.* Ce que je viens de dire peut avoir son usage, quand même il ne serviroit de rien pour l'explication de S. Pacien, que j'avoue avoir parlé d'une manière obscure. Mais ce n'est pas la seule difficulté qui soit dans ce passage: nous en examinerons ailleurs une autre plus importante.

VIII. L'histoire du vieillard Serapion rapportée par S. Denys d'Alexandrie dans une Lettre à Fabius Evêque d'Antioche, qu'Eusebe nous a conservée, achevera de mettre le point que nous traitons en évidence. Serapion avoit été toute sa vie homme de bien; mais la crainte des supplices l'avoit porté à sacrifier. Il en eut depuis une extrême douleur, et il demanda souvent avec larmes qu'on lui pardonnât cette faute; mais personne ne tint compte de lui ni de ses prières: *Nec quisquam ei attendebat (b).* Il tomba enfin malade; et ayant été pendant trois jours sans aucun sentiment, il recouvra la parole. Le premier usage qu'il en fit, fut de commander

---

(a) Ibid.

(b) Euseb. lib. 6. hist. c. 44.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 425

mander à un neveu qu'il avoit d'avertir un Prêtre, et aussi-tôt après il la perdit. Le Prêtre étoit malade; mais il donna à ce jeune enfant l'Eucharistie, et lui recommanda de la ramollir dans un peu d'eau, afin que le malade pût l'avalier plus aisément. A peine le neveu étoit-il de retour, que l'oncle reçut de nouveau l'usage de la parole; et il parut par les choses qu'il lui dit, que Dieu lui avoit fait connoître tout ce qui s'étoit passé sur son sujet. Il reçut la divine Eucharistie, et puis il mourut saintement: *An, non igitur perspicue apparet*, ajoute S. Denys (a), *cum reservatum fuisse . . . quoad reconciliaretur, et deléto jam crimine . . . a Christo agnosci posset?* Il tâche de persuader par ce recit à Fabius, que ce nouvel usage étoit agreable à Dieu; et pour cela il fait beaucoup valoir toutes les circonstances miraculeuses de l'événement qu'il contient. Mais voici quelque chose de plus decisif.

Ce Saint dit que le Prêtre dont il vient d'être parlé, donna l'Eucharistie au vieillard Serapion, parce qu'avant que de se retirer d'Alexandrie, il avoit laissé cet ordre aux Prêtres, de reconcilier les penitens à la mort (b): *Quoniam in mandatis dederam, ut morituris . . . venia indulgeretur*. Sans cet ordre le Prêtre n'eût osé le faire: encore cet ordre n'est-il pas general et sans conditions; *si peterent, et maxime si antea suppliciter postulassent*.

N n 3

Mais,

---

(a) Ibid.

(b) Ibid.

Mais, direz-vous, il ne s'agit pas de la reconciliation en cet endroit : il s'agit seulement de la participation du corps de Jesus-Christ. Mais 1. Serapion avoit idolâtré, il s'étoit même souillé par des sacrifices detestables : *In persecutione lapsus (a), saepenumero veniam petierat, nec quisquam ei attendebat, eo quod sacrificasset* ; et personne ne lui avoit remis son péché. 2. S. Denys dit que sans cela il seroit mort sans absolution, et que Dieu le reserva par miracle, *quoad reconciliaretur*. 3. Le même Pere dit que sans cela son crime ne lui auroit pas été remis, et qu'il n'eût pu être du nombre de ceux qui sont connus et choisis par Jesus-Christ, *ut deleto crimine a Christo agnosci posset*. Il est donc clair que Serapion n'avoit pas été reconcilié, et qu'il ne s'agit pas seulement ici de la participation du corps et du sang de Jesus-Christ.

Puisque nous y sommes, il est bon d'expliquer une autre difficulté assez approchante de celle-ci. S. Cyprien dans l'Eplre XII. qui est adressée à son Clergé, permet aux Prêtres de reconcilier à la mort les penitens privilégiés, et qui avoient reçu des billets des Martyrs ; et au défaut des Prêtres, il permet aux Diacres de faire la même chose (b) : *Apud Presbyterum quemcumque praesentem ; vel si Presbyter repertus non fuerit, et urgere exitus coeperit, apud Diaconum quoque facere exomologesin delicti sui possunt, ut manu*  
eis

(a) Ibid.

(b) S. Cyprian, Epist. 22. pag. 22.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 427  
*eis in poenitentiam imposita , veniant ad Dominum cum pace.* Cet endroit embarrasse fort et les ignorans et les habiles. La reponse des plus éclairés est, que les penitens étant separés de Dieu par leurs pechés, et de l'Eglise par la penitence, on esperoit que les travaux et les larmes suppléeroient au sacrement dans l'extrémité, et que l'autorité du Diacre suffisoit pour les réunir à l'Eglise; et que S. Cyprien ne pouvant dans oette rencontre leur donner l'assurance qu'ils étoient rentrés en grace avec Dieu, leur vouloit au moins donner celle, qu'ils étoient rentrés dans le sein de l'Eglise.

Mais l'histoire de Serapion nous apprend que les anciens avoient sur cela d'autres pensées, et qu'ils croyoient que les Diacres pouvoient reconcilier par un ministere indirect les penitens à la mort; parce qu'étant les dispensateurs de l'Eucharistie, ils pouvoient la donner aux mourans, auxquels on ne doutoit presque pas qu'elle en tint lieu dans cette derniere extrémité, de tous les autres secours. S. Denys d'Alexandrie nous fournit une nouvelle preuve de cette conjecture dans une Lettre qu'il écrivit au Pape Sixte successeur d'Etienne, et qui est rapportée par Eusebe.

Il y raconte qu'un homme, qui étoit depuis long-tems du nombre des fideles, ayant assisté au baptême qu'on donnoit avec les ceremonies chretiennes, vint se jeter à ses pieds, et le prier de lui donner ce baptême; parce que celui qu'il avoit reçu chez les heretiques n'étoit point tel, et qu'il étoit plein d'impietés et de blasphème: *Quod equidem,*

dem, poursuit S. Denys (a), *facere non sum ausus; sed diuturnam illi communionem ad id sufficere dixi. Nam qui gratiarum actionem frequenter audierit, et qui cum caeteris responderit, Amen; qui ad sacram mensam astiterit, et manus ad suscipiendum sacrum cibum porrexerit; qui illum exceperit, et corporis ac sanguinis Domini nostri Jesu-Christi particeps fuerit diutissime, eum ego de integro renovare non ausim. . . . Verum ille nullum lugendi finem facit, et ad mensam accedere penitus exhorrescit.*

Nous apprenons de ce passage 1. que le peuple entendoit les paroles terribles de la consecration, et qu'après que le Prêtre avoit invoqué l'Esprit saint pour former entre ses mains le même corps qu'il avoit formé dans le sein de Marie, les assistans repondoient *Amen*, comme la Vierge avoit répondu, *fiat mihi secundum verbum tuum*. Nous apprenons 2. ce qui a plus de rapport à notre sujet, qu'on étoit alors persuadé que, lorsque le maître étoit entré dans une maison, il ne falloit plus que le serviteur se mît en peine de la purifier; qu'il portoit avec lui l'innocence, la sainteté, la lumière, et une longue suite de tous les biens spirituels. Mais achevons.

Une dernière circonstance de l'adoucissement de la discipline au tems de S. Cyprien, est extrêmement liée avec ce que nous venons de dire de l'Eucharistie et de la pénitence. Ce saint Evêque après la mort de  
l'Empe-

---

(a) Eus. lib. 7. hist. c. 9.

ur le premier Canon du Concile d'Elvire. 429

Empereur Dece, et vers le commencement de l'Empire de Gallus, c'est-à-dire vers l'an 52. étant averti par de fréquentes visions, d'une nouvelle persécution, et plus terrible même que la précédente, alloit s'élever contre l'Eglise, il assembla un Concile à Carthage, où les Evêques, depuis le schisme et l'herésie des Novatiens, étant devenus beaucoup plus indulgens, résolurent de donner une réconciliation, et par une suite nécessaire l'Eucharistie aux pénitens, auxquels on avoit résolu de n'accorder l'une et l'autre qu'à la mort. *At vero*, dit S. Cyprien écrivant au nom de tous ses confrères au Pape Corneille (a), *nunc non infirmis, sed fortibus ac necessaria est; nec morientibus sed viventibus communicatio a nobis danda est; ut vos excitamus et hortamur ad praelium, non inermes et nudos relinquamus, sed protectionis et corporis Christi muniamus; et cum ad hoc fiat Eucharistia, ut possit accipientibus esse tutela, quos tutos esse contra adversarium volumus, munimento Dominicae veritatis armemus*. L'Eucharistie est un feu spirituel, qui rompt et qui affoiblit les liens de l'ame et du corps, qui nous sépare de nous, qui nous en détache, qui nous fait vivre hors de nous, qui délivre l'ame du sentiment et de l'attachement qui sont des suites de son union à un corps mortel, qui se prépare à la mort, et qui l'y encourage : *Vam quomodo docemus (b) aut provocamus eos*

---

(a) S. Cyp. Epist. 54. pag. 77.

(b) Ibid. pag. 78.



*eos in confessione nominis sanguinem suum fundere, si eis militaturis Christi sanguinem denegamus? Aut quomodo ad martyrii periculum idoneos facimus, si non os prius ad bibendum in Ecclesia poculum Domini jure communicationis admittimus?*

S. Augustin expliquant cet avis du sage si plein de mysteres, *Si sederis coenare ad mensam potentis, considerans intellige quae apponuntur tibi; et sic mitte manum tuam, sciens quia te talia oportet praeparare*; S. Augustin, dis-je, fait cette reflexion (a): *Quae mensa est potentis, nisi unde sumitur corpus et sanguis ejus qui animam suam posuit pro nobis? . . . , Hoc beati Martyres ardenti dilectione fecerunt . . . . Talia suis fratribus exhibuerunt, qualia de Domini mensa pariter acceperunt*. Les Saints croyoient que la seule assistance au sacrifice étoit un engagement au martyre, et qu'on ne pouvoit y assister dignement, sans entrer dans les dispositions de la victime qui y est offerte; que la memoire de la mort de Jesus-Christ les devoit faire souvenir de l'obligation qu'ils avoient de mourir pour lui; et qu'en assistant aux saints mysteres, ils annonçoient leur propre mort, aussi bien que celle du Fils de Dieu, *mortem Domini annuntiabitis donec veniat*.

Aussi S. Cyprien dans l'Epître LVI. qu'il écrivit aux fideles de Tybaris, ne trouve point de plus pressant argument pour les porter au martyre, que le souvenir que c'étoit pour

---

(a) S. Aug. Traët. 84. in Joann. n. 1.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 431  
 pour s'y préparer qu'on leur permettoit de  
 recevoir tous les jours le corps et le sang du  
 Fils de Dieu : *Considerantes idcirco (a) se  
 quotidie calicem sanguinis Christi bibere , ut  
 possint et ipsi propter Christum sanguinem  
 fundere*. Comme si les fideles mangeoient en  
 un sens très-sublime leur jugement, en man-  
 geant la chair de Notre Seigneur ; et comme  
 si ce n'étoient pas les seuls impies qui fus-  
 sent coupables de son corps et de son sang ;  
 et que les justes fussent encore plus obligés  
 d'en répondre qu'eux , et de leur substituer  
 leur propre corps et leur propre sang .

#### §. I V.

*Quel étoit le système des Montanistes et des  
 Novatiens ; et combien la sainte severité  
 des Catholiques étoit éloignée de leurs  
 excès et de leurs égaremens .*

Il est extrêmement important , nonseu-  
 lement pour distinguer la sainte severité des  
 Catholiques des excès et des égaremens des  
 Montanistes et des Novatiens ; mais encore  
 pour entendre les anciens , ou qui ont rap-  
 porté leurs erreurs , ou qui les ont combat-  
 tues ; pour connoître avec plus d'ordre et  
 plus d'exactitude les divers changemens de  
 l'ancienne discipline , et les raisons de ces  
 changemens ; enfin pour établir et pour de-  
 fendre l'autorité de l'Eglise dans l'usage de  
 la penitence et de la remission des pechés ,  
 de

---

(a) S. Cyp. Epist. 56. pag. 90.

de bien comprendre quelle étoit la pensée de le système de ces cruelles sectes.

I. Nous n'avons rien dans l'antiquité, qui puisse nous instruire du sentiment des Montanistes, que le Livre de la pureté que Tertullien écrit pour en soutenir les erreurs. Il est difficile de lier son système : peut-être même qu'il n'en avoit pas. Cependant il parle beaucoup, et il y a même des endroits qui sont éblouissans. Voici, autant qu'on peut le recueillir de cet Ouvrage, l'ordre et la suite de ses principes.

1. Il distingue les péchés en ceux qui peuvent être remis, et ceux qui ne peuvent l'être. C'est la clef de tout l'Ouvrage. Mais ce principe n'est établi, que sur ce que l'Écriture parle en quelques endroits de la bonté de Dieu à l'égard des pécheurs, et en d'autres de sa justice et de sa sévérité ; ce qui est digne de compassion : *Delicta (a) dimittimus in duos exitus; alia erunt remissibilia, alia irremissibilia . . . Omne delictum aut venia expungit, aut poena : venia ex castigatione, poena ex damnatione*. On croiroit à l'entendre parler que ces péchés, qui sont indignes de pardon, qui ne doivent attendre que la condamnation, qui sont irremissibles, ne peuvent jamais être expiés. Ce n'est pas néanmoins son sentiment, comme nous le verrons dans la suite.

2. Il ne dit point en cet endroit quels sont les péchés qu'il croit pouvoir être remis, quoiqu'il dût en avertir; mais dans le  
Cha-

---

(a) Tertull. lib. de pudicitia, c. 2.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 433  
 Chapitre VII. il le fait avec assez d'étendue ;  
 C'est en repondant aux paraboles de la brebis égarée que le Pasteur va chercher , et qu'il reporte sur ses épaules au troupeau ; et de la piece d'argent que la femme de l'Evangile cherche avec soin , et qu'elle trouve avec une extrême joie. Car après avoir dit que cette brebis et cette piece d'argent signifient un infidele purifié par le baptême , et non pas un chretien retabli par la penitence , il donne encore par surcroit cette réponse (a) : *Ovis , non moriendo , sed errando ; et drachma , non intereundo , sed latitando perierunt . Ita licet dici periisse quod salvum est .* Ainsi on ne peut appliquer ces exemples , qu'à ceux qui ont commis des pechés qui ne les ont pas fait mourir , comme sont ceux que je vais rapporter. *Perit igitur , et fidelis elapsus in spectaculum quadrigarii furoris ( le Cirque ) et gladiatorii cruoris ( l' amphitheatre ) et scenicae foeditatis , ( le theatre ou l' orchestre ) et xisticae vanitatis , ( l' arene ou la lice ) in lusus , in convivia saecularis solemnitatis , in officium , in ministerium alienae idololatriae ; aliquas artes adhibuit curiositatis , in verbum ancipitis negationis aut blasphemiae impegit . Ob tale quid extra gregem datus est ; vel et ipse forte ira , tumore , aemulatione , quod denique saepe fit , dedignatione castigationis abrupt , debet requiri atque revocari . . . Moechum vero et fornicatorem quis non mortuum statim admisso pronunciavit ?*

Vol. II,

O o

D' où .

---

[a] Ibid. c. 7.

Tertullien le nie. Il paroît 2. que ce n'avoit pas une idée du schisme au que S. Augustin, qui le regarde comme le plus grand de tous les maux, et comme le seul qui puisse rendre tous les autres mauvais; et qui dit, parlant de l'idole des Israélites et du schisme de quelques-uns de la Tribu de Levi, que Dieu se proposoit de faire mourir par l'épée quelques-uns de son peuple, mais qu'il entrouvrit la terre pour les engloutir, non-seulement les chefs, mais toutes leurs familles et leurs biens.

3. Dans le Chapitre XIX. Tertullien ne fait pas cette distinction, mais il y change quelques choses. Il répond à ce passage de l'Épître de S. Jean (a) : *Si quis peccatum nostrum habemus, advocatum habemus apud Patrem, Christum justum, et ipse est propitiatus pro peccatis nostris*. Il prétend que S. Jean ne tend pas cette indulgence à tous les pécheurs, mais à ceux là seulement qui sont justes, et dont les plus gens de bien ont été exempts : *Sunt quaedam de*

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 435  
*quotidianae incursionis, quibus omnes sumus  
 objecti. Cui enim non accidit aut irasci ini-  
 que et ultra solis occasum, aut et manum  
 immittere, aut facile maledicere, aut temere  
 jurare, aut fidem pacti destruere, aut vere-  
 cundia, aut necessitate mentiri? In negotiis,  
 in officiis, in quaestu, in victu, in visu,  
 in auditu, quanta tentamur? Ut si nulla sit  
 venia istorum, nemini salus competat. Ho-  
 rum ergo erit venia per exoratorem Patris  
 Christum. Sunt autem et contraria istis, ut  
 graviora et exitiosa, quae veniam non ca-  
 piant, homicidium, idololatria, fraus, nega-  
 tio, blasphemia, utique et moechia, et forni-  
 catio, et si qua alia violatio templi Dei.  
 Horum ultra exorator non erit Christus.*

Ce passage fournit plusieurs remarques.  
 1. Tertullien n'avoit pas une idée de la  
 pureté et de l'innocence des véritables chre-  
 tiens aussi exacte que S. Augustin. Car parmi  
 les pechés qu'il appelle *quotidianae incursio-  
 nes*, il y a plusieurs crimes qu'un chretien,  
 qui a une véritable foi et une véritable espe-  
 rance, ne commet jamais; comme la violen-  
 ce, le parjure, la mauvaise foi: *Talia non  
 facit bonae fidei et bonae spei christianus;  
 sed illa sola, quae quotidianae orationis  
 penicillo tergantur*, dit S. Augustin (a); *quia  
 etsi sine minutis esse non possumus*, dit le  
 même Pere (b), *tamen in majora incidere  
 non debemus*. 2. Tertullien ajoute d'autres  
 crimes aux trois canoniques, comme la trom-

O o 2

perie

---

[a] S. Aug. serm. 181. n. 8.

[b] Id. in Psal. CXVIII.

perie et le blasphème ; et son système sur ce point n'est pas plus assuré que sur l'autre. Car il ne fixe point l'indulgence aux seuls pechés veniels, ni il n'étend point la severité à tous les crimes, ou tous les pechés mortels seulement : il excepte ceux qui lui paroissent les plus noirs et les plus grands, mais sans autre regle que celle de son humeur et de son sentiment particulier. 3. Il semble qu'il ôte toute esperance de pardon aux pechés de ce dernier genre ; puisqu'il dit que J. C. n'en demande point le pardon à son Pere, et que si tous les autres étoient traités de la même sorte, personne ne pourroit être sauvé. Cependant dans les principes de sa doctrine il doit dire le contraire. Car

4. C'est un des articles essentiels de cette doctrine, que la penitence, qui est imposée pour les grands crimes qu'il appelle *irremissibles*, peut obtenir de Dieu la reconciliation et la justification du penitent, quoi qu'elle ne puisse l'obtenir de l'Eglise. *Quantum ad nos*, dit-il (a), *qui solum Dominum meminimus delicta concedere, et utique mortalia, non frustra agetur.* ( Il parle de cette espece de penitence *quae veniam consequi nullo modo possit, in delicto scilicet irremissibili*, comme il venoit de dire dans le Chapitre II. ) *Ad Dominum enim remissa, et illi exinde prostrata, hoc ipso magis operabitur veniam, quod eam a solo Deo exorat, quod delicto suo humanam pacem sufficere non credit, quod Ecclesiae mavult erubescere quam*

---

[a] Tertull. lib. de pudicitia, c. 3.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 437  
*quam communicare . Adstitit enim pro for-*  
*bus ejus , et de notae suae exemplo caeteros*  
*admonet , et lacrymas fratrum sibi quoque*  
*advocat , et redit plus utique negociata ,*  
*compassionem scilicet quam communicatio-*  
*nem . Et si pacem hic non metit , apud Do-*  
*minum seminat . Nec amittit , sed praeparat*  
*fructum . Non vacabit ab emolumento , si*  
*non vacaverit ab officio . Ita nec poenitentia*  
*hujusmodi vana , nec disciplina ejusmodi*  
*dura est . Deum ambae honorant . Illa nihil*  
*sibi blandiendo facilius impetrabit , ista nihil*  
*sibi assumendo plenius adjuvabit . Il est as-*  
 sez visible par ces paroles , que les Monta-  
 nistes ôtoient à l'Eglise le pouvoir de remet-  
 tre ces sortes de pechés qui étoient soumis à  
 une penitence perpetuelle , et qu'ils ne l'ac-  
 cordoient pas même à leur société ; puisque  
 c'étoit parmi eux , et non parmi les Catholi-  
 ques , que cette penitence étoit en usage .

Cependant Tertullien dit formellement (a)  
 que l'Eglise a le pouvoir de pardonner ces  
 sortes de pechés : *Sed habet , inquis , pote-*  
*statem Ecclesia delicta donandi .* C'est une  
 objection d'un Catholique , à laquelle il re-  
 pond : *Hoc ego magis et agnosco , et dispono ,*  
*qui ipsum Paracletum in Prophetis novis*  
*habeo dicentem : Potest Ecclesia donare de-*  
*lictum , sed non faciam , ne et alia delin-*  
*quant . . . Ergo spiritus veritatis potest qui-*  
*dem indulgere fornicatoribus veniam , sed*  
*cum plurium malo non vult .* Il est vrai qu'il  
 ne parle pas de l'Eglise catholique , mais de

O o 3

---

[a] Ibid. c. 21.



la secte des Montanistes. Mais il est néanmoins utile de remarquer 1. qu'il se contredit, puisqu'au Chapitre II. il parle ainsi: *Nos solum Dominum meminimus delicta concedere, et quidem mortalia*, et dans le Chapitre XII. parlant des pechés réservés dans la Lettre des Apôtres assemblés en Concile à Jerusalem, il dit: *Tota jam lex sumetur, si veniae conditio solvatur*. 2. Que la force de la vérité l'oblige de reconnoître que l'Eglise de J. C. ne peut être sans ce pouvoir. Mais comme c'est ici un des articles du système Montaniste le plus important et le plus obscur, il est à propos de l'établir plus clairement.

5. Tertullien pose donc d'abord ces deux principes très-certains; qu'il n'y a que Dieu qui puisse remettre les pechés, et qu'il faut avoir sa puissance pour les remettre. Mais il établissoit sur cela un raisonnement très faux et très injuste. Je ne puis être assuré, disoit-il, qu'un homme ait la puissance divine, que par les miracles que Dieu seul peut produire; ainsi je ne croirai point que vous puissiez pardonner les pechés, si je ne vois que vous ressuscitiez les morts, comme les Apôtres: *Exhibe igitur*, dit-il (a), *et nunc mihi, Apostolice, prophetica exempla, et agnoscam divinitatem, et vindica tibi delictorum ejuscemodi remittendorum potestatem*. A quoi on repondoit que ce pouvoir avoit été donné à l'Eglise dans la personne de S. Pierre, et qu'il étoit ridicule de demander

---

[a] Ibid.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 439  
mander des miracles pour prouver aux chrétiens ce qui est dans l'Evangile.

Rien n'est plus sage que cette réponse. Tertullien cependant y repliquoit deux choses. La première, que le pouvoir de lier et de délier ne fut donné qu'à S. Pierre en particulier : *Qualis es evertens*, dit-il (a), *atque commutans manifestam Domini intentionem personaliter hoc Petro conferentem*? Ce qui est contraire à toute la Tradition et détruit par S. Jean, qui dit qu'après la resurrection le Fils de Dieu donna à tous les Apôtres la puissance de remettre et de retenir les péchés. Et il n'y a que les Montanistes, qui aient osé limiter ce pouvoir à S. Pierre. La seconde chose que répond Tertullien est, que cette puissance donnée à S. Pierre ne regarde pas la pénitence, mais ou seulement le baptême, puisqu'en le donnant il remettoit les péchés de ceux qui le recevoient, et qu'en ne le donnant pas aux incrédules, il les laissoit dans leurs crimes; ou elle regarde les bienfaits et les châtimens, car il guérit le boiteux et il fit mourir Ananie; ou enfin elle regarde les observations de l'ancienne Loi, dont il nous a déchargé en partie, et dont il a aussi retenu une partie : *Adeo nihil ad delicta fidelium capitalia potestas solvendi et alligandi Petro emancipata*.

Mais quand on demandoit à cet Auteur, d'où venoit donc le pouvoir qu'il reconnoissoit dans sa secte, de remettre tous les péchés selon l'oracle de son Paraclet que nous  
avons

---

[a] Ibid.

avons rapporté, il avouoit que ce n'étoit point de la Tradition; qu'il falloit être comme S. Pierre, homme spirituel, Apôtre, Prophète, homme du premier ordre, et qu'alors on avoit ce pouvoir: *Secundum Petri personam (a), spiritualibus potestas ista conveniet, aut Apostolo, aut Prophetæ. Nam et Ecclesia proprie et principaliter ipse est spiritus, in quo est Trinitas unius divinitatis, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Illam Ecclesiam congregat, quam Dominus in tribus posuit. Atque ita exinde etiam numerus omnis, qui in hanc fidem conspiraverint . . . . Ecclesiae ab auctore et consecratore, censetur. Et ideo Ecclesia quidem delicta donabit, sed Ecclesia spiritus, per spiritalem hominem, non Ecclesia numerus Episcoporum*. Voilà toute la Theologie des Montanistes. J'avertis seulement en passant, que c'est l'explication de ce passage du Chapitre VII. de l'exhortation à la chasteté, dont nous avons déjà parlé: *Sed et ubi tres, Ecclesia est, licet laici*.

Enfin lorsque les Catholiques pressaient Tertullien par l'exemple de l'Apôtre S. Paul (b), qui pardonna à l'incestueux de Corinthe après une penitence assez courte; il faisoit connoître de plus en plus par ses reponses, et l'extravagance de sa secte, et son impuissance de la défendre. Il employe cinq grands Chapitres pour se débarrasser de cet exemple, dont il sentoit le poids, c'est-à-dire plus de  
la

---

[a] Ibid.

[b] 2. Corinth. II.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 441  
la quatrième partie de son Livre de *pudicitia*,  
depuis le commencement du XIII. Chapitre  
jusqu'à la fin du XVII. Il dit dans le XIV.  
que ce sont deux différentes personnes qu'on  
confond mal à propos (a) : *Alius ergo erat ,*  
*cui voluit sufficere increpationem : Siquidem*  
*fornicator non increpationem de sententia*  
*ejus retulerat , sed damnationem.* Il triomphe  
sur cette distinction , et il insulte aux Ca-  
tholiques en ces termes : *Hoc legisse debueras ,*  
*et si non in Epistola , sed in ipsa Apostoli*  
*secta , a pudore clarius quam stylo ejus im-*  
*pressum.* Mais dans le XVII. il se réduit à  
cette solution déplorable : *Etiam si (b) pro*  
*certo Apostolus Corinthio illi fornicationem*  
*donasset , esset aliud quod semel contra insti-*  
*tutum suum pro ratione temporis faceret .*  
*Circumcidit Timotheum solum , et tamen ab-*  
*stulit circumcisionem.* Un homme qui répon-  
doit si faiblement , ne pouvoit attaquer l'E-  
glise que faiblement. En effet presque tous  
ses raisonnemens concluent seulement , que  
les péchés commis après le baptême sont très-  
grands , et que l'Ecriture condamne tout ce  
qui est contraire à la vertu et à l'honnêteté.  
Il emploie quelques passages de S. Paul ;  
mais ces passages n'ordonnent autre chose  
aux fideles , sinon de se separer des mechans.  
Et sur ce que les Catholiques pretendoient  
que cela devoit s'entendre des obstinés et  
des impenitens , il replique que l'Apôtre  
auroit donc dû s'expliquer plus clairement  
(a) :

---

[a] Tertull. de *pudicitia*, c. 24.

[b] Ibid. c. 17.

(a) : *Cum talibus ne cibum quidem sumere nisi posteaquam caligas fratrum volutando deteraserint; et: Qui templum Dei vitiauerit, vitiaabit illum Deus, nisi omnium focorum cinerès in Ecclesia de capite suo excusserit.* Mais c'est trop nous arrêter aux Montanistes: passons aux Novatiens.

II. Les anciens pour la plupart, et principalement les Grecs, ont confondu Novatien avec Novat, qu'ils appellent presque toujours *novάτος*. Mais il est certain qu'ils sont distingués. Le premier étoit un des Prêtres seditieux de Carthage, qui s'unirent au parti de Felicissime contre S. Cyprien, dont ce saint Evêque fait une peinture horrible dans l'Épître XLIX. au Pape Corneille. Dès le commencement il distingue nettement Novatien de Novat (b) : *Novatiani et Novati novas et perniciosas ad impugnandam Christi Ecclesiam machinas.* Il dit après cela que c'est à lui à lui faire connoître Novat : *Cum per nos vobis debeat Novatus ostendi; et voici ensuite le portrait qu'il lui en trace: Fax et ignis ad constanda seditionis incendia, turbo et tempestas ad fidei facienda naufragia.... In ipsa persecutione ad evertendas fratrum mentes, alia quaedam persecutio... Spoliati (c) ab illis pupilli, fraudatae viduae, pecuniae quoque Ecclesiae denegatae, has de illo exigunt poenas, quas in ejus furore conspiciamus. Pater etiam ejus in vico fame*

---

[a] Ibid. c. 18.

[b] S. Cyp. Epist. 49. pag. 63.

[c] Ibid. pag. 64.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 449  
*fame mortuus , et ab eo in morte postmo-  
dum nec sepultus . Uterus uxoris calce percus-  
sus , et abortione properante in parricidium  
partus expressus . Novat étoit Prêtre nean-  
moins . Propter hoc se non de Presbyteris ex-  
citari tantum , sed et communicatione pro-  
hiberi pro certo habebat . La persecution sus-  
pendit sa condamnation , et de peur d'être  
excommunié , il fit schisme : ce qui fait faire  
à S. Cyprien cette reflexion : *Quasi evasisse  
sit poenam , praevenisse sententiam .**

Ce Schismatique alla à Rome , pour tâ-  
cher de faire mettre sur le siege de S. Pier-  
re , un Evêque qui lui fût favorable et con-  
traire à S. Cyprien . Il se joignit pour cela à  
un Prêtre nommé Novatien du Clergé de cet-  
te Eglise , qui avoit sa brigue , et qui aspirait  
à l'Episcopat . Mais l'un et l'autre ayant été  
trompés , ils resolurent de diviser cette Eglise  
, et ils y réussirent : *Cum sua tempestate ,*  
dit S. Cyprien (a) , *Romam navigans . . .*  
*quoniam pro magnitudine sua debeat Cartha-*  
*ginem Roma praecedere , illic majora et gra-*  
*viora commisit . Qui isthic adversus Ec-*  
*clesiam Diaconum fecerat , ( c'est le Diacre*  
*Felicitissime différent du Prêtre de même nom ,*  
*le chef des Schismatiques ) illic Episcopum*  
*fecit . L'un ôta l'esperance de la reconcilia-*  
*tion aux penitens , l'autre supprima la peni-*  
*tence même . Ainsi , quoique par des moyens*  
*différens , ils renversèrent toute la discipline :*  
*Dum fructus poenitentiae intercipitur , poeni-*  
*tentia*

---

[a] Ibid.

*tentia ipsa tollitur*, comme dit le même Saint (a).

La Lettre que je viens de citer est écrite à l'Evêque Antonien, qui avoit été ébranlé par les Lettres de Novatien, et qui avoit demandé à S. Cyprien quelle étoit donc son heresie. Ce saint Evêque lui répond ainsi (b): *Scias nos primo in loco nec curiosos esse debere quid ille doceat, cum foris doceat. Quisquis ille est, et qualiscumque est, christianus non est qui in Christi Ecclesia non est. Jactet se licet, et philosophiam vel eloquentiam suam superbis vocibus praedicet, qui nec fraternam charitatem, nec ecclesiasticam unitatem tenuit, etiam quod prius fuerat amisit.* Et S. Pacien dit excellemment dans la III. Epître à Sympronien (c): *Ego nescio quid Novatianus egerit, quid Novatus admiserit, quid Evaristus tumuerit, quid Nicostratus nuntiarit. Arma vestra, dum despicio, non novi.* Voyons cependant quel étoit le système de ce Schismatique, afin de mieux comprendre combien celui de l'Eglise en étoit différent.

1. Lorsque le Clergé de Rome fut consulté par S. Cyprien, et que dans une espece de Synode, où plusieurs Evêques se trouverent, il fut resolu de donner la paix à ceux qui mouroient dans la penitence, Novatien fut de ce sentiment. Il l'écrivit de

sa

---

[a] Epist. 52. pag. 75.

[b] Ibid pag. 73.

[c] S. Pacian. Epist. 3. ad Sympron. tom. 4. Bibl. Pat. pag. 309.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 445.  
sa main, et il le lut après l'avoir écrit: *Novatiano tunc scribente, et quod scripserat sua voce recitante . . . . Quae Litterae per totum mundum missae sunt*, dit S. Cyprien (a). Et Saint Pacien fait ce reproche à ses sectateurs (b): *Si nemo vobis Cornelium praetulisset, maneret illa scribentis auctoritas*.

2. Mais depuis que par jalousie et par orgueil il eut embrassé le sentiment opposé, il semble qu'il n'exclut de cette paix que les pénitens coupables d'idolâtrie. S. Cyprien en parle en ces termes (c): *Nec sibi in hoc novi haeretici blandiantur, quod se dicant idololatriis non communicare; quando sint apud illos et adulteri et fraudatores, qui teneantur idololatriae crimine, secundum Apostolum*.

3. Néanmoins quelque tems après, sur des raisonnemens de la Philosophie Stoïcienne, il n'accorda la réconciliation à aucun péché: *Omnia peccata, Stoicorum quodam more, paribus putant aestimanda mensuris; et aequae eum qui gallum, ut aiunt, gallinaeum, atque illum qui patrem suffocaverit, in perpetuo asserunt caelestibus abdicandos mysteriis*, dit S. Ambroise (d). Et il paroît par S. Cyprien (e) qu'au commencement, sur ces beaux principes de Philosophie, il n'avoit pas plus d'indulgence pour les Libellatiques, que pour les pénitens souillés

Vol II.

P p

par

(a) S. Cyp. Epist. 53. Pag. 67.

(b) S. Pacian. Epist. 3.

(c) S. Cyp. Epist. 52. pag. 74.

(d) S. Ambr. lib. 1. de poenit. c. 8. §. 5.

(e) S. Cyp. Epist. 52. pag. 74.



par les sacrifices . Mais S. Pacien y répond d'une manière admirable (a) : *Age , inquires , certemus exemplis et ratione pugnemus . At ego huc usque securus , ipsa Ecclesiae serie , congregationis antiquae pace contentus , nulla discordiae studia didici , nulla certaminum argumenta quaesivi . Tu postquam a reliquo corpore segregatus es , et a matre divisus , ut rationem facti tui redderes , totos Librorum recessus assiduus scrutator inquiris , occulta quaeque sollicitas , quidquid exinde securum est inquietas . Nostri nihil ultro disputaveri majores : nuda est apud nos ipsa securitas : quid attuleris de tua parte munitum .*

4. Novatien alla même jusqu'à refuser la penitence à tous ceux qui la demandoient ; ne voulant pas , en mettant en penitence , qu' on attendit de lui la reconciliation . *Non hoc quidem auctor vestri erroris Novatianus ,* dit S. Ambroise (b) , *qui nemini poenitentiam dandam putavit , ea scilicet contemplatione , ut quod ipse non posset solvere , non ligaret , ne ligando sperari a se faceret solutionem .*

5. Mais ses disciples se conformerent dans la suite aux Montanistes , en accordant la reconciliation aux crimes moins énormes , et en accordant la penitence à ceux qui étoient du premier ordre . Ainsi ils abandonnerent leur maître en deux points essentiels , mettant de la différence entre les pechés , et usurpant le pouvoir attribué à Dieu seul : *In*

20

---

(a) S. Pacian. Epist. 3. loco cit.

(b) S. Ambr. lib. 1. de poenit. c. 3. n. 10.

sur le premier Canon du Concile d'Elvire. 447.

eo igitur, leur dit S. Ambroise (a), *patrem vestrum propria damnatis sententia, qui distinctionem peccatorum facitis, quae solvenda a vobis putetis, et quae sine remedio esse arbitremini*. Ce même Pere ajoute avec beaucoup de solidité, qu'ils se condamnent aussi eux-mêmes; car reconnoissant n'avoir pas la puissance de delier en certains cas, ils doivent aussi avouer qu'ils n'ont pas celle de lier. *Haeresis in altero immitis, dit-il (b), in altero inobediens, vult ligare quod non resolvat, non vult solvere quod ligavit, in quo se sua damnat sententia. Dominus enim par jus et solvendi esse voluit et ligandi, qui utrumque pari conditione permisit. Ergo qui solvendi jus non habet, nec ligandi habet. Sicut enim secundum dominicam sententiam qui ligandi jus habet, et solvendi habet; ita istorum assertio seipsam strangulat, ut quia solvendi sibi jus negant, negare debeant et ligandi*. Quelle difference de cette doctrine insensée avec la doctrine si sage de l'Eglise, que nous avons exposée!

---

(a) Ibid.

(b) Ibid. c. 1. n. 7.

DIX-SEPTIEME DISSERTATION.

Sur le II. et le III. Canon du Concile d'Elvire. L'on examine 1. ce que l'on doit entendre par le mot FLAMINES; 2. quelle étoit la discipline de l'Eglise à l'égard des relaps.

IL est parlé des Flamines dans ces deux Canons. Le premier condamne les Chrétiens qui en ont pris les charges, s'ils ont sacrifié, à être privés, même à la mort, de la grace de la réconciliation: *Flamines (a), qui post fidem lavacri et regenerationis sacrificaverunt, eo quod genuerint scelera, accedente homicidio, vel triplicaverint facinus, coherente moechia, placuit eos nec in fine accipere communionem*. Le second leur accorde cette grace à la fin, après avoir fait la pénitence légitime, s'ils ont seulement donné les spectacles: *Item Flamines (b) qui non immolaverunt, sed munus tantum dederint, eo quod se a funestis abstinuerint sacrificiis, placuit in fine eis praestari communionem, acta tamen legitima poenitentia*. A quoi il ajoute que, s'ils retombent ensuite dans l'adultère, on ne les recevra plus à la communion: *Item ipsi, si post poenitentiam fuerint moechati, placuit ulterius eis non esse dandum*

(a) Conc. Eliberit. Can. 2. p. 970.

(b) Can. 3. ibid. p. 971.

*dandam communionem , ne lusisse de dominica communione videantur* . Pour éclaircir ces deux Canons , nous examinerons 1. ce qu'on doit entendre par le mot de Flamines ; 2. quelle étoit la discipline de l'Eglise ancienne à l'égard des relaps .

### §. I.

Ce qu' on doit entendre par le mot de  
FLAMINES .

Les conjectures mêmes des anciens sont différentes sur l'étymologie du mot Latin , *flamen* . Le sentiment de Varron est , qu'il vient de *filum* et de *filamen* . Plutarque le derive de *Pileus* , d'où il fait *pileamen* , et par le changement de la tenue aspirée , et la suppression de la suivante , *philamen* , *flamen* . J'aimerois néanmoins beaucoup mieux m'en rapporter à Vossius , qui derive ce mot de *flameum* , qui étoit un habillement de tête , ainsi nommé parce qu'il étoit de couleur de feu . C'est une question de Philologie , à laquelle je ne m'arrêterai pas plus long-tems . Mais on ne peut douter que les Flamines ne fussent une espece de sacrificateurs . Il s'agit seulement de savoir en quoi ils differoient des autres , et quelles étoient leurs fonctions .

1. Il y avoit cette difference entre les sacrificateurs appelés *Flamines* , et les autres appelés *Sacerdotes* , que les premiers étoient les sacrificateurs des villes de province , que l'on appelloit *Municipia* ; et les seconds étoient les grands sacrificateurs de toute une

450 *XVII. dis. sur le II. et le III. Canon*  
 province ; tel qu'étoit cet Arsacius , à qui  
 Julien l'apostat donne ce titre dans une Let-  
 tre rapportée par Sozomene (a) , *Arsacio*  
*sacerdoti Gracciae* , et qu'il avoit rendu com-  
 me le supérieur et l'intendant au-dessus des  
 sacrificateurs de chaque ville : *Quotquot in*  
*Galatia sunt Flamines , tales esse decet , quos*  
*tu vel pudore afficiendo , vel persuadendo*  
*bonos redde , aut a sacerdotali ministerio*  
*remove*. Les Peres du Concile de Carthage  
 tenu l'an 407. sous Aurele , dans le III. Ca-  
 non qui est le XCVII. du Code d'Afrique ,  
 ordonnent aux députés du Concile vers les  
 Empereurs , de demander à Leurs Majestés  
 les mêmes privilèges pour les défenseurs de  
 l'Eglise , qu'avoient ces sacrificateurs d'une  
 province : *Ut more sacerdotum provinciarum*  
*(b) , iidem ipsi , qui defensionem Ecclesiarum*  
*susceperint , habeant facultatem pro negotiis*  
*Ecclesiarum , quoties necessitas flagitaverit ,*  
*vel ad obsistendum obrepentibus , vel ad ne-*  
*cessaria suggerenda , ingredi judicium secre-*  
*taria ;* c'est-à-dire le pouvoir d'assister aux  
 deliberations et aux jugemens de ceux qui  
 rendoient la justice .

II. Cette sacrificature , tant celle qui  
 s'appelloit *flaminium* , que celle que l'on  
 appelloit *sacerdotium* , étoit une charge fort  
 honorable chez les Romains : *Flaminii hono-*  
*rem et sacerdotii* , dit Constantin (c). Et  
 Pacot

---

(a) Sozomen. lib. 5. c. 6.

(b) Codex Afric. Can. 97. Conc. tom. 2. pag. 2113.

(c) Leg. 26. Cod. Theodos. lib. 12. tit. 1. de Decretionibus.

Pacot dans le Panegyrique qu'il a composé:  
*Reverendos municipali purpura Flamines, insignes apicibus sacerdotes.*

III. Il se pouvoit faire que quelques chrétiens ambitieux briguassent ces sortes de sacrificateurs; ou que, n'osant pas se découvrir, ils se laissassent élire, et forcer ensuite à les accepter. Car on y contraignoit quelquefois les plus riches et les plus accablés; comme nous voyons qu'on oblige les bourgeois à prendre certaines charges publiques. La Loi XLVI. du Code Theodosien au même titre, peut nous apprendre cette particularité, et quelques autres de même utilité. Elle est des Empereurs Constance et Constantin (a): *A solis praecipimus advocatis eorumque consortio dari provinciae sacerdotem. Nec aliquis arbitretur ita esse advocacy necessitatem impositam sacerdotio, ut et ab eo munerum oppidanorum functio discernatur; cum nulla unquam jura patronis forensium quaestionum, vacationem civilium munerum praestiterint. . . . Apud alios etiam judices operam dantes negotiis perorandis obnoxios esse decernimus sacerdotio; sic vide, licet ut intra eam provinciam hujusmodi honoribus mancipientur, ubi eos necessitas curialis detinet obligatos.*

IV. Ces sacrificateurs étoient chargés des dépenses publiques; *munerum oppidanorum functio, vacationem civilium munerum*, comme porte la Loi que nous venons de citer. Mais leur principale charge regardoit les spectacles

---

(a) Leg. 46. Cod. Theodos. lib. 12. tit. 2.

452 *XVII. dis. sur le II. et le III. Canon*  
 spectacles et les jeux , sous les Empereurs  
 payens , et c' étoit principalement ces sortes  
 de choses , qui étoient appellées *munera* . Et  
 comme ces spectacles étoient cruels et sa-  
 gians , on regardoit dans l'Eglise ceux qui  
 les donnoient au peuple , comme coupables  
 de tous les homicides qui s'y commettoient.  
 C'est ce qu'expriment ces paroles du II. Ca-  
 non d'Elvire , *eo quod geminaverint scelera ,*  
*accedente homicidio* . Il arrivoit même quel-  
 quefois que les chrétiens étoient déchirés par  
 les bêtes dans l'amphitheatre ; et alors rien  
 n'étoit plus noir ni plus horrible , que le  
 crime de celui qui repaissoit les yeux d'un  
 peuple infidèle par un spectacle si funeste :  
*Numerius maximus Proconsul Ciliciae , ad-*  
*vocans Terentianum sacerdotalem Ciliciae ,*  
*jussit ei sequenti die munera edenda curare* .  
 Voilà l'emploi de ces sacrificateurs , comme  
 nous l'apprenons des Actes très-fidèles et  
 très-authentiques des saints Martyrs Taraque,  
 Probe , et Andronique , qu'on a donnés au  
 public , avec ceux des Saintes Perpetue et  
 Felicité . Et c'est pour cela que ces sacrifica-  
 teurs étoient appellés *munerarii* par les an-  
 ciens : *De vestris semper aestuat carcer* , dit  
 excellemment Tertullien (a) , *de vestris semper*  
*metalla suspirant* , *de vestris semper bestiae*  
*saginantur* , *de vestris semper munerarii no-*  
*xiorum greges pascunt* . *Nemo illic Christianus*  
*, nisi hoc tantum ; aut si et aliud , jam*  
*non Christianus* . Le même Auteur dans le  
 Livre des spectacles , nous apprend l'origine  
 de

---

(a) Tertull. Apolog. c. 44.

de ce nom, et des spectacles qu' on appelloit *munera*. Voici comme il s' en explique (a) : *Munus dictum est ab officio . . . Officium autem mortuis hoc spectaculo facere, se veteres arbitrabantur, posteaquam illud humaniore atrocitate temperaverunt. Nam olim, quoniam animas defunctorum sanguine propitiari creditum erat, captivos mali status servos mercati, in exequiis immolabant. Postea placuit impietatem voluptate adumbrare. On arma ces malheureux, on leur apprit à se battre, à attaquer, à se défendre, tantum ut occidi discerent; et à un certain jour on les sacrifioit aux Manes du mort : Edicto die inferiarum ad tumulos erogabant. Ita mortem homicidiis consolabantur. Haec muneris origo.* Mais pour satisfaire d' une maniere plus nouvelle et plus extraordinaire la cruelle curiosité des assistans, on les fit devorer par des bêtes accoutumées au sang et au carnage; et ce fut à ce genre de spectacles, que le nom de *munus* fut particulièrement attaché.

V. Les autres jeux, quoique moins cruels et moins sanglans, n' étoient pas moins dangereux. Les Comédiens y faisoient des leçons publiques d'incontinence et de debauché, en représentant les crimes de leurs dieux, en louant le vice, et en rendant la vertu honteuse. Ainsi comme on apprenoit le mal en le voyant représenté, celui qui procuroit au peuple ces sortes de représentations, étoit non seulement coupable des funestes effets qu' elles

---

(a) Id. lib. de spect. cap. 12.



474 *XVII. dis. sur le II. et le III. Canon*  
 qu'elles produisoient dans l'ame des specta-  
 teurs, mais l'Eglise le regardoit encore com-  
 me souillé lui même par l'adultere et par  
 l'impureté. C'est à quoi ont rapport ces a-  
 tres paroles du II. Canon du Concile d'Elvin  
 (a) : *Et quod . . . vel triplicaverint facinus*  
*cohaerente moechia*, quoiqu'on puisse les es-  
 tendre aussi du crime véritablement com-  
 mis.

Après ce qui vient d'être dit, le sens  
 du III. Canon de ce Concile est très-clair et  
 très-facile quant à la première partie; et je  
 ne puis assez m'étonner que Mendozze l'ait  
 entendu de ceux qui avoient donné de l'ar-  
 gent pour ne pas idolâtrer. Quant à la se-  
 conde partie, elle demande une plus longue  
 discussion, et elle va faire le sujet du pa-  
 ragraphé suivant.

## §. I I.

*Quelle étoit la discipline ancienne de l'Eglise  
 à l'égard des Relaps.*

On peut d'abord être en peine comment  
 des personnes, à qui pour la première fois  
 on ne donnoit l'absolution qu'à la mort,  
 pouvoient abuser d'une seconde absolution,  
 ou même en avoir besoin après une rechûte,  
 comme le suppose le III. Canon du Concile  
 d'Elvire : *Item ipsi, si post poenitentiam*  
*fuerint moechati, placuit ulterius eis non*  
*esse dandam communionem, ne luserit de Do-*  
*minica*

---

(a) Conc. Eliberit. Cap. 2. Conc. tom. 1. pag. 269.

*minica communione videantur*. Car il s'agit ici de ceux dont il a été parlé dans la première partie du Canon, c'est-à-dire des pénitens reconciliés à l'article de la mort, et dont la rechûte paroit impossible. Mais il faut entendre ce règlement de ceux qui, ayant été malades à l'extrémité, et ayant reçu dans le danger d'une mort prochaine la reconciliation et la paix de l'Eglise, n'avoient pas conservé cette grace après avoir recouvré la santé.

C'étoit en effet la pratique de l'ancienne Eglise, de n'accorder cette grace qu'une fois, et de laisser les relaps dans les exercices d'une seconde pénitence, sans leur donner au moins ordinairement, une seconde absolution. C'est ainsi que le même Concile refuse dans le VII. Canon une nouvelle reconciliation aux pénitens, qui ayant commis autrefois un adultere, et en ayant accompli la pénitence, retomboient après leur rétablissement dans le même crime. *Si quis forte fidelis (a) post lapsum moechiae, post tempora constituta, accepta poenitentia, denique fuerit fornicatus, placuit, nec in fine habere eum communionem*. Il dit la même chose dans le Canon XLVII (b). *Si resuscitatus rursus fuerit moechatus, placuit ulterius non ludere eum de communione pacis*. Mais il est important de montrer par d'autres monumens, combien cette discipline étoit ancienne et constante.

Hen.

---

(a) Can. 7. pag. 971.

(b) Can. 47. pag. 975.

Hermas, tout favorable qu'il est aux pénitens, et tout appliqué qu'il paroît à refuter les erreurs et la severité outrée des Montanistes, declare néanmoins que la penitence après le baptême est unique : *Servus Dei (a) poenitentia una est* ; et quelques lignes après : *Post vocationem illam magnam et sanctam*, (il entend le baptême) *si quis tentatus fuerit a Diabolo, et peccaverit, unam poenitentiam habet*.

S. Clement Prêtre d'Alexandrie, reconnoit que Dieu accorde à ceux qui sont tombés après le baptême, la grace de la penitence, mais qu'après elle il n'y en a plus d'autre (b) : *Dedit (Deus) cum sit multae misericordiae, etiam iis qui fide suscepta in aliquod peccatum incidunt, poenitentiam secundam. Quam si quis tentatus fuerit post vocationem, coactus et callide circumventus, unam adhuc non poenitendam poenitentiam acceperit*.

Origene expliquant les loix qui permettoient aux anciens propriétaires de rentrer dans les maisons qu'ils avoient vendues, mais avec cette difference que si ces maisons étoient dans une ville murée, ils ne le pouvoient que pendant la première année depuis le contract, au lieu qu'ils le pouvoient toujours si ces maisons étoient à la campagne ; il dit que c'étoit une figure des pechés qu'on commet après le baptême, et de la penitence qu'on en peut faire ; que les uns peuvent tou-

---

(a) Hermas, l. 2. Mand. 4. n. 1. 3.

(b) S. Clem. Alex. lib. 2. Stromat. pag. 385.

toujours être rachetés , et que les autres ne le peuvent être qu' une fois ; qu' il y a liberté de faire penitence tous les jours de ceux qu' on commet tous les jours , mais que ceux qui font mourir l' ame ne peuvent être expiés qu' une fois par la penitence : *Hujusmodi culpa (a) semper reparari potest , nec aliquando tibi interdicitur de commissis hujusmodi poenitudinem agere . In gravioribus enim criminibus semel tantum , [ vel raro ] poenitentiae conceditur locus : ista vero communia quae frequenter incurrimus , semper poenitentiam recipiunt , et sine intermissione redimuntur .* On a du remarquer ces mots , *vel raro* ; et il seroit important qu' on pût consulter l' original , et qu' on ne fût pas obligé de s' en rapporter à une version . Il y a même d' habiles gens , qui craignent avec le Pere Petau (b) , que ce passage n' ait été altéré ; (c) parce que cette addition paroît contraire au dessein d' Origene . Mais je ne pretends pas que la discipline dont il s' agit , ne fût

Vol. II.

Q q

jamaia

(a) Origen. homil. 15. in c. 15. Levit. tom. 2. pag. 262. n. 2.

(b) Petav. in notis ad Epiph. hazes. 59 pag. 237.

(c) Ces mots *vel raro* ne se trouvent point dans la nouvelle édition d' Origene , donnée par le Pere de la Rue , sur laquelle on verifie les citations . Voici la note du savant Editeur sur cet endroit . *Libb. edit. habent : Semel tantum vel raro poenitentiae , etc. Sed istud VEL RARO abest ab omnibus manuscriptis codicibus . . . . Unde nonnullis suspicio est ejusmodi particulam adjectam fuisse a Sauto qui , veteris Ecclesiae ignorans disciplinam qua lethallium criminum reis semel tantum poenitentia concedebatur , Origenis locum ad communem sui temporis Scholaasticorum opinionem paucis adjectis revocare tentavit ,*

458 *XVII. dis. sur le II. et le III. Canon*  
jamais sujette à des dispenses et à des exceptions : il pouvoit même se faire qu'elle fût moins exacte dans Alexandrie . Ainsi le temoignage d'Origene ne paroît pas suspect .

Tertullien dans l'excellent Traité de la penitence , qu'il a composé étant très-catholique , et étant bien éloigné des excès des Montanistes , qu'il s'efforça de justifier depuis son changement dans le Livre de la pureté , dit que la foiblesse des hommes et les artifices de leur ennemi , ont comme obligé la bonté de Dieu à donner un second remede après le baptême , à ceux qui auroient perdu leur innocence ; mais que ce remede est unique , comme le baptême est unique , et que ce seroit inutilement qu'on tenteroit de le réiterer : *Haec igitur venena ejus (a) providem Deus , clausa licet ignoscentiae janua , et intinctionis sera obstructa aliquid adhuc permisit patere . Collocavit in vestibulo poenitentiam secundam , quae pulsantibus patefaciat ; sed jam semel , quia jam secundo ; sed amplius nunquam , quia proxime frustra .* Et dans le Chapitre IX (b) . *Hujus igitur poenitentiae secundae , et unius , quanto in arcto negotium est , tanto operosior probatio est .*

Je sai bien que des personnes accoutumées à l'usage ordinaire , et peu convaincues de l'obligation qu'ont les chrétiens de vivre dans l'innocence , trouveront cette conduite de l'ancienne Eglise peu conforme à leur goût .

---

(a) Tertull. de poenit. c. 7.

(b) Ibid. c. 9.

S. Augustin avoit une autre idée  
 de la pureté des chrétiens ,  
 voir besoin que de la peni-  
 qui doivent être au moins  
 de la liberté chrétien-  
 re exempt des pechés  
 mes : *Prima est libertas*  
 , dit ce Saint (a) . . . .  
*ea non habere homo , ( debet*  
*nabere omnis christianus homo )*  
*aput erigere ad libertatem . Et Ter-*  
 fait voir que c'est une ingratitude ex-  
 ne , que de se plaindre de ce que l'Eglise  
 accorde qu'une fois la pénitence après le  
 ptême , puisqu'elle étoit en droit de la re-  
 ser entièrement : *Non enim et hoc semel*  
*tis est ?* dit-il (b) . *Habes quod jam non*  
*erebaris ; amisisti enim quod acceperas . Si*  
*hi indulgentia Domini accommodat unde re-*  
*ituas quod amiseras , iterato beneficio gratus*  
*to , nedum ampliato .* Reconnoissez une si  
 ande faveur qu'il vous fait de nouveau , et  
 si même est encore plus grande que la pre-  
 ière : *Majus est enim restituere quam dare ;*  
*ioniam miseriùs est perdidisse , quam omnino*  
*on accepisse .*

Il est même très-remarquable que les an-  
 ens . Peres n'osoient presque parler aux fi-  
 dèles de la pénitence qui se fait après le bap-  
 me . Ils la leur cachotent le plus qu'ils  
 pouvoient ; et c'étoit toujours avec des pre-  
 tations et des menagemens extraordinaires

Q q 2

qu'ils

(a) S. Aug. Tract. 41. in Joann. 2. 10.

(b) Tertull. de poenit. c. 7.

460 *XVII. dis. sur le II. et le III. Canon*  
 qu' ils les en instruisoient, de peur que la  
 connoissance du remède ne les rendit moins  
 vigilans et moins circonspects. S. Clement  
 dans sa II. Eptre qui est au moins du pre-  
 miere siecle, quoiqu' elle soit moins autorisée  
 que la premiere, ôte toute esperance de  
 salut, ce semble, à ceux qui ne conservent  
 pas la grace et la sainteté du baptême : Nos  
 (a), *nisi baptismum purum et immaculatum*  
*servaverimus, qua conscientia intrabimus in*  
*Regiam Dei?* Et peu après (b) : *De iis qui*  
*sigillum non servaverint, ait: Vermis eorum*  
*non moritur.*

S. Irenée semble dire qu' après avoir  
 abusé du prix du sang et de la mort du Fils  
 de Dieu, il ne reste plus aux coupables que  
 l'attente du dernier jugement; le Fils de  
 Dieu n' étant mort qu' une fois, et ne devant  
 venir après sa resurrection que pour juger les  
 hommes. *Si enim hi*, dit-il (c), *qui praece-*  
*serunt nos in charismatibus veteres, propter*  
*quos nondum Filius Dei passus erat, delin-*  
*quentes in aliquo, et concupiscentiae carnis*  
*servientes, tali affecti sunt ignominia; quid*  
*passuri sunt qui nunc sunt, qui contemserunt*  
*adventum Domini, et deservierunt voluptati-*  
*bus suis? Et illis quidem curatio et remissio*  
*peccatorum mors Domini fuit. Propter eos*  
*vero qui nunc peccant, Christus non jam*  
*moriatur, jam enim mors non dominabitur*  
*ejus; sed veniet Filius in gloria Patris, ex-*  
*quirens*

---

(a) S. Clem. Epist. 2. n. 6.

(b) Ibid. n. 7.

(c) S. Iren. lib. 4. cont. haeres. cap. 27. n. 2.

*quirens ab actoribus et dispensatoribus suis pecuniam quam eis credidit, etc.*

Mais rien n'est plus édifiant, ni plus digne des premiers tems, que ce que dit Tertullien (a). „ Faites, Seigneur, par votre „ grace, s'écrit-il, que vos serviteurs „ n'ayent pas besoin de parler ni d'entendre „ parler de la penitence, que jusqu'au tems „ auquel les Catechumenes mêmes sont obligés de ne pecher plus “, c'est-à-dire jusqu'au baptême: *Huc usque, Christe Domine, de poenitentiae disciplina servis tuis discere vel audire contingat, quousque etiam delinquere non oportet audientibus*: Ce qui suit n'est pas moins beau: *Nihil jam de poenitentia noverint, nihil ejus requirant. Piget secundae, imo jam ultimae spei subtexere mentionem, ne tractantes de residuo auxilio poenitendi, spatium adhuc delinquendi demonstrare videamur. Absit ut aliquis ita interpretetur . . . . Nemo idcirco deterior sit, quia Deus melior est, toties delinquendo quoties ignoscitur.*

Ces dernières paroles ne favorisent pas la pensée de ceux qui les appliquent aux penitences réitérées. Il est ici question d'une seule penitence avant le baptême, et d'une seule penitence après; et ce passage doit servir à expliquer un autre dont on ne peut abuser que parce qu'on ne l'entend pas: *Non statim, dit Tertullien (b), succidendus ac subruendus est animus desperatione, si*

Q q 3

*secundae*

(a) Tertull. de poenit. c. 2.

(b) Ibid.



462 XVII. dis. sur le II. et le III. Canon  
*secundae quis poenitentiae debitor fuerit. Pigeat sane peccare rursus, sed rursus poenitere non pigeat. Pigeat iterum periclitari, sed non iterum liberari. Iteratae palatudinis iteranda medicina est.* C'est une exhortation à la pénitence publique, à la pénitence qu'il dit être unique. Il ne parle pas des rechûtes après plusieurs pénitences: il parle de la première chute après le baptême; et c'est ce qu'il est très-nécessaire de remarquer.

S. Cyprien, qui soutient si fortement l'autorité de l'Eglise contre Novatien et ses disciples, ne laisse pas de dire au commencement du Traité de la conduite et de l'habillement des Vierges, que Dieu nous ayant rendu la santé, il est impossible de la recouvrer après l'avoir perdue (a): *Dat vivendi tenorem*, (il parle du Fils de Dieu qui avoit guéri le paralytique près de la piscine, qui étoit la figure du baptême) *dat innocentiae legem, postquam contulit sanitatem. . . quod sit scilicet minor culpa deliquisse ante cum necdum nosses disciplinam Dei, nulla sit venia ultra delinquere, postquam Deum nosse coepisti.* Et dans le Traité de ceux que la persecution avoit abbattus (b): *Nemo se fallat, nemo se decipiat. Solus Dominus misereri potest. Veniam peccatis, quas in ipsum commissa sunt, solus potest ille largiri, qui peccata nostra portavit, qui pro nobis doliuit, quem Deus tradidit pro peccatis nostris. Homo Deo esse non potest major, nec remittere*

(a) S. Cyp lib. de hap. virgin. pag. 173.

(b) Id. Traç. de lapsis, pag. 186.

*...nare indulgentia sua servus po-  
Dominum delicto graviore com-*

semble par ces paroles ôter l'autorité aux Ministres et aux Prêtres. Ce n'est pas son sentiment. Il se plaint seulement à regret le remède à des abus en abusent, et qui en deviennent négligens pour le bien, plus hardis pour le mal, plus ingrats et plus impenitens par leurs suites.

C'est pour la même raison que S. Pacien, dont tous les Ecrits qui nous restent sont contre les Novatiens, et sont même plus forts et plus pressans que ceux de beaucoup d'autres, parle ainsi aux Catechumenes, dans un excellent discours qu'il leur fait (a): *Christus pro eo jam pati non poterit; quia qui resurrexit a mortuis, jam non morietur amplius. Igitur, dilectissimi, semel abluimur, semel liberamur, semel in regnum immortale suscipimur; semel felices sunt, quorum remissa sunt facinora, et quorum tecta sunt peccata. Tenete fortiter quod accepistis, servate feliciter, amplius peccare nolite.* Il eût été dangereux de leur parler d'une seconde ressource; et nous avons vu que S. Irenée s'est exprimé à peu près de même, en parlant plus généralement de tous les chrétiens.

S. Jerome temoigne la même reserve à parler de la penitence, et à peine fait-il entendre le peu qu'il en dit (b): *Volo aliquid dicere,*

(a) S. Pacian. serm. de bapt. tom. 4. Bibl. Pat. pag. 219.

(b) In cap. 3. Habac. tom. 8. pag. 262.

464 XVII. dis. sur le II. et le III. Canon  
*dicere, sed timeo ne negligentibus occasio  
 ruinae tribuam, quod in scripturis sanctis  
 idem homo frequenter unctus inveniatur. De  
 nique David tertio unctus est: quod nos non  
 intelligamus super eo qui peccavit, et iterum  
 ungitur; (sufficit enim leproso ut post pri-  
 mum unguentum perditum, ungatur secundo)  
 sed super eo qui per dies singulos propicit, et  
 semper ejus augetur unctio. C'est qu'il étoit  
 utile, comme le dit l'Auteur de l'Épître à  
 Demetriade, c'est-à-dire Pelage, et non pas  
 S. Jerome, que les chrétiens ignorassent ce  
 que c'est que la penitence après le baptême,  
 pour ne pas s'exposer sur l'esperance d'un  
 remede, au malheur du peché (a): *Verum  
 nos ignoremus poenitentiam, ne facile pec-  
 cemus.**

Il étoit cependant impossible de la cacher  
 entierement aux fideles. Les penitens la fai-  
 soient publiquement; et pour ne pas deses-  
 perer les pecheurs, on étoit obligé de leur  
 apprendre que l'Eglise avoit le pouvoir de  
 les retablir après beaucoup de larmes et une  
 conversion sincere. Mais on le faisoit comme  
 S. Augustin en ces termes (b): *Sed carissimi,  
 hoc genus poenitentiae nemo sibi proponat,  
 ad hoc genus nemo se preparet: tamen, si  
 forte contigerit, nemo desperet.* On voit par  
 là, que c'étoit une discipline qui paroissoit  
 en ces tems-là assez douce, que d'admettre  
 une seule fois les pecheurs à la penitence,  
 après le baptême; puisqu'on leur parloit en  
 des

---

(a) *Epiſt. 97. tom. 4. part. 2. pag. 790.*

(b) *S. Aug. serm. 332. n. 86.*

des termes si obscurs , et avec tant de precautions de cette penitence unique :

Je reviens à mon principal sujet . S. Ambroise s'élève avec force contre ceux qui s'imaginoient pouvoir recourir plusieurs fois au remede de la penitence , et en pechoient plus librement . *Merito reprehenduntur* , dit-il (a) , *qui saepius agendam poenitentiam putant , quia luxuriantur in Christo . Nam si vere agerent poenitentiam , iterandam postea non putarent ; quia , sicut unum baptisma , ita una poenitentia , quae tamen publice agitur . Nam quotidiani nos debet poenitere peccati ; sed haec delictorum leviorum , illa graviorum . Facilius autem inveni qui innocentiam servaverint , quam qui congrue egerint poenitentiam .*

Il dit aussi que cette penitence doit entierement changer et renouveler le penitent , ensorte qu'il ne soit plus le même : *Vivendum ita* (b) , *ut vitali huic moriamur usui ; seipsum sibi homo abneget , et totus mutetur ; sicut quemdam adolescentem fabulae ferunt propter amores meretricios peregre profectum , et abolito amore regressum , postea veteri occurrisset dilectae , quae ubi se non interpellavit , mirata putaverit non recognitam , rursus occurrens dixerit : Ego sum ; responderit ille , Sed ego non sum ego .* Dans le Chapitre XI. il prouve par une comparaison familiere , que la penitence doit être unique (c) : *Bona ergo poeni-*

(a) S. Ambr. lib. de poenit. c. 10. n. 95. 99.

(b) Ibid.

(c) Ibid. c. 11. n. 98.

466 XVII. dis. sur le II. et le III. Canon  
*poenitentia, quae si non esset, omnes ad re-  
nectutem differrent ablutionis gratiam. Qui-  
bus satis responsi est, quia melius est ut ha-  
beam quod sarciam, quam non habeam quod  
vestiar: sed sicut semel assuta redintegran-  
tur, ita frequenter suta solvuntur. Il ajoute  
dans le même Chapitre, qu' une penitence  
qui n' est pas faite selon les regles, ne re-  
medie point au passé, et ne peut être réparée  
elle-même dans la suite par une seconde:  
*Melius est (a) tunc quiescere, cum exercam  
non queas opera poenitentiae, ne in ipsa  
poenitentia fiat, quod postea indigeat poe-  
nitentia. Quae si semel fuerit usurpata, nec  
jure celebrata; nec prioris fructum obtinet,  
et aufert usum posterioris.**

S. Pacien dit qu' on n' obtient qu' une  
fois de l' Eglise le pardon des pechés qu' on  
commet contre Dieu, quoiqu' il nous soit  
commandé de pardonner à nos frères jusqu' à  
septante fois sept fois les fautes qu' ils com-  
mettent contre nous: *Attende (b) quod ad  
Petrum dicat, id quod peccatur in hominem  
septuagies et septies relaxandum, ut ostendat  
alias vel semel posse. Tamen qui in Petrum  
peccat, Dominum laedit, sicut ad Samuel  
ipse significat: Non te nullius momenti fecerunt  
sed me. Conceditur ergo vel semel Ec-  
clesiae, quod nobis toties imperatur. Et com-  
me Sympronien lui avoit objecté, que de pro-  
mettre encore la reconciliation après le bap-  
tême, c' étoit ouvrir le chemin à la licence*  
et

(a) Ibid. n. 104.

(b) S. Pacian. Epist. 3. ad Symp. loco cit. pag. 311

et au desordre , et apprendre aux pecheurs à retomber souvent dans le crime : il montre que cette consequence est visiblement injuste , tant par plusieurs comparaisons , que par la longueur et la severité de la penitence qui precede cette grace : *Sicut nec qui ab incendio liberat , incendium monstrat ; nec qui naufragum eripit scopulis ; in saxa compellit . Aliud est de periculo liberari , aliud ad periculum cogi . Et fortasse paterer hoc credi , si poenitentia deliciae putarentur , cui labor tantus imponitur , cui carnis interitus imperatur , cui iuges lacrymae , cui gemitus sempiterni . Valet ergo ille sanctus iterum se secari , rursus exuri ? Valet peccare iterum ; et iterum poenitere ; cum scriptum sit : Noli adjicere peccatum , ne quid tibi deterius contingat ?* Ainsi non seulement on n'accordoit pas souvent la penitence , mais il n'étoit pas même vraisemblable qu'on demandât une seconde fois à y être admis . Et la raison de l'un et de l'autre , c'est que cette penitence étoit très longue et très severe .

Le Pape Sirice dans l'Eptre à Himerius Evêque de Tarragone , permet seulement à ceux qui sont retombés dans le crime après leur penitence , et qui ne sont plus admis à une seconde , d'assister aux prieres qui se font dans l'Eglise : *De his vero (a) qui acta poenitentia , tanquam canes ac sues , ad vomitus pristinos et volutabra redeuntes , et militiae cingulum ; et ludicras voluptates , et nova conjugia , et inhibitor denuo appetivere con-*

---

(a) Siricius , Epiſt. 1. ad Himer. c. 5. n. 6. p. 628.

466. XVII. dñs: sur le II. et le III. Canon  
*coconcubitus* . . . : *quia jam suffugium non ha-*  
*bent pœnitendi, id duximus decernendum, ut*  
*sola intra Ecclesiam fidelibus oratione jun-*  
*gantur.* Nous verrons dans un autre lieu quel  
 fut cependant le temperament dont ce Pape  
 usa .

Ce que dit S. Augustin dans l' Epître  
 CLIII. à Macedonius, homme de qualité &  
 de merite, est encore plus precis et plus fort,  
 que ce que nous avons rapporté des autres  
 Peres : *Caute salubriterque provisum est, dit*  
*il (a), ut locus illius humillimæ poenitentiae*  
*semel in Ecclesia concedatur, ne medicinae*  
*vilis minus utilis esset, aegrotis, quæ tanto*  
*magis salubris est, quanto minus contemni-*  
*bilis fuerit.* Et nous apprenons de ce Pere  
 une troisieme raison de cette conduite de  
 l'Eglise, qui est sans doute la principale et  
 la plus essentielle : c' étoit pour conserver le  
 respect du sacrement, pour faire estimer  
 la grace de la reconciliation selon son merite  
 et son prix ; pour tenir les fideles dans l'ex-  
 actitude et dans le devoir ; et pour porter les  
 penitens à faire un si bon usage de la pre-  
 miere penitence, qu' ils n' eussent pas besoin  
 d' une seconde, et que même ils ne s' y at-  
 tendissent pas .

C'est ici le lieu de faire voir combien  
 la pensée de ceux qui s' imaginent qu' après  
 la premiere penitence faite en public, il y  
 en avoit une autre qui se faisoit en secret,  
 et qu' on accordoit aux penitens aussi sou-  
 vent qu' ils la demandoient, est fausse, in-  
 sou-

---

(a) S. Aug. Epist. 153. n. 7.

soutenable, et chimerique. Car outre que tous les temoignages des anciens pour l'unité de la penitence, ne peuvent s'accorder avec cette distinction; outre qu'il est absolument contre la justice et le bon sens de punir très-severement une premiere faute après le baptême, et de recevoir des pecheurs coupables de mille rechûtes avec une indulgence et une facilité sans bornes; outre que cette conduite qui rendoit la condition des relaps beaucoup plus douce que celle des simples pecheurs, auroit du hâter les rechûtes, multiplier les crimes, precipiter les penitens, ruiner la discipline; outre qu'il est incroyable que l'Eglise, qui est gouvernée par le Saint Esprit, qui n'est ni un esprit de superstition, ni un esprit de Juif et de Pharisien, ait fait plus d'état d'une ceremonie exterieure et publique, que de la sainteté et de la verité de la reconciliation et de l'Eucharistie, n'accordant qu'une fois cette ceremonie, et donnant sans choix, sans discernement, sans reserve la paix et le corps de Jesus-Christ; il est d'ailleurs plus évident que la lumiere, que cette pensée ne peut subsister avec ce que dit S. Augustin. Car les penitences et les absolutions accordées en secret aux penitens coupables du double violement du baptême et de la penitence, auroient été un secret infailible pour faire tomber la penitence publique dans le mepris, et dans un entier aneantissement: au lieu que S. Augustin dit que la raison et le fondement de cette conduite de l'Eglise, étoit de rendre la penitence publique, c'est-à-dire celle qui se faisoit



470 *XVII. dis. sur le II. et le III. Canon*  
pour les crimes , plus venerable et plus precieuse.

S'il y a neanmoins quelqu'un qui ne voit pas encore ce que tous les autres voyent, voici de quoi le convaincre. Macedonius, a qui S. Augustin avoit demande l'elargissement de quelques prisonniers, dont les crimes meritoient la mort, apres l'avoir assure qu'il auroit egard a ses prieres, lui demande comment un homme de bien comme lui, et de saints Evêques pouvoient s'interesser si fort a la vie et a l'impunité des criminels, qui étoient souvent endurcis dans le mal, incorrigibles, impenitens; eux qui savoient que dans l'Eglise, dont ils étoient les Ministres, on n'accordoit qu'une fois la penitence. *Hic ego vehementer ambigo*, dit cet Officier (a), *utrum istud ex Religione descendat. Nam si a Domino peccata adeo prohibentur, ut ne poenitendi quidem copia post primam poenitentiam tribuatur, quemadmodum nos possumus ex Religione contendere, ut nobis quaecumque illud crimen fuerit, dimittatur?* Ce raisonnement de Macedonius conclut invinciblement, que ceux qui n'étoient pas admis à une seconde penitence, ne l'étoient pas en secret. Car soit en public, soit en secret, les pecheurs étant reçus, non seulement une seconde fois, mais mille fois, il eût été ridicule de conclurre de la severité de l'Eglise, qu'elle ne devoit pas être si indulgente pour des criminels. D'ailleurs Macedonius, sans distinguer deux sortes de penitence,

---

(a) Apud Aug. Epist. 152. n. 2.

tence, rapporte son institution au commandement de Dieu .

Mais voyons comment S. Augustin lui répond, Car si ce Pere reconnoît qu'il y a une ou plusieurs penitences, mais secretes, après la premiere qui est seule publique, il doit repondre à Macedonius, qu'il est vrai que la penitence publique n'est accordée qu'une fois aux pecheurs; mais que bien loin que ce soit une marque de la severité de l'Eglise c'en est au contraire une très-visible de sa bonté; puisqu'elle épargne aux pecheurs les fatigues et les longueurs d'une seconde penitence publique, et que les delivrant des longs detours d'une penitence de ceremonie et d'appareil, elle les reçoit tout d'un coup à la participation des saints mysteres.

Cependant c'est tout le contraire. S. Augustin, quoique le plus doux de tous les hommes, quoiqu'intéressé même dans cette occasion à défendre la bonté et la condescendance de l'Eglise, établit fortement qu'il n'y avoit qu'une penitence, et qu'après celle-là, on n'en connoissoit pas d'autre pour les crimes: *Quosdam quorum crimina manifesta sunt*, dit ce Pere (a), *a vestra severitate liberatos, a societate tamen removemus altaris, ut poenitendo placare possint; quem peccando contemserant*. Voilà pour ceux qui n'avoient pas encore été soumis à la penitence publique. Voici pour les autres qui en avoient abusé, aussi bien que de la reconciliation:

R 1 2

In

---

(a) S. Aug. Epist. 152. n. 6.

enfin il ne les fait pas mourir. Et que ce Saint demandoit à Macedonius il ne sait ce que c'est qu'une pénitence secrète.

Pour mettre la chose dans un d'évidence que les plus obstinés résistés de se rendre, nous n'avons que ce que S. Augustin ajoute à ce venons de rapporter : *Ex quorum (b), si quis nobis dicat: Aut date iterum poenitendi locum, aut me permittite, ut faciam quidquid quantum meis opibus adjuvor, legibus non prohibeor . . . . Aut hac nequitia revocatis, dicite aliquid prosit ad vitam futuram,* se mette à la place de l'homme qui avec ce préjugé, que la pénitence refusée n'est que la pénitence publique qu'on lui ouvre les bras pour dans le secret, sans confusion, simplement, sans peine; et qu'on juge

stamment la penitence publique : *aut date mihi eundem iterum poenitendi locum* ; pour dire en furieux et en phrénétique que , si on ne veut pas lui accorder cette grâce , on lui permette donc de se desesperer et de vivre comme un homme qui n'a plus de religion ni d'esperance , *aut desperatum me permittite* ; et pour faire cette question ridicule , si le bien qu' il fera , sans être admis à la reconciliation , et même sans l' attendre , lui servira de quelque chose pour l' autre vie ; *dicite mihi utrum aliquid prosit ad vitam futuram* . Au lieu que tout cela est naturel , toutes ces questions sont ordinaires , tous ces mouvemens sont possibles dans le sentiment que je defends .

Enfin pour montrer invinciblement que les Peres n'ont jamais cru que les maladies réitérées et les pechés de rechûtes pussent être guéris par des remèdes plus doux et moins humilians , que les premières fautes commises après le baptême , voici ce que S. Augustin fait dire dans la même Lettre à l' un de ces pecheurs (a) : *Dicite utrum mihi aliquid prosit ad vitam futuram . . . si me poenitendo vehementius quam prius exercevero , si miserabilius ingemero , si flevero uberius , si vixero melius , si pauperes sustentavero largius , si charitate quae operit multitudinem peccatorum , flagravero ardentius* . Voilà à quelles conditions S. Augustin lui répond de son salut ; et il declare que ce seroit non seulement un mauvais conseil de

R r 3

dire

---

(a) Ibid.

474 XVII. dit. sur le II. et le III. Canon  
 dire à cet homme que tout cela lui sera inutile mais que ce seroit une folie, une impiété, un sacrilege. *Quis nostrum ita desipit, ut huic homini dicat: Nihil tibi ista proderunt in posterum: vade, saltem vitae hujus suavitate perfruiere. Avertat Deus tam immanem sacrilegamque dementiam.* Mais le saint Docteur ne parle, ni d'une seconde penitence ecclésiastique et sanctifiée par les prières et les bénédictions de l'Evêque, ni d'une seconde réconciliation.

Nous pouvons ajouter à tout ce que nous avons dit, ce que rapporte Socrate d'un Concile, qui avoit ordonné que la penitence après le baptême ne devoit être accordée qu'une fois: *Cum (a) a Synodo Episcoporum semel duntaxat iis qui post baptismum peccassent, concessa fuisset poenitentia.* Car quand Socrate auroit été Novatien, ce que je ne crois pas, il est certain que les Evêques de ce Concile ne peuvent être que des catholiques, puisqu'ils recevoient les pécheurs après le baptême. Quant à ce que cet Historien dit (b) de l'extrême facilité de S. Chrysostome à recevoir les pénitens il faut remarquer qu'il ne parle presque de ce grand Evêque, que sur les Mémoires de Sisinnius Evêque Novatien, avec lequel Saint Chrysostome avoit été brouillé.

Mais Socrate fait ailleurs une autre faute dont on peut tirer quelque avantage: *Apud Cae-*

---

(a) Socrat. lib. 6. hist. c. 25.

(b) Ibid.

*Caesaream Cappadociae*, dit-il (a), *eos qui post baptismum peccaverint, a communione extrudunt, perinde ac Novatiani*. Il suffit pour démontrer la fausseté de cette observation, de produire les Epîtres canoniques de S. Basile Evêque de Cesarée, qui reglent la maniere dont on doit recevoir après le baptême toutes sortes de pénitens. Il se peut faire néanmoins que les autres Eglises s'étant relâchées en Orient à accorder quelquefois une seconde penitence, celle de Cesarée ait retenu l'ancienne coutume : car je remarque bien plus de constance en Occident sur ce point. C'est ce qui a trompé Socrate.

Nous avons encore dans Photius le Decret d'un Concile tenu à Side, ville de la Pamphilie, contre les Massaliens, qui défend de recevoir à la penitence un homme qui, après avoir quitté ces heretiques, auroit entretenu avec eux quelque commerce de communion et de doctrine : *Nunquam postea (b) locum teneat, μηκέτι λοιπόν χώραν ἔχειν, ne si millies quidem poenitentibus constitutas poenas luiturum se polliceatur*.

Enfin le III. Concile de Tolède tenu l'an 589. après la conversion des Gots, parle en ces termes du relâchement qui avoit commencé à s'introduire sur ce point en Espagne pendant l'oppression des Heretiques. *Quoniam comperimus per quasdam Hispaniarum Ecclesias,* disent les Peres de ce Concile (c),  
non

(a) Id. lib. 5. c. 12.

(b) Photius, Bibl. Cod. 51.

(c) Conc. Tolet. 3. Can. 12. Conc. rom. 4. pag. 1012

476 XVII. dis. sur le II. et le III. Canon  
*non secundum Canonem, sed foedissime pro  
 suis peccatis homines agere poenitentiam, et  
 quotienscumque peccare libuerit, totiens a  
 Presbytero se reconciliari expostulant. Et ideo  
 pro coercenda tam execrabili praesumptione,*  
 (c'est ainsi que l'Eglise appelloit les pre-  
 miers commencemens de ce desordre) *id a  
 sancto Concilio jubetur, ut secundum formam  
 Canonum antiquorum dentur poenitentiae...*  
 (voilà pour la maniere de recevoir les peni-  
 tens pour la premiere fois.) *Hic vero qui ad  
 priora vitia, vel infra poenitentiae tempus,  
 vel post reconciliationem relabuntur, secun-  
 dum priorum Canonum severitatem damnan-  
 tur.* Où l'on peut remarquer que la rechûte,  
 soit qu'elle arrivât dans le cours de la peni-  
 tence, ou après la reconciliation, rendoit le  
 penitent indigne du lieu, de l'ordre et des  
 benedictions des penitens.

Mais ce qui est sans comparaison plus  
 digne d'être remarqué, est l'horreur qu'a  
 toujours eu l'Eglise des penitences réitérées,  
 et l'apprehension qu'elle a eue d'admettre  
 une seconde fois à la participation de l'E-  
 ucharistie, des gens qui s'en étoient rendus  
 indignes par une seconde faute. Cet esprit  
 est encore le même : il est ensore également  
 saint, également pur, également juste, quoi-  
 que nous soyons beaucoup dechus de l'in-  
 nocence et de la vertu de nos peres. On  
 doit dire de l'Eglise ce que S. Augustin dit  
 de Dieu (a), en parlant à lui-même : *Opera  
 mutas, nec mutas consilium*; qu'elle change  
 de

---

(a) S. Aug. lib. 1. Conf. c. 4. et 4.

de discipline et de conduite à cause de la foiblesse de ses enfans, qui ne peuvent souffrir ni leurs maux, ni les remèdes, sans changer de conseils et de desseins. On doit considerer cet esprit dans la vieillesse et la fin des siècles, comme l'ame dans un corps usé de vieillesse et accablé de maladies. Cette langueur vient des membres extérieurs : elle vient de la matiere, et non pas de l'ame ; et si on renouvelloit son corps, elle paroîtroit aussi forte, aussi vive, et aussi agissante qu'autrefois.

Avant que de finir cette matiere, je dois repondre encore à deux ou trois difficultés. La premiere est tirée de S. Irenée (a), qui dit que Cerdon, qui fut le maître de Marcion, fit souvent penitence, et rentra plusieurs fois dans l'Eglise : *Cerdon autem, qui ante Marcionem, et hic sub Hygino qui fuit octavus* (le Grec porte *nonus*, ἐννατος) *Episcopus, sæpe* (b) *in Ecclesiam veniens et exhomologesin faciens, sic consummavit*. Il est vrai que dans le passage Grec cité par Eusebe (c), il n'est point parlé de *sæpe*, et qu'il y a simplement ; *εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἔλθων, καὶ ἐξομολογούμενος* ; mais la suite paroît l'établir : *Sic consummavit* (d), *modo quidem latenter docens, modo vero exhomologesin faciens ; modo vero ab aliquibus tractus*

---

(a) S. Iren. lib 3 c. 4. n. 3.

(b) Eus. lib 4 hist c. 11.

(c) Dans la nouvelle édition de S. Irenée on trouve, sur le mot *sæpe*, cette note : *Hanc vocem vel interpres vel librarius de suo addiderunt.*

(d) S. Iren. ibid.



478 *XVII. dis. sur le II. et le III. Canon*  
*ductus in his quae docebat mala, et absten-*  
*tus est a religiosorum hominum conventu.*  
 D'où il parait que Cerdon fut admis plusieurs  
 fois à la pénitence. Mais il faut entendre  
 qu'il interrompit effectivement la pénitence à  
 laquelle il avoit été admis; qu'il ne fut jamais  
 admis à une parfaite réconciliation; et que sa  
 dissimulation étant tout-à-fait découverte, on  
 le chassa même du rang des pénitens.

La seconde difficulté est de même es-  
 pece, et elle est tirée de ce que Tertullien dit  
 de Valentin et de Marcion. Car voici comme  
 il parle de leur pénitence (a): *Constat illos*  
*in catholicam primo doctrinam credidisse,*  
*apud Ecclesiam Romanensem, donec ob in-*  
*quietam semper eorum curiositatem, qua fra-*  
*tres quodque vitabant, semel et iterum eieci,*  
*novissime in perpetuum dissidium relegati,*  
*venena doctrinarum suarum disseminaverunt.*  
 Tout cela peut aisément s'entendre de la pé-  
 nitence seule, et non de la réconciliation.  
 Mais si on prétend que les termes signifient  
 quelque chose de plus, j'y donnerai volon-  
 tiers les mains. Car il est certain que l'Egli-  
 se a eu beaucoup de condescendance pour  
 les hérétiques, sur tout lorsqu'ils étoient  
 capables de lui faire de grands maux, en  
 demeurant séparés, et qu'ils pouvoient faire  
 rentrer avec eux dans son sein tous ceux  
 qu'ils en avoient fait sortir. Et ce fut en  
 effet la condition à laquelle on promit une  
 dernière fois à Marcion de le recevoir: *Post-*  
*modum Marcion poenitentiam confessus; cum*  
*con-*

---

(a) Tertull. lib. de praescript. c. 16.

*du Concile d'Elvire.* . . . 479  
*conditioni datae sibi occurrit, ita pacem recepturus, si caeteros quoque quos perditioni erudisset Ecclesiae restitueret, morte praeventus est.* On peut consulter sur cela S. Cyprien dans l'Épître LII. à l'Évêque Antonien.

La troisieme difficulté roule sur ce qu'on faisoit de ces pecheurs, auxquels on ne permettoit pas de faire une seconde fois penitence publique, lorsqu'ils étoient en danger de mort. Il paroît comme certain qu'on se contentoit, ainsi que S. Augustin nous l'apprend, de les exhorter à esperer de la bonté de Dieu le fruit de leurs travaux et de leur penitence, mais qu'on ne les admettoit pas à la reconciliation. Cependant le Concile de Nicée ayant fait un reglement general de ne laisser mourir personne sans la derniere absolution (a), *Ut si quis vita excedat, ultimo et maxime necessario viatico ne privetur*; j'ai peine à croire que depuis ce Concile on ait usé de cette rigueur à l'égard des penitens relaps. La discipline même s'adoucit encore bien davantage à leur égard dans le même siècle. Car le Pape Sirice dans sa Lettre à Himerius Evêque de Sarragosse, que j'ai déjà citée, quoiqu'il avoue qu'on ne peut plus les mettre au rang des penitens, qui pouvoient esperer la reconciliation, après avoir passé quelque tems dans les exercices et dans les différentes classes de la penitence, il leur accorde néanmoins cette grâce à l'extrémité; et il passe même jusqu'à cette in-

---

(a) Conc. Nicen. Can. 13. tom. 2. Conc pag. 35.

480. XVIII. dis. sur les C. IV. XI. XXXIX.  
indulgence, que de les tenir parmi les Con-  
sistans jusqu'à la mort : *De quibus (a),*  
*quia jam suffugium non habent poenitendi,*  
*id duximus decernendum, ut sola intra Ec-*  
*clesiam fidelibus oratione jungantur ; sacrae*  
*mysteriorum celebritati, quamvis non me-*  
*reantur, intersint ; a Dominicae autem*  
*mensae convivio segregentur . . . Quos ta-*  
*men . . . viatico munere, cum ad Dominum*  
*coeperint proficisci, per communionis gratiam*  
*volumus sublevari .*

---

## DIX-HUITIÈME DISSERTATION.

*Sur les Canons IV. XI. XXXIX. XLII.*  
*XLV. et LXVIII. du Concile d'Elvire .*

*L'on examine quelle étoit la durée du*  
*Catechumenat, son entrée, ses de-*  
*grés, ses ordres, et ses âges dif-*  
*ferens .*

**J**E joins tous ces Canons ensemble, parce  
qu'ils parlent tous, ou de la durée du Cate-  
chumenat, ou de son entrée, ou de ses de-  
grés, de ses ordres, et de ses âges differens.  
Il est important d'avoir une connoissance  
exacte de toutes ces choses, et de se faire  
sur cette matiere un système clair et suivi.  
C'est à quoi nous destinons les paragraphes  
suivans,

### §. I.

---

(a) Siric. Epist. 1. ad Himer, c. 5. n. 6. p. 629.

§. I.

*De la durée du Catechumenat.*

Le quatrieme Canon d'Elvire ordonne que , si les Flamines sont Catechumenes , et qu'ils se soient abstenus des sacrifices , après trois ans ils seront admis au baptême : *Flamines (a) , si fuerint Catechumeni , et se sacrificiis abstinuerint , post triennii tempora , placuit ad baptismum admitti debere*. Ces deux circonstances rendoient le peché de ces sacrificateurs beaucoup plus excusable . Ils n'étoient que Catechumenes ; ils ne s'étoient pas souillés par des sacrifices impies ; et ils n'avoient fait qu'accorder au peuple des spectacles dont ils n'avoient pu se dispenser sans quitter leur charge . Cependant le Concile les éloigne pour trois ans du baptême , dont ils ne connoissoient pas encore la sainteté .

La rigueur de ce Canon , qui consiste dans la prolongation du Catechumenat de ces Flamines , est bien remarquable . Car il n'étoit que de deux ans pour les autres , comme il est visible par le XLII. Canon du même Concile (b) : *Eos qui ad primam fidem credulitatis accedunt , si bonae fuerint conversationis , intra biennium placuit ad baptismi gratiam admitti debere* , au lieu qu'on le prolonge pour les Flamines jusqu'à trois

Vol. II.

S s

ans ,

(a) Conc. Eliberit. Can. 4. tom. 1. pag. 971.

(b) Ibid. Can. 42. p. 975.

ans, soit que cette preparation plus longue leur tint lieu de penitence, soit qu'ils eussent besoin d'une plus longue épreuve, soit que l'Eglise voulût leur faire comprendre quelle innocence et quelle exactitude il falloit avoir étant chretien; puisque les crimes les plus inevitables commis dans le vieil homme, comme parlent les mêmes Peres (a), étoient incompatibles avec l'esperance même de devenir chretien, Mais il est bon de rapporter le Canon entier que je viens de citer, parce qu'il nous apprend que le nom de chretien se donnoit au Catechumene, et le nom de fidele à celui qui est baptisé, comme on le voit depuis dans S. Augustin (b): *Qui aliquando fuerit Catechumenus, dit ce Canon, per infinita tempora, et nunquam ad Ecclesiam accesserit, si cum de Clero quisquam agnoverit voluisse esse christianum, aut testes aliqui extiterint fideles, placuit baptismum ei non negari, eo quod in vetere homine deliquisse videatur.*

Le Catechumenat étoit donc prolongé suivant la grieveté des crimes, dont étoient coupables ceux qui demandoient à y entrer. C'est ainsi que dans l'onzieme Canon du même Concile le baptême est différé de cinq ans à une femme qui, étant catechumene, auroit épousé un homme séparé de sa femme legitime sans raison (c): *Intra quinquennium autem tempora, Catechumena si graviter fuerit*

(a) Can. 45. ibid.

(b) Tra&. 44. in Joann. n. 2.

(c) Conc. Eliberit. Can. 11. p. 372.

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Elv. 483**  
*fuerit infirmata, dandum ei baptismum placuit, non denegari.* C'est ainsi encore que le Canon LXVIII. diffère le baptême jusqu'à la mort à une femme qui, pendant qu'elle étoit Catechumene, se seroit rendue coupable d'idolâtrie et d'avortement (a) : *Catechumena, si per adulterium conceperit, prae-focaverit, placuit in fine baptisari.* Il est d'une extrême conséquence d'observer cette ancienne discipline, dont nous verrons ailleurs d'autres vestiges.

## §. I I.

### *De l'entrée dans le Catechumenat.*

Il est parlé de cette entrée dans le XXXIX. Canon du Concile que nous expliquons; et on y prescrit la cérémonie avec laquelle on doit recevoir ceux d'entre les infidèles; qui vouloient se faire instruire de la Religion chrétienne, et les faire entrer dans le nombre des Catechumenes : *Gentiles (b), si in infirmitate desideraverint sibi manum imponi; si fuerit eorum ex aliqua parte vita honesta, placuit eis manum imponi, et fieri christianos.*

Il est vrai que M. de l'Aubepine dans l'explication de ce Canon, et le Pere Morin (c) après lui, prétendent qu'il faut l'entendre de la Confirmation : *Placuit eis manum im-*

S s 2

*poni,*

---

(a) Ibid. Can. 68. p. 977.

(b) Ibid. Can. 39. p. 975.

(c) Morin. lib. 10. de poenit. c. 8.

484 *XXIII. dis. sur les C. IV. XI. XXXIX.*  
*poni , et fieri christianos .* Car ils supposent  
que ces Gentils avoient déjà reçu le baptême,  
et qu'il faut suppléer le mot de *perfectos*,  
pour entendre ceux-ci , *et fieri christia-*  
*nos .*

Mais avec tout le respect qui est dû à  
ces grands hommes , ce sentiment me paroît  
mal établi . Car il est très-nouveau , pour ne  
pas dire inoui , qu'on ait appelé Gentils ou  
inhéles , des personnes qui avoient déjà  
reçu le baptême : *Gentiles , si in infirmitate*  
*desideraverint sibi manum imponi .* Et il est  
encore plus nouveau , qu'on ait douté s'il  
falloit donner la Confirmation aux chrétiens à  
qui on avoit donné le baptême . Ces deux  
Sacramens se donnoient toujours en même  
tems , à moins d'une impossibilité entière ,  
ou du côté du Ministre , ou du côté du Neo-  
phite : et le second sacrement n'étant que  
l'accomplissement du premier , il étoit bien  
plus juste de refuser le premier , que de deli-  
berer sur le second .

Il me paroît donc bien plus vraisembla-  
ble , et c'est le sentiment du Pere Sirmond  
(a) , que le XXXIX. Canon d'Elvire ordon-  
ne que , si un Gentil étant à l'extrémité de-  
mande à se convertir , on le purifiera d'abord  
par l'imposition des mains , avec laquelle on  
reçoit les Catechumenes ; et que si sa vie n'a  
pas été scandaleuse , on lui accordera le bap-  
tême , *et fieri christianos .*

Eusebe

---

(a) Sirmond. in not. in 6. Can. Conc. Arclat.

---

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Elv. 485**

Eusebe dit que quand Constantin voulut se faire baptiser dans sa dernière maladie, il alla d'abord dans une Eglise, où il se mit à genoux pour confesser ses péchés et en demander pardon à Dieu, et qu'ensuite on lui imposa les mains: *Genu flexo (a) humi procumbens, veniam a Deo supplex poposcit, peccata sua confitens in ipso martyrio; quo in loco manuum impositionem cum solemni precatione meruit accipere: ἐνθα δὲ καὶ πρῶτον τῶν διὰ χειροθέσιας εὐχῶν ἤξιοντο*. Ceci se passa à Hélienople. Il se fit ensuite transporter à Nicomédie, où il reçut le baptême avec toutes les marques d'une piété sincère, et toutes les circonstances que l'Historien rapporte (b).

S. Augustin marquant la manière particulière dont les Catechumenes sont reçus, s'exprime ainsi (c): *Catechumenos secundum quemdam modum suum, per signum Christi, et orationem manus impositionis puto sanctificari*. Où l'on voit, outre l'imposition des mains sur les Catechumenes, une expression toute semblable à celle d'Eusebe, *orationem manus impositionis, τῶν διὰ χειροθέσιας εὐχῶν*: ce qui prouve que cette imposition n'étoit jamais sans quelque invocation et quelque prière. Et on peut encore y remarquer la raison de cette imposition des mains, qui étoit comme une ébauche du Baptême et de la Confirmation. On préparoit par là les

S s 3

Cate.

(a) Eus. lib. 4. de vita Constant. c. 61.

(b) Ibid. c. 62.

(c) S. Aug. lib. 2. de pecc. mer. et rem. c. 26. n. 42.



426 *XVIII. dis. sur les C. IV. XI. XXXIX*  
 Catechumenes à devenir le temple du Saint  
 Esprit; on formoit peu à peu Jesus-Christ en  
 eux; et on les accoutumoit au joug de l'E-  
 vangile, en les soumettant si souvent à ces  
 prieres humiliantes.

Severe Sulpice dans ses dialogues sur les  
 miracles de S. Martin, nous apprend encore  
 plus clairement cette maniere de recevoir les  
 Gentils au Catechumenat par l'imposition des  
 mains: *Cuncti catervatim ad genua beati viri*  
*ruerе coeperunt*, dit-il (a), *fideliter postulan-*  
*tes, ut eos faceret christianos. Nec cuncta-*  
*tus, in medio ut erat campа, imposita uni-*  
*versis manu Catechumenos fecit.* Et le même  
 Auteur dans la vie du même Saint, s'exprime  
 dans des termes tout semblables (b): *Nemo*  
*fere ex innumeri illa multitudine fuit Genti-*  
*lium, qui non impositione manus desiderata,*  
*Dominum Jesum, relicto impietatis errore,*  
*crediderit.*

Ces endroits de S. Severe Sulpice paroî-  
 sent si conformes au Canon d'Elvire, qu'on  
 pourroit croire que, comme il n'est pas que-  
 stion du baptême en ces deux passages, il  
 n'en est pas non plus question dans ce Ca-  
 non; et que les Evêques d'Espagne ordon-  
 nent seulement d'imposer les mains aux in-  
 fideles à l'extrémité, mais sans leur donner  
 le baptême. Il me semble néanmoins qu'il  
 est bien plus sûr de dire, que ces Evêques  
 ordonnent l'un et l'autre. Mais il ne faut  
 pas omettre cette remarque, que ce doit  
 être

(a) Sev. Sulp. dial. 2. de virtut. S. Mart. c. 5.

(b) Id. in vita S. Mart. lib. 1. c. 29.

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Elv. 487**

être avec cette condition , *si fuerit eorum ex aliqua parte vita honesta* , que leur vie eût été assez réglée : ce qui en excluait un grand nombre .

Le premier Concile d'Arles adoucit cette severité , et il étendit la grace du baptême à tous les infideles qui la demanderoient à la mort : *De his qui in infirmitate credere volunt* ; dit-il (a) , *placuit eis debere manum imponi* . C'est la même expression que celle du Concile d'Elvire ; et je doute si peu que'elle ne doive être expliquée dans le même sens , que je m'en sers au contraire pour l'établir . Car que veulent dire ces termes , *de his qui in infirmitate credere volunt* ? Peuvent-ils s'entendre de personnes déjà baptisées ? Et les suivans , *placuit eis debere manum imponi* , peuvent-ils marquer autre chose que la première grace , la première indulgence , et la première marque de la bonté de l'Eglise en leur faveur ? Voilà comme on entroit dans le Catechumenat : il en faut maintenant distinguer les ordres .

**§. III.**

**Des differens ordres du Catechumenat .**

Il y avoit trois ordres de Catechumenes . Ceux du premier ordre étoient ceux qu'on appelloit les Ecoutans , *Audientes* , parce qu'ils assistoient aux instructions . Mais de  
peur

---

(a) Conc. Arlat. 1. Can. 6. Conc. tom. 1. pag. 147.

488 XVIII. dis. sur les C. IV. XI. XXXIX.  
 peur d'équivoque il faut remarquer que tous  
 les Catechumenes en general étoient souvent  
 compris sous ce nom, et que la chose ne  
 pouvoit pas se faire autrement; puisque les  
 mots grecs *κατεχουμένος*, et *ακροάμενος*,  
*Catechumenus* et *Auditor*, signifient l'un et  
 l'autre une personne qui est instruite par un  
 maître qu'elle écoute.

C'est ainsi qu'on doit entendre ces ex-  
 cellentes paroles de Tertullien (a) : *Nemo*  
*sibi aduletur, quia inter auditorum tirocinia*  
*deputatur, quasi eo etiam nunc sibi delin-*  
*quere liceat. . . . An alius est intinctis Chri-*  
*stus, alius audientibus? . . . Non ideo ablu-*  
*mur ut delinquere desinamus, sed quia desin-*  
*imus, quoniam jam corde loti sumus. Haec*  
*enim prima audientis intinctio est, metus*  
*integer. . . . Itaque audientes optare intinctio-*  
*nem non praesumere oportet. Qui enim optat,*  
*honorat; qui praesumit, superbit. S. Cyprien*  
*prend le mot de Catechumene selon le même*  
*sens (b) : Audientibus etiam, si qui fuerint*  
*periculo praeventi et in exitu constituti, vi-*  
*gilantia vestra non desit. Implorantibus di-*  
*vinam gratiam, misericordia Domini non de-*  
*negetur.*

Mais il est certain que ce mot étoit par-  
 ticulierement attribué aux Catechumenes du  
 premier ordre ou de la première classe. Et  
 on n'en peut pas douter, si on fait quelque  
 reflexion sur le V. Canon du Concile de Neo-  
 cesarée

---

(a) Tertull. de poenit. c. 6.

(b) Epist. 12. pag. 22.

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Ef. 489**  
 cesarée (a) : *Catechumenus si . . . in Catechumenorum ordine steterit , is autem peccat , si genu quidem pectens , audiat , non amplius peccans . Sia autem etiam audiens adhuc peccet , extrudatur .* Car il est visible 1. que les Catechumenes plus avancés étoient distingués des autres qui étoient appelés *Audientes* ; 2. qu'avant le degré des Écoutans , il n'y en avoit point d'autre , puisqu'on ne pouvoit les punir et les degrader qu'en les excluant tout-à-fait du rang des Catechumenes ; 3. que ceux de la seconde classe étoient ceux qui , après que les Écoutans étoient sortis de l'Eglise , demeuroient à genoux pour assister aux prières , et pour recevoir les benedictions des Evêques .

Le second ordre ou la seconde classe des Catechumenes étoit donc composée de ceux à qui il étoit permis de rester après la sortie des Écoutans , d'assister aux prières des fideles , et de recevoir la benediction de l'Evêque . Et comme ils étoient pendant tout ce tems-là à genoux , ils étoient pour cette raison appelés , *genuflectentes* , γόνυ κλίνοντες . C'est ainsi que les designe le V. Canon du Concile de Neocesarée , que nous venons de citer en latin , et dont voici les termes grecs : *εάν μὲν γόνυ κλίνων ἀκροάσθω , μηκῆτι ἀμαρτιάνων , εάν δὲ καὶ ἀκροώμενος ἐπὶ ἀμαρτιάνῃ , ἐξωθισθῶ .*

On peut apprendre la même chose du XIV. Canon du Concile de Nicée , où il est parlé des Catechumenes qui avoient été ab-

battus

---

(a) Conc. Neocesar. Can. 5. Conc. tom. 1. p. 1482.

490 **XVIII. dis. sur les C. IV. XI. XXXIX.**  
 battus par la persecution : *De Catechumenis*  
 (a) et qui lapsi, visum est sanctae et magnae  
*Synodo*, ut ii tribus tantum annis audientes,  
*postea orent cum Catechumenis*: ὥς τριῶν  
 ἔτων αὐτοὺς ἀκροαμένους μόνον, μετὰ ταῦτα  
 εὐχεσθαι μετὰ τῶν κατηγουμένων. Rien n'est  
 plus manifeste que la distinction de ces deux  
 degrés. Mais il faut remarquer outre cela 1.  
 que ce que le Concile de Neocesarée appel-  
 loit γόνυ κλίνειν, le Concile de Nicée l'ap-  
 pelle, εὐχεσθαι: ce qui est une preuve qu'ils  
 assistoient à une partie de la Liturgie; 2.  
 que le mot de Catechumene paroît affecté à  
 ceux-là seulement qui pouvoient prier dans  
 l'Eglise, après que les Ecoutans en étoient  
 sortis, *postea orent cum Catechumenis*.

Enfin le troisieme ordre ou la troisieme  
 classe des Catechumenes renfermoit ceux  
 qu'on appelloit parmi les Latins, *Competen-*  
*tes*, et parmi les Grecs, φωτισμένους, qui  
*illuminantur*; ou plutôt qui sunt illuminandi,  
 parce qu'on leur decouvroit toutes choses.

Il suffit de rapporter ici ce seul endroit  
 de S. Augustin dans le Livre du soin qu'il  
 faut avoir des morts, où il parle d'un Cate-  
 chumene, qui fut averti dans une vision qu'il  
 eut pendant une fort grande maladie, de se  
 faire baptiser par l'Evêque d'Hippone: *Post*  
*ista convalescit* (b), *perrexit Hipponem*. *Pascha*  
*jam appropinquabat*: *dedit nomen inter alios*  
*Competentes* : . . *Baptisatus est*; *peractis die-*  
*bus*

---

(a) Conc. Niezn. Can. 14. Conc. tom. 2. pag. 35.

(b) S. Aug. lib. de cura pro mort. c. 12. n. 15.

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Eto. 491**  
*bus sanctis remeavit ad propria*. Voilà pour  
 les Latins.

A l'égard des Grecs, dans le VIII. Livre  
 des Constitutions apostoliques, le Diacre dit  
 aux Catechumenes de baisser la tête, et de  
 recevoir la benediction de l'Evêque (a);  
*κλίνατε, καὶ εὐλογεῖσθε*, *inclinate et accipite*  
*benedictionem*; et après la priere solennelle  
 de l'Evêque, il les fait sortir de l'Eglise,  
 en leur disant: *προέλθετε οἱ κατηχούμενοι*  
*ἐν εἰρήνῃ*, *Exite Catechumeni in pace*. Ces  
 Catechumenes sont les mêmes que ceux dont  
 parlent les Conciles de Neocesarée et de Ni-  
 cée, qui prioient dans l'Eglise, et qui rece-  
 voient étant à genoux les benedictions de  
 l'Evêque. Et dans le Chapitre suivant des  
 mêmes Constitutions, le Diacre dit aux Cate-  
 chumenes qui demandoient le baptême, et  
 qui s'y preparament (b): *εὐξασθε οἱ φωτιζόμε-*  
*νοι*, *Orate illuminandi baptismo, seu Compe-*  
*tentes*. L'oraison de l'Evêque est rapportée  
 dans le VIII. Chapitre avec ce titre (c): *ὑπὲρ*  
*τῶν βαπτιζομένων*, *pro his qui jamjam bap-*  
*tisandi sunt*; et après cette oraison, le Dia-  
 cre leur dit: *προέλθετε οἱ φωτιζόμενοι*, *Exite*  
*qui illuminandi estis*. J'ajoute à cela l'autori-  
 té de S. Cyrille de Jerusalem, qui dans la  
 preface de ses instructions aux Catechumenes  
 competens, distingue toujours ceux-ci des  
 simples Catechumenes, et les appelle toujours

ΦΟΤΙ-

---

(a) Lib. 8. Constit. Apost. c. 6. pag. 393.

(b) Ibid. c. 7. pag. 394.

(c) Ibid. c. 8. pag. 395.

192. *XXVII. dis. in loc. IV. XI. XXXII.*  
*potilquevi: Vos jam adfat.,* dit-il (a),  
*beatitudinis odor, o illuminandi.* Et dans la  
 suite, parlant à l'un d'entre eux (b): *Cate-*  
*chumenus vocabaris . . . audiens mysteria,*  
*nec intelligens,*

#### §. IV.

##### *Des Catechumenes de la premiere classe.*

Ce seroit assez inutilement que nous aurions établi la distinction des degrés du Catechumenat, si nous ne faisons voir ce qui étoit propre et particulier à chacun. Nous réduirons ce qui regarde les Catechumenes qui étoient dans le premier de ces degrés, à trois chefs: à ce qu'on leur apprenoit de la Religion, à ce qu'on leur en cachoit, et à leurs sacremens.

I. Le Livre de *catechisandis rudibus* de S. Augustin, est principalement pour ces premiers Catechumenes; et ce Pere le composa pour servir d'instruction et de regle au Diacre *Deo-gratias* qui en avoit le soin à Carthage, et qui avoit demandé une methode à S. Augustin pour se bien acquitter de cette charge. Il veut qu'après qu'on les aura ébranlés par la terreur des jugemens de Dieu, on leur parle de la creation du monde, de la chute du premier homme, de ce qui s'est fait de plus merveilleux avant la naissance du Fils de Dieu, de la maniere mystérieuse dont

(a) *Præfat. n. 1.*

(b) *Ibid n. 6.*

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Elv. 493**  
 dont tout l'ancien Testament n'étoit qu'une  
 figure du nouveau, et le nouveau est au-  
 jourd'hui le denouement et l'interprétation  
 de l'ancien: *In veteri*, dit-il (a), *Testamento*  
*est occultatio novi, in novo Testamento est*  
*manifestatio veteris*; de la vie et de la mort  
 du Sauveur, de sa resurrection, de l'établis-  
 sement de l'Eglise, et du dernier juge-  
 ment.

Mais S. Augustin recommande sur tout  
 qu'on previenne ces Catechumenes, et qu'on  
 les fortifie contre les scandales des mauvais  
 Catholiques: *Instruenda et animanda est infir-*  
*mitas hominis*, dit-il (b), *adversus tentatio-*  
*nes et scandala, sive foris, sive in ipsa*  
*intus Ecclesia: foris adversus Gentiles, vel*  
*Judaeos, vel haereticos: intus autem ad-*  
*versus areae Dominicae paleam*. Il veut mê-  
 me qu'on leur parle ainsi (c): *Multos visu-*  
*rus es ebriosos, avaros, fraudatores, aleato-*  
*res, adulteros, fornicatores . . . . . Animad-*  
*versurus etiam quod illae turbae impleant Ec-*  
*clesias per dies festos christianorum, quae*  
*implent et theatra per dies solemnes pagano-*  
*rum; et haec videndo ad imitandum tentabe-*  
*ris*. Il repete encore la même chose dans le  
 dernier Chapitre; mais il ajoute qu'il y trou-  
 vera aussi des gens de bien, et en grand  
 nombre, s'il veut être lui-même homme  
 de bien (d): *Quos inventurus es facile, si*  
 Vol. II. T t et

---

[a] S. Aug. lib. de catech. rud. c. 4. n. 8.

[b] Ibid c 7 n. 11.

[c] Ibid c. 25. n. 48.

[d] Ibid. c. 27. n. 55.



494 **XVIII. dis. sur les C. IV. XI. XXXII**  
*et tu talis fueris.* Voilà ce qu' on apprend  
 aux Catechumenes du premier ordre . Mais  
 faut lire le Livre entier de S. Augustin . On  
 ne peut faire de lecture plus utile , et plus  
 propre à faire connoître la Religion .

II. Mais quoiqu' on apprit tant de chose  
 à ces Catechumenes , on leur en cachoit  
 beaucoup d' autres ; et ce qui paroît extraor-  
 dinaire , on ne leur parloit jamais du sym-  
 bole . Sozomene dit qu' il avoit resolu d' in-  
 sérer celui de Nicée dans son histoire , mais  
 que des personnes éclairées lui avoient con-  
 seillé de ne le pas faire ; parce que son Livre  
 pouvoit tomber entre les mains de ceux qui  
 n' étoient pas initiés , et que selon l' ancien  
 usage il falloit être admis aux mysteres les  
 plus secrets , pour avoir connoissance de la  
 profession de foi des chretiens (a) : *Sed cum*  
*quidam ex amicis , viri pii , et harum rerum*  
*notitia praediti , suasissent mihi , ut ea qui-*  
*dem quae a solis initiatis ac sacerdotibus*  
*dici audiri que fas est , silentio involverem ,*  
*eorum consilium probavi . Quippe verisimile*  
*est quosdam sacramentis fidei nostrae minime*  
*initiatos , hunc Librum lecturos esse .* La mê-  
 me chose paroît par ce que raconte S. Am-  
 broise (b) : *Sequenti die , erat autem Do-*  
*minica , post lectiones atque tractatum , di-*  
*missis Catechumenis , symbolum aliquibus*  
*Competentibus in baptisteriis tradebam basi-*  
*licae .*

S.

[a] Sozomen. lib. 1. c. 20.

[b] S. Ambr. Epist. 20. n. 4.

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Elv. 495**

S. Augustin nous apprend aussi que les fideles étoient les seuls qui eussent connoissance du symbole, et qu'on n'en parloit pour la premiere fois aux Catechumenes, que lorsqu'ils étoient près de recevoir le baptême (a) : *Haec est fides, quae paucis verbis tenenda in symbolo novellis christianis datur; quae pauca verba fidelibus nota sunt.* Les paroles qui suivent sont trop utiles pour les supprimer : *Ut credendo subjugentur Deo, subjecti recte vivant, recte vivendo cor mundent, corde mundo quod credunt intelligant.* Voilà tout le progrès de la vie chretienne en abrégé. Il avoit dit dans le premier Chapitre du même Ouvrage, que la foi catholique étoit comprise dans le symbole, que les seuls fideles connoissoient et savoient par memoire (b) : *Est autem catholica fides in symbolo nota fidelibus, memoriaeque mandata; . . . ut incipientibus atque lactentibus, eis qui in Christo renati sunt . . . paucis verbis credendum constitueretur, quod multis verbis exponendum esset proficientibus ad divinam doctrinam certa humilitatis atque charitatis firmitate surgentibus.* Je renvoie, pour éviter les redites, les autres preuves à d'autres lieux, où elles peuvent servir à d'autres usages.

Mais, dira-t-on, quel moyen d'instruire les Catechumeres du plus bas degré, sans leur parler de la Trinité, de l'Incarnation du Fils de Dieu, et des principaux mysteres

T t 2

de

---

[a] S. Aug. lib. de fide et symb. c. 10. n. 24.

[b] Ibid. c. 1. n. 1.

406 XVIII. dis. sur les E. 17. **LE SYMBOLE**  
 de sa vie et de sa mort, qui sont dans le  
 symbole ? Et comment était-il possible d'en-  
 térer le conseil de S. Augustin, dans son  
 livre de *catechisandis rudibus*, où il veut  
 qu'on leur parle de plusieurs choses  
 plus recherchées et plus subtiles, si on leur  
 devoit cacher les premiers principes de la foi ?  
 Voici la réponse.

On apprenoit à ces Catechumenes ces  
 choses, mais on ne leur apprenoit pas les  
 termes, ni l'ordre et la situation qu'elles ont  
 dans le symbole. Et la raison de cela est,  
 que le symbole étoit la marque d'une com-  
 munion parfaite avec tous les chrétiens du  
 monde, et qu'on ne devoit rien avoir de  
 réservé ni de particulier pour celui qui avoit  
 été admis à cette secrete confidence : *Quasi*  
*communicatorium fidei, et sanctae confessionis*  
*indicium*, comme l'appelle l'Auteur des Of-  
 fices ecclésiastiques (a).

Mais il faut entendre sur cela Rufin dans  
 son excellente explication du symbole, dont  
 Gennadius parle en ces termes (b) : *Gratiae*  
*Dei dono exposuit symbolum, ut in ejus com-*  
*paratione alii non exposuisse credantur*. Voici  
 donc la raison que Rufin rend de la compo-  
 sition du symbole (c) : *Quia in illo tempore...*  
 (il parle du tems des Apôtres) *multi ex cir-*  
*cumcuntibus Judaeis simulabant se esse Apo-*  
*stolos Christi...* idcirco istud indicium posue-  
 runt, per quod agnosceretur is, qui Christum  
 vere

(a) Lib. 2. c. 22.

(b) Apud. Hieron. tom. 5. pag. 32.

(c) Symb. Ruf. ibid. pag. 128.

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Elv. 497**  
*vere secundum Apostolicas regulas praedica-  
 et. Denique et in bellis civilibus hoc obser-  
 vari ferunt . . . Ne qua doli surreptio fiat ,  
 symbola distincta unusquisque dux suis militi-  
 bus tradit , quae latine signa vel indicia  
 nuncupantur ; ut si forte occurrerit quis de  
 quo dubitetur , interrogans symbolum prodat  
 si sit hostis vel socius . Idcirco denique haec  
 non scribi chartulis aut membranis , sed re-  
 quiri in credentium cordibus tradiderunt , ut  
 certum esset haec neminem ex lectione , quae  
 interdum pervenire etiam ad infideles solet ,  
 sed ex Apostolorum traditione didicisse .*

Nous apprenons de ce passage , non  
 seulement que le symbole étoit la marque de  
 communion et de confiance entre les fideles ;  
 mais que pour cette raison on ne le donnoit  
 jamais par écrit , de peur qu' il ne tombât  
 entre les mains des infideles et des curieux ,  
 qui eussent pu sur cette apparence se faire  
 admettre aux mysteres les plus sacrés . Il y a  
 dans le premier Livre de S. Augustin de sym-  
 bolo ad Catechumenos , un temoignage de  
 cette même coutume , qui est fort beau et  
 fort precis : *Accipite (a) , filii , regulam ,  
 quod symbolum dicitur . Et cum acceperitis ,  
 in corde scribite , et quotidie dicite apud vos .  
 Antequam dormiatis , antequam procedatis ,  
 vestro symbolo vos munite . Symbolum nemo  
 scribit ut legi possit ; sed ad recensendum ,  
 ne forte deleat oblivio , quod tradidit dili-  
 gentia , sit vobis codex vestra memoria .*

T t 3

On

---

[a] S. Aug. de symb. c. 1. D. 1.

On cachoit encore aux Catechumenes de la premiere classe, l'Oraison Dominicale; parce que, selon S. Jean Chrysostome, il n'y a que les fideles qui ont été regenés dans les eaux du baptême qui aient droit d'appeller Dieu leur Pere: *Qui enim (a) nondum initiatus est, non potest Patrem appellare Deum*. Et dans l'homelie LXXIX. DE ORATIONE (b): *Catechumenis permissum hoc nondum est, quoniam nondum ad hanc pervenere fiduciam*. Aussi ne leur apprenoit-on cette oraison que peu de jours avant le baptême, et après leur avoir appris le symbole, comme nous le voyons dans le sermon LVIII. de S. Augustin (c). *Symbolum reddidistis*, dit ce Pere à ceux qui devoient être baptisés le Samedi suivant. *Quia ergo quomodo credatur in Deum et accepistis, et tenuistis et reddidistis, accipite hodie quomodo invocatur Deus . . . Tenete ergo et hanc orationem, quam reddituri estis ad octo dies. Quicumque autem vestrum non bene symbolum reddiderunt, habent spatium, teneant; quia die sabbati, audientibus omnibus qui aderunt reddituri estis, die sabbati novissimo quo die baptisandi estis. Ad octo autem dies ab hodierno die reddituri estis hanc orationem, quam hodie accepistis, cujus caput est: Pater noster qui es in caelis.*

Le

[a] S. Chrys. hom. 19. in Matth. tom. 7. pag. 352. n. 5.

[b] Id. hom. 79. de orat.

[c] S. Aug. serm. 58. n. 1. 2.

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Elv. 499**

Le même Saint leur dit encore à la fin de cette homélie (a), que cette Oraison se dit tous les jours au milieu du Sacrifice, *ad altare Dei quotidie dicitur*; qu'on la prononce à haute voix, *et audiunt illam fideles*; qu'il n'est pas en peine sur ce chapitre, ou de leur mémoire ou de leur diligence, parce qu'ils l'entendront si souvent, qu'il sera difficile qu'ils ne la retiennent pas: *Si quis vestrum non poterit tenere perfecte, audiendo quotidie tenebit*; et que c'est pour cette raison qu'on leur demandera compte du symbole, la grande veille de Pâques, mais qu'on ne leur fera pas dire l'Oraison Dominicale: *Ideo die sabbati (b), quando vigilaturi sumus in Dei misericordia, reddituri estis, non orationem, sed symbolum: modo enim nisi teneatis symbolum, in Ecclesia, in populo symbolum quotidie non auditis.*

De ce que l'on cacheoit l'Oraison Dominicale aux Catechumenes, est venue cette defense que l'on faisoit aux fideles de prier avec eux, même dans le particulier et le domestique: *Fidelis ne domi quidem oret cum Catechumeno*, dit l'Auteur des Constitutions Apostoliques (c). *Non enim aequum est, initiatum cum non initiato coinquinari. Pius cum haeretico nec domi comprecetur.* *μήτε κατ' οἶκον συμπροσευχέσθω.* Et dans le XX. Canon du Concile d'Orange tenu l'an 441 (d). *A fidelium benedictione, etiam inter do-*

---

[a] Ibid. n. 12.

[b] Ibid. n. 13.

[c] Const. Apost. ib. 8. c. 34.

[d] Conc. Arausie. l. Can. 20. Conc. tom. 3. p. 1450.

590. XVIII. dis. sur les G. IV. XT. XXXIX:  
*domesticas orationes, in quantum caveri po-  
 test, segregandi, informandique sunt, ut si  
 revocent Catechumeni.* Mais on cachoit sur  
 tout aux Catechumenes, qui n'étoient encore  
 qu'Ecoutans, le mystere de l'Eucharistie. S.  
 Basile dit qu'il ne leur est pas même permis  
 de la voir. (a): *Quae nec intueri fas est non  
 initiatis, qui conveniebat horum doctrinam  
 scriptis vulgari?* Et les Evêques d'Egypte  
 assemblés à Alexandrie pour la justification  
 de S. Athanase leur Métropolitain, nous en  
 fournissent une preuve manifeste, en repro-  
 chant aux députés du Concile de Tyr, où ce  
 Saint fut si injustement condamné, d'avoir  
 refusé d'entendre les Prêtres et les fidèles  
 dans les informations qu'ils firent du pro-  
 tendu calice rompu dans la Mareote, et d'a-  
 voir reçu les dépositions des Catechumenes,  
 des Juifs, et des Payens, qui ignorent égale-  
 ment les choses saintes. S. Athanase lui-mê-  
 me refute cette calomnie par la deposition  
 même des Catechumenes, qui avoient dit  
 qu'ils étoient presens lorsque le calice fut  
 rompu par la violence de Macaire: *Si Cate-  
 chumeni intus erant, dit ce Saint (b), non-  
 dum oblationis tempus erat.*

S. Ambroise compare les Diacres aux an-  
 ciens Levites, qui devoient empêcher les pro-  
 fanes d'approcher du Tabernacle, et qui  
 campoient tout au tour pour en defendre la

VUE

---

[a] S. Basil. lib. de Spir. sancto, c. 27. p. 66. tom. 3.  
 pag 55.

[b] S. Athan. Apol. n. 28.

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Elv. 501**  
vue à ceux qui en étoient indignes (a): *Non enim omnes vident alta mysteriorum, qui operiuntur a Levitis, ne videant qui videre non debent, et sumant qui servare non possunt.*

S. Chrysostome dit qu' il n'y a que ceux qui sont initiés, qui sachent combien la miséricorde de Dieu éclate dans le mystere de l'Eucharistie (b): *Eucharistiae mysterium quanta misericordia plenum sit, initiati solummodo noverunt.* Et dans la XL. homelie sur la premiere Epître aux Corinthiens, il avoue que s' il parle moins clairement qu' il ne souhaiteroit de ce mystere, c' est la presence des Catechumenes qui l' y contraint (c): *Volo quidem aperte hoc dicere, non audeo tamen, propter eos qui non sunt initiati.*

Theodoret se trouvant engagé à parler de l'Eucharistie, fait dire ces paroles à l' Orthodoxe (d): *Oro te ut obscurius respondeas; adsunt enim fortasse aliqui mysteriis non initiati.* Et l' Eraniste lui repond: *Ita audiam, et ita respondebo.* Et dans le II. Dialogue, il l' avertit qu' il ne faut pas s' expliquer clairement sur ce sujet, parce qu' il y a lieu de croire que quelques-uns des assistans ne sont pas initiés: *Aperte (e) dicendum non est, verisimile est enim adesse aliquos mysteriis non initiatos.*

S.

---

(a) S. Ambr. lib. 1. de offic. c. 50. n. 160.

(b) S. Chrys. hom. 72. in Matth.

(c) Id. hom. 40. in 1. ad Cor. tom. 10. p. 379. n. 1.

(d) Theodoret 1. dial.

(e) Id. dial. 2.



S. Augustin est plein de semblables façons de parler à ce sujet. Sur le Pseaume XXXIII (a). *Nondum erat sacrificium... quod fideles norunt*. Sur le Pseaume XXXIX (b). *Sacrificium verum, quod fideles norunt*. Et encore : *Corpus quod nostis, quod non omnes nostis, quod utinam, qui nostis, omnes non ad iudicium noveritis*. Mais ce que dit ce Saint dans le sermon CXXXII. sur ces paroles du VI. Chapitre de S. Jean (c) : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem*, etc. est bien remarquable. Il reconnoît d'abord que les Catechumenes appellés *Audientes*, n'en entendoient pas encore le sens : *Qui audistis haec, nondum omnes intellexistis. Qui enim baptisati et fideles estis, quid dixerit, nostis. Qui autem inter vos adhuc Catechumeni vel Audientes vocantur, potuerunt esse cum legeretur audientes, numquid et intelligentes?* Il représente ensuite la peine et l'inquietude de ces Catechumenes pour en trouver l'explication, et il ajoute : *Quis contra te clausit ut hoc nescias? Velatum est. Sed si volueris, erit revelatum. Accede ad professionem, et solvisti quaestionem. Quod enim dixit Dominus Jesus, jam fideles noverunt. Tu autem Catechumenus diceris: diceris audiens et surdus es... Ecce Pascha est: da nomen ad baptismum. Si non te excitat festivitas, ducat ipsa curiositas ut scias quid dictum sit.*

Rien

(a) Enarr. in Psalm. 33. n. 5.

(b) Enarr. in Psalm. 39. n. 12.

(c) Serm. 132. n. 1.

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Elv. 503.**

Rien n'est plus décisif que ce passage pour la réalité du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie ; et pour le secret qu'on en faisoit aux premiers Catechumenes . Mais il ne prouve pas moins 1. la nécessité de consulter l'Eglise sur tous les points secrets, et sur l'explication des endroits de l'Ecriture, où il est parlé des sacremens et de la discipline . Les Catechumenes avoient ces Livres saints, ils les lisoient, ils vivoient au milieu de plusieurs Chrétiens qui en avoient l'intelligence . Cependant c'étoit un secret pour eux que l'Eucharistie : c'en étoit un que le Baptême : c'en étoit un que la Confirmation : c'en étoit un que l'Ordre . Ils attendoient de l'Eglise l'éclaircissement de tous ces points . 2. Ce passage prouve combien il est dangereux de prendre pour des explications littérales et dogmatiques, les interpretations morales et allegoriques dont on nourrissoit la curiosité des Catechumenes, et dont on flattoit agreablement les fideles . Car on aime toujours à être distingué ; et bien loin que ces allegories fissent aux fideles quelque peine, elles les affermissoient au contraire . 3. Enfin ce passage prouve encore quelle étoit la majesté et la gravité de la discipline et de l'ordre qui s'observoit dans l'ancienne Eglise, et combien les fideles le respectoient .

Au contraire Tertullien fait ce reproche à toutes les sectes herétiques, de n'avoir aucun ordre, aucune police, aucune distinction de degrés et de rangs . *Non omittam, dit-il (a), ipsius conversationis haereticæ descrip-*

---

(a) Tertull. de præscript. cap. 41.

506 *XVIII. dis. sur les C. IV. XI. XXXIX.*  
*cupiunt ( Catechumeni , ) quamvis non sit*  
*corpus Christi, sanctum est tamen et sanctius,*  
*quam cibi quibus alimur ; quoniam sacramen-*  
*tum est . Et dans le Livre de catechisandis*  
*rudibus, il dit qu'il faut expliquer les raisons*  
*et les significations mystérieuses de ce signe*  
*visible aux Catechumenes , en leur apprenant*  
*à respecter les choses invisibles sous des ap-*  
*parences sensibles et corporelles (a) : Signa-*  
*cula quidem rerum divinarum esse visibilia,*  
*sed res ipsas invisibiles in eis honorari ; et*  
*qu'il faut profiter de cette occasion pour leur*  
*dire que toute la Religion chrétienne est*  
*esprit et vérité, et que les endroits de l'Ecri-*  
*ture qui paroissent les plus simples et les*  
*plus grossiers , renferment des richesses spiri-*  
*tuelles qui sont en cela même plus dignes de*  
*notre veneration et de notre respect , qu'el-*  
*les sont plus cachées : Monendus est ex hac*  
*occasione , ut si quid etiam in Scripturis*  
*audiat quod carnaliter sonet , etiamsi non*  
*intelligit , credat tamen spiritale aliquid signi-*  
*ficari , quod ad sanctos mores futuramque vi-*  
*tam pertineat .*

On peut encore consulter sur cela S. Isi-  
dore , Livre II. des Offices ecclesiastiques ,  
Chapitre XX. Mais il faut particulièrement  
remarquer le V. Canon du III. Concile de  
Carthage sous Aurele . Il defend de donner  
aux Catechumenes , même pendant les jours  
les plus solennels de la Pâque , que le sel  
ordinaire . D' où nous apprenons qu' on don-  
noit souvent du sel aux Catechumenes , pen-  
dant

---

(a) S. Aug. lib. de catech. rud. c. 26. n. 59.

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Elv. 507**  
dant qu'on les dispoſoit au baptême, comme pour les préparer à l'Eucharistie qui n'étoit accordée qu'au ſeuls fideles. *Placuit*, dit ce Canon (a), *ut etiam per ſolemniffimos Paſchales dies, ſacramentum Catechumenis non detur, niſi ſolitum ſal: quia ſi fideles per illos dies ſacramentum non mutant, nec Catechumenis oportet mutari.*

§. V.

*Des Catechumenes du ſecond rang, ou de la ſeconde claſſe.*

Les Catechumenes qui n'étoient que du nombre des *Ecouteurs*, n'afſiſtoient point aux prieres, et ils ne recevoient point les benedictions de l'Evêque, comme nous l'avons dit; mais c'étoit le privilege des Catechumenes du ſecond rang ou de la ſeconde claſſe. C'eſt un point qui a déjà été établi par le V. Canon du Concile de Neocaſarée, et par le XIV. du Concile de Nicée, où ces Catechumenes ſont appellés *orantes* et *genuſclectentes*, pour les diſtinguer de ceux qui étoient ſimples Auditeurs des inſtructions.

Cela paroît encore très clairement par l'ordre de la Liturgie, qui eſt rapporté dans le VIII. Livre des Conſtitutions Apoſtoliques. Car avant que de commencer les prieres, le Diacre prononçoit d'un lieu éminent ces paroles (b), *Ne quis Audientium, ne quis infidelium:*

V u 2

lium:

---

(a) Conc. Carth. 3. Can. 5. Conc. rom. 2. pag. 1167

(b) Conſtit. Apoſt. lib. 8. c. 5.

598 XVIII. dis. sur les C. IV. XI. XXXIX.  
*Num : μή τις των ἀχρωμένων , μή τις τῶν ἀπίστων ;* et après leur sortie, le Diacre ordonnoit aux Catechumenes de prier pour eux-mêmes , dans le tems que tout le peuple prioit pour leur salut : *Orate (a) , Catechumeni , et omnes fideles pro illis cum attentione orent ;* après quoi il les faisoit sortir, *Exite Catechumeni*. Et il est remarquable que des deux oraisons , qui se prononçoient sur les Catechumenes , sur les Energumenes , sur les Competens , sur les penitens , le Diacre en prononçoit toujours la premiere , et l' Evêque la seconde .

Ce qui peut servir à expliquer un endroit de Cassien assez difficile , où il rapporte qu' un ancien Religieux faisant la visite des Cellules de son Monastere , surprit un Moine disant la Messe des Catechumenes à la maniere des Diacres (b) : *Ut in Ecclesia facere se crederet exhortatorium plebi sermonem . Cumque subsistens senex audisset eum fuisse tractatum , et mutato rursus officio celebrare velut Diaconum Catechumenis Missam , tum demum plusavit ostium ,*

Nous apprenons encore de ce passage , que cette partie de la Liturgie , à laquelle les Catechumenes assistoient , étoit appelée la Messe des Catechumenes . C' est le nom que lui donnent les Evêques d' Afrique (c) : *Ut Episcopus nullum prohibeat ingredi Ecclesiam et audire verbum Dei , sive Gentilem ,*  
*sive*

(a) Ibid. c. 6.

(b) Cassian. lib 11. instit. c. 15. pag. 230.

(c) Conc. Carthag 4. Can. 84. Conc. rom. 2. p. 1106.

**XLII. XLV. et XLVIII. du Conc. d'Elv.** 509  
*sive Haereticum, sive Judaeum, usque ad  
 Missam Catechumenorum.* On le trouve dans  
 le IV. Canon du Concile de Lerida (a): *Us-  
 que ad Missam tantum Catechumenorum in  
 Ecclesia admittantur*, disent les Peres de ce  
 Concile en parlant de certains pecheurs,  
 jusqu'à ce qu'ils se soient corrigés. S. Au-  
 gustin s'en sert aussi dans un de ses ser-  
 mons, où on lit ces paroles remarquables  
 (b): *Ecce post sermonem fit Missa Catechume-  
 nis; manebunt fideles, venietur ad locum  
 orationis.*

D'où il paroît que la Messe des Cate-  
 chumenes duroit en Afrique jusqu'à ce que  
 l'Evêque eût prêché, c'est-à-dire jusqu'au  
 tems de l'oblation. On peut voir dans le  
 XIX. Canon du Concile de Laodicée, des  
 marques de la même coutume (c): *Oportere  
 seorsum primum post Episcoporum sermones  
 Catechumenorum orationem peragi, et post-  
 quam exierint Catechumeni eorum qui poeni-  
 tentiam agunt, orationem fieri.* Les penitens  
 sortoient les derniers; et c'étoit pour cacher  
 aux Catechumenes l'administration de la pe-  
 nitence, et les ceremonies de la reconcilia-  
 tion.

Il faut cependant remarquer que la cou-  
 tume de faire assister les Catechumenes aux  
 predications des Evêques, n'étoit pas uni-  
 verselle. Il y en avoit une contraire dans les  
 Gaules, comme il paroît par le XVII. Canon

V u 3

du

(a) Conc. Ilerdense, Can. 4. Conc. tom. 4. pag. 1612.

(b) S. Aug. serm. 49. n. 8.

(c) Conc. Laodic. Can. 19. Conc. tom. 2. p. 1493.

§10 XVIII. dis. sur les C. IV. XI. XXXI  
 du Concile d'Orange en l'année 441. q.  
 Fabrogea (a): *Evangelia deinceps placet  
 Catechumenis legi apud omnes provinciarum  
 Ecclesias*. Les Evêques d'Espagne, qui avoient  
 été dans la même coutume, suivirent l'exem-  
 ple de ceux des Gaules, et le corrigèrent  
 dans le Concile de Valence tenu en 524.  
*Antiquos Canones relegentes*, disent ces Evê-  
 ques (b), *inter caetera haec censuimus obser-  
 vandum, ut sacrosancta Evangelia, ante  
 munus illationem, vel Missam Catechu-  
 menorum, in ordine lectionum post Apostolum  
 legantur; quatenus salutaria praecepta Do-  
 mini nostri Jesu Christi, vel sermonem sacer-  
 dotis, non solum fideles, sed etiam Catechu-  
 meni, ac poenitentes, et omnes qui ex di-  
 verso sunt, audire licitum habeant. Sic enim  
 Pontificum praedicatione audita, nonnullos  
 ad fidem attractos evidenter scimus*. Voilà la  
 bonne raison. Celle qui avoit fait changer  
 cette coutume, étoit apparemment la gêne et  
 la contrainte où étoient les Evêques, en  
 parlant devant ceux qui n'étoient pas ini-  
 tiés.

Rien n'est plus facile que de juger,  
 après ce que je viens de dire, d'où vient ce  
 mot de Messe des Catechumenes: *Fit Missa Cu-  
 techumenis*, dit S. Augustin, *manebunt fideles*.  
*Ante munus illationem, vel Missam Cate-  
 chumenorum*, disent les Evêques d'Espagne.  
*Exite Catechumeni*, disoit le Diacre. Ainsi  
 tout cela est une preuve que *Missam* est la  
 mê-

(a) Conc. Arausic. 1. Can. 18. Conc. tom. 3. p. 1450.

(b) Conc. Valent. Can. 1. Conc. tom. 4. p. 1637.

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Elv.** 515  
*bus munimenta praestruimus.* C'est une satisfaction de nécessité et une préparation de sagesse et de prudence : on guérit les anciennes blessures , et on prévient les nouvelles : Mais dans le Livre de la penitence , après avoir représenté la mauvaise disposition de coeur , où étoient certaines personnes avant le baptême , il ajoute (a) : *Certi indubitatae veniae delictorum , medium tempus interim furantur , et commeatum sibi faciunt delinquendi , quam eruditionem non delinquendi .* Il les presse ensuite par ce solide raisonnement : *Quam porro ineptum , quam iniquum poenitentiam non adimplere , et veniam delictorum sustinere ? Hoc est pretium non exhibere , ad mercedem manum emittere . Hoc enim pretio Dominus veniam addicere instituit ; hac poenitentiae compensatione redimendam proponit impunitatem . Si ergo qui venditant , prius numinum quo paciscuntur examinant , ne scalptus , neve rasmus , ne adulter ; etiam Dominum credimus poenitentiae probationem prius inire ; tantam nobis mercedem , perennis scilicet vitae , concessurum .* Je sais bien qu'on entend cela de la penitence après le baptême ; mais il est certain qu'on se trompe . Il ne faut que la moindre attention pour le reconnoître ; puisqu'avant le Chapitre VII. Tertullien ne dit pas un seul mot de cette penitence .

S. Justin Martyr dit que ceux qui veulent devenir chrétiens , le deviennent par la penitence ,

---

(a) Id. de poenis c. 4.



146. *XXVII. dix. sur les C. IV. XI. XXXIX.*  
 tence, et ensuite par le baptême (a) : *Docen-*  
*tur orare jejunantes, et petere a Deo pri-*  
*orum peccatorum remissionem, nobis una cum*  
*illis, et orantibus et jejunantibus. Deinde eo*  
*quiducuntur a nobis, ubi aqua est, etc.* Et  
 ce que S. Justin dit ainsi que l'Eglise jectioit  
 avec les Catechumens, est une nouvelle  
 preuve que leur penitence commençoit avec  
 celle des fideles, c'est-à-dire avec le Caré-

me. Mais S. Cyrille de Jerusalem marque net-  
 tement les quarante jours dans sa premiere  
 instruction (b) : *Tot antoniam circulo mundo*  
*usque laborans transigisti, nec quadra-*  
*ginta diebus pacabis orationi pro anima tua?*  
 Et dans la Preface (c) : *Poenitentiam dierum*  
*quadraginta tibi datur.*

S. Jerome parle aussi de ces quarante  
 jours dans son Epitre à Pammaque. S. Au-  
 gustin dans l'Epitre LIV. dit que les fideles  
 avoient accoutumé de se baigner le Jeudi  
 saint, (c'étoit une douceur interdite en Ca-  
 réme) à cause que les Catechumenes, qui  
 devoient recevoir le baptême le Samedi saint,  
 avoient ce privilege : *Quia (d) baptisandorum*  
*corpora per observationem Quadragesimae sor-*  
*didata, cum offensione sensus ad montem*  
*tractarentur, nisi aliqua die lavarentur.* Et  
 c'est sans doute la raison de cette defense  
 du Concile de Laodicée (e) : *Quod non oportet*

(a) S. Justin. Apol. 2. pag. 93.

(b) S. Cyrill. Hierosol. catech. 1. n. 5.

(c) Id. Procat. n. 4.

(d) S. Aug. Epist. 54. n. 10.

(e) Conc. Laodic. Can. 45. Conc. tom. 2. p. 1502.

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Elv. 517**  
*tet post duas hebdomadas Quadragesimae ad illuminationem admitti*; c'est-à-dire qu'on ne devoit pas recevoir les noms des Catechumenes, et les admettre au nombre des Competens, qu'ils ne s'y fussent préparés dès le commencement du Carême par le jeûne. Et la dernière raison de cette longue pénitence, est celle que donne S. Augustin (a): *Quid aliud agit totum tempus, quo Catechumenorum locum et nomen tenent, nisi ut audiant: quae fides et qualis vita debeat esse Christianis; ut cum seipsos probaverint, tunc de mensa Domini manducant et de calice bibant*.

Je ne pretens pas prouver qu'on exorcisoit les Competens; presque tous les passages que je viens de citer le témoignent; mais j'ai quelques remarques à faire sur cette matière, qui sont moins connues. J'aprens 1. de S. Cyrille de Jerusalem, qu'on bandoit les yeux des Catechumenes pendant les exorcismes: *Divini sunt (exorcismi,) dicit il (b), ex divinis scripturis collecti. Velo obductus tibi vultus fuit, ut attenta de caetero vacaret cogitatio, neve oculus vagus ipsum quoque cor vagari efficeret. At velatis oculis, non impediuntur aures quominus salutis adjumentum suscipiant*.

2. On leur faisoit quitter leurs habits et leurs souliers, selon S. Jean Chrysostome (c)  
 Dis-

---

(a) S. Aug lib de fide et operib. c. 6. n. 9.

(b) S. Cyrill. Hierosol procatech. n. 9.

(c) S. Chrys. ad illumin. catech. 1. tom. 2. p. 227. n. 2.

518 XVIII. dis. sur les C. IV. XI. XXXIX.  
*Discalceatos vos , et exutos , nudis pedibus ,  
 una tunica opertos , ad exorcisantium voces  
 vos transmittunt .* Ce qui sert à expliquer ces  
 expressions de S. Augustin (a) , *exorcismis ,  
 insufflationibus ; cilicio ,* ( car on les en re-  
 vêtoit au lieu de leurs habits ) *inclinacione  
 cervicium , humilitate pedum .*

3. On les tiroit un à un d'un lieu secret,  
 et à la lueur des flambeaux on les exposoit à  
 la vue de toute l'Eglise . *Quid est quod hac  
 nocte circa vos actum est ,* dit S. Augustin  
 (b) , *quod praeeritis noctibus actum non est ?  
 ut ex locis secretis singuli prodiceremini in  
 conspectu totius Ecclesiae ; ibique cervice hu-  
 militata quae male fuerat antea exaltata ,  
 in humilitate pedum cilicio substrato in vobis  
 celebraretur examen , atque ex vobis extirpa-  
 retur Diabolus superbus , dum super vos in-  
 vocatus est humilis altissimus Christus .*

4. Il est difficile de marquer ce que si-  
 gnifie cette façon de parler : *In vobis celebra-  
 bitur examen .* On peut cependant en juger  
 par ce qui suit (c) : *Omnes humiles et aëris ,  
 humiliter ne petebatis , orando , psallendo ,  
 atque dicendo : Proba me , Domine , et scito  
 cor meum . Probavit , e aminavit , corda ser-  
 vorum suo tunc suo timore tetigit ;* et encore  
 par ce que dit le même Saint (d) : *Quales  
 sint ipsis diebus quibus catechisantur , exorci-  
 santur ,*

---

(a) Apud S. Aug. serm. ad catech. c. 1. n. 1. ( olim  
 tract. 4. tom. 6. pag. 675.

(b) Ibid. serm. ad catech. p. 555 c. 1. n. 1.

(c) Ibid.

(d) De fide et operib. c. 6. n. 9.

**XLII. XLV. et LXVIII. du Conc. d'Elv.** 319  
*santur, scrutantur, quanta vigilantia con-*  
*venient, quo studio ferreant, qua cura pen-*  
*deant?* Et par le Canon LXXXV. du IV.  
 Concile de Carthage (a): *Manus impositione*  
*crebra examinati baptismum percipiant.* Ce  
 qui me fait croire que cette expression ne  
 signifie pas seulement les exorcismes, mais  
 les protestations qu'on faisoit en leur nom  
 d'être fideles toute leur vie, et les prieres  
 qu'on faisoit à Dieu de sonder leurs coeurs,  
 et d'en chasser jusqu'aux moindres pensées  
 de dissimulation et d'interêt; *qua cura pen-*  
*deant . . . Pavor iste omni securitate appe-*  
*tendus.* Quoi qu'il en soit, la pratique des  
 exorcismes étoit regardée comme étant d'in-  
 stitution Apostolique. S. Augustin (b) et l'Au-  
 teur des Chapitres qui se trouvent à la fin de  
 l'Épître de S. Celestin aux Evêques des Gau-  
 les, en parlent ainsi: et il est remarquable  
 que ce dernier en attribue l'usage à toutes  
 les Eglises du monde: *Illud etiam quod circa*  
*baptisandos in universo mundo sancta Ec-*  
*clesia conformiter agit, non otioso contempla-*  
*mur intuitu.*

5. On interrogeoit le Catechumene qui  
 se presentoit au baptême sur le mystere de  
 la sainte Trinité, sur la sainte Eglise, et sur  
 la remission des pechés: *Cum solemne sit,*  
 dit S. Jerome (c), *in lavacro post Trinitatis*  
*confessionem interrogare: Credis sanctam Ec-*  
*clesiam? Credis remissionem peccatorum?* Et  
 c' étoit

(a) Conc. Carthag. 4. Can. 85. Conc. tom. 2. p. 1206.

(b) S. Aug. lib. 2. de nupt. et concup. c. 29. n. 30.

(c) S. Hieron. adv. Lucifer. tom. 4. quest. 25. pag. 297.

§ 20 *XVIII. dis. sur les C. IV. XL. XXXIX. etc.*  
s'étoit une preuve admirable contre tous les Schismatiques. S. Augustin s'en sert (a) : *Utique cum baptisatur , etiam de sancta Ecclesia interrogatur , etc.* et Rufin dans son explication du Symbole ne l'a pas omise.

On voit par ces remarques l'extrême soin qu'avoit l'Eglise de rendre le baptême plus auguste , plus venerable , et plus terrible ; de donner plus d'horreur du Demon ; de faire apprehender avec plus de frayeur le peché après le baptême ; de faire concevoir l'extrême difficulté qu'il y a à chasser le malin esprit , après qu' il est rentré avec de nouvelles forces dans le coeur d' un fidele , puisque c'étoit avec tant de peines et de combats qu' on le chassoit du coeur d' un Catechumene ; de faire juger enfin quelle pureté et quelle sainteté le baptême exigeoit de ceux qui l'avoient reçu , par la pureté et la sainteté qu' on demandoit de ceux qui le recevoient.

*Fin du second Tome .*

---

(a) S. Aug. lib. 5. de bapt. c. 20. n. 28.

**T A B L E**  
**D E S D I S S E R T A T I O N S**  
**E T**  
**D E S S O M M A I R E S .**

- N**EUVIEME DISSERTATION. *Sur la fuite dans le tems de la persecution ,* 3.
- §. I. *Maximes fausses et outrées de Tertulien sur la fuite dans le tems de la persecution ,* 5.
- §. II. *Maximes solides et sages des premiers Peres sur la fuite dans la persecution ,* 19.
- DIXIEME DISSERTATION. *Sur les contestations au sujet de la fete de Pâque ,* 54.
- §. I. *Histoire des contestations au sujet de la fete de Pâque , et les raisons des deux partis ,* 55.
- §. II. *Conduite du Pape Victor à l'égard des Asiatiques , et quel jugement en porterent les Peres de ce tems-là ,* 76.
- §. III. *Reglement du Concile de Nicée sur la fete de Pâque . Institution et usage des cycles ,* 86.
- §. IV. *Opposition et opiniâtreté des Quartodecimans , et de leurs differentes especes ,* 101.
- ONZIEME DISSERTATION. *Sur l'histoire d'Origene ,* 119.
- §. I. *De l'excès où un amour mal entendu de la pureté porta Origene ,* *ibid.*

§. II.

§. II. *De la retraite d'Origene en Palestine*, 127.

§. III. *Elevation d'Origene à la Prêtrise*, 139.

§. IV. *Si Origene est coupable de l'idolatrie dont l'accuse S. Epiphane*, 146.

§. V. *Si Origene a été auteur d'un schisme et d'une secte particulière*, 157.

§. VI. *Des erreurs dont Origene a été accusé*, 164.

**DOUZIEME DISSERTATION. Des travaux d'Origene sur l'Ecriture**, 173.

§. I. *De la compilation faite par Origene des versions Grecques de l'Ecriture avec l'original Hebreu*, 174.

§. II. *De la correction de la version des LXX. par Origene*, 185.

§. III. *Des différentes corrections de la version des LXX. faites depuis la mort d'Origene*, 203.

**TREIZIEME DISSERTATION. Sur l'état où est à present la sainte Ecriture**, 218.

§. I. *De l'état où est aujourd'hui le Texte original de l'Ecriture*, 219.

§. II. *De l'état où est aujourd'hui la version des LXX.* 237.

§. III. *Des plus celebres versions de l'Ecriture*, 254.

**QUATORZIEME DISSERTATION. Sur le Baptême des heretiques**, 268.

§. I. *Si S. Etienne et S. Cyprien n'ont pas donné chacun dans une erreur opposée au sujet du Baptême des heretiques*, 270.

§. II. *De la conduite de S. Etienne et de S. Cyprien à l'égard l'un de l'autre dans la dispute sur le Baptême*, 279.

§. III.

- §. III. *Les raisons qui prouvent la validité du Baptême donné par les herétiques selon la forme de l'Eglise*, 300.
- §. IV. *Quel est le Concile plenier dont S. Augustin dit qu'il decida l'unité du Baptême*, 319.
- QUINZIEME DISSERTATION. *Sur le tems et le lieu où s'est tenu le Concile d'Elvire, et sur le terme Communio employé dans plusieurs Canons de ce Concile*, 352.
- §. I. *En quel tems a été tenu le Concile d'Elvire*, 353.
- §. II. *Du lieu où s'est tenu le Concile d'Elvire*, 360.
- §. III. *Quel est le sens du terme Communio dans les Canons du Concile d'Elvire*, 363.
- SEIZIEME DISSERTATION. *Sur le premier Concile d'Elvire, qui defend de reconcilier, même à la fin de la vie, quiconque sera venu à un temple pour idolâtrer, et l'aura fait*, 376.
- §. I. *De quelle idolâtrie il s'agit dans le premier Canon du Concile d'Elvire*, 377.
- §. II. *Justification de la severité des Canons du Concile d'Elvire par l'antiquité et la Tradition*, 386.
- §. III. *Examen de tout ce qui fut fait du tems de S. Cyprien au sujet des fideles que la persecution avoit abattus*, 397.
- §. IV. *Quel étoit le système des Montanistes et des Novatiens, et combien la sainte severité des Catholiques étoit éloignée de leurs excès et de leurs égaremens*, 431.



Flamines ,

§. II. *Quelle étoit la discipline de l'égard des relans ,*

DIX-HUITIÈME DISSERTATION. *Sur nos IV. IX. XXXIX. XLII. LXVIII. du Concile d'Elvire . L'origine quelle étoit la durée du Catechumenat , son entrée , ses degrés , ses et ses âges differens ,*

§. I. *De la durée du Catechumenat ,*

§. II. *De l'entrée dans le Catechumenat ,*

§. III. *Des differens ordres du Catechumenat ,*

§. IV. *Des Catechumenes de la première classe ,*

§. V. *Des Catechumenes du second rang de la seconde classe ,*

§. VI. *Des Catechumenes du troisième rang ou de la troisième classe ,*

*Fin de la Table du second Tome*









NOV 3 1941

